

ISAAC, R. ~~1733~~

Revisé, corrigé et bon mot, de lettres galantes et de contes

Apprendre l'Anglais
Avec l'Alphabet
NOMENCLATURE
& un Cours
DIALOGUES

Un Recueil de
Plaisans CONTES, & Bons
MOTS, de LETTRES Ga-
lantes, & CARACTERES
bien tournez.

Par le Sieur GUY MIEGE,
Auteur du DICTIONNAIRE Anglois.

London, Printed for WILLIAM Freeman, at the Bible Corner
opposite the Church of St. Dunstons, 1733. And sold by
the Booksellers in Fleet Street, 1734.

METHODE APPRENDRE

POUR

Apprendre L'ANGLAIS

Avec Une

NOMENCLATURE

& un Corps de

DIALOGUES

Un Recueil de

Plusieurs Contes, & Bons
Mots, de Lettres Ca-
lantes, & CARACTÈRES
bien choisis.

Par le Sieur GUTMIEGE,
Auteur du DICTIONNAIRE Anglois.

London, Printed for W. M. B. at the Bible over
against the Middle Temple-Gate, and sold by
the Black Boy in Newbery, 1768.

William Doctina, Esq;

COMPTROLLER

OF THE
PENNY-POST.

SIR,

A little fond as I am of
empty Applause, and of an
ungrateful Pen, you see
how my Star leads me on to Sacri-
fice my self for the Publick. What

A 2

1012760

1 Dec. 39 Newman

18 May 38 Newman

The Epistle Dedicatory.

I have formerly published relating to *Languages*, amongst other Subjects, has met with such a Success, both at Home and Abroad, that I was easily tempted to Improve my Talent that way. And, I may have been not a little Instrumental in making the *French Tongue* easy to the *English*, so my Endeavours to make the *English Tongue* easy to Forreiners have not proved Ineffectual. Who, since they had from me those necessary Helps which formerly they wanted to find out the Beauty of it, have had all the Respect for it which is due to a Copious, Expressive, and Elegant Language. I therefore presume, You will the more readily take up on you the Patronage of this New Attempt, who have been so great a Sufferer for the Publick Good.

'Tis

The Epistle Dedicatory.

It is by your singular Industry and
extraordinary Charge this great Ci-
ty, and the Neighbouring Towns,
owe the daily Benefit: they reap
from the Ingenious Continuance of
the *PEN & P O S T*. But, instead
of a just and generous Reward,
your common Right was taken
from you by a lawless and prevail-
ing Power in a former Reign. Un-
der which Usurpation you were
Crushed for many Years, that it
might have proved fatal to your
Family, had not the present Go-
vernment, out of a Sense of Ju-
stice and Equity made you some
Compensation; which I hope will
be Improved to your full Desert
and Satisfaction, to the greater In-
couragement of Industry, and all
Arts in this Kingdom. S. I R, I
rowe Your Recantation, since the
hns. A 3 last

The Apistle Dictionery

last Impression of my new State of
England, in which by your favour I
gave you a Partner in the Credit
of the Invention, though not in the
setting up and Modelling of it to
Practice, both which are owing to
your self. and that you may long in-
joy the Fruits of your Industry,
Reaping abundantly where you Sown
so liberally, and that the Ju-
stice of this Reign may not do the
Iniquity of those Times which de-
prived you so long from the Bene-
fit of so Chargeable and Undertak-
ing is, I am confident, the Desire
of all good Men, Bpt that your
Person at least from the Crown
may continue for ever in your Nu-
merous Family who have been suf-
ferers with you, and that the Place
of Comptroller so suitably conferred
upon you by the Great Wisdom
and

The Epistle Dedicatory.

and Goodness of His Majesty may
never depart from your Name;
is particularly the hearty Wish
of,

S I R,

Your most humble Servant,

GUY MIEGE.

A 4

PRE-

The Epistle Dedicatory
and Goodness of His Majesty may
never depart from your Name,
is particularly the hearty Wish
of,

SIR,

Your most humble Servant,

GUY RINGE.

PRE-

PREFACE HISTORIQUE

L'Origine des Anglois, & de leur Langue.
Avec des Remarques curieuses sur
cette Langue.

Lors que l'Italie étoit inondée de Peuples barbares, & que l'Empire Romain étoit menacé de Ruine, l'Empereur Honorius fut contraint d'abandonner l'Isle de la Grande Bretagne, & d'en rappeler ses Legions, pour secourir le Cœur de l'Empire. Mais les Noms d'Angleterre & d'Anglois étoient incans. On avoit les Notifs Bretons, & leur Langue la Langue Bretonne, qui se parle encore aujourd'hui dans le Pais de Galles, & dans la Bretagne François.

Ces pauvres Bretons ne furent pas si tôt abandonnés des Romains, qu'ils se mirent en proie aux Pictes, leurs Voisins du côté du Nord, qui les fatiguoient par des Courses continuelles. Par Mer les Saxons d'ailleurs s'étoient rendu formidables, & faisoient souvent des Descentes dans cette Isle. En fin Vortiger, Roi par le Gouvernement des Bretons, juges à propos, pour se maintenir sur le Trône, de se liquer avec ces Saxons. Il promit de leur Assistance, & il eut des Egards pour eux. D'abord il les reçut dans l'Isle de Thanet, & quelques Temps après de toute la Province de Kent, une des meilleures & des plus belles de cette Isle.

Preface Historique.

Des qu'ils se mirent en possession de cette Province, ils ne songerent qu'à profiter de l'Occasion, & à étendre leurs Limites. Si bien qu'ils chasserent en fin les Bretons hors de leur Pais, & les forcerent de se retirer dans les Montagnes de Galles. Ainsi s'étant rendu Maîtres de la plus belle Partie de l'Isle, ils la partagerent entre eux en sept Royaumes, qui furent appellez l'Heptarchie. Et ils y établirent leur Langue, leurs Loix, & leur Religion.

C'est l'Opinion commune, que ces Saxons estoient du Holstein, qui fait Partie de la Basse Saxe. Mais le Chevalier Temple, dans ses Remarques sur l'Etat des Provinces Unies, donne lieu de croire qu'ils estoient de ces anciens Frisons, qui occupoient dans les Pais Bas les Provinces d'Utrecht, Groffingue, & Over-Issel, avec la Westphalie, &c. Mais qui est situé entre la West-fer, l'Islel, & le Rhin: Voyez ses Remarques, Ch. 2.

En fin la Division se jecta parmi ce Peuple, & dans moins de 200. Ans on vit l'Heptarchie reduite en Monarchie, les Sept Royaumes reduits en un seul. Egbert, Roi des Saxons Occidentaux, fut celui qui eut le mérite de s'en voir le premier en possession. Et ce fut lui qui lui donna le Nom d'Engel-Lond, dans une Assemblée des Etats qui se tint à Winchester l'An 819. Mais ce Nom a été depuis changé en England, & c'est ce que nous appelons en François l'Angleterre.

Voilà proprement l'Origine des Anglois, & de leur Langue. Il est vrai que ce Pais fut d'abord la suite conquis par les Danois, qui ont dominé long-temps sur l'Angleterre, mais sans faire beaucoup de Changement dans la Langue.

Après les Danois, l'Angleterre fut conquise par les Normans l'An 1066. sous la Conduite de Guillaume Duc de Normandie, surnommé le Conquérant. Qui établit en Angleterre plusieurs Loix de Normandie, & voulut même y enraciner la Langue. Mais il n'y réussit pas, & tout ce qu'il put obtenir ce fut d'en faire un Mélange.

Tout le Changement qui s'est fait depuis ce Temps là est arrivé par le Commerce, par les Gens de Lettres, & par les Voyageurs, qui ne se contentent pas de passer dans leur Patrie, mais introduisent plusieurs Mots dans cette Langue, la plupart François & Latins. Ainsi la Langue Angloise, comme on la parle à présent, est un Composite principalement de Saxon, de François, & de Latin. Mais la premiere de ces trois l'emporte sur les deux autres; &

Préface Historique.

Il faut remarquer que les Monosyllabes sont presque tous Saxons.

Quant à l'usage principal, contribuant à la Beauté d'une Langue, c'est d'être Copieuse, Expresive, Digne, & Facile.

Dans ces Egards l'Anglois a sans contredit l'avantage sur la plupart des Langues de l'Europe.

Il est infiniment Copieux, par la Liberté que les Anglois se donnent non seulement d'adopter des Mots étrangers ; mais aussi de former des Dérivés & des Composés, lors qu'ils viennent à propos. De cette manière ils ont si bien enrichi leur Langue, qu'on peut dire à cet égard, qu'elle cède à la Grecque, & qu'elle passe effectivement la Latine.

C'est cela même qui la rend si Expresive, que, si l'on compare les plus belles Pièces qui ont été traduites des autres Langues en Anglois, on verra qu'elle n'a rien perdu, au contraire il y en a qu'elle a gagnée. Les belles Traductions, entre autres qu'on a faites de Virgile sont d'un Style si vif, si mâle, & si majestueux, qu'il n'y a rien en un mot qui ne soit digne du Prince des Poètes. Et c'est là le Geste de la Poésie Angloise, lors qu'elle sort d'une belle Veine. Quant aux Termes d'Art, le fameux Lord Bacon les a si bien adaptés à l'Anglois, qu'ils lui semblent être naturels.

Je suis maintenant à la Prononciation. Il est vrai que l'Anglois la se Ton généralement plus mâle que le François, & l'Italien, mais aussi il n'est pas si rude que l'Alleman, ni si fier que l'Espagnol. Entre ces Langues il tient un milieu, n'étant ni agréable de Consonnes, ni trop rempli de Voyelles. Il est certain qu'il n'a rien de rude dans la bouche des Anglois qui parlent bien, & que les Femmes principalement, qui ont des Organes plus délicates que les Hommes, parlent cette Langue avec tant de délicatesse, que les Oreilles les plus fines n'y trouvent rien qui les choque.

On peut dire en fin, que la Langue Angloise est Facile, si l'on considère que ses Noms ne sont point tant affaiblis par la Force des Genres, des Cas, ou des Declinaisons. Que ses Adjectifs sont Invariables, on ne peut errer dans leur Construction avec les Substantifs. Que des Pronoms, si mal servis à déveller le François, n'ont presque rien de difficile en Anglois. Et que l'Anglois n'a point une répétition qu'on appelle Reciproques, pour des phrases difficiles, & qui ne sont que de vaines répétitions, qui ne servent qu'à embarrasser fort les esprits.

Product Literature.

Les deux, ceux qui s'appellent par la suspension de la voyelle de
 vrai qu'il y a deux grandes Difficultez. L'une est l'usage des
 Voyelles, qui varient beaucoup dans leurs Sons. L'autre consiste à
 bien placer l'accent sur tout deux des Mots composés de plusieurs
 Syllables. L'Anglois ne distinguant point d'accent sur les voyelles
 comme ni sur le mot grande. Application motum A Vthvnd 193 110

Si l'on dit qu'il y a un préjudice de la Langue Angloise, qu'elle n'est qu'un Compas de diverses Langues; Je réponds, qu'il n'y a point de Langue purement originaire. Le Latin même est en partie composé du Grec; Et celui-ci de l'Hebreu. Parmi les Vulgaires, le François est un Compas de l'Ancien Gaulois, du Latin, & de l'Alleman. L'Italien n'est qu'un Latin corrompu, avec un mélange de l'Ancien Langage des Grecs. L'Espagnol est un mélange de ces deux, avec le Morisque. Et l'Alleman, qu'on prend être une Langue Originelle, a pareillement une Sciture de l'Hebreu, & des Langues qui se parlent dans les Pals Voisins.

On dira peut-être, que l'Anglois est fort changeant. Mais on doit se souvenir, que c'est le Destin de toutes les Langues de vivre.

En fin, si l'on observe, que l'Usage en est fort borné, & qu'il ne se parle gueres que dans les Etats du Roi de la Grande Bretagne; Je repyn, qu'ainsi la Negociation est d'un grand usage aux Marchands étrangers. Que, depuis l'Elevation du Roi Guillaume sur le Trône, on s'est adonné à le goûter dans les Cours étrangères, principalement celle qui sont en parfaite Amitié avec celle d'Angleterre. Qu'il est même fort recherché depuis long tems dans la République des Lettres, pour entendre ces Auteurs, Savans d'Angleterre qui se font rendre si célébrés par leur profonde Erudition, par leur Solitude, & par leur grande Pénétration d'Esprit.

Pour sçavoir bien parler & bien écrire une Langue, quatre choses principalement sont requises. Premièrement il faut en sçavoir les Termes, c'est-à-dire leurs véritables Significations; ce que les Grammairiens appellent Etymologie. Il faut les sçavoir bien liés; ce qui s'appelle Syntaxe, ou Construction. Il faut les sçavoir bien écrits; ce qui s'appelle Orthographe. Il faut les sçavoir bien prononcés; ce qui s'appelle Prononciation. Il faut les sçavoir bien entendus; ce qui s'appelle Entendement. Il faut les sçavoir bien employer; ce qui s'appelle Usage. Il faut les sçavoir bien enseigner; ce qui s'appelle Enseignement. Il faut les sçavoir bien apprendre; ce qui s'appelle Apprentissage. Il faut les sçavoir bien oublier; ce qui s'appelle Oubli. Il faut les sçavoir bien retrouver; ce qui s'appelle Retrouver. Il faut les sçavoir bien garder; ce qui s'appelle Garder. Il faut les sçavoir bien donner; ce qui s'appelle Donner. Il faut les sçavoir bien recevoir; ce qui s'appelle Recevoir. Il faut les sçavoir bien partager; ce qui s'appelle Partager. Il faut les sçavoir bien conserver; ce qui s'appelle Conserver. Il faut les sçavoir bien détruire; ce qui s'appelle Détruire. Il faut les sçavoir bien reconstruire; ce qui s'appelle Reconstruire. Il faut les sçavoir bien réparer; ce qui s'appelle Réparer. Il faut les sçavoir bien améliorer; ce qui s'appelle Améliorer. Il faut les sçavoir bien perfectionner; ce qui s'appelle Perfectionner. Il faut les sçavoir bien accomplir; ce qui s'appelle Accomplir. Il faut les sçavoir bien accomplir; ce qui s'appelle Accomplir.

Préface Historique.

La *Préface* Prononciation contribue à donner à chaque Syllabe par son seul Mouvement de l'Esprit, un son qui soit conforme au Genre de la Langue. Et l'Orthographe est l'Art d'écrire les Mots correctement, c'est à dire, d'exprimer chaque Mouvement de l'Esprit par un certain Assemblage de Lettres, établi par l'Usage.

Par les Lettres j'enten ces Figures, qu'on a si heureusement inventées, pour suppléer au défaut de la Parole; & par le moyen desquelles on parle aux Yeux, comme l'on fait de vive Voix aux Oreilles.

A l'égard de l'Anglois, ce petit Volume fournit toutes les Aides nécessaires Chormis celle d'un Dictionnaire) pour se rendre parfait dans cette Langue.

La Partie Grammaticale en contient les Principes dans toute leur Etendue, & avec beaucoup de Clarté; & ce qui est assez singulier, c'est que par cette Methode on deterre une Infinité de Matière, en apprenant la Forme qu'il faut lui donner. La Grammaire, il est vrai, est une Science d'elle même assez épineuse. Mais on espere que celle ci, abrégée & claire comme elle est, en sera moins désagréable.

La Nomenclature, qui la suit, est un petit Magasin de Mots, distingués sous plusieurs Chefs, & d'un grand Usage aux

Dialogues, dans ce Siècle, sont l'Âme d'une Grammaire. Il en faut pour plaire, quelques familiers qu'ils soient. Ils ont leur Usage, je l'avoue, & servent à tous de Modèle pour la Construction. Ceux qui se trouvent ici sont proprement pour les Voyageurs.

Le Recueil de Contes, & de bons Mots, dont ils sont suivis, est une Matière choisie, pleine d'esprit, & divertissante; propre à attacher la Jeunesse, & à lui former l'Esprit pour la Conversation. Parmi les bons Mots, les uns sont Graves & Instructionnels, comme sont la plupart de ceux des Anciens. Les autres rejoignent, & instruisent en même tems. Mais il y en a aussi, qui sont purement divertissans.

Les Lettres, qui les suivent, ne sont pas moins utiles dans leur Genre.

Et les Caractères, qui sont la Conclusion, servent à donner une Idée générale de l'Homme; dont ils decouvrent le fort, & le foible.

Tant de Variété fait un Agrément qui doit attacher le Lecteur du moins par quelque Endroit. Si tout n'est pas de son Goût, il faut qu'il soit bien dégouté, pour n'y rien trouver qui plaise.

Preface Historique

Ce qui a tenté l'Auteur à entreprendre cet Ouvrage, c'est le Succès qu'il a eu dans sa Nouvelle Methode, son premier Coup d'essay sur ce Sujet. Dont il s'est fait trois Impressions, l'une à Londres, & les deux autres en Hollande. Et, comme elle est infiniment plus correcte, plus aisée, & plus agreable, on a lieu d'esperer, qu'elle sera beaucoup mieux recue.

On ne peut pas dire que l'Auteur ait eu pour but de faire un Dictionnaire, mais de faire un Livre qui soit utile à tous les gens de bien, & qui soit agréable à tous les gens de bien.

Il n'y a point de Dictionnaire qui soit plus utile, & qui soit plus agréable, que celui qui est fait par un homme de bien, & qui soit fait pour le bien.

La Nouvelle Methode est un Livre qui est utile à tous les gens de bien, & qui est agréable à tous les gens de bien. Elle est faite par un homme de bien, & elle est faite pour le bien.

La Nouvelle Methode est un Livre qui est utile à tous les gens de bien, & qui est agréable à tous les gens de bien. Elle est faite par un homme de bien, & elle est faite pour le bien.

Methode

La Nouvelle Methode est un Livre qui est utile à tous les gens de bien, & qui est agréable à tous les gens de bien. Elle est faite par un homme de bien, & elle est faite pour le bien.

La Nouvelle Methode est un Livre qui est utile à tous les gens de bien, & qui est agréable à tous les gens de bien. Elle est faite par un homme de bien, & elle est faite pour le bien.

La Nouvelle Methode est un Livre qui est utile à tous les gens de bien, & qui est agréable à tous les gens de bien. Elle est faite par un homme de bien, & elle est faite pour le bien.

La Nouvelle Methode est un Livre qui est utile à tous les gens de bien, & qui est agréable à tous les gens de bien. Elle est faite par un homme de bien, & elle est faite pour le bien.

La Nouvelle Methode est un Livre qui est utile à tous les gens de bien, & qui est agréable à tous les gens de bien. Elle est faite par un homme de bien, & elle est faite pour le bien.

La Nouvelle Methode est un Livre qui est utile à tous les gens de bien, & qui est agréable à tous les gens de bien. Elle est faite par un homme de bien, & elle est faite pour le bien.

A V I S

ANGLOIS in GLOSSO, de la façon de cet An-
 tou. Quoi que le Dictionnaire ait été fort bien accu-
 ré, cependant il n'est pas sans défauts, & il y a
 des choses qui ne sont pas dans le Dictionnaire, & il y a
 des choses qui ne sont pas dans le Dictionnaire.

Page 24. Col. 2. ligne 10. transporter *de* après *Monsieur* dans la Ligne sui-
 vante.

Page 27. l. 19. *Il est au lieu de de* et ligne 20 *Il est particulier.*

Page 28. l. 28. *Il est de même.*

Page 275. Col. 1. la dernière ligne, moins une *Il est visible.*

Page 207. Col. 1. l. 13. *Il est de même.*

Page 222. Col. 2. efface *il*.

Page 278. Col. 1. l. 19. & 20. après également, *Il est de même qui se*

plaisance de de celle qui fait son sens.

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Page 286. Col. 1. l. 29. *Il est de même.*

Méthode

A V I S.

AVANT la Fin de l'Année on espere de mettre
en lumiere un Nouveau DICTIONNAIRE
ANGLOIS in Octavo, de la façon de cet Au-
teur. Quoi que le Dernier ait été fort bien receu, temoin
cinq grandes Impressions qui s'en sont faites, trois à Lon-
dres, & deux à La Haye, il a jugé à propos de le
Refondre, pour en faire une plus parfaite & plus
correcte. En effet, il fera tout autre beaucoup plus
& plus Ample, plus abondant en Mots & en Phrases,
& infiniment plus Utile par la nouveauté des Ac-
tions qu'on y trouvera marquez sur les Mots Anglois. En
voilà assez pour satisfaire les gens raisonnables, qui
n'aiment pas trop le Fasté. On laisse les faux brillans
aux Auteurs Novices, les Illusions & les Artifices aux
Pirates de Livres. C'est dans cet esprit qu'on attend le
Sieur BOYER, à la Tête de son prétendu Dictionnaire
in Quarto, avec un Train magnifique des plus belles
Plumes de France & d'Angleterre, qu'il a déjà passé
en Revue, comme Ministres de sa Gloire. Parturit.

Methode

Methode Abbregee,

P O U R

Apprendre l'Anglois.

De la Prononciation des Lettres.

L Es Anglois prononcent ainsi les Lettres de l'Abecé,
ai, bi, ci, di, e, effe, agi, etche, ai, kai, ell, em, en,
o, pi, kiou, err, ess, ti, You, dable you, ex, ouai,
izzed.

Le K & le W sont deux Lettres d'un grand Usage en
Anglois, au lieu qu'en François on ne s'en sert que pour cer-
tains Noms étrangers ; comme Kiovie, Westphalia.

Entre toutes ces Lettres il y en a six qu'on appelle Vo-
yelles, savoir a, e, i, o, u, y ; & toutes les autres passent
sous le Nom de Consonnes. Il est vrai que P & T servent
souvent de Consonnes en Anglois, comme en François. Mais
alors on les forme ainsi par Distinction, j, v.

A se prononce generalement comme un e ouvert, ou
comme la Diphtronge ai, en François ; sur tout quand il
est suivi d'une Consonne, avec un e final. Ex. grace, fable,
qui se prononcent grace, faible.

B Mais

Mais il faut le prononcer court, 1. Dans ces Mots *humane, female, pallace, presace, surface*, & quelques autres, où l'Accent se met à la premiere Syllabe.

2. Dans les Terminaisons en *able, acle, & age*, des Mots qui ont plusieurs Syllabes ; comme *affable, miracle, courage*.

3. Dans la Terminaison des Noms en *ar & ard*, qui ont plus d'une Syllabe ; comme *Grammar, Altar, singular, particular, mustard, custard, bastard, vizard*. Excepté *regard*, qui se prononce *regard*, & *reward*, qui se prononce comme en François.

4. Dans la Terminaison en *ate* des Noms ou Verbes à plusieurs Syllabes ; Ex. *private, intimate, to prostrate, to desolate*, dont l'e final est muet. Il en faut excepter *débate, sedate, relate, create, procreate, recreate*, & quelques autres, où il se prononce long.

5. Entre deux Consonnes au milieu d'un Monosyllabe ; comme en ces Mots *bat* un chapeau, *cap* bonnet, *mad* enragé.

Dans les Mots qui finissent en *ld, lk, ll, & lt*, & tous leurs Derivatifs, cette Voyelle prend le son de l'a François ; comme en *bald, talk, all, salt, also, almost, already, almighty*. Excepté *Mall*, un Jeu de Paume.

Elle prend aussi ce Son dans ces Mots *altar, valsom, false, balter, calm, qualm, quart, quarter, thraldom, War, Warden, warm, Warren, Water, Wrath*.

Mais elle se prononce brève, 1. dans l'Article *a*, & dans ces Mots *as, was, wash, watch, wattle, what, what*. 2. Dans la Terminaison en *al* ; comme *general, special, animal*. 3. Au commencement de quantité de Mots ; Ex. *appear, apply, arrive, arrest, arrive, assure, assist, assume, assure, attain, attend*, &c.

2. Nous avons en François trois sortes d'e. L'un qu'on appelle masculin ; ayant le son aigu, comme dans le Mot *jeune* ; le second féminin ; comme dans *gracieux* ; & le troisième ouvert ; comme dans la premiere Syllabe de *seie, seie*, &c. L'e Anglois a aussi ces trois differens Sons, comme il paroitra dans la Suite.

L'e final, etant precedé d'une Consonne & d'une Voyelle, est féminin, & fait que la Voyelle qui precede la Consonne est longue ; Ex. *grace, sphere, crime, globe, perfume*.

Il en faut excepter 1. ces Mots, où il a le Son d'un e masculin ;

culin : savoir *Catastrophe, Epitaph, Thile, Jefe, Manasse, Penelope, Abilans*, &c. quelques autres. A quoi ajoutez le Mot *Antipodus*.

Il a le Son féminin dans *her, raly, hundred, yep*. Et lors qu'il est suivi de *l, r, s, st*, on y a la fin des Mots à plusieurs Syllabes, comme en *parish, maker, grass, graceful, trumpet*.

Excepté ces Verbes finissans en *er*, où l'*e* est ouvert; savoir *to defer, to defer, to defer, to defer*, & *transfere*.

A peine se fait il entendre dans la Terminaison des Participes finissans en *ed*, comme en *loved, ordered*. De là vient que l'*e* en est souvent retranché, & converti en Apostrophe de cette manière, *loved, ordered*.

Il est aussi presque muet dans les Mots finissans en *en*; Ex. *beaten, smitten, often, open, strengthen, weaken*. Excepté *Amen, & Hymen*.

Remarquez, que devant *m* & *n*, l'*e* n'a jamais en Anglois le Son de l'*e*, comme il l'a souvent en François.

Mais il prend quelquefois le Son de l'*i*; comme en ces Mots *to employ, to enquire*, & plusieurs autres Mots, qui s'écrivent aussi avec un *i*.

Il a la même Prononciation en *be, he, she, me, we*, où on écrivoit autrefois avec deux *e*; & le Mot de *yes*. Au commencement de ces Mots, *even, even, evening, here, Peter*. Et au milieu de cette sorte d'Adjectifs, comme *righteous, courteous, gorgeous, precious*.

Il tient aussi du Son de l'*i* François dans ces Mots, *ten, linen, hence, then, hence, when, when*, où il faut appuyer sur l'*n*. Dans ce Mot *less*, il a un Son aigu.

I Les Anglois ont deux sortes d'*i* Voyelle; l'un hief, qu'ils prononcent comme nous, par exemple dans le Mot *visible*. Et l'autre lang, qui se prononce *ai*, mais avec une Douceur particulière aux Anglois; comme dans le Pronom Personnel *i, je, ou moi*.

C'est là le Son qu'il prend ordinairement, lors qu'il est suivi d'une Consonne, & celle ci d'un *e* final; comme en *pride, life, crime*.

Excepté r. les Polysyllabes qui finissent en *ice, ine, & ise*; Ex. *services, to imagine, infinite*. Cependant *Sacrifice & contrite*.

trite suivent la Regle.

1. La Terminaison *oe*, qui se prononce *if* dans ces Termes de Grammaire, *Substantive*, *Adjective*, *Indicative*, *Imperative*, *Optative*, *Infinitive*. A quoi ajoutent *castrive*, *conducive*, *involutive*, *offensive*, *persuasive*, & autres semblables. De même en est il de ces Mots, *olive*, *quiline*, *og live*, *fer vile*, *volatile*, & quelques autres où l'*e* est comme muet.

L'*s* se prononce long devant ces Terminaisons, *Id*, *ed*, & *ght*; comme en *child*, *mind*, *light*. Et dans ces Mots, *wise*, *idle*, *bible*, *title*, *private*, *to climb*, *Christ*, & ceux ci où l'*s* est muette, savoir *Island*, *Isle*, *Islander*, *Islet*, *Viscount*, & *Viscountess*.

Cependant il a le Son François dans *Children* le Pluriel de *Child*, *sewnight*, & ces Mots derivez de *Christ*, savoir *Christian*, *Christianity*, *Christianity*, *Christendom*.

A ces deux Prononciations generales de l'*i* j'ajoute celles ci, qui sont assez singulieres. Particulierement celle de la Terminaison en *in*, comme en *sin*, *pin*, *kin*, *tin*, où l'*i* se prononce à la maniere des Gascons dans le Mot de *Vin*. De même en est il de ces Mots *King*, *Limb*, *Vineyard*, & *Vinegar*.

Mais la Prononciation de l'*i* semble être encore plus bizarre, là où il prend le Son d'un *e* ouvert, ou de la Diphtongue *ai*, comme il fait dans les Mots où il est suivi d'une *r* dans une même Sillabe. Ex. *Sir*, *fir*, *stir*, *girl*, *firm*, *dirt*, *virtue*, *mirth*, *third*, & *thirst*.

Dans ces deux Mots, *fisher* & *thisher*, il se prononce en *e* féminin. Et il approche du Son de notre *a* dans ceux ci, *shir*, *bird*, *fixab*.

En fin, il est comme muet en *Carriage*, *Marriage*, *Parliament*, *Venison*, *ordinary*, *extraordinary*, & devant le *c* en *Medicine*.

Il se mange aussi dans ces Mots, *evil*, *Devil*.

O se prononce tantôt comme un *o*, tantôt à peu pres comme un *u*, outre ses Prononciations particulieres.

Il prend le Son d'un *o* long, lors qu'il est suivi d'une Consonne, & celli ci d'un *e* final. Exemple *Globe*, *Reba*, *Mode*, *Drone*.

Excepté 1. ces Mots où il se prononce bref; savoir *come*, *somo*, *done*, *purpose*, *Europe*, *love*, *dove*, *glow*, *above*.

2. Ceux ci, où il prend le Son de notre Diphtongue *ou*; savoir

savoit *Rinde, tise, mure, pive*, & les Derivez des deux derniers.

L'autre Prononciation de l'o, qui n'est proprement qu'un Son mêlé, & qui tient de l'a & de l'o, est ordinaire au Commencement des Mots ; Ex. *obstacle, object, oralle*, &c. Mais dans le Verbe *to object*, & ses Derivez, il se prononce purement en o.

Elle est aussi en Usage au milieu des Syllabes, qui finissent par une Consonne ; comme en *God, hot, horn, form, storm, border, coffer, word*, &c.

Exception 1. Ceux qui finissent en *ll, ld, & li* ; Exemple, *Roll, bold, Colt*, où l'o prend le premier Son. De même en est il de *Port, Fort, Sport, Form* quand il signifie un Bane, *ford*, & le Verbe *to afford*. Cependant *tail & drail* le prononcent *lall, drall*.

2. Les Participes finissans en *orn* ; comme *barn, shorn, warn*, Participes Preterits des Verbes *to bear, shear, & wear*. Mais *born*, dans le Sens de né, se prononce *barn*.

3. Dans ces Mots, où l'o se prononce en o long, savoir *camp, bath, gnash, Ghost, post, rest, lost, forsh*. Il est vrai qu'il a le Son bref dans ces Composez, *Coxcomb, hithermost, furthermost, foremost, hindmost, uppermost, undermost*. Et dans ces Noms Grecs d'origine, savoir *Catalogue, Decalogue, Prælogue, Dialogue, & Synagogue*.

L'o prend aussi le Son de nôtre *a* en bien des Mots où il finit la Syllabe. Comme *badly, Comer, Comedy, Prophet, progress, honest, honour, quadezt, volume, Impostume, column, Logic, Apostacy, foreign, Siphister*, &c.

Quand *for* signifie pour, il prend ordinairement le premier Son ; & dans le Sens de car, le second. Dans le Mot de *holy Saint*, il se prononce en o long ; hormis quand on dit *holy Day*, un Jour de fête, où il se prononce *hâly*.

Outre ces deux Prononciations de l'o, il prend le Son de nôtre Diphtongue *ou* en ces Mots, *do, so, Wolf, Tomb, Womb, to move, to prove*, avec leurs Composez & Derivez, & le Verbe *to behave*.

Il semble avoir le Son d'un *a* féminin dans ces trois Mots *yolk, maggot, anchor* ; & l'on prononce celui de *Woman Ouimen*.

En fin, l'*e* se mettra à la fin des Dissyllabes finissant en *on* sans un *i* devant ; Comme en *capon*, *mutton*, *reason*, *lesson*, &c. Il en est de même de *fashion*, *cushion*, *luncheon*, & quelques autres de cette nature.

Mais il se fait entendre dans *Canon*, *Sermon*, *to summon*, *to abandon*, & quelques autres.

U suivi d'une Consonne avec un *e* final, se prononce long ; comme *fame*, *suré*. Exceptez en *Volame*, *Impostame*, & quelques autres, où il se prononce bref.

Il prend le Son d'un *o*, quand il est suivi d'une Consonne dans une même Syllabe ; comme en ces Mots, *but*, *cut*, *rub*, *run*, *up*, *under*, *pumale*. Excepté *faculty*, *difficult*, & *difficulté*, où il se prononce à la manière des François.

Y se prononce comme l'*i*, tantôt bref à la Française, comme dans le mot *visible* ; mais le plus souvent comme *ai*.

Cette dernière Prononciation a lieu principalement à la fin des Monosyllabes ; comme *by*, *my*, *thy*, &c. Et des Verbes qui finissent par cette Voyelle, comme *to deny*, *to defy*, *ply*, *apply*, & autres semblables. A quoi ajoutez ces deux Mots, *avry* & *ally*.

Excepté quelques uns où il se prononce en *i* ; particulièrement *to marry*, *hurry*, *carry*, *vary*, *rally*, *fancy*, & quelques autres.

Cette Voyelle prend aussi le Son d'un *e* masculin à la fin de ces Substantifs qui tiennent leur Origine des Latins finissant en *as* ; Ex. *City*, *charity*, *majesty*, &c. Il en est de même de l'Adverbe *very*, *tres*.

En fin, cette Voyelle au commencement d'un Mot ou d'une Syllabe, étant suivi d'une autre Voyelle, fait la fonction d'une Consonne, & se prononce comme en François. Ex. *Tard*, *yet*, *Lamyer*, *Sanyer*.

De ces Regles, touchant les Prononciations des Voyelles à part, passons à celles des Diphtongues, & des Triphthongues. V, *e*, *ai*, & *ay* ont le même Son en Anglois, qu'en François ; Ex. *Aeneas*, *despair*, *pruy*.

Excepté *raisins*, qui se prononce *réfins* ; *Ay*, *ai* ; & ces Mots suivans, où il prend à peu pres le Son d'un *e* masculin, savoir *Day* Jour, & ses Composez *Sunday*, *Munday*, &c.

au & *an* se prononcent comme un *a* long ; *ex. cause, be-
cause, law, ban.*

Excepté *Aunt, to dunt* & autres semblables, où la Diphtongue prend à peu pres le Son de l'*a*, ou de l'*o* Anglois. Il en est de même du Verbe *to laugh* rire, qui se prononce laiff. Et pour ce qui est de la Diphtongue *aw*, elle a le Son bref en *owry*.

en se prononce *e* ; *Ex. chain, mean, to speak, to beat, to breath.*

Excepté quelques Mots, où il prend le Son d'un *a* ouvert ; comme *in break, breakish* halene, *breakfast, dark, head, health*, &c. Ou d'un *e* féminin ; *Ex. leather, lawn, meadow, heavy, &c.*

Remarquez que *ea*, quoi que Diphtongue en *Creation*, ne l'est pas dans le Verbe *to create*, ni dans ses Verbaux *Creator & Creation*, ni dans ses Composés *to procreate, recreate*, &c. où les deux Voyelles se prononcent distinctement.

Il y a certains Mots où cette Diphtongue se prononce à peu pres comme *ie* en François ; savoir *to hear, to seem, clear, near, & spear.*

D'autres, où l'*a* est tout à fait muet ; comme en *movable, changeable*, & autres semblables.

Bear un Ours, & *pear* une poire, se prononcent *bair, pair*. *em* a le Son d'un *e* long dans *beauty* beauté, & ses Derivez.

ee se prononce en *i* long ; *Ex. bee, see, keep, street, &c.* Et prend le Son d'un *a* masculin dans *Coffee, Committee.*

ei se prononce en Anglois comme en François ; *Ex. vein, weight, neighbour.*

Excepté ces Mots *to conceive, deceive, perceive, receive, seize, inveigle, & leisure*, où cette Diphtongue prend le Son d'un *a* masculin. Et ceux ci où elle se prononce en *e* féminin, savoir *forfeit, surfeit, counterfeit, foreign, heifer, either, neither*. Dans le mot de *height* elle prend le Son de *ai*.

eo se prononce en *i* dans ces Mots, *people, dungeon, gulgeon*. Et en *e* dans *Leopard, Jeopardy, feoff, incoff.*

eu a le Son d'un *u* long. *Ex. Europe, neuter, & ses Derivez, feud, lieu, adieu, eucharist, pleurisy, rheum*. Excepté *Lieutenant*, qui se prononce *Listenant*.

ou se prononce *u*, un peu long ; Ex. *feu*, *new*, *blew*, *few*.
Ou simplement comme un *u* long en ces Mots *du*, *eschew*,
view, *pen*, *shew*, *lead*, *pester*, *Steward*, *Brewer*.

D'ordinaire il prend le Son d'un *o* long en *shew'd*, *to shew*, *to chaw*.

ey se prononce *é* ; comme en *alley*, *barley*. Quelquefois il prend le Son de notre *i*, comme en ces Mots *honey*, *money*, *monkey*. De *ai*, comme en *eye*. Et de la Diphthongue *ai*, comme en ces Verbes *to obey*, *convey*, *purvey*, *survey*.

ie a le Son d'un *i* long ; Ex. *chief*, *siege*, *field*, *to believe*.

Mais, il se prononce bref en *mischiefs*, *fiave*, & au Pluriel des Noms finissans en *y* au Singulier ; comme *cherries*, *enemies*, *fairies*, dont le Singulier est *cherry*, *enemy*, *fairy*.

Excepté *Armies*, où cette Diphthongue se prononce en *e* masculin ; & les Pluriels des Noms finissans en *y* au Singulier, qui ont le même Son, comme en *Cities*, *beauties*.

Au lieu qu'il prend le Son de *ai* au Pluriel des Noms qui finissent en *ie* au Singulier ; comme en *lies*, *tiers*, dont ôtez *i*, & vous avez le Singulier.

Prononcez *friend* frind, *fiere* ferce, *to pierce* perce.

ea se prononce en *o* long ; Ex. *Baas*, *Coach*.

Excepté ces Mots, où il prend le Son d'un *a* long ; savoir *great*, *broad*, *abroad*.

ae se prononce en *o* long, comme *Doe*.

oi & *oy* se prononcent *oai*. Ex. *oil*, *noise*, *joy*, *coy*.

oo se prononce *ou* ; Ex. *foodyback*, *sooth*. Mais il faut le prononcer long en ces Mots, *too*, *fool*, *cool*, *tool*, *sooth*, *broom*, *room*, *moon*, *soon*, *moor*.

ou se prononce comme s'il étoit précédé d'un *a* ; Ex. *thou*, *cloud*, *mouth*, *house*, *bout*, *about*. Ou simplement en *o*, comme en ces Mots *bloud*, *floud*, *trouble* ; dans les Noms Propres Composés de *Mouth*, comme *Monmouth*, *Portsmouth*, *Tarmouth* ; & dans les Noms finissans en *our* & *ous*, ex. *Saviour*, *righteous*.

Mais il se prononce long en *mould*, *trough*, *dough*, *four*, *soul*, *souldier*, *shoulder*, *course*, & les Composés, *Court*, *coulter*, *poulce*, *poultry*, & quelques autres. Pour ce qui est de *thongh*, & *although*, ils s'écrivent aujourd'hui le plus souvent comme on les prononce, *thh*, *althh*. Quand

Quand cette Diphthongue est suivie de *gh*, elle prend le Son d'un *a* long, & le *gh* font muets; Ex. *brought*, *fought*, *sought*, *thought*, & *wrought*. Excepté *drought*, & *doughty*, qui se prononcent draout, daouty.

Borough & *thorough* se prononcent Boro, thoro; *cough*, câss; *rough*, *tough*, *enough*, rof, rof, enof.

En fin cette Diphthongue a le Son François en ces Mots, *you*, *your*, *would*, *could*, *should*, *saurez*, *youth*; & dans ces Noms propres, *Portsmouth*, *Plimouth*, *Tarmouth*, *Weymouth*, *Monmouth*.

Où se prononce aou; Ex. *how*, *now*, *how*, *reverence* d'homme, *sow* une Truie, *down*, *vowel*.

Quelquefois en *o* long, comme en ces Monosyllabes, *bow* un arc, *so* coudre, *semer*, *to sow*, *blow*, *low*, *grow*, *flow*, *know*, *mow*, *snow*, *town*, *bestow*, *own*, *disown*, & leurs Derivés. Ou en *o* bref, comme dans les Disyllabes *arrow*, *marrow*, *sorrow*, *borrow*, *follow*, & autres semblables.

ua, *ue*, & *ui*, après *q*, sont des Diphtongues dont l'*u* se prononce ou. Ex. *to quake*, *question*, *quit*, où il faut prononcer couaïke, cœstion, couit.

Excepté ces Mots, où *ue* se prononce à la Française; savoir *oblique*, *Exchequer*, *Reliquer*, & quelques autres.

Les mêmes Diphtongues, après *g*, se prononcent comme en François; Ex. *guard*, *guest*, *guilt*. A quoi ajoutez les Mots finissans en *gue*; savoir *Colleague*, *to colleague*, *league*, *intrigue*, *plague*, *vogue*, *Rogue*, *prorogue*.

Il y a des Mots où les Diphtongues *ue* & *ui* prennent le Son de notre *u*, tantôt long, comme en *blue*, *due*, *hue*, *to sue*, *pursue*, *indue*, *accrue*, *bruise*, *juice*, *fruit*, *recruit*. Tantôt bref, comme en *virtue*, *value*, *tissue*, *ague*, *residue*, *rescue*, *retinue*, *revenue*, *issue*, *to argue*, *continue*, *versuice*.

Il y en a d'autres, où l'*u* est comme muet. Ex. *to build*, *a conduit*, *a circuit*.

uo, après *q*, se prononce comme en François. Ex. *quota*, *to quote*, *quotidian*.

uy n'est guère en usage qu'en ces Mots *Guy*, & *buy*, qui se prononcent gai, bai.

Passons maintenant à la Prononciation des Consonnes, où il y a beaucoup moins de difficulté, & plus de conformité à la Langue Française.

Tout ce qu'il y a à remarquer sur le *B*, c'est qu'il est comme

L est muette dans les Monosyllabes où elle se trouve suivie de *f*, *t*, ou *m* ; comme *calif*, *chalk*, *qualm*.

Elle est pareillement muette dans *abound*, *Salmon*, *Chaldron*, *Salue*, *Faulcon*, & *Solden*.

M, N, & P n'ont presque aucune Difficulté. Tout ce qu'il y a à remarquer à l'égard des deux premières, c'est qu'à la fin des Mots & des Syllabes elles se prononcent plus fort qu'en François, & qu'on leur donne un plein Son ; comme en *bottom*, *dawmable*, *condition*, *Companion*, *Opinion*, &c. Excepté *Aurum* & *Calum*, où l'*n* est muette.

Dans le Nombre One, l'*n* se prononce ordinairement apres *P*.

La Terminaison en *nion* se prononce gnou ; Ex. *Union*, *Dominion*.

Le *y* ne se fait pas entendre en ces Mots *Attamp*, *Psalm*, *Receipt*. Et, pour ce qui est de *ph*, voyez la Lettre H.

Q n'est en usage qu'avec la Voyelle *a*. Voyez cette Voyelle.

R se prononce apres l'*e* dans ces Mots *here*, *fire*, *shire*, *hundred*. Et apres l'*o*, dans *apron*, *iron*, *citron*, *saffron*. Voyez H.

S prend en certains Mots le Son du *ch* en François ; comme en *sure*, *pension*. En d'autres celui du *g* ou de l'*i* consonne ; comme en *incision*, *provision*, & autres semblables. A quoi ajoutez *usual*, *transient*, *leisure*, *Hosier*, *crozier*. Mais elle est muette en *Island*, *Viscount*, & leurs Derivez.

T, dans la Terminaison en *tion*, prend le Son de notre *ch* ; comme *action*, *exception*.

Il en est de même des Mots où *ti* sont suivis de la Voyelle *a*, ou *s* ; comme en *martial*, *patient*.

Excepté 1. là où le *t* est précédé d'une *s*, car alors il retient sa propre Prononciation ; Ex. *bestiality*, *combustion*.

2. Les Mots derivez des Noms finissans en *ty* ; comme *pity* de *pit*, *mighty* de *migh*.

ch. Voyez la Lettre H.

X Consonne se prononce en Anglois, comme en François ;
Ex. *vigilant, venerable, utile, volente.*

W a le même Son que la Diphtongue *ou* en François ;
comme *water, wen, win, wort*, qui se prononcent *ouater, ouen,*
ouin, quart.

Mais, devant *r*, il ne se fait presque point entendre ;
comme en ces Mots *wrath, wretched, wrift, and wrong.* Il en
est de même dans *answer*, & tous ses Derivez.

Two deux, se prononce tout *wh*, voyez *H.*

X & *Z* n'ont presque rien de particulier dans la Prononciation Angloise. Hormis que *x* prend le Son de notre *g* dans ces Mots *Brazier, Glazier, Grenier, Oxier*, & autres semblables.

Reflexions sur la Prononciation, & sur l'Orthographe Angloise.

ON se recrée ordinairement contre l'étrange Variété de la Prononciation Angloise des Voyelles, que l'on traite de Bizarrerie ; & on s'étonne que les Anglois, pour exprimer par écrit dix ou onze Sons, se servent de plus de soixante Manieres différentes. Mais aussi faut il avouer de bonne foi, que la Langue Française n'est pas tout à fait exente de cette Bizarrerie ; Temoin la Voyelle *e*, qui se prononce si diversement.

La Faute au fond n'est pas dans la Prononciation, mais dans l'Orthographe ; où l'on trouve tantôt un même Son qui s'écrit diversement, tantôt divers Sons qui s'écrivent de même. Deux grands Defauts, je l'avoue, dans la Maniere d'écrire une Langue ; & dont voici la Cause. C'est qu'en plusieurs Mots on a retenu l'ancienne Orthographe en changeant la Prononciation ; en d'autres tout au contraire on a changé l'Orthographe, & retenu la Prononciation. Une autre Raison est, qu'on n'a pas inventé assez de Figures, ou de Lettres, pour exprimer tous les Sons distinctement.

Les Sons particuliers à l'Anglois, par rapport au Français, sont (autre les Sons mélez) celui de l'*i*, qui se prononce *ai*, celui du *ch*, & les deux Sons du *rh*. A

A l'égard de l'Orthographe Angloise, il seroit à souhaiter qu'on la reformât, pour la rendre plus conforme qu'elle n'est à la Prononciation. Mais la Nouveauté de la Chose, la Multiplie des Mots deponillez de leurs Lettres superflues, & l'Ambiguïté qu'elle causeroit en certains Cas, sont trois Obstacles qui semblent Insurmontables.

Par exemple, suppose qu'on retranchât l'e muet de ces Mots, *come, leue, dome*, il y auroit cet Inconvenient que l'o (suivant la Regle) changerait de Prononciation. De même, si on ôtoit le gh du Mot *bough*, on le confondroit par là avec le Substantif *bout*.

Il est vrai qu'on pourroit y remédier, en mettant par Distinction un Accent, ou quelque autre Marque, sur l'y.

La même Chose pourroit s'observer à l'égard de plusieurs Diphongues où il n'y a qu'une Voyelle qui se fasse entendre. Ainsi, au lieu de *beauty*, on pourroit écrire *bûty*; & *mûter*, au lieu de *neuter*. Et, pour ce qui est du *th*, qui se prononce en d'aspiré, on pourroit le distinguer du *th* ou *t* aspiré, en le convertissant en *d*, avec quelque Marque d'Aspiration.

Mais on aime mieux s'en tenir à l'ancienne Orthographe, généralement connue, que d'entrer dans des Nouveautés, qui déguiseroient la Langue, & qui donneroient d'abord de l'embaras.

Ce qu'on a fait de plus important dans ce Siècle, c'est d'avoir retranché quelques Lettres superflues, à la fin de certains Mots. Comme l'e en *mony, hony, cony, Country, Kindness, Kingdom, to go*, qui s'écrivoient autrefois avec un e, les quatre premiers devant y, & les autres à la fin du Mot y, r, & t, en *big, war, star, fir, stir, hot, & fit*, qui redoubloient la Lettre finale.

On a réduit la Terminaison *ie* en y; comme en *jealousie, courtesie, to deny, to replie*, qui s'écrivent aujourd'hui *jealousy, courtesy, to deny, to reply*.

On n'écrit presque plus *burthen, fathom, Ai murder*; mais *burden, fathom, murder*. Au lieu de *chaunce, auncient, summe, month*, on écrit simplement *chance, ancient, sum, month*. Et au lieu de *sights, though, although*, on écrit le plus souvent *sight, tho, altho*. Il y en a aussi qui écrivent *Wensday*, pour *Wednesday*.

Parmi les Modernes, plusieurs écrivent *complete, extreme, supreme, smoke, cloke, sope, &c.* pour *compleat, extreame, suprem, smoke, cloak, soap*. Mais il faut toujours écrire *rest*, & non *roast*.

On

On écrit *College & Colledge, Manday & Manday, gray & grey, Embassadeur & Ambassadeur, Munday & Munday, Encreuse & Encreuse, &c.*

Mais pour ne pas pousser plus loin cette Matière, faisons ces Remarques sur l'Orthographe, & sur la Prononciation.

I. Qu'il y a quantité de Mots qui se prononcent de même, & qui cependant varient dans l'Orthographe, & dans leur Signification. Tels sont, entre autres *hall* une paume, & *hallow* s'crier; *bread* du pain & *bread* élève; *cow* une coiffe & *coll* appeler; *pray* je vous prie, & *prey* une proie.

II. Que certains Mots, qui s'écrivent de même, varient néanmoins dans leur Prononciation & Signification. Ex. *bow* veneration d'homme, & *bow* un arc; *burn* ne, & *burn* porte, *burn* forme, *burn* un banc.

III. Que d'autres Mots, sans aucune Variation dans l'Orthographe ou la Prononciation, varient néanmoins dans leur Signification; comme *well* bien, & *well* un puits.

V. Qu'il ya des mots qui s'écrivent & se prononcent à peu pres de même, mais dont la Signification est fort éloignée. Comme *Alley* une Allée, *an Ally* un Allié; *decend* bienfaisant, *Descend* une Descente.

Après toutes nos Regles & Remarques sur la Prononciation de la Langue Angloise, il reste encore une Difficulté d'importance aux Etrangers; qui est de bien placer l'Accent dans certains Mots. Car pour cela il n'y a point de Regle, & l'Usage seul est l'Arbitre en ce Cas; à quoi je renvoie le Lecteur, après ces Observations.

L'une, qu'un même Mot servant de Nom & de Verbe a l'Accent dans la première Syllabe quand c'est un Nom, & dans la dernière quand c'est un Verbe. Comme en ces Exemples, où j'ai marqué l'Accent pour un plus grand éclaircissement, ce qui n'est pas du Genie de la Langue Angloise; savoir *collect*, to *collect*; *confine*, to *confine*; *conflict*, to *conflict*; *consort*, to *consort*; *convert*, to *convert*; *incense*, to *incense*; *premise*, to *premise*; *project*, to *project*; *refuse*, to *refuse*; *serment*, to *serment*; *absent*, to *absent*, *convert*, to *convert*; *present*, to *present*; *object*, to *object*; *subject*, to *subject*; *contest*, to *contest*.

Ma seconde Observation est, que dans plusieurs Mots, la première Syllabe l'Accent se trouve souvent dans la première Syllabe; comme dans *necessary*, *tabernacle*, *apoplexy*, *controversy*, *admirable*, & autres semblables. Ou dans la seconde, comme

Apothecary,

Apothecary, Pharmacopœdite, Anatomy, methodically.
 Dans l'une, ou dans l'autre indifféremment; Ex. *Academy.*

Je conclus maintenant par les *Abbreviations* les plus usitées dans la Langue Angloise, & qui se rencontrent souvent dans leurs Ecrits & leurs Livres imprimez.

Sans parler de celles qui nous sont communes, comme les Figures des Nombres, des Planètes, & des Douze Signes Celestes, les Noms des Mois contractez, quelques Noms Propres d'Hommes ou de Femmes, des Livres de la Bible, & quelques Termes de Grammaire, je prendrai seulement connoissance de celles qui suivent.

J'ai déjà remarqué ci devant, que l'*e* est souvent converti en Apostrophe dans les *Preterits* & *Participes* finissans en *ed*; si bien qu'on écrit communément *lov'd* pour *loved*, *ord'd* pour *ordered*, &c. Quelquefois aussi, devant un Nom qui commence par une Voyelle, on écrit *th'* pour *the*.

L'*i* se trouve aussi fort souvent converti en Apostrophe dans ces deux Mots, *is* & *it*. Ainsi l'on écrit *he's* pour *he is*, *it's* pour *it is*; *'tis*, *'twas*, *'twere*, *'twill*, *'twould*, pour *it is*, *it was*, *it were*, *it would*.

Dans les Comedies sur tout vous trouverez plusieurs de ces *Abbreviations*, savoir

an	them.	o're	over.
re	are.	l'en	even.
bove	above.	on's	of it.
midst	amidst.	don't	do not.
twixt	betwixt.	shan't	have not.
isth'	in the.	can't	shall not.
oth'	on the.	ben't	cannot.
t'other	the other.	d'ye	be not.
ere	ever.	I'll	do ye.
ne're	never.	I'd on I'do	I will.
			I would, or I had.

On écrit communément.

ye.	the.	or.	our.
ys.	that.	yor.	your.
wh.	which.	sd.	said.
wh.	when.	pd.	paid.
abt.	about.	reed.	received.
agst.	against.		

On

On abbrege aussi les Mots suivans de cette maniere. Sçavoir

St.	Saint.	Lucy.	Excellency.
Empr.	Emperour.	Humble.	Honourable.
Kg.	King.	Revd.	Reverend.
Mry.	Majesty.	Kr.	Knight.
Ld.	Lord.	Barr.	Baronet.
Lp.	Lordship.	Dr.	Doctor.
Lsp.	Ladyship.	Esq;	Esquire.
Bp.	Bishop.	Sr.	Sir.
Bprick.	Bishoprick.	Gent.	Gentleman.
Embr.	Embassadour.	Mr.	Master.

Bro.	Brother.	Jo.	John.
Wm.	William.	The.	Thomas.

D. D.	Doctor of Divinity.
M. D.	Medicina Doctor, or Doctor of Physick.
LL. D.	Legum Doctor, Doctor of Laws, viz. Canon and Civil.
S. T. P.	Sanctus Theologiae Professor, or Pres- byter, Professor of Divinity or Priest.

B. D. } Bachelour of Divinity.

M. A. } Signifie Master of Arts.

B. A. } Bachelour of Arts.

En fin

M. S.	Manuscript.	Paragr.	Paragraph.
P. S.	Postscript.	Ch.	Chapter.
O. S.	Old Style.	Ver.	Verse.
N. S.	New Style.	Ex.	Exemplum.
Sess.	Session.		

Viz. } Videlicet, scavoir.
i. e. } pour le Latin id est, c'est à dire.
q. d. } quasi dixeris, comme qui dirait.

Les

On apprendra les Mots Latins de cette manière

Des Huit Parties d'Oraison, en general. Avec
la Maniere de former les Derivez de leurs
Primitifs & les Composez de leurs
Simples.

LES Lettres sont les Syllabes, les Syllabes sont les Mots,
& les Mots sont les Sentences. Et comme les Syllabes
sont d'ordinaire composees de plusieurs Lettres, & toujours
d'une ou deux Voyelles, ainsi la plupart des Mots sont
composez de plusieurs Syllabes, plus ou moins, tant en
Anglois qu'en François.

De tout ce grand Nombre de Mots qui composent une
Langue, on ne conte que huit Espèces, qu'on nomme (en
Terme de Grammaire) des Huit Parties d'Oraison. Sçavoir,

Nom. Adverbe.
Le Pronom. La Conjonction.
Le Verbe. La Preposition.
Le Participe. L'Interjection.

De ces huit Parties, le Nom & le Verbe sont sans contredire
les plus considerables. Car les Pronoms & les Participes ne sont
que des Sortes de Nom; & les Adverbes, Conjonctions, Pre-
positions, & Interjections ne sont que des Particules, qui ser-
vent à exprimer quelque Circonstance, ou à lier le Dis-
cours.

Pour bien entendre les Principes de la Langue Angloise,
& vous faire voir en même tems le Rapport qu'il y a entre
les deux Langues, il est necessaire de sçavoir comment les
Derivez se forment de leurs Primitifs, & les Composez de
leurs Simples.

Entre les Derivez qui ont le plus de Rapport à notre
Langue, je conte 1. ceux qui finissent en *ment* ou *ence*, qui
derivent du Latin, comme *constance*, *prudence*. 2. Ceux
qui

qui se terminent en *ty*, & qui derivent des Noms Latins en *ti*, comme *piety*, *chastity*, *liberty*. 3. Certains Noms Grecs d'origine, que les Anglois terminent en *y*, comme *Amulity*, *Anatomy*, *Plurality*, *Polygamy*. 4. Un grand Nombre de Verbaux en *son*, qui ne different du Francoys que dans la Prononciation, comme *Creation*, *Union*, *Opinion*, &c. D'autres finissant en *mon*, comme *commandement*, *gouvernement*, *judgement*, *establisement*, qui tirent leur Origine des Verbes *to command*, *govern*, *judge*, *establish*. 5. Quelques Adjectifs finissant en *al* & *ous*, que notre Langue termine en *el* & *eux*. Exemple *temporal*, *eternal*, *virtuous*, *vicious*. 6. D'autres qui se terminent en *ible*, comme *amable*, *admirable*, *invisible*, *terrible*. 7. En *ick*, comme *Patrick*, *Deputick*. 8. En *ive*, comme *Substantive*, *Adjective*, *sentitive*, *obstructive*.

Les Verbaux que nous finissons en *ey*, & *ier*, se terminent d'origine en *er*. Anli du Verbe *to make* faire, le forme *a Maker* un Faiseur, & du Verbe *to sell* vendre, *a Seller* un Vendeur. De même en est il des Noms de Metier, comme *a Printer*, *Binder*, *Bookeller*, *Engraver*, *Drapier*, *Hatter*, *Glover*, &c. De ceux qui sont Profession des Arts liberaux, comme *an Astronomer*, *Astronomer*, *Colmograpber*, *Geographer*.

Il est vrai que quelques uns de ceux ci se terminent en *ist*; Ex. *an Herbalist*, *Latinist*, *Geometrist*, *Physicist*. D'autres en *ian*, comme *a Grammarian*, *Mathematician*, *Musician*, *Astronomian*.

L'Anglois a certains Noms de Dignité, qui se forment en ajoutant la Particule *ship* au Substantif Personnel. Comme *Lordship* Seigneurie, de *Lord* Seigneur; *Masterhip* Maîtrise, de *Master* Maître; *Doctorship* Doctorat, de *Doctor* Docteur. On dit de même *Cardinalship*, *Apostleship*, & *Admiralship*, de *Cardinal*, *Apostle*, *Admiral*.

Il y en a qui finissent les uns en *head*, les autres en *hood*. Comme *Godhead* Divinité, de *God* Dieu; *Knighthood* Chevalerie, de *Knight* Chevalier.

D'autres qui se terminent en *dom*, ou en *rick*. Ex. *Kingdom* Royaume, de *King* Roi; *Bishoprick* Evêché, de *Bishop* Evêque.

Nous avons en Francoys quantité de Derivez feminins, qui se forment des Noms Masculins, en y ajoutant un *e*; comme *d'Ami* *Amie*, & de *Cousin* *Cousine*. D'autres finissant en *euse*, qui se forment des Verbaux en *eur*; comme de *faisleur* *faisseuse*, & de *Vendeur* *Venduse*.

Il n'en est pas de même en *Anglais*, où la plupart de ces Noms sont de tout Genre, & servent également pour l'un & pour l'autre Sexe. Et lors que l'on veut distinguer les deux Sexes, on emprunte le Mot de *She*, ou de *Woman*, pour suppléer à ce Defaut, comme à *She-Friend* une Amie, à *Woman-Servant* une Servante. Ainsi pour exprimer par exemple le Mot d'Angloise, on dit en *Anglais* *Woman*, une Française, à *French-Woman*, &c. En quoi il faut avouer, que le François a beaucoup meilleure grace.

Il en faut excepter ceux-ci. Sçavoir *Gods*, *Emperors*, *Princes*, *Queens*, *Mathematicians*, *Bishops*, *Embassadors*, *Governors*, *Priests*, *Abbots*, *Magistrs*, & *Witch*. Qui sont les Feminins de *God*, *Empereur*, *Prince*, *Duke*, *Marquis*, *Baron*, *Embassadeur*, *Gouverneur*, *Pape*, *Abbé*, *Magist*, & *Wizard*.

Quant à ces Derivés, il y en a un grand Nombre d'autres, qui finissent les uns en *ness*, les autres en *th*, ou *hi*, & qui ont la plupart leur Origine des Noms Adjectifs. En *ness*; comme de *whiteness* blancheur; de *hardness* dureté; de *greatness* grandeur. Et notez que, parmi ces Substantifs, il s'en trouve d'une force admirable, pour exprimer la Nature ou la Qualité d'une Chose; comme *Invisibility*, *Unreasonableness*, *Unwarrantableness*. Termes qu'on ne sauroit rendre en François, ni même en Latin, que par une Circonlocution.

En *th* ou *er*. Comme de *breadth* largeur; de *length* long; de *high* haut, *height* hauteur; de *dryness* sécheresse.

Les Verbaux que nous terminons en *ment* finissent d'ordinaire en *ing*. Ainsi des Verbes *commencer* to *begin*, *entendre* to *understand*, se forment les Verbaux *beginning* commencement, *understanding* entendement. Et il est à remarquer, que ces Verbaux en *ing* étant suivis immédiatement d'un autre Substantif servent quelquefois à exprimer l'Usage de la Chose signifiée par ce Substantif; comme à *drinking Glass* un Verre, à *Looking Glass* un Miroir, à *Warning Pan* Bassinoire.

Nous avons en François quantité de Diminutifs, que nous finissons ordinairement en *et*. Les Anglois en ont quelques uns de cette Terminaison; comme *Pocket* pochette, *Sippet* tranche de Pain trempée dans la graisse du Pot, *Carker* un petit Tonneau.

Vous en trouverez d'autres qui se terminent en *ish*. Ex. *Cockish* un jeune Coc; *Piebish* un petit Brochet; *Peasish* un paquet; *Brizish*, comme *Napish* Serviteur, & *Pipish* Pot de Terre. En *ing*, comme *Misting* petit Chat, *Gosling* Oison. En *ock*, comme de *Hill* Montagne ou Colline, *Hillish* petite Colline.

Les Adjectifs Diminutifs que nous terminons en *ish* se terminent en Anglois en *ish*. Ex. *whitish* blanchâtre, de *white* blanc; *blackish* noirâtre, de *black* noir; *reddish* rougeâtre, de *red* rouge; *sweetish* douceâtre, de *sweet* doux.

On se sert aussi en Anglois de ces Adjectifs, pour exprimer un Panchant, ou une Inclination. Ex. *Whorish* qui fait la Putain, *brutish* brutal, *childish* queril, *Devilish* Diabolique.

Outre ces Sortes d'Adjectifs, il y en a qui se forment des Substantifs, en y ajoutant *y*, ou *ly*; Comme de *guilt* faute, *guilty* coupable; de *body* corps, *bodyly* corporel. La Particule *some*; comme de *Trouble* Incommodité, *troublesome* incommode; de *humour* fantaisie, *humorous* fantaisique. Ou bien la Terminaison *en*, particulièrement lors que l'Adjectif exprime la Matière dont une chose est faite; Ex. de *Wool* laine, *woollen* de laine; de *earth* terre, *earthen* de terre.

Il y en a d'autres qui se forment des Substantifs, en changeant *er* en *ry*. C'est ainsi qu'*angry* fâché, & *hungry* qui a faim, se forment des Substantifs *anger* colère, *hunger* faim.

En fin, il y a des Adjectifs Anglois, qui se forment des Substantifs, en y ajoutant *full*, ou *less*; le premier marquant Abondance, & le dernier Privation. Ex. de *Joy* Joie, *Joyful* Joyeux; de *plenty* abondance, *plentiful* abondant; de *Friend* Ami, *Friendless* sans Amis; de *Father* Pere, *Fatherless* sans Pere.

Quant aux Verbes Anglois, les Derivés sont pour la plupart de même que leurs Primitifs. Comme *to fear*, *to hunger*, *to sin*, *to quiet*, *to trust*, & *to whip*, qui se forment de ces Substantifs *fear* honneur, *sin*, *quiet*, *trust*, & *whip*.

Il y en a pourtant qui varient, & qui se forment d'un Nom Substantif ou Adjectif, en y ajoutant *en*. Ex. de *black* noir, *to blacken* noircir; de *hard* dur, *to harden* durcir.

Entre les Adverbes, ceux que nous finissons en *ment* se terminent d'ordinaire en *ly* dans la Langue Angloise. Comme *learnedly* sçavamment, *humbly* humblement, *wisely* sagement; qui se forment de ces Adjectifs *learned* sçavant, *humble* humble, *wise* sage.

Passons maintenant à la Composition des Mots. Les Composez dans la Langue Angloise sont de diverses Sortes; mais ceux qui se forment d'une Préposition, avec quelque autre Partie d'Oraison, l'emportent au regard du Nombre. Les Prépositions dont on se sert en ce Cas sont les unes proprement Angloises, les autres d'Origine Grecque ou Latine. Les Angloises sont divisées en *Separables* & *Inseparables*; car c'est ainsi qu'on appelle (en Termes de Grammaire) les Prépositions dont on se sert séparément, & celles qui ne sont du tout en Usage que dans les Mots qui en sont composez.

Les *Separables* sont au Nombre de Quinze. Savoir

After,	Après-midi.
Against,	Contredire.
By,	By-stander, Spectateur.
Counter-	Counter-mine, Contremine.
Cross,	Cross-grained, pervers.
Forth-	Forth-coming, qui comparoit.
In-	Inhabitant, Habitant.
Off,	Off-spring, Postérité.
On,	Onset, Attaque.
Over,	to Overcome, vaincre.
Out-	Outlandish, étranger.
Through,	Through-fare, Passage.
Up-	to Uphold, soutenir.
Under-	to Undervalue, mépriser.
With-	to Withstand, s'opposer.

Entre lesquelles *Over* signifie Pouvoir & Autorité; comme dans ces Mots *to overcome*, *over-see*, & *overcome*. Ou Excès, comme *over-caution* trop plain de precautions, *over-hasty* qui s'empresse trop.

Out a un Sens opposé à *In*. Quelquefois il signifie Excellence, comme en ces Mots *to out-do* surpasser, *to out-run* courir plus vite.

Les

Les Inseparables sont

A, *afout, ashort, ashort*
 Be, *to be, to be, to be*
 Fore, *Comme, to forego, pardonner*
 Mis, *misfortune, Malheur*
 Un, *Unus, faux*

A se prend d'ordinaire dans le Sens de *on*, ou *in*. Comme *afout, ashort*, pour dire *on foot, on horse*, *abad, adares, anights*, pour dire *in the Bed, in the Day, in the Night*. Quelquefois elle implique le Retour d'une chose, comme en ces Mots *afresh, anew, derechef*. Ou un Eloignement, comme quand on dit *away*, pour dire *of the way*. En fin, on s'en sert aussi pour exprimer quelque Changement; Ex. *abashed, ashamed, amended*.

Be, a le même Sens qu'*about*; Ex. *to bespeak, besink, besprinkle, bestir himself*, qui signifient la même chose que si l'on disoit *to spawl, to stink, to sprinkle, to stir himself about*. Mais si a un Sens tout autre dans ces Mots, *to become, become, bespeak, beg*. *Fore* a un Sens tout particulier dans ces Verbes, *to forgive, pardonner, to forego, ceder, to forswear, himself se parjurer, to forsake, la Religion abjurer la Religion*.

Mis répond à notre *mes*, & implique quelque chose de mauvais; Ex. *misfortune, malheur, a misanthropic, une méfintelligence*.

Un, de toutes les Prépositions, est celle qui produit le plus de Composés. Elle signifie trois choses, *Negation, Ex- untrne, unchast*; Privation, comme en ces Mots, *to unborn, to unpeople*; & Dissolution, comme en ceux-ci, *to unloose, to unlade*. En fin l'Usage de cette Préposition est admirable, pour exprimer un long Circuit de Paroles; comme, *unbloody* à quoi l'on ne sauroit répondre, *unbloody* à quoi l'on ne peut pas parvenir, *an unbloody Victory* Victoire obtenue sans effusion de sang, & quantité d'autres Mots de cette nature.

Les Prépositions d'Origine Grecque ou Latine sont toutes Inseparables dans la Langue Angloise, aussi bien que dans la nôtre.

Celles d'Origine Grecque sont

<i>A</i>	<i>Anonymous</i> , anonyme.
<i>Amphi</i>	<i>Amphibious</i> , amphibie.
<i>Ana</i>	<i>Analysis</i> , Analyse.
<i>Anti</i>	<i>Antichrist</i> , Antechrist.
<i>Apo</i>	<i>Apocryphal</i> , apocryphe.
<i>Cata</i>	<i>Catastrophe</i> , Catastrophe.
<i>Hyper</i>	<i>Hypercritick</i> , un grand Critique.
<i>Hypo</i>	<i>Hypothesis</i> , hypothese.
<i>Meta</i>	<i>Metaphysics</i> , Metaphysique.
<i>Peri</i>	<i>Periphrasis</i> , Periphrase.
<i>Syn</i>	<i>Syntax</i> , Syntaxe.

Entre lesquelles *a* devant une Voyelle prend toujours une *n*, & a d'ordinaire un Sens de Privation ; comme dans *anonymous*, & *Anarchy* Anarchie. Dans certains Mots elle signifie la même Chose que *off*, ou *away* ; comme dans le Verbe *to divert*, détourner.

Amphi signifie de tous côtez. C'est dans ce sens qu'on appelle *Amphitheatre* Amphitheatre, une Piece d'Architecture ronde ou ovale, inventée pour des Spectacles publics ; & qu'on appelle *amphibious* amphibie, un Animal qui vit dans l'Eau & sur Terre.

Ana implique la Repetition d'une Chose ; comme dans le Mot *Anabaptists* Anabaptistes, une Secte ainsi nommée, parce qu'on rebaptize ceux qui entrent dans la Communion, après avoir été batisez dans leur Enfance. En certains Mots elle prend le sens de Distribution, comme en *Anagram* Anagramme, *Analysis* Analyse. En d'autres celui de Proportion, comme en *Analogy* Analogie.

Anti signifie Opposition ; comme dans *Antichrist* Antechrist, *Antipope* Antipape, *Anti-Courtier* un Enemi de la Cour. Quelquefois on s'en sert au lieu de la Preposition Latine *ante* devant ; comme dans les Verbes *to anticipate*, & *to anticipate*.

Hypo, *By*, *meta*, *peri*, & *syn* ont le même Sens que les Prepositions Latines, *super*, *sub*, *trans*, *circum*, & *con*.

En fin les Prepositions Latines d'Origine sont

<i>Ab,</i>	<i>re Abjuro,</i> abjurer.
<i>Abst,</i>	<i>re Abstain,</i> s'abstenir.
<i>Ad,</i>	<i>re Admire,</i> admirer.
<i>Ante,</i>	<i>Antecedens,</i> qui va devant.
<i>Circum</i>	<i>Circumlocution,</i> Circonlocution.
<i>Con,</i>	<i>Conference,</i> Conference.
<i>Contra,</i>	<i>Contradictio,</i> Contradiction.
<i>De,</i>	<i>re Detain,</i> detenir.
<i>Dis,</i>	<i>re Dispute,</i> disputer.
<i>E,</i>	<i>re Evince,</i> prouver.
<i>Ex,</i>	<i>re Examine,</i> examiner.
<i>Extra,</i>	<i>Extraordinary,</i> extraordinaire.
<i>In,</i>	<i>Comme Invisible,</i> invisible.
<i>Inter,</i>	<i>re Intercede,</i> interceder.
<i>Intro</i>	<i>re Introduce,</i> Introduire.
<i>Ob,</i>	<i>re Obtain,</i> obtenir.
<i>Per</i>	<i>Perfect,</i> parfait.
<i>Post</i>	<i>Postscript,</i> Apostille.
<i>Pre,</i>	<i>re Previent,</i> prevenir.
<i>Præter,</i>	<i>Præternatural,</i> qui n'est pas selon l'Ordre de la Nature.
<i>Pro,</i>	<i>re Provide,</i> pourvoir.
<i>Re,</i>	<i>re Return,</i> s'en retourner.
<i>Retra,</i>	<i>re Retrograde,</i> retrograder.
<i>Sub</i>	<i>Subordinate,</i> inférieur.
<i>Subter,</i>	<i>Subterranean,</i> souterrain.
<i>Super,</i>	<i>Comme Superfluous,</i> superflu.
<i>Trans,</i>	<i>re Transform,</i> transformer.

Entre lesquelles *Ab* signifie Separation, ou Renonciation ;
Ex. re abjuro abjurer, *re abolish* abolir, & *abnegation*.

Abst signifie aussi Renonciation, comme *re abstain* s'abstenir. Ou Separation, comme *re abstract* abstraire.

Ad, Application ; comme *re admire* admirer, *re addit* himself s'addonner. Ou Reduction, comme en ces Mots *re annul* annuler, *re appaise* appaiser.

Con, Preposition dont grand Nombre de Mots sont composés ; implique l'Union de diverses Choses ensemble ; comme en ces Mots *Conference*, *Constitution*, *Contra*,

Contra, implique Opposition ; comme en *Contradiction*, & *Contravention*.

Dis se prend : Dans le sens de Différence, ou Diversité ; comme en ces Mots *to dispute*, *disagree*, ou *disbelieve*. Dans celui de Séparation : comme *to disband*, *discord*, *disembark*.

3. De Privation : Ex. *disaise*, *discouragement*, *disappointment*, *disfigurement*. 4. D'Aversion, comme en *distike*, *disgust*, *discontent*.

Ex signifie ejection, comme en ces Mots *to exclude* exclure, *to excommunicate*, *excommunicar*. Ou pre-eminence, comme quand on dit *excellent*, ou *exquisite*.

Extra a deux Sens différens. L'un qui s'applique à des Choses au delà des bornes : comme en ces Mots *extraordinary*, *extravagant*. L'autre qui implique Effusion, ex *extra-vasate*.

In est ici Negatif, comme *invisible*, *invisible*, qui ne se void point. C'est une de ces Prépositions dont un grand Nombre de Mots sont composés dans les deux Langues.

Ob signifie Contre ; comme dans *obstacle* obstacle.

Per implique Perfection ; Ex. *to perforate* percer de part en part. Circuit, comme *to perambulate* se promener tout autour. Constance, ou Obstination, Ex. *to persist* persister. Concession, comme *to permit* permettre. Privation, comme en *perfidious* perfide.

Post signifie apres. Ex. *Postscript* apostille, *posthumous* posthume, né apres la Mort de son Pere.

Pre, devant ; ou par avance. Comme *to prevent* prévenir, *to preengage* engager par avance.

Pro, se prend en plusieurs Sens. Comme *to provide* pourvoir, *prominent* qui pancha par dessus, *to proceed* poursuivre, *to procrastinate* renvoyer de jour à autre, *prophane* profane.

Re, dont il se fait plusieurs Composez, implique d'ordinaire un Redoublement d'Action ; comme *to reestablish* retablir, *to reimburse* rembourser, *to resume* reprendra. En certains Mots il implique Opposition, comme en celui de *reluctancy* contre-cœur.

Retra, par derrière ; comme *to retrograde* retrograder, *retreating* qui pisse par derrière.

Sub, dessous ; as *to subdue* assujettir, *subordinate* inférieur, qui est au dessous d'un autre. On dit aussi *to subdivide* subdiviser.

diviser, c'est à dire, diviser, derechef ce qu'on a déjà divisé. *Super*, dessus; comme en *superficial* superficiel, *superfluous* superflu.

Il faut maintenant remarquer sur ces Prepositions, que quelques unes, suivant le Genie du Latin dont elles dérivent, changent la dernière Lettre, & prennent en sa place la même que celle qui suit. Comme la Preposition *Ad* en ces Mots, & autres semblables, savoir *accommodate*, *affectation*, *aggravate*, *allusion*, *amuse*, *appease*, *arrogant*, *attempt*, *assurance*. *Con*, en colloquy, *corrupt*. *Dis*, en *différence*, *difficulté*, *diffusé*, &c. *In*, en *illicit*, *immortal*, *imprudent*, *irregular*. *Ob*, en *occasion*, *offer*, *opposition*. *Sub*, en *succesi*, *suffisient*, *suggestion*, *to suppress*.

Mais, devant *b* & *p*, on dit *em* pour *en*; comme en *combustion*, *compassion*. En *syn* pour *syn*, *ex*, *symbol*, *sympathy*.

Il y en a qui rejettent leur Lettre finale. Comme *Anti* dans le Mot *Antagonist*; *Meta*, en *Metamorphosis*; *Con*, en *Coadjutor*, *coeternal*, *coexistent*, *cohabit*, *Coetus*, *Copartner*, *cooperate*, & leurs Derivez; *Dis* en ces Mots *to dilate*, *diminish*, *divert*, *divulge*, & quelques autres; *Ob*, dans *omit*; *Syn*, dans *System*.

Remarquez d'ailleurs, qu'une grande Partie des Composez qui tirent leur Origine du Latin n'ont pas leurs Simples en usage. Ainsi on dit bien *to permit*, *promise*, *intercept*, *introduce*, *suggest*, *suppress*, *transfer*, *differ*, *obtain*, *intertain*, *diffuse*, &c. Otez en la Preposition, le Reste n'est qu'un Corps sans Ame.

Il y a encore ceci à remarquer dans ces Composez, c'est que la plupart s'ecartent plus ou moins du Sens naturel de leurs Simples.

Mais, outre cette Maniere de composer les Mots avec des Prepositions, la Langue Angloise a quantité d'autres Composez. Par exemple dans ces divins Attributs, *almighty* tout puissant, *all-seeing* qui voit tout, *all-viewing* à qui rien n'est caché, *all-knowing* qui fait tout, *everlasting* eternal, *ever-living* immortel.

En voici d'une autre Sorte. Comme *plump-faced* qui a le Visage replet, *brazen-faced* effronté, *fair-complexioned* qui a teint beau, *wry-necked* qui a le Cou de travers, *welt-backed*, *booby*, *high-spirited* fier, *self-conceited* qui a trop bonne Opinion.

nion de soi même, *self-willed* têtu, opiniâtre, *home-brad* du Pais, *far-fetched* qui vient de loin, *flat-bottomed* à plat fond.

Ajoutons à ceux là les Composés de deux Substantifs. Ex. *a Horseman* un Cavalier, *Footman* un Valet de pied, *Coachman* un Cocher, *Austrian* un Boïémien, *Coachman* un Vendeur de Charbon, *Fruit-vender* Fruitière, *Herb-vender* Herbière, *Shoemaker* Cordonnier, *Chalk-winger* Frotoager.

Il y en a d'autres qui sont composés de Housse, comme *a Town-house* Maison de Ville, *Brass-house* Brasserie, *Country-house* Maison de Campagne, *Beer-house* Cabaret à biere, *Bandy-house* Bordel. De Case, comme *Camp-case* Erui à paignes, *Hat-case* Etui de Chapeau. De Tree, comme sont les Noms des Arbres Fruitiers; Ex. *Apple-tree* Pommier, *Pear-tree* Poirier, *Plum-tree* Prunier, *Cherry-tree* Cerisier; comme qui diroit Arbre à: Pommes, Poires, Prunes, ou Cerises. Du Mot *Ake*, comme *Head-ake* Mal de Tête, *Tooth-ake* Mal de Dents, *Belly-ake* Mal de Ventre.

On dit aussi *Butter-pot* Pot à beurre, *Wind-mill* Moulin à Vent, *Wine-Press* Pressoir, *Water-trough* Auge, *Weather-glass* Thermometre, *Weather-cock* Girouette, *Rain-bow* Arc en Ciel, *Pocket-book* Livre de Poche, *Sea-fish* Poisson de Mer, *Shell-fish* Poisson à coquille, *Draw-bridge* Pont levable.

Self-love Amour propre, *Self-conceit* présomption, *Cut-purse* Coupeur de bourse, *Cut-throat* Coupe-gorge, *Man-slaughter* homicide, &c quantité d'autres Composés de cette Nature.

Du NOM, en particulier.

JE commence par le Substantif; où il y a trois Choses principales à considerer; savoir les Nombres, les Genres, & les Articles.

Nombres.

Le Nombre Pluriel se forme, comme en François, du Singulier, en y ajoutant une s. Ainsi *Day* fait *Days* au Pluriel; *hour*, *hours*; *week*, *weeks*; & *Tear*, *Tears*.

Il en faut excepter ceux qui finissent en *ch, ff, & d*, auxquels l'on ajoute *es* au Nombre Plurier. Ainsi *Church* fait *Churches*, *fish* *fishes*, *Witch* *Witches*, & *Box* *Boxes*.

2. Ceux qui se terminent en *s*, ou *se*, au Singulier; laquelle Terminaison se change en *es* au Plurier; Comme *Leaf* *Leaves*, *Thief* *Thieves*, *Knife* *Knives*, *Wife* *Wives*. Cependant ceux qui finissent en *es* suivent la Regle; comme *roof*, *proof*, qui font au Plurier *roofs*, *proofs*.

3. Les Noms qui finissent en *y*, precedé d'une Consonne, qui changent *y* en *ies*. Ainsi *Cherry* fait au Plurier *Cherries*, *Hersey* *Herseys*, *Inquiry* *Inquiries*.

4. Des Noms Irreguliers. Sçavoir *Child* qui fait *Children*; *Man*, *Men*, *Woman*, *Women*, *Queen*, *Queens*, *Mouse* *Mice*, *Louse* *Lice*, *Dice* *Dice*, *Foe* *Enemies*, *Goose* *Geese*, *Swine* *Pigs*, *Penny* *Pence*.

On dit aussi l'un & l'autre Nombre *Swine*, *Pigs*, & *Sheep*. Anciennement on disoit *King*, *Shyn*, *Eye*, & *Hossen*, pour *Card*, *Shin*, *Eyes*, *Hossen*. A Paris les Theologiens, & quelquefois dans un Sens burlesque, *Britann* se dit pour *Brabant*.

Il y a aussi des Noms Propres, ceux des Metaux, & des Mineraux, des Vents & des Vies, &c. n'ont point de Pluriel en Anglois, mais plus qu'en d'autres Langues.

Genres.

Les Noms Anglois ont quatre Sortes de Genre; sçavoir le Masculin, Feminin, Commun, & Neutre. Le Masculin est le Genre des Mâles, le Feminin celui des Femelles, le Commun se dit de ces Noms qui signifient l'un & l'autre Sexe, & le Neutre des Choses Inanimées.

Ainsi *Man* un Homme est du Genre Masculin; *a Woman* une Femme, du Feminin; *Cousin*, *Neighbour*, *Servant*, *Thief*, *Deer*, *Rabbit*, *Sparrow*, du Genre Commun; *Stone*, *Wood*, *Paper*, & *Ink*, du Neutre.

Nature la Nature, *the Church* l'Eglise, *a Ship* un Vaisseau, *Moon* la Lune, *France* la France, *England* l'Angleterre, se mettent souvent par les Ecrivains modernes au Genre feminin.

A l'égard du Genre Commun, j'ai déjà remarqué ci devant, page 20. que quand on veut distinguer les deux Sexes, on emprunte le Mot de *She* ou de *Woman*, dont vous avez des Exemples dans cet Endroit là. A quoi j'ajoute seulement, que,

honte des Rois, et de adorer la Eglise.
 22. Il commence par une des Princes avec les Nobles Or-
 dres, là où nous omettons l'Article d'Anglais le met. Ex-
 William the Third, Guillaume Troisième, Louis the Fourteenth,
 Louis Quatorzième.
 23. Il finit par une des Princes avec les Nobles Or-
 dres, là où nous omettons l'Article d'Anglais le met. Ex-
 William the Third, Guillaume Troisième, Louis the Fourteenth,
 Louis Quatorzième.

Reflexion sur les Grammaires.
 Mais, comme nos Langues sont exemptes de ce Changement, à quoi bon multiplier les Grammaires sans Nécessité, & remplir les Grammaires d'un fatras inutile ?

Il en est de même des Noms qui finissent en s au Singulier. Ex. S. Thomas, Thomeus, Thomey, Thoma.

La ou trois Subjains le trouvent enseveli, celui du milieu emporte l'A. Ex. *The King of England's Subjects*, les Sujets du Roi d'Angleterre.

Au Nombre Pluriel, on laisse l'*s* par distinction. Comme
both Kings, Arrivés, les Armées des deux Rois. *Insy*,
 L'Usage de l'Apostrophe avec *l*, est proprement, quand
 la Chose exprime Possession. De là vient que plusieurs pren-
 nent cette Apostrophe avec l'*s* pour une Contraction du
 Pronom Possessif *his*, dont on se sert dans ce même Sens ;
ex. this is Peter his Book, c'est ici le Livre de Pierre. La
 Chose paroit vraisemblable & l'aute d'abord aux yeux.
 Mais, après tout, ce n'en qu'un faux Jugement & pour peu
 qu'on examine le fond de la Chose, il s'en voit nécessairement
 s'en dedire. Disait-on, par exemple, que *Virgin Mary*, la
 Beauté d'une Vierge, se dit pour *Virgin his Beauty*, il se-
 roit confondre les Sexes & se rendre coupable d'un des plus
 grossiers Solecismes, parce que *his* étoit Masculin, non d'ac-
 corde

corde pas avec *Virgin*, qui est (comme chacun fait) du Féminin. Il faut donc conclure, que l'Apostrophe n'est pas ici une Marque d'Élision, mais plutôt une Distinction de Nombres. Sans laquelle le Substantif, revêtu d'une *fausse* Idée, en lui faisant paroître ce Nom là au Nombre Pluriel. Ainsi j'avoue, que l'Apostrophe est superflue dans ces Noms dont le Pluriel ne finit pas en *s*, & ceux qui entendent bien cette Matière n'en mettent point en usage. J'écrirais donc, par exemple, *a Woman* *Lucy*, sans Apostrophe, parce qu'elle y est inutile.

C'est ici une des Delicatelles de l'Anglois, établie par l'Usage, & fondée sur la Raison. Ce qui me fait espérer, qu'elle fera du goût des Curieux, & des Raisonnables.

À l'égard des Noms Adjectifs, il faut principalement remarquer, qu'ils sont tous Invariables dans la Langue Angloise, c'est à dire, que l'Adjectif ne change point de Terminaison, soit au regard des Nombres ou des Genres, comme font la plupart des Adjectifs en François. Ainsi, par exemple, le dir de l'Homme & de la Femme, dans l'un & dans l'autre Nombre.

Une autre Remarque est, que la plupart des Adjectifs en Anglois se comparent à la manière des Latins, par ces trois différents Degrez de Comparaison, que les Grammairiens appellent Positif, Comparatif, & Superlatif. Ex.

Pos.	Comp.	Superl.
Great, grand.	Greater, plus grand.	Greatest, le plus grand.
Hard, dur.	Harder, plus dur.	Hardest, le plus dur.
Rich, riche.	Richer, plus riche.	Richest, le plus riche.

Ainsi le Comparatif se forme du Positif, en y ajoutant *er*, & le Superlatif, en y ajoutant *est*.

Excepté 1. les Adjectifs finissans en *e*, qui ne reçoivent qu'une *r* au Comparatif, & *st* au Superlatif. Comme *wise* sage, *wiser* plus sage, *wisest* le plus sage.

2. Ceux qui avoient autrefois leurs Consonnes finales, comme *big*, *bigg*, *bigg*, qui s'écrivoient autrefois *bigg*, *bigg*, *bigg*, & qui retiennent les deux Consonnes au Comparatif, & au Superlatif. Voici donc comment il faut les comparer, *bigg*, *bigg*, *bigg*.

bigger, biggest; hot, hotter, hottest; fit, fitter, fittest.

3. Ceux ci, qui sont tout à fait Irreguliers. Savoir, *good, better, best*, bon, meilleur, le meilleur; *bad, worse, worst*, mauvais, plus mauvais (ou pire) le plus mauvais; *many, more, most*, beaucoup, plus, le plus; *little, less, least*, petit, moindre (ou plus petit) le moindre, ou le plus petit.

Les Adjectifs qui ne se comparent pas se terminent en *al, ate, est, ing, ish, oue, som, able, ant, ent, ed, id*, & quelques autres; qui n'ont d'autre Comparaison que celle dont nous nous servons pour les nôtres. Ex. *general, more general, most general; vicious, more vicious, most vicious; rigid, more rigid, most rigid.*

Excepté *wholsom* sain, *handsom* beau, *forward* avancé, avec quelques autres, qui se comparent regulierement. On dit aussi quelquefois *rigidest*, pour le Superlatif de *rigid*.

Il y a encore ceci à remarquer touchant les Noms *Adjectifs*, c'est qu'il y'en a plusieurs qui deviennent *Substantifs*; Comme *general, particular, extrem*, qui sont *Substantifs*, quand on dit *a General, a Particular, an Extrem*.

Il y en a même dont on se sert *Adverbialement*. Comme quand on dit *extream cold* extrêmement froid, *exceeding great* fort grand, *mighty strong* extrêmement fort, *prodigious high* d'une hauteur prodigieuse, *to sing clear* chanter clair, *to speak loud* parler haut, *to carry it high* le porter haut, *to cut short* couper court, *to run fast* courir vite, *to speak proper* parler juste, &c.

La Construction des Noms.

Celle des Noms *Substantifs* l'un avec l'autre se fait ordinairement en *Anglois*, comme en *François*, avec Article & Preposition. Ex. *the Church of God* l'Eglise de Dieu, *a Palace of Marble* un/Palais de Marbre.

Il est vrai que l'*Anglois*, à l'imitation du *Latin*, transpose fort souvent les *Substantifs*, & qu'en ce Cas la Preposition *of* se perd dans la Transposition. Comme en ces Composez *a Head-ake* Mal de Tête, *Wind-Mill* Moulin à Vent, *Pocket-Book* Livre de Poche.

Ainsi, au lieu de dire (par exemple) *the House of my Father* la Maison de Mon Pere, *the Estate of my Mother* les Biens de ma Mere, on dit, pour rendre l'Expression coulante, *my Father's House, my Mother's Estate*. En ce Cas vous voyez, qu'on ajoute une *s*, avec une Apostrophe, au Substantif transposé ; comme nous l'avons déjà remarqué ci devant.

Quant à la Construction des *Substantifs & Adjectifs* l'un avec l'autre, à l'égard du Nombre ou du Genre, il n'y a aucune Difficulté en *Anglois*, puis que ceux ci sont Invariables.

Tout ce qu'il s'agit de savoir, c'est lequel des deux doit être placé le premier. A cet égard l'*Anglois* imite ordinairement le *Latin*, mettant l'*Adjectif* devant le *Substantif* ; comme *a good Man* un bon Homme, *an honest Woman* une honnête Femme, *a great Wit* un grand Esprit.

Excepté 1. en ces Sortes d'Expressions, où l'Article se met entre deux. Ex. *William the Third* Guillaume Troisième, *Lewis the Fourteenth* Louis Quatorzième.

2. En ces Expressions de Grammaire, *a Noun Substantive, or Adjective, a Pronoun Demonstrative, Relative, &c. a Verb Active or Neuter, Personal or Impersonal*.

L'*Adjectif*, en certains Cas, se met de fort bonne grace, & avec energie, au front de la Sentence. Exemple, *Great is the decay of Christian Piety*, la Pieté Chrétienne est dans un grand Relâchement. *Horrid was the Conspiracy*, c'etoit une horrible Conjuraton.

Du PRONOM.

ON appelle PRONOM une Partie d'Oraison, dont on se sert en la place du Nom,

Elle n'est pas de grande etendue, cette Partie d'Oraison ; mais elle est un peu epineuse & embarrassante. Il est vrai qu'elle l'est beaucoup moins en *Anglois*, que dans notre Langue.

On divise les Pronoms principalement en cinq Classes ; savoir les Pronoms Personnels, Demonstratifs, Relatifs, Possessifs, & Indefinis. Dont les uns sont Substantifs, les autres Adjectifs ; les uns n'ont qu'un Nombre, les autres en ont deux ; les uns sont Primitifs, les autres Derivatifs ; les uns Simples, les autres Composés.

Les Pronoms Personnels sont.

Sing.	Plur.
I moi.	We nous.
Thou toi.	You vous.
He il, She elle.	They ils, elles.

Mais, apres les Verbes (hormis l'Impersonnel *It is*, c'est) *I* se change en *me*, *thou* en *thee*, *he* en *him*, *she* en *her*, *we* en *us*, & *they* en *them*. Ex. *follow me* suivez moi, *I love thee* je t'aime, *I fear him* je le crain, *I love her* je l'aime, *he incommoded us* il nous incommode, *I conquered them* j'en suis venu à bout.

Il en est de même apres les Prepositions. Comme *with me, thee, him, her, us, & them*.

Les Demonstratifs.

Sing.	Plur.
<i>This</i> , ce ou cet, celui ci, ceci.	<i>These</i> , ces, ceux ci.
<i>That</i> , ce ou cet, celui là, cela.	<i>Those</i> , ces, ceux là.
<i>It</i> , ce, il.	<i>They</i> , ils.
<i>Same</i> , même.	<i>Same</i> , mêmes.

Remarquez 1. qu'apres un Verbe, ou une Preposition, *it* se change au Plurier en *them*, & qu'il ne se dit proprement que des Choses Inanimées.

2. Qu'on se sert quelquefois de l'Adverbe *very*, avec *This*, *That*, & *Same* ; Comme *this very Man told me* cet Homme ci m'a dit, *That very Woman I spoke to* cette Femme à qui j'ai parlé, *'Tis the very same* c'est le même.

On se sert aussi de *self* avec *same*, dans le même Sens. Comme *'tis the self-same*, c'est le même.

Les Relatifs.

Which, qui, lequel, que.*Who*, qui, lequel.*What*, quel, que, quoi.*That*, que.

and

It, le.

Dont les trois premiers sont aussi appelez *Interrogatifs*, lors qu'on s'en sert pour faire une Question. Ex. *Which of the two* ? lequel des deux ? *Who has done this* ? qui a fait ceci ? *What's a clock* ? quelle heure est il ?

Which, *What*, & *That* sont Invariables. *Who*, dependant d'un Verbe ou d'une Preposition, se change en *whom* ; Ex. *the Person whom I love*, la Personne que j'aime, *To whom I am most indebted* à qui je suis le plus redevable. Dans un Sens de Possession il faut dire *whose* ; comme *whose House is this* ? à qui est cette Maison ?

It se change en *them* au Plurier. Ex. *I have not seen them*, je ne les ai pas vus.

Possessifs.

Ces Pronoms sont de deux Sortes. Les uns qui s'allient avec des Substantifs, & les autres qui sont Absolus. Ceux là sont

My, mon ou ma, mes.*Thy*, ton ou ta, tes.*His*, *her*, *its*, son ou sa, ses.*Our*, nôtre, nos.*Your*, vôtre, vos.*Their*, leur, leurs.

Entre lesquels *my* se change quelquefois en *mine*, & *thy* en *thine*, lors que le Mot suivant commence par une Voyelle, ou à la fin d'une Sentence ; Ex. *mine Enemies*, *this is mine*, ou *thine*.

Les Absolus sont

Mine, mien, miens.*Thine*, tien, tiens.*His*, *hers*, sien, siens.*Ours*, nôtre, nôtres.*Yours*, vôtre, vôtres.*Their*, leur, leurs.

Remarquez, que tous ces Pronoms Possessifs dérivent des Personnels ; excepté *Its*, qui vient d'*It*, un des Pronoms Demonstratifs.

A l'égard de *his*, *her*, & *its*, il faut remarquer, que les deux premiers se disent proprement des Personnes, *its* des Choses Inanimées.

On se sert de *his*, par rapport au Possesseur du Genre Masculin ; & de *her*, quand la Personne en possession est du Feminin. Ainsi, parlant d'un Homme, on dit *this is his House*, voici sa Maison ; au lieu que, parlant d'une Femme, il faut dire *this is her House*. C'est à quoi il faut bien prendre garde, pour éviter ce qu'on appelle Solecisme.

Remarquez d'ailleurs, qu'en Anglois on se sert souvent des premiers Pronoms Possessifs, là où le François emploie les Personnels. Ex. *wash your hands*, lavez vous les mains.

Les Anglois se servent aussi des Pronoms Possessifs Absolus d'une manière assez singulière, avec la Préposition *of*. Ex. *a Friend of mine* un de mes Amis, *a Creature of his* une de ses Créatures, *a Friend of ours* un de nos Amis.

Avec les Pronoms Possessifs on se sert souvent du Mot *own*, pour exprimer Possession avec plus d'énergie. Comme *this is my own* ceci est à moi, *this is my own Book* c'est mon Livre, ce Livre est à moi. Ainsi on dit *thy (ou thine) own* à toi, *his own* à lui, *her own* à elle ; *our own* à nous, *your own* à vous, *their own* à eux, à elles. On dit aussi par exemple *to mind his own Concerns*, veiller à ses propres Affaires.

Quelquefois il se prend Substantivement ; Ex. *to take care of his own* prendre soin de son fait, *Let every one have his own* que chacun ait ce qu'il lui appartient.

Pour bien indiquer la Personne, on ajoute aux Pronoms possessifs le Mot de *self* ; Ex. *my self*, ou *my own self* moi même, *thy self*, ou *thy own self* toi même, & ainsi du reste. Hormis qu'il faut dire *himself* au Singulier, & *themselves* au Plurier ; & non pas *his self*, ou *their selves*. On dit aussi fréquemment *ones self* pour *himself* ou *her self* ; Ex. *to work for ones self*, travailler pour soi même.

Pour exprimer la Chose encore avec plus d'énergie, on se sert quelquefois des Pronoms Personnels avec ceux ci. Comme quand on dit *I my self*, *he himself*, *we*, *you*, & *they themselves*.

Indefinis.

<i>All</i> , tout.	<i>Such</i> , tel.
<i>Every</i> , chaque, tout.	<i>Another</i> , autre.
<i>Any</i> , quelque, quelcun, tout.	<i>Whoever, whosoever</i> , quiconque.
<i>Some</i> , quelque.	<i>Whatever, whatsoever</i> , quel- conque.
<i>None</i> , personne, pas un.	

Entre lesquels *Any* se joint quelquefois avec un Adverbe.
Ex. *any where* en quelque Lieu que ce soit, *any how* de quel-
que maniere que ce soit.

None se dit par Contraction pour *not one* pas un ; & n'est
en Usage qu'au Singulier.

Other se dit quelquefois plutôt pour remplir la Sentence,
que pour sur une Chose. Ex. *direct me to some Place or other*,
adressez moi à quelque Endroit ; *I shall find him some time*
or other, je le trouverai tôt ou tard.

Whoever, Whosoever, Whatever, Whatsoever, sont Compo-
sez des Relatifs *Who* & *What*. Dont les deux premiers se
disent des Personnes, & les deux derniers des Choses. L'U-
sage veut quelquefois, qu'on separe *Whosoever*, en mettant
le Substantif entre deux ; Comme *what condition soever I be*
in, en quelque etat que je me trouve.

En fin, tous les Pronoms Indefinis sont Invariables. Excepté
other, qui fait au Plurier *others*.

Notez, qu'en *Anglois* on se sert souvent de

<i>Hereof</i> ,	pour	of this.	<i>Hereabouts</i> ,	pour	about this Place.
<i>Thereof</i> ,		of that.	<i>Thereabouts</i> ,		about that Place.
<i>Whereof</i> ,		of which.	<i>Whereabouts</i> ,		about which Place.
<i>Hereby</i> ,		by this.	<i>Herein</i> ,		in this.
<i>Thereby</i> ,		by that.	<i>Therein</i> ,		in that.
<i>Whereby</i> ,		by what.	<i>Wherein</i> ,		in which
<i>Henceupon</i> ,		upon this.	<i>Herewith</i> ,		with this.
<i>Thenceupon</i> ,		upon that.	<i>Therewith</i> ,		with that.
<i>Whenceupon</i> ,		upon which	<i>Wherewith</i> ,		with which.

La Construction des Pronoms.

A l'égard des Verbes, l'Anglois place toujours le *Pronom* apres le Verbe dont il depend. Comme *I love you* je vous aime, *I don't love him* je ne l'aime pas.

Et quand deux *Pronoms* se rencontrent, l'un Relatif, & l'autre Personnel, le Relatif se met devant le Personnel. Ex. *I give it you* je vous le donne.

L'Anglois imite le François dans ces Expressions suivantes, où le *Pronom* se met apres le Verbe, contre la Construction naturelle. Savoir *so be it*, ainsi soit il ; *say e be*, ou *said be*, dit il ; *so do I*, aussi fais je.

Mais il est singulier dans celles ci. Par exemple, *had I been there*, si j'y eusse été ; *Were I a prodigal Man*, si j'étois un Prodiges.

A l'égard des Relatifs, *That* & *Which*, c'est une Elegance Angloise de les omettre dans ces Sortes d'Expressions. Ex. *The Wife you got me proves the best in the World*, la Femme que vous m'avez procurée se trouve la meilleure Femme du Monde ; *This is a Thing you ought to think upon*, c'est à quoi vous devez songer.

Du VERBE.

DE toutes les parties d'Oraison, apres le *Nom*, celle ci a le plus d'Etendue, & de Variété. Entre les Verbes les uns sont *Personnels*, les autres *Impersonnels* ; les uns *Reguliers*, les autres *Irréguliers* ; les uns *Parfaits*, les autres *Defectifs*. Et, suivant leur Signification, les uns sont *Actifs*, & les autres *Neutres*.

Ajoutons que les Anglois ont, comme nous, deux Verbes qu'on appelle *Auxiliaires*, parce qu'ils servent à conjuguer les Tems qui en sont composez ; savoir *to Have* avoir, & *to*

Be être, Ils se servent encore du Verbe *to Do* faire, de *Shall*, *Will*, *Let*, *May*, & *Could*. Mais ils n'ont point de ces Verbes que nous appelons *Reciproques*, comme *Je me leve*, *tu te leves*, *il se leve*, &c. qui se rend en Anglois par un Verbe Neutre, *I rise*, *thou risest*, *he rises*, &c.

Les Verbes François se reduisent, comme les Latins, à quatre Conjugaisons, qui se distinguent par leurs différentes Terminaisons à l'Infinitif, en *er*, *ir*, *oir*, *re*; Comme *parler* *to speak*, *punir* *to punish*, *recevoir* *to receive*, *vendre* *to sell*. Si bien que les Verbes François finissent tous en *r*, ou en *e*. A cet egard les Verbes Anglois ont beaucoup plus de Variété, ayans presque tout autant de Terminaisons qu'il y a de Lettres dans l'Abecé.

Il est vrai, qu'à l'égard des Personnes ils ne varient pas, comme les nôtres; hormis la 2. & 3. Personne au Singulier des Tems Simples.

De tous les Verbes Anglois ceux qui se terminent en *e* à l'Infinitif sont les plus communs. C'est pourquoi j'en ai choisi un pour Modèle, *to Love* aimer, qui se conjugue ainsi par ses Modes, Tems, Nombres, & Personnes.

Mode Indicatif.

Tems Present.

Sing.	Plur.
<i>I love</i> , or <i>do love</i> , j'aime.	<i>We love</i> , or <i>do love</i> , nous aimons.
<i>Thou lovest</i> , or <i>dost love</i> , tu aimes.	<i>You love</i> , or <i>do love</i> , vous aimez.
<i>He loves</i> , or <i>do's love</i> , il aime.	<i>They love</i> , or <i>do love</i> , ils aiment.

Dans la 3. Personne du Singulier j'ai mis *loves* au lieu de *loveth*, & *do's* au lieu de *doth*, parce que c'est aujourd'hui la maniere la plus usitée. Lors qu'il s'agit du Genre féminin dans cette même Personne, dites *she*; ex. *she loves*, elle aime. Ce qui doit aussi s'observer dans les autres Tems.

A l'égard des Verbes dont l'Infinitif se termine par une Consonne, il faut ajouter *est* à cette Consonne dans la 2. Personne du Singulier, & simplement une *s* dans la 3. Comme *I bring*, *thou bringest*, *he brings*.

En certains Verbes on redouble ici la Consonne. Ex. *I rob, thou robbest, he robs I run, thou runnest, he runs; I whip, thou whippest, he whips.*

Remarquez, qu'on se sert du Verbe Auxiliaire *do*, quand on veut s'exprimer avec emphase; comme *I do love her* je l'aime, ou je l'aime effectivement.

Quelquefois on se sert de ce Tems, comme en François, au lieu du Preterit Imparfait. Ex. *having met with him in the Street, he brings him to his House, and gives him very good Intertainment*, l'ayant rencontré dans la Rue, il l'emmène chez lui, & le traite fort bien.

Ce Tems est aussi quelquefois employé dans les deux Langues, au lieu du 1. Futur. Ex. *What Day is to morrow?* quel Jour est il demain? *To morrow is a holy Day*, il est demain Fête.

On s'en sert encore en Anglois, en certains Cas, au lieu du Futur en François. Comme *what you will* ce que vous voudrez, *as you please* comme il vous plait, *as long as I live* tant que je vivrai, *as long as the World endures* tant que le Monde durera.

Quelquefois, au lieu du Futur au Mode Subjonctif. Ex. *I am very glad that you are well*, je suis ravi que vous vous portiez bien; *I am sorry that he is ill*, je suis fâché qu'il se porte mal; *There is no body but know's it*, il n'est personne qui ne le sache; *There's no Man so perfect but has his failings*, il n'y a Homme si parfait qui n'ait les Defauts.

En fin, il est à remarquer, qu'au lieu de ce Tems l'Anglois se sert souvent du Verbe *I am*, avec le Participe Present d'un autre Verbe. Ex. *I am eating* je mange, *he is writing* il écrit, comme qui diroit en François Je suis mangeant, Je suis écrivant. Et cette Maniere est pareillement en usage dans les autres Tems.

Preterit Imparfait.

Sing.

Plur.

I loved, or did love, j'aimois, ou j'aimai.

We loved, or did love, nous aimions, ou aimames.

Thou lovedst, or didst love, tu aimois, tu aimas.

You loved, or did love, vous aimiez, ou aimates.

He loved, or did love, il aimoit, ou aimait.

They loved, or did love, ils aimoient, ou aimèrent.

Ce

Ce Tens seul en *Anglois* exprime, comme vous voyez, nos deux Preterits Simples, l'un Imparfait & l'autre Parfait ; l'*Anglois* n'ayant pas cette Distinction delicate des Tens que nous avons dans nôtre Langue.

A l'égard des Verbes dont l'Infinitif finit par une Consonne, il faut remarquer, que ce Tens se forme de l'Infinitif, en y ajoutant *ed* ; comme *to esteem esteemed*, *to hang hanged*. Il est vrai, que l'on convertit souvent l'e en Apostrophe, pour reduire par là deux Syllabes en une ; comme *esteem'd*, *hang'd*.

L'e apres y, se convertit aussi en Apostrophe, comme *to hurry hurry'd*, *to marry marry'd*. Ou, si l'on retient l'e, l'y se change en i ; comme *hurried*, *married*.

En certains Verbes on redouble la Consonne. Ex. *to rob robbed*, *to wrap wrapped*, *to shun shunned*.

D'autres changent *ed* en *t* ; & s'il y a Reduplication de Consonne devant *ed*, on n'en retient qu'une. Ainsi *to mark* fait au Preterit *marked* & *markt* ; *to wrap*, *wrapped* & *wrapt* ; *to oppress*, *oppressed*, & *opprest*. A quoi ajoutez *to embrace*, qui fait *embraced* & *embrac't* ; *to force*, *forced* & *forc't* ; *to burn*, *burned* & *burnt* ; *to fix*, *fixed* & *fixt* ; *to gird*, *girded* & *girt*.

On ne se sert proprement de *did* dans ce Tens, que comme on fait de *do* au Tens Present, c'est à dire, lors qu'on veut exprimer avec plus de force l'Action dont il s'agit. Comme *I did write to him*, je lui ecrivis.

En fin, on se sert souvent de ce Preterit, au lieu du Parfait. Ex. *the Things I spoke to you of*, les Choses dont je vous ai parlé ; *He told me the same Thing*, il m'a dit la même Chose ; *I saw him walking*, je l'ai vu qui se promenoit ; *I was there more than once*, j'y ai été plus d'une fois.

Preterit Parfait.

Sing.

I have
Thou hast
He has

} loved.

J'ai
Tu as
Il a

} aimé.

Plur.

We have
You have
They have

} loved.

Nous avons
Vous avez
Ils ont

} aimé.

On

On se sert proprement de ce Preterit Composé, pour marquer absolument une Chose faite ; Comme *I have writ to him*, je lui ai écrit.

Preterit Plusque Parfait.

I had
Thou hadst
He had

} loved.

Sing.

J'avois, ou J'eus

Tu avois, ou tu eus

Il avoit, ou il eut

} aimé.

plur.

We had
You had
They had

} loved.

Nous avions, ou nous eumes

Vous aviez, ou vous eutes

Ils avoient, ou ils eurent

} aimé.

On appelle ce Preterit Plusque Parfait, parce qu'il marque un Eloignement de Tems beaucoup au dela du Parfait. L'Anglois n'en a qu'un, au lieu que nous en avons deux, dont on se sert differemment. Ex. *I had dined, when he came*, j'avois dîné, quand il vint ; *When (after) I had dined*, apres que j'eus dîné.

1. Furur.

Sing.

I shall, or will love, j'aimerai.

Plur.

We shall, or will love, nous aimerons.

Thou shalt, or wilt love, tu aimeras.

You shall, or will love, vous aimerez.

He shall, or will love, il aimera.

They shall, or will love, ils aimeront.

Pour bien entendre l'Usage de ce Tems, il faut en expliquer les Signes, *Shall* and *Will*. Dans les premieres Personnes *Shall* marque une Declaration, dans les secondes & troisiemes un Commandement ; au lieu que *Will* marque par tout une Promesse, Intention, ou Resolution. C'est ce qu'il faut savoir bien distinguer, pour se servir comme il faut de l'un & de l'autre.

Pour eviter la Repetition du Verbe, on se contente souvent du Signe. Ex. *You shall go thither* vous y irez, *I shall not* je

je n'y irai point, ou je n'en ferai rien ; *Shall I, or no ?* le ferai je, ou non ?

Quelquefois ce Tens se rend en François par le Présent & Futur du Subjonctif. Ex. *I mean that every one shall do his part*, j'enten que chacun fasse sa part ; *I fear he will be angry*, je crain qu'il ne se fâche ; *I question not but that he will come*, je ne doute point qu'il ne vienne ; *I don't believe, he will do it*, je ne croi pas qu'il se fasse.

2. Futur.

Sing.

Plur.

I should, or would love, j'aimerois.

We should, or would love, nous aimerions.

Thou shouldst, or wouldst love, tu aimerais.

You should, or would love, vous aimeriez.

He should, or would love, il aimeroit.

They should, or would love, ils aimeroient.

J'appelle ce Tens Futur, qui a passé jusqu'ici sans fondement parmi tous les autres Grammairiens pour un des Preterits du Mode Subjonctif. Je dis sans fondement, car de quelque côté qu'on envisage ce Tens, on n'y trouve rien qui ait le moindre Rapport au Tens passé. Mais, parce qu'*Amarem* en Latin signifie j'aimerois, on a donné le Nom de Preterit à celui ci comme à celui là, sans considerer qu'*Amarem* est un Tens Mixte, qui regarde l'Avenir aussi bien que le Passé ; au lieu que j'aimerois n'a point du tout de Rapport au Tens passé.

Ajoutons à cette Remarque l'Analogie qu'il y a entre ce Tens & le 1. Futur. Qui ne void d'un côté, que j'aimerois se forme du Futur j'aimerai comme de son Principe, & que de l'autre les Signes Anglois de ce Tens, *Should* & *Would*, se forment de *Shall* & *Will*, les Signes du 1. Futur ? Concluons donc, que ce Tens est un Tens Futur ; & que, comme le premier paroît Absolu, celui ci semble être Conditionel.

Outre les deux Signes Anglois de ce Tens, *Should* & *Would*, on s'y sert de ces deux, *Might* & *Could* ; dont le premier vient du Verbe *May*, & le dernier de *Can*.

Should marque une Necessité de faire une Chose, *Would* une Inclination, *Might* une Liberté, *Could* un Pouvoir, les uns & les autres supposant une Condition. Ainsi *I should love*

love signifie J'aimerois, ou je devrois aimer ; *I would love* J'aimerois, ou je ferois d'humeur à aimer ; *I might love* J'aimerois, ou j'aurois la liberté d'aimer ; *I could love* J'aimerois, ou je pourrois bien aimer.

Mode Imperatif.

Tems Present, & Futur.

Sing.

Plur.

Love, or do thou love, aime.
Let him love, qu'il aime.

Let us love, aimons.
Do you love, aimez.
Let them love, qu'ils aiment.

L'Auxiliaire *Let*, dont on se sert dans ce Mode, signifie proprement laisser. Ainsi *let him love* signifie mot pour mot laissez le aimer, *let us love* laissons nous aimer, *let them love* laissez les aimer.

Remarquez, qu'on se sert aussi de ce Mode dans le Sens qui suit ; comme *let me never speak so often, they will not obey*, j'ai beau leur parler, ils ne veulent pas obeir.

Mode Subjonctif.

Tems Present, & Futur.

Sing.

That { *I may*
Thou mayst } love.
He may

Que { J'aime.
tu aimes.
il aime.

Plur.

That { *We may*
You may } love.
They may

Que { Nous aimions.
Vous aimiez.
Ils aiment.

Exemple, *I do this, that you may love me*, je le fai, afin que vous m'aimiez ; *God grant that he may come*, Dieu veuille qu'il

qu'il vienne ; *I wish that may come to pass*, je souhaite que cela arrive.

Au lieu de *may*, on se sert souvent de *do*, avec son emphase ordinaire. Comme *provided I do love*, pourveu que j'aime ; *Unless he do love me*, à moins qu'il ne m'aime.

Ce Mode s'appelle *Subjonctif*, ou *Conjonctif*, parce qu'on ne s'en sert qu'avec des Conjonctions exprimées, ou sous-entendues.

On l'appelle *Optatif*, en cas de Souhait. Et les Anglois lui donnent d'ailleurs le Nom de *Potentiel*, parce qu'ils s'y servent fort de *Might & Could*, qui impliquent Liberté & Pouvoir.

Preterit Imparfait.

Sing.

That { *I might*
 Thou mightest } love.
 He might

Que { *J'aimasse.*
 Tu aimasses.
 Il aimât.

Plur.

That { *We might*
 You might } love.
 They might

Que { *Nous aimassions.*
 Vous aimassiez.
 Ils aimassent.

Exemple, *he did all those Things that I might love him*, il fit tout cela, afin que je l'aimasse, ou pour m'obliger à l'aimer.

On se sert aussi dans ce Temps des Auxiliaires, *Would & Should*, mais c'est alors par rapport à l'Avenir. Comme *I wish, he would go away*, je souhaiterois qu'il s'en allât ; *lest he should fall*, de peur qu'il ne tombât.

Il est vrai, qu'en ce Cas nous nous servons quelquefois du Temps Présent & Futur. Ex. *God forbid that should come to pass*, à Dieu ne plaise que cela se fasse ; *he is not willing that I should bear him company*, il ne veut pas que je l'accompagne.

Preterit Parfait.

Sing.

Thô { I have
Thou hast } loved.
He has

Quoique { J'aye
Tu ayes } aimé.
Il ait

Plur.

Thô { We have
You have } loved.
They have

Quoique { Nous ayons
Vous ayez } aimé.
Ils aient

Ce Preterit, & celui qui suit, sont en effet les mêmes en Anglois que ceux du Mode Indicatif. On s'en sert aussi après ces Conjonctions, *unless*, & *provided*.

Preterit Plusque Parfait.

Sing.

I had
Thou hadst } loved.
He had

J'aurois
Tu aurois } aimé.
Il auroit

Plur.

We had
You had } loved.
They had

Nous aurions
Vous auriez } aimé.
Ils auroient

On se sert de ce Tems ainsi, sans Conjonction. Avec les Conjonctions *if*, *unless*, ou *provided*, il se rend en François par nôtre Preterit J'eusse. Ex. *if I had loved him*, si je l'eusse aimé; *provided he had gone thither*, pourveu qu'il y fût allé.

Remarquez ici une Elegance Angloise, qui consiste à transposer le Pronom Personnel après l'Auxiliaire en omettant la Conjonction *If*. Ex. *had I spoke to him*, si je lui eusse parlé.

On se sert aussi de ce Preterit avec le Signe *Would*. Ex. *I had (or would have) done it*, je l'aurois fait.

Le

Le Futur Composé.

Sing.

When { *I shall have*
Thou shalt have } loved.
He shall have

Quand { *J'aurai*
Tu auras } aimé.
Il aura

Plur.

When { *We shall have*
You shall have } loved.
They shall have

Quand { *Nous aurons*
Vous aurez } aimé.
Ils auront

Il est vrai qu'ordinairement on omet le Signe *Shall*, si bien qu'au lieu de ce Tems on se sert du Preterit Parfait de l'Indicatif. Ex. *I will go out as soon as I have dined*, je sortirai des que j'aurai dîné.

Sans Conjonction, il faut dire *Shall*. Ex. *I shall have done by to morrow morning*, J'aurai fait pour demain matin. Et en cas d'Interrogation ; comme *when shall I have done ?* quand aurai je fait ?

Mode Infinitif.

To love, aimer.

To have loved, avoir aimé.

Ce Mode est presque toujours precedé de la Particule *to*, imitatrice du Grec *το*, qui n'est pas moins en usage pour les Verbes Grecs.

On la laisse pourtant apres ces Verbes *to have, dare, let, make, can, may, will, & must*. Ex. *I would have you know*, je veux que vous sachiez ; *I dare not go thither*, je n'oserois y aller ; *let me do*, laissez moi faire ; *I'll make you go*, je vous ferai bien aller ; *I can (ou I may) do it*, je puis bien le faire ; *I will go thither*, je veux y aller ; *I must stay at home*, il faut que je demeure au Logis.

Remarquez, que cette Particule *to* repond toute seule à nos trois Prepositions *à, de, & pour*, dont nous nous servons differemment dans ce Mode. Comme *give me something to eat*, donnez

donnez moi quelque Chose à manger ; *I am bound to love you*, je suis obligé de vous aimer ; *I come to agree with you*, je vien pour faire marché avec vous.

En ce dernier Sens, lors qu'on veut bien exprimer le but d'une Chose, on peut dire *for to*. Ex. *he has done what he could for to ruin me*, il a fait tout ce qu'il a pû pour me perdre.

Au lieu de l'Infinitif, les Anglois se servent souvent des Verbaux en *ing*. Ex. *to pass his Time in drinking and playing*, passer son tems à boire & à jouer ; *to take great delight in hunting*, prendre grand plaisir à chasser.

La Maniere de Conjuguer tous les autres Verbes.

LA plus grande Difficulté est à l'égard des Tems Composez des deux principaux Auxiliaires, *to have* & *to be*, qui se forment la plupart du Preterit Imparfait de l'Indicatif. Et, comme il y a quantité de Verbes qui s'ecartent du Modelle, il est absolument nécessaire d'en donner la Liste.

Ces Verbes sont de trois Sortes. Les uns qui ne varient point du tout au Preterit, les autres qui varient d'une façon particuliere, & d'autres qui forment ce Preterit de deux differentes manieres.

Les Verbes qui ne varient point sont *to cast, cost, hit, sit, split, burst, sit, hurt, shed, shred, eat, beat, read, & spread* ; qui s'ecrivent & se prononcent au Preterit de même qu'au Tems Present.

Entre ceux qui varient d'une façon particuliere je conte les Verbes qui se terminent en *eep* à l'Infinitif, & qui changent au Preterit cette Terminaison en *ept*. Comme,

to creep ramper, *crept*.
to weep pleurer, *wept*.

to sleep dormir, *slept*.
to sweep balayer, *swept*.

Ajoutez à ces Verbes là

Vous en trouverez dont le
Preterit finit en *ght*. Ainsi

<i>to bleed</i> saigner,	} qui fait	<i>bled.</i>	<i>to teach</i> ensei-	} fait	<i>I taught.</i>
<i>to bend</i> courber,		<i>bent.</i>	gnier		
<i>to send</i> envoyer,		<i>sent.</i>	<i>to freight</i> fre-	} fait	<i>I freight.</i>
<i>to spend</i> depenser,		<i>spent.</i>	ter		
<i>to bind</i> lier,		<i>bound.</i>	<i>to seek</i> cher-	} fait	<i>I sought.</i>
<i>to find</i> trouver,		<i>found.</i>	cher		
<i>to grind</i> moudre,		<i>ground.</i>	<i>to beseech</i>	} fait	<i>I besought.</i>
<i>to wind</i> devider,		<i>wound.</i>	prier		
			<i>to buy</i> acheter	} fait	<i>I bought.</i>
			<i>to fight</i> combattre		<i>I fought.</i>

Ceux qui se terminent en
ing & *ink* à l'Infinitif chan-
gent ces Terminaisons en
ung & *unk*. Ex.

to ring sonner, *rung*.
to sink enfoncer, *sunk*.

Excepté *to bring*, qui fait
brought; *to think*, *thought*.

Ceux ci changent la Ter-
minaison de l'Infinitif en *ow*
au Preterit.

<i>to blow</i> souffler,	} qui fait au Pret.	<i>blew.</i>	<i>to leave</i> laisser,	} fait	<i>left.</i>
<i>to grow</i> croître,		<i>grew.</i>	<i>to cleave</i> fendre		<i>cleft.</i>
<i>to know</i> savoir,		<i>knew.</i>	<i>to bereave</i> priver		<i>bereft.</i>
<i>to throw</i> jeter,		<i>threw.</i>	<i>to steal</i> dérober,		<i>stole.</i>
<i>to draw</i> tirer,		<i>drew.</i>	<i>to break</i> rompre,		<i>broke.</i>
<i>to fly</i> voler		<i>flew.</i>	<i>to speak</i> parler,		<i>spoke.</i>
<i>to slay</i> tuer		<i>slew.</i>	<i>to chuse</i> choisir,	} fait	<i>chose.</i>
			<i>to drive</i> chasser,		<i>drove.</i>
			<i>to weave</i> ourdir,		<i>wove.</i>
			<i>to sell</i> vendre,		<i>sold.</i>
			<i>to tell</i> dire,		<i>told.</i>
			<i>to smell</i> sentir,		<i>smelt.</i>
			<i>to feel</i> toucher,		<i>felt.</i>
			<i>to deal</i> en agir,	} fait	<i>dealt.</i>
			<i>to spill</i> verser,		<i>spilt.</i>
			<i>to sit</i> s'asseoir,		<i>sat.</i>
			<i>to shoot</i> tirer,	} fait	<i>shot.</i>
			<i>to get</i> gagner,		<i>got.</i>

D'autres finissant en *ear*
changent cette Terminaison
en *ore*. Comme

to bear porter, } qui fait } *bore.*
to tear déchirer, } *core.*
to wear porter, } *wore.*

to shoe

to shoe ferrer,	shod.	to hang pen-	hanged, &
to tread marcher,	trod.	dre,	hung.
to chide gronder,	chid.	to smite fra-	smited, &
to hide cacher,	hid.	per,	smote.
to slide glisser,	slid.	to shine luire,	shined, &
to stick s'attacher,	stuck.	to shake se-	shone.
to strike fraper,	struck.	couer,	shaked, &
to dream songer,	dreamt.	to crow chan-	shook.
to mean entendre	meant.	ter,	crowed, &
to make faire,	made.	to run courir,	crew.
to give donner,	gave.	to begin com-	ran, & run.
to come venir,	came.	mencer,	began, & be-
to have avoir,	had.	to sing, chan-	gun.
to bid commander,	bad.	ter,	sang, & sung.
to be être,	was.	to spring s'e-	sprang, &
to stand se tenir de-	stood.	lancer,	sprung.
bout,		to swim nager,	swam, &
to take prendre,	took.	to rise se lever,	swum.
to bite mordre,	bit.	to ride aller,	rise, & rose.
to do faire,	did.	to write écrire,	rid, & rode.
to fall, tomber,	fell.		writ, &
to go aller,	went.		wrote.
to dare oser,	durst.		
to lose perdre,	lost.		
to see voir,	saw.		

to see s'enfuir	fled.
to hear entendre	heard.
to lead mener.	led.
to hold tenir	held.
to ly être touché	lay.
to lay mettre	laid.

Mais il y a des Composez, qui se forment ainsi du Participle Preterit du Verbe. Comme

to blow,	blown.
to grow,	grown.
to know,	known.
to throw,	thrown.
to fly,	flown.
to draw,	drawn.
to ly,	lain.
to slay,	slain.
to bear,	born.
to swear,	sworn.

Les Verbes qui forment ce Preterit de deux differentes manieres sont

to catch at-	caught, &
traper,	caught.
to work tra-	worked, &
vailer,	wrought.

to tear,	torn.	to come,	come.
to wear,	worn.	to go,	gone.
to break,	broken.	to do,	done.
to speak,	spoken.	to ride,	rid, & ridden.
to fall,	fallen.	to smite,	smote, & smitten.
to steal,	stolen.	to write,	writ, & written.
to rise,	risen.	to shake,	shook, & shaken.
to drive,	driven.	to take,	took, & taken.
to give,	given.	to forsake,	forsook, & forsaken.
to beat,	beaten.	to hide,	hid, & hidden.
to eat,	eaten.	to bite,	bit, & bitten.
to be,	been.	to get,	got, & gotten.
to see,	seen.		
to chuse,	chosen.		

Entre les Verbes Neutres, dont les Tems Composez se conjuguent avec l'Auxiliaire *to be*, ceux ci sont les principaux ; Savoir *to come* venir, *to go* aller, *to arrive* arriver, *to rise* se lever, *to fall* tomber / *to grow* croître, ou devenir.

Remarquez, que les Composez sont Imitateurs de leurs Simples.

La Maniere de Conjuguer les Verbes avec Interrogation, & avec la Negative.

Avec Interrogation, cela se fait ordinairement avec les Auxiliaires, en plaçant le Pronom entre l'Auxiliaire & le Verbe dont il s'agit. Ainsi, au Tems Present de l'Indicatif, on dit par exemple,

Do I }
Dost thou } love?
Do's he }

Sing.

Aime je ?
Aimes tu ?
Aime-t-il ?

Plus

Plur.

Do we }
Do you } love ?
Do they }

Aimons nous ?
Aimez vous ?
Aiment ils ?

Il en est de même des autres Tems, comme il paroît par ces premières Personnes, *Did I love ? Have I loved ? Had I loved ? Shall I love ? Should I (ou Can I) love ?*

Avec la Negative, sans Interrogation, on place la Negative après le Verbe ; & si on se sert des Auxiliaires, comme on fait ordinairement, la Negative se place entre l'Auxiliaire & le Verbe dont il s'agit. Exemple

Sing.

I love not, or I do not love, Je n'aime pas.
Thou lovest not, or thou dost not love, Tu n'aimes pas.
He loves not, or he do's not love, Il n'aime pas.

Plur.

We love not, or we do not love. Nous n'aimons pas.
You love not, or you do not love. Vous n'aimez pas.
They love not, or they do not love. Ils n'aiment pas.

Il en est de même des autres Tems, comme il paroît par ces premières Personnes ; *I loved not, or I did not love ; I have not, I had not loved, I shall not, I should not love, &c.*

Avec Interrogation, on se sert ordinairement de l'Auxiliaire, suivi de la Negative. Comme

Sing.

Do not I }
Dost not thou } love ?
Do's not he }

N'aime je }
N'aimes tu } pas ?
N'aime-t-il }

Plur.

Do not we }
Do not you } love ?
Do not they }

N'aimons nous }
N'aimez vous } pas ?
N'aiment ils }

Il en est de même des autres Tems, comme il paroît par ces premieres Personnes ; *Did not I, Have not I, Had not I loved, Shall not I, Should not I love ?*

A l'Imperatif on ne se sert jamais d'Interrogation. Avec la Negative, il se conjugue ainsi.

Sing.

*Love not, or do not love.
Let him not love.*

N'aime
Qu'il n'aime } pas.

Plur.

*Let us not love.
Love not, or do not you love.
Let them not love.*

N'aimons
N'aimez
Qu'ils n'aiment } pas.

A l'Infinitif le Verbe est precedé de la Negative. Ex. *not to love* ne pas aimer, *not to have loved* n'avoir pas aimé.

Des Verbes Irreguliers, Defectifs, & Impersonnels.

PAR les Premiers j'enten principalement les deux Auxiliaires *to Have* avoir, *Etre* to be. Le premier a ceci d'Irregulier. Dans le Mode Indicatif, Tems Present, 2 Personne du Singulier, *Thou hast* tu as. Au Preterit Imparfait, *I had* j'avois, ou *J'en*. Qui se dit aussi dans tous les autres Tems composez de ce Verbe ; comme *I have had, I had had, &c.* D'ou il paroît, qu'il est par maniere de dire Auxiliaire à soi même.

To Be, etant le plus Irregulier des deux, voici comment il se conjugue.

Mode Indicatif.

Tems Present. *I am* je suis, *Thou art* tu es, *He is* il est ; *We are* nous sommes, *You are* vous êtes, *They are* ils sont.

Pret. Imp. *I was* j'étois, ou je fus ; *Thou wast* tu étois, ou tu

tu fus ; *He was* il étoit, ou il fut ; *We were* nous étions, ou nous fûmes ; *You were* vous étiez, ou vous fûtes ; *They were*, ils étoient, ou ils furent.

Pret. Parf. *I have been*, j'ai été, &c.

Pret. Plusque Parf. *I had been*, j'avois été.

1. Têms Futur. *I shall, or will be*, Je serai.

2. Têms Futur. *I should, or would be*, Je serois.

Mode Imperatif.

Be, or be thou sois ; *Let him be*, qu'il soit. *Let us be*, soyons ; *Be you*, soyez ; *Let them be*, qu'ils soient.

Mode Subjonctif.

Têms Présent & Futur. *That I may be*, que je sois, &c.

Pret. Imp. *That I might be*, que je fusse.

Pret. Parf. *That I have been*, quoi que j'aye été.

Pret. plusque parf. *I had been*, j'aurois été.

Futur composé. *When I shall have been*, quand j'aurai été.

Mode Infinitif.

To be, être. *To have been*, avoir été.

Remarquez, que ces deux Verbes ne se conjuguent jamais (non plus que les Defectifs) avec l'Auxiliaire *do*.

Les Verbes *Defectifs*, c'est à dire, qui n'ont que certains Têms en usage, sont *I can, or may*, je puis ; *I shall, or will*, je veux ; *I ought*, je dois ; *I must*, il me faut.

A l'égard des Personnes, voici tout le Changement dont ces Verbes sont capables. Le premier fait *thou canst* dans la 2 Personne du Singulier ; *I may, thou mayst* ; *I shall, thou shalt* ; *I will, thou wilt* ; *I ought, thou oughtest*. Mais le dernier est Invariable.

A l'égard des Têms *Can* se change en *Could*, *May* en *Might*, *Shall* en *Should*, *Will* en *Would*. Mais les deux autres sont Invariables.

On se sert des uns & des autres par rapport à divers Têms. Exemple, *I can do it*, je puis bien le faire, ou je le ferai bien ; *I can go thither to-morrow*, je pourrai bien y aller (ou, j'y irai bien).

bien) demain. *I could not compass it*, je n'ai pû en venir à bout ; *He could do feats, had he but Money*, il feroit des Merveilles, s'il avoit de l'Argent.

I may go, if I please, je puis bien y aller, si je veux ; *you may go another time*, vous y irez une autre fois. *She might possibly love me*, peut être qu'elle m'aimoit ; *I might have gone thither*, j'aurois bien pû y aller ; *You might very well do it*, vous pourriez bien le faire.

I shall, je le ferai ; *When I shall have done*, quand j'aurai fait. *You should not do it*, vous ne devriez pas le faire ; *You should have gone thither*, vous deviez y aller.

We must fight, il faut que nous nous battons. *I must have done it*, j'aurois été obligé de le faire.

Les Verbes Impersonnels, c'est à dire, qui ne se conjuguent que par la 3. Personne du Singulier, sont

It rains, il pleut.

It hails, il grêle.

It thunders, il tonne.

It lightens, il fait des eclairs.

It freezes, il gele.

It snow's, il neige.

It thaw's, il degele.

It seems, il semble.

It appears, il paroît.

It happens, il arrive.

It follow's, il s'ensuit.

It behooves, il faut.

'Tis, it is, c'est, il est, il fait, il y a.

There is, il y a.

Il est vrai que ce dernier se conjugue aussi par la 3. personne du Pluriel. Car on dit *there are*, ou *there be*, quand il s'agit de ce Nombre.

Nous avons en François une Maniere de rendre Impersonnels la plupart des Verbes, en mettant la particule *On*, ou *l'on*, devant le Verbe ; Ex. on dit *it is said*, on croit *it is thought*.

Mais il y a plusieurs autres Manieres de rendre ces Impersonnels en Anglois. Exemple, on dit qu'il se porte fort mal, *he is said to be very ill* ; on fait bien cela, *that is well known* ; on n'en doute pas, *there's no doubt made of it* ; on m'en a averti, *I had notice of it* ; on m'a dit, *one told me, I was told* ; on dit qu'il n'y a rien de tel, *they say there's no such Thing* ; on parle bon François à Saumur, *they speak good French at Saumur*.

On n'a pas tout ce qu'on desire, *Men have not all they desire* ;

fera ; On n'aime pas se priver des Plaisirs, quoi qu'illicites,
Men don't love to deprive themselves of Pleasures, tho' never so
unlawful.

La Construction des Verbes.

Il n'y a presque rien dans la Construction des Verbes Anglois, qui ne soit conforme à la nôtre.

Le Verbe qui se dit d'un Substantif s'accorde en Nombre avec ce Substantif, & se met toujours à la 3. Personne. Ex. *my Father comes*, mon Pere vient ; *Your two Brothers are gone out together*, vos deux Freres sont sortis ensemble.

Et, comme deux Singuliers sont equivalents à un Plurier, le Verbe qui se dit de deux Substantifs au Nombre Singulier se met au Plurier. Comme *the King and Queen are in perfect health*, le Roi & la Reine sont en parfaite santé.

Après un Nom Collectif, c'est à dire, qui designe Multitude, on met souvent le Verbe au Plurier, quoi que le Nom soit au Singulier. Ex. *the greater part of Mankind follow their Affections, without consulting their Reason*, la plupart des Hommes suivent leurs Affections, sans consulter la Raison ; *the Committee have made their Report to the House*, les Commissaires ont fait leur Rapport à la Chambre.

Quand on parle à une Personne, cela se fait ordinairement en Anglois, comme en François, par la 2. Personne du Plurier. Ainsi, parlant à un Ami, on lui dit *You are welcome*, vous êtes le bien venu.

Au Cas d'Interrogation, on place toujours le Substantif entre l'Auxiliaire & le Verbe qui se dit du Substantif. Exemple *do's his Master use him well* son Maître le traite-t-il bien ?

Mais, sans Auxiliaire, il se met après le Verbe. Comme *is my Man come back* ? mon Valet est-il de retour ?

Quant à la Construction des Verbes & des Pronoms, voyez la Construction des Pronoms, Page 39.

Des PARTICIPES.

On appelle *PARTICIPE* une Partie d'Oraison, qui tient de la Nature du Nom & du Verbe, mais qui tire proprement son Origine du dernier. Or

Or il y a deux Sortes de *Participes*. Le *Présent*, qui se termine en Anglois en *ing* ; & le *Preterit*, qui finit ordinairement en *ed*.

Tous deux se forment de l'Infinitif, en y ajoutant *ing* pour le *Présent*, & *ed* pour le *Preterit*. Ainsi *to follow* suivre, fait *following* suivant, & *followed* suivi.

Excepté les Verbes dont l'Infinitif se termine en *e*, qui changent l'*e* en *ing* au *Participe Présent*, & en *ed* pour le *Preterit*. Ainsi *to love* fait *loving* & *loved* ; *to praise*, *praising* & *praised*.

Mais il y a d'autres *Participes Preterits*, qui sont conformes aux Tems *Preterits Irreguliers* ; auxquels je renvoie le Lecteur, *Page 49* &c.

Dans l'Usage des *Participes* il faut remarquer, qu'on s'en sert souvent en Anglois comme de Noms Adjectifs. Ex. *a knowing Man* un Homme entendu, *an understanding Man* un Homme intelligent, *a well-read Man* un Homme qui a beaucoup leu.

On se sert aussi des *Participes Présens* en Substantifs. Ex. *his Understanding is very much decay'd*, son Entendement est fort déchu ; *I don't like such doings*, je n'approuve point ces Actions là ; *Eating and Drinking*, le Manger & le Boire ; *Playing and Whoring*, le Jeu & la Debauche des Femmes.

Il n'y a mêmes aucun *Participe Présent* en Anglois, qui ne devienne Substantif en ce Sens. Comme *the drawing of Wine*, l'action de tirer le Vin ; *He paid dear for his going thither*, il lui a coûté bon d'être allé là ; *for contemning divine and humane Laws*, pour avoir méprisé les Loix divines & humaines.

En fin, ces *Participes* ont encore un Usage assez Singulier, que j'ai déjà remarqué parmi les *Derivez*, *Page 20*.

Des ADVERBES.

L'ADVERBE est une Partie d'Oraison, qui exprime quelque Circonstance d'une action, ou d'un état signifié par le Verbe.

On divise communément les *Adverbes*, suivant la Variété de leurs Significations, en diverses Classes. Savoir

Les

Les Adverbes de Qualité.
comme

Well, bien.

Ill, mal.

Prudently, prudemment.

Wisely, sagement.

Constantly, constamment.

Resolutely, résolument.

De Quantité.

Little, peu, guere.

Less, moins.

Much, very much, beaucoup.

More, plus, davantage.

Enough, assez.

Too much, trop.

As much, so much, tout autant.

De Temps.

When, quand.

Then, alors.

Now, maintenant.

To day, aujourd'hui.

To morrow, demain.

Yesterday, hier.

Before, auparavant.

After, apres.

Soon, bien tôt.

Yet, encore.

Formerly, autrefois.

Anciently, of old, jadis, anciennement.

Mean while, cependant.

Hitherto, Jusqu'ici.

Hereafter, à l'avenir.

Always, toujours.

Often, souvent.

Never, jamais.

For ever, à jamais.

De Place.

Where, whither, où.

Here, hither, ici.

There, thither, là.

Hence, from hence, d'ici.

Thence, from thence, de là.

Elsewhere, ailleurs.

Above, en haut.

Below, en bas.

Within, dedans.

Without, dehors.

Upon, dessus.

Under, dessous.

Before, devant.

Behind, derriere.

Forward, en avant, par devant.

Backward, en arriere, par derriere.

Every where, par tout.

Far, loin.

Near, by, hard by, proche, pres, aupres, tout proche, tout pres.

D'Ordre.

First, premierement.

Secondly, secondement.

Thirdly, troisiemement, &c.

De Confusion.

Confusedly, confusément.

Higgledy-piggledy, pêle-mêle.

Preposterously, à rebours.

Topsy-turvy, Upside-down, sens dessus dessous.

De Separation.

Asunder, aside, apart, à part, à côte, séparément.

D'Interrogation.

Why? Wherefore? pourquoi?

How? comment?

How much? how many? combien?

D'Affirmation.

Yes, Oui.

Truly, en verité.

Indeed, en effet.

Undoubtedly, sans doute, indubitablement.

Surely,

Surely, Certainly, assurément,
certainement.

Negation.

No, nor, non.

Not at all, point du tout.

Deliberation.

Purposely, Designedly, exprès,
tout exprès.

Temerité,

Bluntly, brusquement.

Rashly, temerairement.

Heedlessly, par megarda.

At random, à la volée, à
l'etourdi.

Occasion,

Fitty, Conveniently, Seasonably,
à propos, à point nommé.

Hazard,

May be, Perhaps, peut être.

Peradventure, par hazard.

Accidentally, or by Chance, par
accident.

Happily, or by good luck, heu-
reusement, par bonheur.

Unhappily, or by ill luck, mal-
heureusement, par malheur.

Unexpectedly, inopinément.

Diligence,

Quickly, vite.

Presently, d'abord.

Forthwith, incontinent.

Comparaison,

So, ainsi.

Likewise, pareillement.

As, even as, comme.

Than, que.

Rather, plutôt.

Better, mieux.

Loisir,

Softly, Gently, tout beau, tout
bellement, tout doucement.

Leisurely, à loisir.

Gradually, by degrees, by little
and little, insensiblement,
peu à peu.

Difficulté,

Hardly, scarce, with much ado,
à peine, difficilement.

Contrariété,

Contrariwise, on the contrary,
au contraire.

Else, otherwise, autrement.

Reiteration.

Again, derechef.

Now and then, from time to
time, de tems à autre.

Remarques sur certains Adverbes.

IL y a ceci de particulier dans les *Adverbes Anglois*, c'est qu'il y en a qui se comparent à la manière des Noms Adjectifs. Les uns *Regulierement*, comme *soon, sooner, soonest; early, earlier, earliest; often, oftner, oftneft*. Les autres *Irregulierement*, comme *much, more, most; well, better, best; ill, worse, worst*.

En fin de Concession, l'Adverbe Anglois se place ordinairement devant la Proposition. Exemple, *I humbly beg that Favour of you*, je vous supplie humblement cette Grâce ; *He cunningly went to work*, il s'y prit adroitement.

Never, Jamais, commence en certains Cas la Sentence de fort bonne grace. Exemple, *Never she like was seen*, on n'a jamais rien vu de tel ; *Never was such a Concourse of People*, jamais il n'y eut un si grand Abord de monde.

L'Article *the* se met quelquefois devant certains Adverbes. Comme *the more I converse with him, the more I love his Company*, plus je le fréquente, plus je me trouve charmé de sa Compagnie. *The less I see him, the better*, moins je le voi, & mieux je m'en trouve. *I shall do it the rather (or the sooner) for that*, je le ferai à plus forte raison pour cela.

As, un Adverbe de Comparaison, est d'un Usage singulier, mais elegant, en ces Sortes d'Expressions. Exemple, *as Man is sensible on one side of his mortal Condition, so on the other he apprehends Gods Greatness and Eternity*, l'Homme d'un côté s'apperçoit de son état mortel, & de l'autre il conçoit la Grandeur & l'Eternité de Dieu.

Quelquefois on se sert d'*Enough*, dans un Sens augmentatif. Exemple, *sure enough*, assurément.

En fin, remarquez touchant la Negative *No*, ou *Not*, que l'Usage en est différent. Car on se sert de la première, quand on répond simplement à la Question ; Ex. *is he come ?* est il venu ? *No*, non. 2. Là où nous ajoutons le mot de *Point* à la Negative ; comme *he has no money*, il n'a point d'argent. 3. Devant un Adjectif sans Article, ex. *he is no wise Man*, il n'est pas prudent.

Autrement on se sert de *Not* ; comme, *he is not an honest Man*, il n'est pas honnête Homme.

Des CONJONCTIONS.

ON appelle CONJUNCTION une Partie d'Oraison, qui sert à joindre les Mots & les Sentences. Et on les divise ordinairement en

Copu-

Copulatives, savoir

And, &.

Also, too, aussi.

Disjonctives,

Or, either, ou.

Nor, neither, ni.

Whether, soit, soit que.

Causales,

For, car.

Because, parce que.

Therefore, c'est pourquoi.

That, to the end that, afin que.

Adversatives.

Whereas, d'autant que.

But, mais.

Yet, Nevertheless, toutefois.

That, quoi que, bien que.

Notwithstanding that, nonobstant que.

Lest, de peur que.

Conditionnelles.

If, si.

Provided, pourveu (à condition) que.

Unless, except, à moins que.

Qui regardent le Tems.

Whilst, pendant (tandis) que.

As soon as, aussi tôt que.

Till, Until, jusqu'à ce que.

Dans la Construction on ne repete guere les Conjonctions en Anglois. Ex. *tho he grow's old, and his strength begins to fail him*, quoi qu'il vieillisse, & que les forces commencent à lui manquer; *if he go's thither, and I know of it*, s'il y va, & que je le sache.

La Conjonction *And* est d'un Usage bien plus etendu, que nôtre *Et* en François; & l'on peut dire, qu'entre les Conjonctions Angloises celle ci est la Favorite. Outre son Usage commun avec la nôtre, elle en a d'autres tout particuliers, comme il paroît par les Exemples suivans; *By and by*, tout à l'heure, *Now and then* de tems en tems, *by little and little* peu à peu, *better and better* de bien en mieux, *worse and worse* de mal en pis, *and therefore* pour cet effet, c'est pourquoi, c'est pour cela que, *and yet* néanmoins, cependant.

Quelquefois on s'en sert au lieu de la Preposition *With*. Exemple, *a Toft and Ale*, une Rotie trempée dans l'*Ale*; *a Toft and Butter*, une Rotie au beurre.

Devant un Infinitif, vous la trouverez en usage au lieu de *to*. Exemple, *I'll go, and see him*, je veux l'aller voir; *let us go, and drink*, allons boire.

On s'en sert aussi dans le Sens de nôtre Conjonction *Que*. Ex. *And if that be true*, que si cela est vrai; *And if you do that*, que si vous faites cela.

On dit aussi par exemple, *how can we go out, and not be seen*? comment sortirons nous, sans être vus? *A little more, and he had been killed*, peu s'en falut qu'il ne fût tué.

Il y en a même qui se servent au lieu de la Conjonction *If*. Comme en ces Expressions *and you please*, s'il vous plaît; *and God will*, s'il Dieu a voulu; *I'll go out to see, and I can make 'em Friends*, je veux aller de les remettre bien ensemble.

Au lieu de *and*, on se sert elegamment de *both* dans ces Sortes d'Expressions. Exemple, *I wish well both to my Friends and to you*, je veux du Bien & à mes Amis & à mes Enemis.

Des PREPOSITIONS, & INTERJECTIONS.

IE mets ensemble ces deux Parties d'Oraison, parce que la dernière en de peu d'etendue.

La *PREPOSITION* est un Mot qui exprime quelque Circonstance du Nom; & on l'appelle ainsi, parce qu'ordinairement elle va devant le Nom. Comme

With, avec.

Without, sans.

By, *through*, par.

For, pour.

Against, contre.

Upon, *over*, sur.

Under, sous.

At, *to*, à.

To, *till*, *until*, jusques.

In, *into*, en, dans.

Of, *from*, de.

Among, parmi.

Between, *betwixt*, entre.

About, environ.

Near, *nigh*, proche, pres, auprès de.

Towards, vers, envers.

Cross, à travers.

Before, devant, ayant.

After, apres.

During, pendant, durant.

Except, hormis.

Notwithstanding, malgré, non-obstant.

Remarquez, qu'on se sert des Prepositions *At* & *In* là où il n'y a point de Mouvement local; comme *he is at School* il est à l'Ecole, *he is in his Chamber* il est dans sa Chambre. Autrement on dit *To*, ou *Into*; Ex. *he is gone to School* il est allé à l'Ecole, *He is gone into his Chamber* il s'en est allé dans sa Chambre.

On dit aussi, par exemple, *to scru^e himself into ones favour*, s'insinuer dans l'esprit de quelcun. *To whip a Child into better Manners*, reformer un Enfant par la Verge. Où l'Expression Angloise est d'une force admirable.

Il en est de même de la *Preposition*. On dans cette Phrase par exemple, *to work one out of one's mind*, donne quelcun, lui faire quitter son Poste.

Quoi que les *Prepositions* soient bien appelées, parce que d'ordinaire elles vont devant les Noms, l'Anglais néanmoins les range quelquefois à la fin de la Sentence, sur tous ces Pronoms *Who*, & *What*. Ex. *who did you dine with* avec qui avez vous dîné ? *What Country do you come from* de quel Pays venez vous ? *What do you trouble your self about* ? sur quoi vous mettez vous en peine ? Ainsi la *Preposition* devient, par maniere de dire, une *Postposition* ; & c'est à l'imitation de l'Ore tenu des Latins.

Remarquez d'ailleurs le Genie particulier des *Prepositions* Anglaises, qui est de communiquer leurs significations à beaucoup de Verbes, sans toutefois s'y incorporer ; comme *to look after* chercher, *to look upon* regarder, *to put out* éteindre, effacer, &c. Où la *Preposition* subsiste par elle même, & demeure détachée du Verbe.

En d'autres Cas on supprime la *Preposition*. Comme quand on dit *God's Glory*, pour *the Glory of God* ; *give me that*, pour *give that to me* ; *a House 40. foot high*, pour dire *a House of 40. foot in height*.

C'est ainsi que l'on dit *to go home*, s'en aller chez soi, à l'imitation du Latin *ire domum*. *To go ten miles*, faire dix miles. *He is 50. Pounds in my Debt*, that is, *he is indebted to me in the Sum of 50 Pounds*, il me doit cinquante Livres sterlin.

En fin, il faut distinguer les *Prepositions* dont on se sert en *Adverbes*, savoir *before*, *after*, *above*, *below*, *under*, *within*, *with-out*, avec cette Distinction ; que lors qu'on s'en sert en *Adverbes*, c'est sans aucun Nom après. Ainsi quand on dit, *one went before*, and another *after*, l'un marchoit devant, l'autre après, *before* & *after* sont *Adverbes*. Mais si on dit, *he went before me*, en ce Cas *before* est une *Preposition*.

Par les *INTERJECTIONS* on entend certains Mots qui expriment quelque subite Agitation de l'Ame. Comme

En cas de Douleur.

Oh ! ha !

Alas ! hélas !

Dé Souhait.

Oh that ! O que !

D'Aversion.

Ey, fi.

Pour Imposer Silence,

Hush, chut.

F I N I S.

THE
VOCABULARY.
La NOMENCLATURE.

Of the World, in
General.

*Du Monde, en
General.*

The World, *le Monde.*
The Heaven, *le Ciel.*
Earth, *la Terre.*
The Sea, *la Mer.*
The Sky, *le Firmament.*
The Stars, *les Astres, les Etoiles.*
The Sun, *le Soleil.*
The Moon, *la Lune.*
The Air, *l'Air.*
A Hill, *une Montagne.*
A Valley, or a Dale, *une Vallée.*
A Plain, *une Plaine.*
A Forest, *une Forêt.*
A Wilderness, or Desert, *un
Desert.*
A Field, *un Champ.*
A Meadow, *un Pré.*
A Lake, *un Lac.*
A Pond, *un Etang.*
A River, *une Rivière.*
A Bird, *un Oiseau.*
A Beast, *une Bête.*

An Insect, *un Insecte.*
A Fish, *un Poisson.*
A Plant, *une Plante.*
A Tree, *un Arbre.*
A Shrub, *un Arbrisseau.*
The Grass, *l'Herbe.*
A Flower, *une Fleur.*
A Stone, *une Pierre.*
The Metals, *les Metaux.*
The Minerals, *les Mineraux.*

Of Mankind, *Du Gen-
re humain.*

A Man, *un Homme.*
A Woman, *une Femme.*
A Child, *un Enfant.*
A Boy, *un Garçon.*
A Girl, *une Fille.*
An Old Man, *un Vieillard.*
An Old Woman, *une Vieille.*

G

The

The Parts of a Man,
les Parties d'un Homme.

The Body, *le Corps.*
The Soul, *l'Ame.*

The Head, *la Tête.*

Skull, *le Crâne.*

Face, *le Visage.*

Forehead, *le Front.*

Temples, *les Temples.*

Cheeks, *les Joues.*

The Eyes, *les Yeux.*

The Eye-brow, *le Sourcil.*

The Eye-lid, *la Paupière.*

The Nose, *le Nez.*

Nostrils, *les Narines.*

The Ears, *les Oreilles.*

Lips, *les Levres.*

The upper Lip, *la Levre de dessus.*

The under-Lip, *la Levre de dessous.*

The Mouth, *la Bouche.*

Tongue, *la Langue.*

Teeth, *les Dents.*

Gums, *les Gencives.*

Jaw, *la Mâchoire.*

Throat, *le Gorge.*

Palate, *le Palais.*

Chin, *le Menton.*

The Neck, *le Cou.*

Nape, *la Nuque.*

Shoulders, *les Epaules.*

Arms, *les Bras.*

The right Arm, *le Bras droit.*

The left Arm, *le Bras gauche.*

Arm-hole, *l'Aisselle.*

Elbow, *le Coude.*

The Hands, *les Mains.*

Fingers, *les Doigts.*

Thumb, *le Pouce.*

Fist, *le Poing.*

Wrist, *le Poignet.*

The Breast, *la Poitrine.*

A Woman's Breast, *le Sein d'une Femme.*

The Nipple of the Breast, *le bout du Téton.*

The Belly, *le Ventre.*

Navel, *le Nombril.*

Back, *le Dos.*

Back-bone, *l'Epine du Dos.*

Ribs, *les Côtes.*

Sides, *les Côtés.*

The Waist, or Middle, *le Milieu.*

The Back-side, *le Derrière.*

The Thighs, *les Cuisses.*

Hip, *la Hanche.*

Knees, *les Genoux.*

Ham, *le Jarret.*

Legs, *les Jambes.*

The Calf of the Leg, *le Gras de la Jambe.*

The Shin, *l'Os de la Jambe.*

Feet, *les Pieds.*

Ankle, *la Cheville du Pied.*

Instep, *le Côté du Pied.*

Heel, *le Talon.*

The Sole of the Foot, *la Plante du Pied.*

The Skin, *la Peau.*

The Toes, *les Doigts du Pied.*

Complexion, *le Teint.*

Hair, *les Cheveux.*

Beard, *la Barbe.*

Nails, *les Ongles.*

A Bone, *un Os.*

A Veine, *une Veine.*

Sinew,

Sinew, *un Ners*.
Muscle, *un Muscle*.
Artery, *Artere*.
Flesh, *Chair*.
Fat, *Graisse*.
Marrow, *Mouelle*.

The Bloud, *le Sang*.
Urine, *Urine*.
Spittle, *Salive*.
Snot, *Morve*.
Tears, *Larmes*.

The Stomack, *l'Eftomac*.
Heart, *le Cœur*.
Lungs, *le Poumon*.
Liver, *le Foye*.
Spleen, *la Rate*.
Kidney, *le Rognon*.
The Brain, *le Cerveau*.
Womb, *la Matrice*.
Entrails, *les Entrailles*.
Guts, *les Boyaux*.
Bladder, *la Veffie*.

Of Food, *Des Alimens*.

BRead, *du Pain*.
A Loaf, *un Pain*.
A Slice of Bread, *une Tranche de Pain*.
The Crum, *la Mie*.
Crust, *la Croûte*.
White Bread, *du Pain blanc*.
Household Bread, *Pain bis*.
New Bread, *du Pain frais*.
Stale Bread, *Pain rassis*.

Meat, *Viande*.
Roſt, *du Rôti*.
Boyled, *du Bouilli*.
Bak'd Meat, *viande cuite au Four*.
Broyled Meat, *Grillade*.

Fry'd Meat, *Fricaffée*.
Stewed Meat, *Viande à l'etuvée*.
Beef, *du Beuf*.
Veal, *du Veau*.
Mutton, *du Mouton*.
Lamb, *de l'Agneau*.
Pork, *du Porc*.
Bacon, *du Lard*.
A Joynt of Meat, *un Membre*.
A Quarter, *un Quartier*.
A Breast, *une Poitrine*.
A Leg of Mutton, *une Eclanche*.
A Loyn of Mutton, *Quen de Mouton*.
A Loyn of Veal, *Longe de Veau*.
Beef ribs, *Côtes de Beuf*.
A Piece of the ſhort Ribs, *un Aloyau*.
The Brisket, *le Brichet*.
A Neats Tongue, *Langue de Beuf*.
A Gamon, *un Jambon*.
Tripes, *des Tripes*.
Venifon, *Venaifon*.
Porridge, *Soupe, Potage*.
Fowls, *du Gibier*.
Pie, or Paſty, *un Pâté*.
Ragoo, *un Ragout*.
Sauce, *Sauce*.
Salt, *Sel*.
Pepper, *Poivre*.
Mustard, *Moutarde*.
Vinegar, *Vinaigre*.
Verjuice, *Verjus*.
Sallet, *Salade*.
Pudding, *du Boudin*.
Sauſages, *des Sauciſſes*.
Cake, *un Gâteau*.
Pancake, *une Omelette*.

Tart, *Tarte*.
 Custard, *Flan*.
 Fritters, *Bignets*.
 Pap, *Bouillie*.
 Eggs, *des Oeufs*.
 Milk, *du Lait*.
 Butter, *du Beurre*.
 Cheese, *du Fromage*.
 Fruit, *du Fruit*.
 Sweet-meats, *des Confitures*.
 Beer, *Biere*.
 Wine, *Vin*.
 White Wine, *Vin blanc*.
 Claret, *Clairnet*.
 Rhenish Wine, *Vin de Rhin*.
 Sack, *Vin d'Espagne*.
 Canary, *Vin des Canaries*.
 Sider, *Cidre*.
 Perry, *Poiré*.
 Mead, *Hydromel*.
 Brandy, *Eau de Vie*.
 Tee, *du Thé*.
 Coffee, *du Caphé*.
 Chocolate, *du Chocolat*.
 Breakfast, *le Dejeuné*.
 Dinner, *le Dîné*.
 Supper, *le Soupé*.
 Feast, *un Festin*.

Of Raiment, *Du Vêtement*.

L Innen, *Linge*.
 A Shirt, *Chemise d'Homme*.
 A Smock, *Chemise de Femme*.
 Waist-coat, *Chemisette*.
 Sleeves, *des Manches*.
 Ruffles, *Manchettes*.
 Cravat, *Cravate*.
 Band, *Robat*.

Handkerchief, *Mouchoir*.
 Drawers, *Caleçons*.
 Socks, *Chaussons*.
 Point, *du Point*.
 Lace, *Dentelle*.
 Fringe, *Frangé*.
 Ribbons, *Rubans*.
 A Coat, *un Justaucorps*.
 The Lining, *la Doublure*.
 The Facings, *les Paremens*.
 The Pockets, *les Poches*.
 The Buttons, *les Boutons*.
 The Button-holes, *les Boutonnieres*.
 A Vest, *une Veste*.
 The Breeches, *les Chausses*.
 Stockings, *des Bas*.
 Stirrup-Stockings, *Chaussettes*.
 Socks, *Chaussons*.
 Shoes, *des Souliers*.
 Buckles, *les Boucles*.
 Perwig, *une Perruque*.
 A Hat, *un Chapeau*.
 The Hat-band, *le Cordon*.
 The Crown, *la Forme*.
 The Brim, *le Bord*.
 A Sword, *une Epée*.
 A Belt, *Baudrier, Ceinturon*.
 Gloves, *des Gants*.
 Boots, *Botes*.
 Buskins, *Botines*.
 Cloak, *Manteau*.
 A Surtoo, *un Surtout*.
 A Gown, *une Robe*.
 A Mantow, *un Manteau*.
 Stays, *Corps de Jupe*.
 Girdle, *Ceinture*.
 Peticoat, *Jupe*.
 Night-rail, *Peignoir*.
 Apron, *Tablier*.
 Hood, *Coiffe*.
 Neck-lace, *Collier*.

Ear-

Ear-ring, *Pendant d'Oreille.*
Fan, *Eventail.*

Of the Materials for
Cloathing.
*Des Choses dont on
s'habille.*

L Innen Cloth, *Toile.*
Callico, *Toile de Coton.*
Printed Callico, *Toile peinte.*
Musselin, *Mousseline.*
Canvas, *Canevas.*
Buckram, *Treillis*
Silk, *Soie.*
Plush, *Panne.*
Velvet, *Velours.*
Sattin, *Satin.*
Mohair, *Moire.*
Damask, *Damasc.*
Ferandine, *Farandine.*
Woollen Cloth, *du Drap.*
Serge, *Serge.*
Drugget, *Droguet.*
Crape, *Crêpe.*
Camblet, *Camelot.*
Barracan, *Barracan.*
Frize, *Frise.*
Fustian, *Futaine.*
Dimitry, *Basin.*
Flannel, *Flanelle.*
Leather, *Cuir.*

Of a House, *D'une
Maison.*

The Foundation, *les Fonde-
mens.*
The Front, *la Face.*

The Stair-Cafe, *l'Escalier.*
The Walls, *les Murailles.*
The Doors, *les Portes.*
The Windows, *les Fenêtres.*
Chimneys, *les Cheminées.*
The Top of the House, *le Toit.*
A Story, *un Etage.*
Floor, *Plancher.*
Cieling, *Plat-fond.*
A Yard, *une Cour.*
A Balcony, *un Balcon.*
The Shutters, *les Volets.*
A Gallery, *une Galerie.*
A Parlour, *Salle basse.*
A Dining Room, *Salle haute.*
A Bed-Chamber, *Chambre où
l'on couche.*
A Garret, *un Grenier, ou Ga-
letas.*
A Study, *un Etude.*
A Closet, *un Cabinet.*
The Kitchen, *la Cuisine.*
The Cellar, *la Cave.*
The Convenient-House, *les
Lieux.*
A Wash-house, *un Lavoir.*
A Wood-house, *un Bucher.*
The Stables, *l'Ecurie.*
A Coach-house, *Remise de
Carosse.*
A Pidgeon-house, *Coulombier.*
A Garden, *un Jardin.*
An Orchard, *un Verger.*
A Fish-Pond, *un Vivier.*

Of Household Goods,
Des Meubles.-

Hangings, *Tapisserie.*
Pictures, *Tableaux.*
Table, *Table.*
A Carpet, *un Tapis.*

A Chair, *une Chaise*.
 An Elbow-Chair, *un Fauteuil*.
 Cushion, *Coussin, ou Carreau*.
 Trunk, *Coffre*.
 Box, *Boite*.
 Chest of Drawers, *Bureau*.
 Drawer, *Tiroir*.
 Shelf, *Tablette*.
 Desk, *Poupinet*.
 Looking-Glass, *Miroir*.
 Candlestick, *Chandelier*.
 Basin, *Bassin*.
 Stand, *Gueridon*.
 Toilet, *Toilette*.
 Dressing Box, *Carré*.
 Snuffers, *Mouchettes*.
 A Snuffers Pan, *Assiete à Mouchettes*.
 Extinguisher, *Eteignoir*.
 Prolonger, *binet*.
 Tinder-box, *Boîte à fusil*.
 Close Stool, *Chaise percée*.
 Grate, *Gille*.
 Screen, *Ecran*.
 Andiron, *Chenot*.
 Bellows, *Soufflet*.
 Shovel, *Pelle de feu*.
 Tongs, *Pincettes*.
 A Bed, *un Lit*.
 A Bed of State, *Lit de Parade*.
 A Canopy-Bed, *Lit d'Ange*.
 A Pallet-Bed, *Lit de Veille*.
 A Couch, *Lit de Repos*.
 A Bedstead, *Bois de Lit*.
 The Bed-Posts, *Colonnes de Lit*.
 Testern, *le Fond*.
 The Bed-side, *la Ruelle*.
 The Beds-Head, *le Chevet*.
 Curtains, *les Rideaux*.
 Curtain-Rods, *les Verges*.
 Vallances, *les Pantes*.
 Cups, *les Pommes*.

A Feather-Bed, *Lit de Plume*.
 Quilt, *Matelas*.
 Blanket, *Couverture*.
 A Pillow, *un Oreiller*.
 The Sheets, *les Draps*.
 Table-Linen, *Linge de Table*.
 Table-Cloth, *Nappe*.
 Napkin, *Serviette*.
 Dish, *un Plat*.
 A Plate, *une Assiette*.
 A Trencher, *un Tranchoir*.
 Knife, *Couteau*.
 Fork, *Fourchette*.
 Porrenger, *Ecuelle*.
 Spoon, *Cuiller*.
 A Salt, *Saliera*.
 Bottle, *Bouteille*.
 Vinegar-bottle, *Vinaigrier*.
 Glass, *un Verre*.
 A Seething Pot, *Pot, Marmite*.
 A Sauce-Pan, *un Poignon*.
 A Kettle, *un Chauderon*.
 Spit, *une Broche*.
 Jack, *Tourne-broche*.
 Dripping Pan, *Leche-frite*.
 Frying Pan, *Pelle à frire*.
 Gridiron, *Gril*.
 Chafing Dish, *Rechaud*.
 Cullander, *Couloir*.
 Mortar, *Mortier*.
 Pestle, *Pilon*.
 Sieve, *Tamis*.
 Skimmer, *Ecumoire*.
 Ladle, *Cuiller de Pot*.
 Flesh-hook, *Crochet*.
 Cistern, *Citerne*.
 Tub, *Cuve*.
 Pail, *Seau*.
 Pitcher, *Cruche*.
 Smoothing Iron, *Fer à passer le Linge*.
 Warming Pan, *Bassinoire*.

Of other Things of
common Use in a
House, *De certaines
autres Choses neces-
saires dans une Mai-
son.*

Wood, *du Bois.*
Coals, *du Charbon.*
Charcoal, *Charbon de bois.*
Pit-coal, *Charbon de Terre.*
Small Coal, *Charbon de menu
bois.*

Fire, *du Feu.*
Water, *de l'Eau.*
A Hammer, *un Marteau.*
A Nail, *un Clou.*
A Hook, *un Crochet.*
Lock, *Serrure.*
Padlock, *Cadenat.*
Key, *une Clé.*
Bolt, *Verrour.*
Latch, *loquet.*
Bar, *barre.*
A Basket, *Panier, ou Corbeille.*
A Ladder, *une Echelle.*
A Watch, *une Montre.*
A Case, *un Etui.*
Cizars, *des Gifeaux.*
Tooth-picker, *Cure-dent.*
Ear-picker, *Cure-oreille.*
Bodkin, *poinçon.*
Compasses, *Compas.*
Comb, *Peigne.*
Brush, *Vergettes.*
Rubbing Brush, *Decrotoire.*
Broom, *un Balay.*
Pins, *des Epingles.*

Needles, *des Aiguilles.*
A Thimble, *un Dé à coudre.*
Paper, *Papier.*
Pen, *une Plume.*
Ink, *de l'Encre.*
Ink-horn, *une Ecrivoire.*
Pen-knife, *Canif.*
Sand, *du Sable.*
Sand-box, *Poudrier.*
An Hour-Glass, *un Sable.*
Spectacles, *Lunettes.*
Table-book, *Tablettes.*
Wax, *Cire.*
Seal, *un Cachet.*

Of the Numbers, *Des Nombres.*

AND 1. of the Cardinal
Numbers, *Des Nombres
Cardinaux.*
One, *un.*
Two, *deux.*
Three, *trois.*
Four, *quatre.*
Five, *cing.*
Six, *Six.*
Seven, *Sept.*
Eight, *Huit.*
Nine, *neuf.*
Ten, *dix.*
Eleven, *onze.*
Twelve, *douze.*
Thirteen, *treize.*
Fourteen, *quatorze.*
Fifteen, *quinze.*
Sixteen, *seize.*
Seventeen, *dixsept.*
Eighteen, *dixhuit.*

Nineteen, *dixneuf*.
 Twenty, *vint*.
 One and Twenty, *vint & un*.
 Two and Twenty, *vint-deux*.
 Three and twenty, *vint-trois*,
&c.
 Thirty, *trente*.
 Forty, *quarante*.
 Fifty, *cinquante*.
 Threescore, *soixante*.
 Threescore and ten, *soixante*
& dix.
 Fourscore, *quatre vints*.
 Fourscore and ten, *quatre*
vints & dix.
 Hundred, *Cent*.
 Six-score, *six vints*.
 Two hundred, *deux Cents*.
 A Thousand, *mille*.
 A Million, *un million*.

2. Of the Ordinal Numbers, *Des Nom- bres Ordinaux*.

First, *premier*.
 Second, *second*.
 Third, *troisième*.
 Fourth, *quatrième*.
 Fifth, *cinquième*.
 Sixth, *sixième*.
 Seventh, *septième*.
 Eighth, *huitième*.
 Ninth, *neuvième*.
 Tenth, *dixième*.
 Eleventh, *onzième*.
 Twelfth, *douzième*.
 Thirteenth, *treizième*.
 Fourteenth, *quatorzième*.
 Fifteenth, *quinzième*.

Sixteenth, *seizième*.
 Seventeenth, *dixseptième*.
 Eighteenth, *dixhuitième*.
 Nineteenth, *dixneuvième*.
 Twentieth, *vintième*.
 One and twentieth, *Vint &*
unième.
 Thirtieth, *trentième*.
 Fortieth, *quarantième*.
 Fiftieth, *cinquantième*.
 Sixtieth, *soixantième*.
 Seventieth, *soixante & dixième*.
 Eightieth, *quatre-vintième*.
 Ninetieth, *quatre vint &*
dixième.
 Hundredth, *centième*.

3. Of the Numeral Adverbs, *Des Ad- verbes Numeraux*.

ONce, *une fois*.
 Twice, *deux fois*.
 Thrice, *trois fois*.
 First, *premierement*.
 Secondly, *Secondement*.
 Thirdly, *en troisième lieu*.
 Fourthly, *en quatrième lieu*.
 Fifthly, *en cinquième lieu, &c.*

The Days of the Week, *Les Jours de la Semaine*.

Sunday, *Dimanche*.
 Monday, *Lundi*.
 Tuesday, *Mardi*.
 Wednesday, *Mécredi*.
 Thursday, *Jendi*.

Friday,

Friday, *Vendredi.*
Saturday, *Samedi.*

The Twelve Months,
Les Douze Mois.

January, *Janvier.*
February, *Fevrier.*
March, *Mars.*
April, *Avril.*
May, *May.*
June, *Juin.*
July, *Juillet.*
August, *Aout.*
September, *Septembre.*
October, *Octobre.*
November, *Novembre.*
December, *Decembre.*

The four Seasons of
the Year, *Les qua-*
tre Saisons de l'An-
née.

The Spring, *le Printems.*
The Summer, *l'Eté.*
The Fall of the Leaf, *l'Aut-*
tomme.
The Winter, *l'Hiver.*

The chief Holy Days,
les principales Fêtes.

Christmas, *Noël.*
Easter, *Pâques.*
Whitfuntide, *Pentecôte.*
New-years Day, *premier Jour*
de l'An.

Twelfth Day, *Jour des Roix.*
Candlemas Day, *la Chandeleur.*
Lady Day, *Noire Dame.*
Ascension Day, *l'Ascension.*
S. John's, or Midsummer Day,
la S. Jean.
Michaelmas Day, *la S. Michel.*
All-Saints, *la Toussaints.*
Martlemas, *la S. Martin.*

To which add, *A quoi ajou-*
tez.

The Four Ember-Weeks,
les quatre Temps.

Shrove - Tuesday, *Mardi*
gras.
Lent, *le Carême.*
Ash-Wednesday, *le Jour des*
Cendres..
Mid-Lent, *la Mi-Carême.*
Palm-Sunday, *Jour des Ra-*
meaux.
Holy Thursday, *le Jeudi saint.*
Good Friday, *le Vendredi Saint.*

The Parts of the Day,
les Parties du Jour.

The Morning, *le Matin.*
Break of Day, *Point du*
Jour.
Sun-rising, *le Lever du Soleil.*
Noon, *Midi.*
Afternoon, *l'Apres-midi.*
Sun-set, *le Coucher du Soleil.*
Twilight, *l'Entre Chien &*
Loup.
Night,

Night, *la Nuit*.
 Midnight, *Minuit*.
 An Hour, *une Heure*.
 Half an hour, *demi-heure*.
 A Quarter of an hour, *quart d'heure*.
 Minute, *une Minute*.
 A Moment, *un Moment*.
 An Instant, *un Instant*.

Of the VVeather, *du Temps*.

Fine Weather, *beau Temps*.
 Bad Weather, *mauvais Temps*.
 Dry, or damp Weather, *Temps sec, ou humide*.
 Hot, or cold Weather, *Temps chaud, ou froid*.
 Clear, or cloudy Weather, *Temps clair, ou couvert*.
 Moon-shine, *clair de Lune*.
 Fog, *Brouillard*.
 Wind, *Vent*.
 Storm, *Tempête*.
 Hurricane, *Ouragan*.
 Rain, *Pluie*.
 A Flood, *Inondation*.
 Thunder, *Tonnerre*.
 Lightning, *Eclair*.
 Thunder-bolt, *Foudre*.
 Hail, *Grêle*.
 Dew, *Rosée*.
 Snow, *Neige*.
 Frost, *Gelée*.

Of Plants, *des Plantes*.

A N Oak, *un Chêne*.
 Beech, *un Hêtre*.
 Ash-tree, *Frêne*.
 Elm, *un Orme*.
 Line-tree, *Tilleul*.
 Poplar-Tree, *Peuplier*.
 Plane-tree, *Plane*.
 Alder-tree, *Aune*.
 Fir-tree, *Sapin*.
 Maple-tree, *Erable*.
 Cyprus-tree, *Cyprès*.
 Cedar, *Cedre*.
 Elder, *Sureau*.
 Willow, *Saule*.

Fruit-Trees, *Arbres Fruitiers*.

A Cherry-tree, *un Cerisier*.
 Plum-tree, *Prunier*.
 Pear-tree, *Poirier*.
 Apple-tree, *Pommier*.
 Medlar-tree, *Néflier*.
 Walnut-tree, *Noyer*.
 Mulberry-tree, *Meurier*.
 Almond-tree, *Amandier*.
 Chestnut-tree, *Chataigner*.
 Peach-tree, *Pêcher*.
 Apricot-tree, *Abricotier*.
 Fig-tree, *Figuier*.
 Olive-tree, *Olivier*.
 Caper-tree, *Caprier*.
 Orange-tree, *Oranger*.
 Lemon-tree, *Citronnier*.

Citron-

Citron-tree, *Limonier*.
 Pomgranate-tree, *Grenadier*.
 Palm-Tree, *Palmier*.
 Service-tree, *Cormier*.

Of Herbs and Flowers,
*des Herbes, & des
 Fleurs.*

Shrubs, *Arbrisseaux*.

Box-tree, *Bauis*.
 Lawrel (or Bay) Tree,
Laurier.
 Myrtle-tree, *Myrte*.
 Juniper-tree, *Genevrier*.
 Hony-suckle, *Chevrefeuille*.
 Sweet-Briar, *Eglantier*.
 White Thorn, *Aubepine*.
 Barberry-tree, *Epine Vinette*.
 Broom, *Genet*.
 Ivy, *Lierre*.
 Licorish, *Reglisse*.
 Rush, *Jonc*.
 Reed, *Roseau*.
 Vine, *Vigne*.
 Small Nut-tree, *Noisetier*.
 Raspberry Bush, *Framboisier*.
 Goose-berry Bush, *Groselier*.
 Curran-tree, *Groselier*.

The Parts of a Tree,
les Parties d'un Arbre.

The Body, *le Tronc*.
 The Root, *la Racine*.
 The Branches, *les Branches*.
 The Bark, or Rind, *l'Ecorce*.
 A Shoot, *Jet, ou Bourgeon*.
 The Sap, *la Seve*.
 The Leaves, *les Feuilles*.
 The Blossoms, *les Fleurs*.
 The Fruit, *le Fruit*.

G Rass, *l'Herbe des Pres*.
 Trefoil, *Trefle*.
 Milfoil, *Millefeuille*.
 Heath, *Bruyere*.
 Fearn, *Fougere*.
 Nettle, *Ortie*.
 Thistle, *Chardon*.
 Pot-Herbs, *Herbes potageres*.
 Spinage, *Epinards*.
 Lettice, *Laitues*.
 Purslain, *Pourpier*.
 Sorrel, *Oseille*.
 Parsley, *Persil*.
 Cressies, *Cresson*.
 Chervil, *Cerfeuil*.
 Fennel, *Fenouil*.
 Succory, *Chicorde*.
 Endive, *Chicoree blanche*.
 Smallage, *Ache*.
 Taunfy, *Tanaise*.
 Penny-royal, *Pouliot*.
 Thyme, *Thym*.
 Sage, *Sauge*.
 Mint, *Mente*.
 Marjoram, *Marjolaine*.
 Rosemary, *Romarin*.
 Sparagras, *Asperges*.

The Bulbous Plants,
les Plantes Bulbeuses.

Leek, *Porreau*.
 Carrot, *Carrote*.
 Parsnep, *Panet*.

Cabbage

Cabbage, *Chou*.
 Turnep, *Navet*.
 Radish, *Rave*.
 Beets, *Bette-rave*.
 Melon, *Melon*.
 Cowcumber, *Coucombres*.
 Gourd, *Citrouille*.
 Pumkin, *Courge*.
 Onion, *Oignon*.
 Garlick, *Ail*.
 Shallot, *Echalote*.

Physical Herbs, *Herbes Medecinales*.

Angelica, *Angelique*.
 Bugloss, *Buglose*.
 Betony, *Betoine*.
 Colts-foot, *Pas d'Ane*.
 Burnet, *Pimprenelle*.
 Balm, *Baume*.
 Agrimony, *Aigremoine*.
 Hyssop, *Hyssope*.
 Wormwood, *Absinthe*.
 Rue, *Rue*.
 Plantain, *Plantain*.
 Mallows, *Mauve*.
 Hellebore, *Ellebore*.
 Sene, *Sené*.
 Groundsel, *Senecion*.
 Liver-wort, *Hepatique*.
 Mother-wort, *Matricaire*, &c.

Flowers, *Fleurs*.

Rose, *Rose*.
 Pink, *Ocillet*.
 Gilly-flower, *Giroflée*.
 Lilly, *Lis*.

Imperial Lilly, *Imperiale*.
 Flower de luce, *Fleur de lis*.
 Tulip, *Tulipe*.
 Jasmin, *Jasmin*.
 Narcissus, *Narcisse*.
 Anemone, *Anemone*.
 Hyacinth, *Hyacinthe*.
 Tuberose, *Tubereuse*.
 Amaranth, *Amaranthe*.
 Turn-sol, *Tourne-sol*.
 Paunsy, *Pensée*.
 Primrose, *Prime-vere*.
 Violet, *Violette*.
 Daify, *Marguerite*.
 Marigold, *Souci*.

Of Fruits, Sweet-meats
 and Spices, *Des Fruits, Confitures, & Epices*.

Cherry, *Gerise*.
 Plum, *Prune*.
 Pear, *Poire*.
 Apple, *Pomme*.
 Quince, *Coing*.
 Pomgranate, *Grenade*.
 Orange, *Orange*.
 Lemon, *Citron*.
 Medlar, *Nesse*.
 Walnut, *Noix*.
 Small Nut, *Noisette*.
 Filberd, *Aveline*.
 Almond, *Amande*.
 Chesnut, *Châtaigne*.
 Peach, *Pêche*.
 Nectarin, *Pavie*.
 Apricock, *Abricot*.

Fig, *Figue*.
 Olive, *Olive*.
 Date, *Date*.
 Capers, *Capres*.
 Grapes, *Raisins*.
 Raisins, *Raisins secs*.
 Mulberry, *Meure*.
 Blackberry, *Meure de Haie*.
 Service, *Corme*.
 Raspberry, *Framboise*.
 Strawberry, *Fraise*.
 Gooseberry, *Groseille*.
 Red Currans, *Groseilles rouges*.
 Bisket, *Biscuit*.
 Macaroon, *Macaron*.
 Sugar-plums, *Dragées*.
 Marmalade, *Marmelade*.
 Candy'd Oranges, *Oranges confites*.
 Jelly, *Gelée*.
 Sugar, *du Sucre*.
 Pepper, *Poivre*.
 Ginger, *Gingembre*.
 Cinnamon, *Cannelle*.
 Nutmeg, *Muscade*.
 Mace, *Fleur de Muscade*.
 Clove, *Clou de Girofle*.

Of Birds, *des Oiseaux*.

A N Eagle, *un Aigle*.
 A young Eagle, *Aiglon*.
 Vultur, *Vautour*.
 Kite, *Milan*.
 Hern, *Heron*.
 Pelican, *Pelican*.
 Phoenix, *Phenix*.
 Griffin, *Grifon*.
 Ostrich, *Autruche*.

Crane, *Grue*.
 Cormorant, *Cormorant*.
 Bittern, *Butor*.
 Buzzard, *Busc*.
 Peacock, and Pea-hen, *Pavon*.
 Stork, *Cigogne*.
 Swan, *Cigne*.
 Cuckoo, *Coucou*.
 Hawk, *Faucon*.
 Spar-hawk, *Epervier*.
 Raven, or Crow, *Corbeau*.
 Jack-Daw, *Corneille*.
 Mag-py, *Pie*.
 Jay, *Geay*.
 Parrot, *Perroquet*.
 Starling, *Etourneau*.
 Didapper, *Plongeon*.
 Kings Fisher, *Alcyon*.
 Whoop, *Huie*.
 Wag-tail, *Bergeronnette*.
 Swallow, *Hirondelle*.

Night-Birds, *Oiseaux de Nuit*.

An Owl, *Chouette*.
 The great Owl, *Hibou, Chau-
 huant*.
 A Bat, *Chauve-souris*.

Singing Birds, *Oiseaux de Chant*.

A Canary Bird, *Serin de Ca-
 narie*.
 Nightingale, *Rossignol*.
 Black-bird, *Merle*.
 Linnet, *Linote*.
 Gold-finch, *Chardonneret*.
 Green-finch, *Verdier*.

Chaf.

Chaffinch, *Pinson*.
 Robin-red Breast, *Rouge-gorge*.
 Wren, *Roitelet*.

The Crow, *le Jabor*.
 The Tail, *la Queue*.
 Rump, *Croupion*.
 Gizzard, *Gesier*.

Birds good to eat, *Oiseaux bons à manger*.

L Apwing, *Vaneau*.
 Sparrow, *Moineau*.
 Partridge, *Perdrix*.
 A young Partridge, *Perdreau*.
 Pheasant, *Faisand*.
 A young Pheasant, *Faisandeau*.
 Thrush, *Grive*.
 Woodcock, *Becasse*.
 Snipe, *Becassine*.
 Quail, *Caille*.
 Plover, *Pluvier*.
 Lark, *Alouette*.
 Duck, *Canard*, *Cane*.
 Pigeon, *Pigeon*.
 Cock, *Coc*.
 Hen, *Poule*.
 A young fat Hen, *Poularde*.
 Puller, *Poulet*.
 Chicken, *jeune Poulet*.
 Turkey-Cock, *Coc d'Inde*.
 Turkey-Hen, *Poule d'Inde*.
 A young Turkey Cock, *Dindon*.
 Goose, *une Oie*.
 A young Goose, *Oison*.

The Parts of a Bird,
les Parties d'un Oiseau.

The Bill, *le Bec*.
 The Wings, *les Ailes*.
 A Leg, *une Cuisse*.

Of Horses, Dogs, and
 other tame Beasts,
Des Chevaux, Chiens,
& autres Bêtes apprivoisées.

A Horse, *un Cheval*.
 A Mare, *Jument*, *Cavale*.
 A Saddle Horse, *Cheval de Selle*.
 A led Horse, *Cheval de main*.
 Post-Horse, *Cheval de poste*.
 Race-horse, *Cheval de course*.
 Coach-horse, *Cheval de Carrosse*.
 Cart-horse, *Cheval de Charette*.
 Sumpter-horse, *Cheval de Somme*.
 Hackney-horse, *Cheval de louage*.
 Stone-horse, *Cheval entier*.
 Gelding, *Cheval hongre*.
 A pacing Horse, *Cheval qui va au pas*.
 A trotting Horse, *Cheval qui va le trot*.
 A purfy Horse, *Cheval pouffif*.
 A stumbling Horse, *Cheval qui bronche*.
 A hard-mouthed Horse, *Cheval fort en bouche*.
 A Horse that starts, *Cheval ombrageux*.

The

The Parts and Furniture of
a Horse, *les Parties d'un
Cheval, avec son Har-
nois.*

The Mane, *la Criniere.*
The Crest, *l'Encoulure.*
The Hair, *le Crin.*
The Tail, *la Queue.*
The Saddle, *la Selle.*
Saddle-bow, *l'Arçon.*
Stirrups, *les Etrieux.*
Bridle, *la Bride.*
The Bit of the Bridle, *Mors
de Bride.*
A Horse-Cloth, *une Houffe.*
A Holster, *Fourreau de Pistolet.*
Holster-cap, *Chaperon.*
A Pistol-case, *faux fourreau.*

A Dog, *un Chien.*
A Bitch, *une Chienne.*
A Mastiff-Dog, *un Mâtin.*
A great English Dog, *un
Dogue.*
A Lap-Dog, *Bichon, Chien de
Boulogne.*
A Hound, *Chien de Chasse.*
A Grey-hound, *un Levrier.*
A Blood-hound, *un Limier.*
A setting Dog, *un Chien con-
chant.*
A Spaniel, *un Barbet, un
Epagneu.*

Camel, *Chameau.*
Dromedary, *Dromadaire.*
Mule, *Mule, ou Mulet.*
An Ass, *un Ane.*

A She-ass, *une Anesse.*
A young Ass, *un Anon.*
A Bull, *un Taureau.*
An Ox, *un Beuf.*
A Cow, *une Vache.*
A Ram, *un Belier.*
A Weather, *un Mouton.*
A Sheep, *une Brebis.*
Lamb, *Agneau.*
He-Goat, *Bouc.*
She-Goat, *Chevre.*
Kid, *Chevreau.*
Boar, *Verrat.*
Hog, *Cochon.*
Sow, *Truye.*
Pig, *Cochon de lait.*
Cat, *un Chat.*

Of wild Beasts, *des
Bêtes Sauvages.*

A Lion, *un Lion.*
A Lioness, *Lionne.*
A Lion's Whelp, *Lionceau.*
Tiger, *Tigre.*
Tigress, *Tigresse.*
Leopard, *Leopard.*
Panther, *Panibère.*
Wild Boar, *Sanglier.*
A wild Sow, *Laye.*
A young wild Boar, *Marcaassin.*
A Wolf, *un Loup.*
A She-wolf, *une Louve.*
A young Wolf, *Louveteau.*
A Bear, *un Ours.*
A She-Bear, *une Ourse.*
A young Bear, *un Ourson.*

Elephant,

Elephant, *Elephant.*
 Rhinoceros, *Rhinocerot.*
 Unicorn, *Licorne.*
 A wild Ox, *un Buffle.*
 Lynx, *Lynx, Loup Cervier.*
 Elk, *Elan.*
 Rain-Deer, *Renne.*
 Roe-Buck, *Chevreau.*
 Stag, or Hart, *Cerf.*
 Hind, *Biche.*
 Buck, *un Daim.*
 Doe, *Femelle de Daim.*

Fox, *Renard.*
 Civet, *Civet.*
 Marten, *Marte.*
 Pole-cat, *Fouine.*
 Sable, *Zibeline.*
 Ermin, *Ermine.*
 Squirrel, *Ecureuil.*
 Monkey, *Singe.*
 Ape, *Guenon.*
 Hare, *Lievre.*
 A young Hare, *Levraut.*
 Rabbet, or Cony, *Lapin.*
 a young Rabbet, *Lapereau.*
 A Doe-hare, or Doe-Cony,
Hase
 Ferret, *Furet.*
 Weasel, *Belette.*
 Dormouse, *Loir.*
 Badger, *Blereau.*
 Mole, *Taupe.*
 Rat, *Rat.*
 Mouse, *Souris.*

Of Fishes, *des Poissons.*

Sea-fish, *Poisson de Mer.*
 Fresh Water Fish, *Poisson*
d'Eau douce.

A Whale, *une Balene.*
 Dolphin, *Dauphin.*
 Porpoise, *Marfouin.*
 Mermaid, *Sirene.*
 Sea-Horse, *Cheval marin.*
 Sea-Calf, or Seal, *Véau marin.*

Sturgeon, *Etourgeon.*
 Salmon, *Saumon.*
 Lamprey, *Lamproie.*
 Cod, *Morue fraîche sèche.*
 Stock-fish, *Morue.*
 Mackerel, *Maquereau.*
 Herring, *Harang.*
 Plaice, *Plie.*
 Sole, *Sole.*
 Flounder, *Carrelet.*
 Whiting, *Merlan.*³
 Sprat, *Melette.*
 Smelt, *Eperlan.*
 Anchovy, *Anchoie.*
 Lobster, *Ecrevisse de Mer.*
 Oyster, *Huitre.*
 Shrimp, *Chevrette.*

Carp, *Carpe.*
 Pike, *Brochet.*
 Perch, *Perche.*
 Trout, *Truite.*
 Tench, *Tanche.*
 Gudgeon, *Goujon.*
 Eel, *Anguille.*
 Cray-fish, *Ecrevisse.*

The Parts of a Fish,
les Parties d'un
Poisson.

The Scales, *les Ecaillés.*
 Gills, *les Oüies.*

Fins,

Fins, *les Nageoires.*
Bones, *les Arêtes.*
Spawn, *les Oeufs.*
The soft Roe, *Laité.*

Of Amphibious Creatures, *des Amphibies.*

Crocodile, *un Crocodile.*
Beaver, *Castor.*
Otter, *Loutre.*
Tortoise, *Tortue.*
Toad, *Crapaut.*
Frog, *Grenouille.*

Of Insects, *des Insectes.*

A Reptile, or creeping Insect, *Reptile, ou Insecte rampant.*
A flying Insect, *un Insecte volant.*
A Snake, or Serpent, *un Serpent.*
Adder, *Couleuvre.*
Viper, *Vipere.*
Asp, or Aspick, *Aspic.*
Cockatrice, *Basilic.*
Scorpion, *Scorpion.*
Tarantula, *Tarantule.*
Salamander, *Salamandre.*
Snail, *Limaçon.*
Worm, *un Ver.*
Glow-worm, *Ver luisant.*
Silk-worm, *Ver à soie.*
Magget, *Ver de Fromage.*

Leech, *Sangsue.*
Fly, *Mouche.*
Ox-fly, *Taon.*
Bee, *Abeille.*
Drone, *Bourdon.*
Wasp, *Guêpe.*
Spanish Fly, *Cantharide.*
Hornet, *Frelon.*
Beetle, *Escarbot.*
Horn-beetle, *Cerf volant.*
Butter-fly, *Papillon.*

Other Insects, *autres Insectes.*

Grashopper, *Sauterelle.*
Caterpillar, *Chenille.*
Ear-wig, *Perce-oreille.*
Cricket, *Grillon.*
Spider, *Araignée.*
Ant, *Fourmi.*
Moth, *Tighe.*
Bug, *Punaise.*
Louse, *Pou.*
Crab-louse, *Morpion.*
Flea, *Puce.*
Hand-worm, *Ciron.*
Nit, *Lende.*

Of Pearls and precious Stones, *des Perles, & Pierres precieuses.*

A N Oriental Pearl, *Perle Orientale.*
A counterfeit Pearl, *fausse Perle.*

A Diamond, *un Diamant.*Carbuncle, *Escarboucle.*Ruby, *Rubis.*Saphir, *Saphir.*Emerald, *Emeraude.*Turquoise, *Turquoise.*Amethyst, *Amethyste.*Chrysolite, *Chrysolite.*Hyacinth, *Hyacinthe.*Opal, *Opale.*Sardonyx, *Sardoine.*Beryl, *Beryl.*Bezoar, *Bezoard.*Coral, *Coral.*Cornelian, *Cornaline.*

Other uncommon
Stones, *autres Pier-
res de Prix.*

Jasper, *Jaspe.*Jett, *Jayet.*Crystal, *Crystal.*Alabaster, *Albâtre.*Marble, *Marbre.*

Common Stones,
Pierres communes.

F'ree Stone, *Pierre de taille.*
Lime-stone, *Pierre à
chaux.*

Pumice-stone, *Pierre ponce.*Touch-stone, *Pierre de touche.*Whet-stone, *Pierre à aiguiser.*Mill-stone, *Moule de Moulin.*Flint, *Caillou.*Slate, *Ardoise.*Brick, *Brique.*Tile, *Tuile.*

Of Metals, and Mine-
rals, *Des Metaux,
& des Mineraux.*

Gold, *Or.*Silver, *Argent.*Copper, *Cuivre.*Brass, *Airain, Leton.*Pewter, *Etain.*Tin, *Etain fin.*Lead, *Plomb.*Iron, *Fer.*

Iron tinned over, common-
ly called Tin, *Fer blanc.*

Steel, *Acier.*Quick-Silver, *Mercur.*Brimstone, *Soufre.*Alum, *Alun.*Arsenick, *Arsenic.*Vitriol, *Vitriol.*Orpin, *Orpiment.*Oker, *Ocre.*Borax, *Borax.*Antimony, *Antimoine.*Salt, *Sel.*Saltpetre, *Salpêtre.*

Of Colours, *des Cou-
leurs.*

White, *blanc.*Black, *noir.*Brown, *brun.*

Musk-

Musk-colour, <i>Couleur de mus-</i> <i>que.</i>	A French Pistol, <i>un Louis d'or.</i>
Chestnut-colour, <i>chatein.</i>	A Spanish Pistol, <i>Pistole d'E-</i> <i>spagne.</i>
Light, <i>blond.</i>	A Crown, <i>un Ecu.</i>
Blue, <i>bleu.</i>	Half a Crown, <i>demi-ecu.</i>
Sky-colour, <i>Azur.</i>	A Shilling, <i>un Chelin.</i>
Green, <i>verd.</i>	A Six-pence, <i>Piece de Six Soûs.</i>
Gray, <i>gris.</i>	A Groat, <i>quatre Soûs.</i>
Ash-colour, <i>cendré.</i>	A Pound, <i>une Livre.</i>
Red, <i>rouge.</i>	Half a Pound, <i>demi-Livre.</i>
Scarlet, <i>ecarlate.</i>	A quarter of a pound, <i>un</i> <i>Quart de Livre.</i>
Carnation, <i>incarnat.</i>	An Ounce, <i>une Once.</i>
Crimson, <i>cramoisi.</i>	Half an Once, <i>demi-Once.</i>
Vermilion, <i>vermeil.</i>	A Dram, <i>une Drachme.</i>
Yellow, <i>jaune.</i>	A Grain, <i>un Grain.</i>
Isabella, <i>Isabelle.</i>	
Fillamort, <i>Feuille-morte.</i>	
Orange-colour, <i>Couleur d'O-</i> <i>range.</i>	An Ell, <i>une Aune.</i>
Lemon-colour, <i>Couleur de</i> <i>Citron.</i>	A Yard, <i>une Verge, Aune com-</i> <i>mune d'Angleterre.</i>
Olive-colour, <i>Couleur d'Olive.</i>	A Foot, <i>un Pie.</i>
Purple, <i>pourpre.</i>	A Pace, <i>un Pas.</i>
Violet, <i>violet.</i>	Cubit, <i>Coudée.</i>
Whitish, <i>blanchâtre.</i>	Span, <i>Empan.</i>
Blackish, <i>noirâtre.</i>	An Inch, <i>un Pouce.</i>
Greenish, <i>verdâtre.</i>	An Acre, <i>un Arpent.</i>
Grayish, <i>grisâtre.</i>	A Mile, <i>un Mile.</i>
Reddish, <i>rougeâtre.</i>	A League, <i>une Lieue.</i>
Yellowish, <i>jaunâtre.</i>	Bushel, <i>Boisseau.</i>
	Barrel, <i>Baril, &c.</i>

Of Coins, Weights,
and Measures, *de la*
Monoie, des Poids, &
des Mesures.

A Jacobus, *une Jacobus.*
A Guinea, *un Guinée.*
A Pound Sterling, *une Livre*
Sterlin.

Of Carriages, *des*
Voitures.

C Art, Chariot, Charrette,
Wagon, Coche.
Sledge, Traineau.
Litter, Litteye.
Chair, Chaise.
Charrer, Calèche.

H 2

Coach,

Coach, *Carosse*.
 Hackney-Coach, *Carosse de louage*.
 Stage-Coach, *la Diligence*.

Boat, *Bateau*.
 Barge, *Barque*.
 Packet-boat, *Paquebot*.
 Fly-boat, *Flibot*.
 Shaloup, *Chaloupe*.
 Yacht, *un Yac*.

A Merchant Man, *Vaisseau Marchand*.

A Man of War, *un Vaisseau de Guerre*.

Of Games, and Exercises, *Des Jeux, & des Exercices*.

A Game of Hazard, *Jeu de Hazard*.
 Cards, *les Cartes*.
 Dice, *les Dex*.
 Draughts, *Jeu de Dames*.
 Chess, *les Echecs*.
 Tick-Tack, *Trictrac*.
 Billiards, *Billard*.
 Bowls, *Jeu de Boule*.
 Nine-pins, *Jeu de Quilles*.

Dancing, *la Danse*.
 Fencing, *l'Exercice du Fleuret*.
 Riding, *le Manege*.
 Wrestling, *la Lute*.
 Running, *la Course*.
 Running at the Ring, *Course de Bague*.
 Horse-racing, *Course de Cheval*.
 The Exercise of Arms, *l'Exercice des Armes*.

Playing at Foot-ball, *l'Exercice du Balon*.

Playing at Tennis, *Jeu de Paume*.

Hunting, *la Chasse*.

Fowling, *Chasse aux Oiseaux*.

Fishing, *la Pêche*.

Shittle-cock, *Volant*.

Of Musical Instruments, *Des Instrumens de Musique*.

Trumpet, *Trompette*.
 Trump marine, *Trompette marine*.
 Violin, *Violon*.
 The Base, *la Basse*.
 A Lute, *un Lut*.
 A Guitar, *une Guitare*.
 Harp, *Harpe*.
 Theorbo, *Tuorbe*.
 Organ, *Orgues*.
 Virginals, *Epinettes*.
 Flute, *Flute*.
 Hoboy, *Hautbois*.
 Flageolet, *Flageolet*.
 Cornet, *Cornet*.
 Bag-pipe, *Corne-muse*.

Of the Liberal Arts, *des Arts Liberaux*.

Grammar, *Grammaire*.
 Rhetorick, *Rhetorique*.
 Logick, *Logique*.

Philoso-

Philosophy, *Philosophie.*
 Natural Philosophy, *Physique.*
 Moral Philosophy, *la Morale.*
 Metaphysicks, *la Metaphysique.*
 Physick, *la Medicine.*
 Surgery, *la Chirurgie.*
 Chymistry, *la Chymie.*
 Anatomy, *l' Anatomie.*

Mathematicks, *les Mathematiques.*

Arithmetick, *l' Arithmetique.*
 Musick, *la Musique.*

Geometry, *la Geometrie.*

Architecture, *l' Architecture.*

Cosmography, *Cosmographie.*

Geography, *Geographie.*

Hydrography, *Hydrographie.*

Astronomy, *Astronomie.*

Astrology, *Astrologie.*

Opticks, *l'Optique.*

Painting, *la Peinture.*

The Law, *le Droit.*

The Civil Law, *le Droit Civil.*

The Canon Law, *le Droit Canon.*

The Common Law, *le Droit Coutumier.*

Of the Mechanicks, *Des Arts Mecaniques.*

A Goldsmith. *un Orfevre.*

Jeweller, *Joualier.*

An Ingraver, *Graveur.*

Imbroiderer, *Brodeur.*

A Printer, *Imprimeur.*

Founder, *Fondeur.*

Watch-maker, *Horloger.*

Perfumer, *Parfumeur.*

Millenar, *Mercier.*

Feather-maker, *Plumassier.*

Ribbon-weaver, *Rubanier.*

Hatter, *Chapelier.*

Periwig-maker, *Perruquier.*

Taylor, *Tailleur.*

Shoomaker, *Cordonnier.*

Weaver, *Tisserand.*

Dier, *Teinturier.*

Skinner, *Peletier.*

Barber, *Barbier.*

Broker, *Fripier.*

Botcher, *Ravaudeur.*

Cobler, *Savetier.*

Brazier, *Chauderonnier.*

Potter, *Potier.*

Pewterer, *Potier e' Etain.*

Trunk-maker, *Bahutier.*

Box-maker, *Layetier.*

Lock-Smith, *Serrurier.*

Carpenter, *Charpentier.*

Joyner, *Menuisier.*

Mason, *Maçon.*

Glazier, *Vitrier.*

Glass-maker, *Verrier.*

Iron-monger, *Taillandier.*

Tinman, *Taillandier en fer blanc.*

Pedlar, *Clingualier.*

Chandler, *Chandelier.*

Cooper, *Tonnellier.*

Farrier, *Marechal.*

Saddler, *Sellier.*

Paver, *Parveur.*

Coachman, *Cocher.*

Chair-man, *Porteur de Chaise.*

Car-man, *Chartier.*

Porter, *Grocheteur.*

Chimney sweeper, *Ramonneur.*

Seaman, *Matelot.*

Fisherman, *Pêcheur.*

Waterman, *Batelier.*

Shepherd, *Berger.*

Cow-herd, *Bouvier*.
 Swine-herd, *Porcher*.
 Ploughman, *Laboureur*.
 Harvest-man, *Moissonneur*.
 Thresher, *Bateur de Blé*.
 Vintager, *Vendangeur*.
 Gardener, *Jardinier*.
 Brewer, *Brasseur*.
 Cook, *Cuisinier, Rotisseur*.
 Pastry-Cook, *Pâtissier*.
 Confectioner, *Confiturier*.
 Poulterer, *Giboyeur*.
 Butcher, *Boucher*.
 Cheese-monger, *Fromager*.
 Fish-monger, *Poissonnier*.
 One that keeps a publick
 House, *Cabaretier*.
 Milk-Woman, *Laitiere*.
 Seamstress, *Lingere*.
 Washer-woman, *Blanchisseuse*.

Of Kindred, and some
 other Ties of Socie-
 ty, *Du Parentage, &
 d'autres Liens de la
 Societé*.

A Kinsman, or Relation,
 un Parent.
 A Kinswoman, *Parente*.
 Ancestors, *Ancêtres*.
 Posterity, *Postérité*.
 A Husband, *un Mari*.
 A Wife, *une Femme*.
 A Father, *un Pere*.
 A Mother, *une Mere*.
 A Son, *un Fils*.

A Daughter, *une Fille*.
 Brother, *Frere*.
 Sister, *Sœur*.
 Father in law, *beau Pere*.
 Mother in law, *belle Mere*.
 Son in law, *beau Fils*.
 Daughter in law, *belle Fille*.
 Brother in law, *beau Frere*.
 Sister in law, *belle Sœur*.
 Cousin, *Cousin, Cousine*.
 Cousin germane, *Cousin ger-
 main*.
 Second Cousin, *Cousin issu de
 germain*.
 Uncle, *Oncle*.
 Aunt, *Tante*.
 Nephew, *Neveu*.
 Niece, *Niece*.
 Grandfather, *Grand-pere, Ayeul*.
 Grandmother, *Grand mere*.
 Grandson, *petit Fils*.
 Grand-Daughter, *petite Fille*.
 Great Grandfather, *Bisayeul,
 Pere du Grand Pere*.
 Great Grandmother, *Bisayeule,
 Mere de la Grand Mere*.
 Godfather, *Parrain*.
 Godmother, *Marraine*.
 Godson, *Filleul*.
 God-Daughter, *Filleule*.
 Gossip, *Compere, Commere*.
 Friend, *Ami, ou Amie*.
 A Lover, *Amant*.
 A Mistress, *une Amante*.
 A Rival, *Rival, ou Rivale*.
 A Neighbour, *Voisin, ou Voi-
 sine*.
 A Landlord, *Hôte*.
 A Landlady, *Hôteffe*.
 A Lodger, *Logeur, ou Logeuse*.
 A Master, *Maître*.

The Vocabulary.

101

A Mistris, *Maitresse.*

Servant, *Serviteur, ou Servante.*

Apprentice, *Apprentif, ou Apprentisse.*

A King, *un Roi.*

A Queen, *une Reine.*

An Emperour, *un Empercur.*

An Empress, *une Imperatrice.*

A Subject, *un Sujet.*

A Slave, *un Esclave.*

A Guardian, *Curateur.*

A Pupil, *un Pupille.*

A Lawyer, *un Avocat.*

A Client, *un Client.*

H 4


The


501

The DIALOGUES.

Les DIALOGUES.

DIALOGUES DIALOGUES
 Proper for Travellers. *Propres pour des Voyageurs.*

 Note, that the Letter *T.* stands all along for *Travellour*; and the other *Letters*, for as many different Persons as the *Travellour* do's Dialogue with.

 *Remarquez, que la Lettre T. signifie par tout Travellour ou Voyageur, & que les autres Lettres representent les Personnes differentes à qui le Voyageur parle.*

To ask his Way.

Pour demander son Chemin.

T. **H**onest Man.
 Is this the Way to London?

A. No, Sir,

You are out of your Way.

T. How much?

A. Half a mile.

Mon Ami.
 Est ce ici le Chemin de Londres?

Non, Monsieur.

Vous vous êtes egaré.

De combien?

De demi mile.

T. Which

T. Which Way then must I go ?

A. You must go back, till you come to the cross Way.

And, when you come there, turn on the right hand.

Go on that Way, and you can't go amiss.

T. I am much obliged to you, and thank you heartily for it.

A. Sir, I am your Servant, and wish you safe at London.

T. But, pray, must I turn afterwards neither to the right, nor left ?

A. Not at all. Go on strait forward.

T. Pardon me, if I trouble you with another Question.

A. With all my heart.

T. How many miles d'ye reckon from hence to London ?

A. About five miles.

T. No more.

A. When you come to the top of that little Hill before you, you will be in sight of the Town.

T. 'Twill be a great Diversion to me.

A. Sir, I am your Servant.

T. I am yours.

Par où faut il donc que j'aille ?

Il faut que vous retourniez sur vos pas, jusqu'à l'Endroit où deux Chemins se croisent.

Et, quand vous viendrez là, tournez à votre main droite.

Suivez ce Chemin là, & vous ne sauriez manquer.

Je vous suis fort obligé, & je vous remercie de bon cœur.

Monsieur, je suis votre Serviteur, & je souhaite que vous arriviez heureusement à Londres.

Mais, je vous prie, ne faut il point tourner apres cela ni à droit ni à gauche ?

Point du tout. Allez tout droit.

Souffrez que je vous fasse encore une Question.

De tout mon cœur.

Combien de miles contez vous d'ici à Londres ?

Environ cinq miles.

Plus davantage.

Quand vous atteindrez cette Hauteur devant vous, vous découvrirez la Ville.

Ce me sera une grande Satisfaction.

Monsieur, je suis votre Serviteur.

Je suis le vôtre.

To ly at an Inn.

Pour se loger dans une
Hôteline.

I.

T. **W**Here is the Hostler?

B. Here am I, Sir.

T. Take my Horse.

Put him in the Stable.

Rub him well.

And give him a Peck of good Oats.

B. Sir, I shall take a special Care of him.

T. Where is the Landlord?

C. What d'ye want, Sir?

T. What have you to eat?

C. Will you have any Butchers Meat, Fish, or Fowl?

T. What Fowl have you?

Let me see.

C. Here's a good Pheasant. Those are very fat Partridges.

If you will have a Dish of fine Larks, here's some.

I have also choice young Pigeons.

T. I am for the Partridges. What must I pay for two of 'em dressed?

C. You shall pay but four Shillings.

T. Let them be then presently laid on the Spit.

And make a good Sauce to 'em.

Make haste, for I am very hungry.

OU est le Valet d'Ecurie?

Me Voici, Monsieur.

Prenez mon Cheval.

Mettez le dans l'Ecurie.

Frottez le bien.

Et donnez lui un Picotin de bonne Avoine.

Monsieur, j'en prendrai un Soins tout particulier.

Où est l'Hôte?

Que vous plait il, Monsieur?

Qu'avez vous à manger?

Vous plait il de la grosse Viande, du Poisson, ou du Gibier?

Quel Gibier avez vous?

Montrez le moi.

Voici un bon Faisand.

Voilà des Perdrix fort grasses.

S'il vous plait d'avoir un Plat de bonnes Aloseettes, en voici.

J'ai aussi de bons Pigeonneaux.

J'aime les Perdrix. Combien me ferez vous Payer pour deux Perdrix roties?

Vous n'en payerez que quatre Chelins.

Qu'on les mette donc d'abord à la broche.

Et faites y une bonne Sauce.

Qu'on se dépêche, car j'ai grand' faim.

C. You

C. You shall have it, Sir, assoon as may be.

T. Let me have a Room in the mean time.

And let my Things be carried thither.

C. Chamberlain, shew this Gentleman a good Room.

D. Sir, if you please to go along with me, I shall bring you into the best Room of the Inn.

Vous l'aurez, Monsieur, au plus tôt.

Cependant qu'on me donne une Chambre.

Et qu'on y porte mes Hardes.

Vous qui avez la Charge des Chambres, donnez une bonne Chambre à Monsieur.

S'il vous plaît, Monsieur, de venir avec moi, je vous conduirai dans la meilleure Chambre du Logis.

II.

T. The Room is a fair, spacious, and very neat Room.

But is the Feather-bed good?

D. 'Tis a very good Bed, and the best we have in the House.

T. Take care that I may have good clean Sheets.

And, assoon as the Bed is made, let it be well aired with a warming Pan full of Coals.

D. Sir, the Sheets are very dry, and 'tis now very hot Weather.

T. 'Tis no matter. I do it for my Health.

Your Beds are Hackney-Beds, and consequently apt to be infected.

Now the Heat draw's out of 'em all their Malignity.

D. Well, Sir, you shall have every Thing done to your satisfaction.

T. La Chambre est belle, spacieuse, & fort propre.

Mais le Lit de plume est il bon?

C'est un tres bon Lit, & le meilleur que nous ayons.

Prenez soin que j'aye de bons Draps blancs.

Et, des que le Lit sera fait, qu'on le bafine bien.

Les Draps, Monsieur, sont fort secs, & il fait maintenant une grande Chaleur.

N'importe. C'est pour ma Santé.

Vos Lits sont des Lits communs, & par conséquent sujets à être infectez.

Et le Feu en attire toute la Malignité.

He bien, Monsieur, on fera toutes choses possibles pour vous contenter.

III.

T. Is my Supper ready ?

D. Presently, Sir,

T. Then let the Cloth be laid.

Bring me a Peny-Loaf, and some Drink.

D. What Drink will you please to have ?

T. Have you any good Wine ?

D. The best in Town.

T. Which is best, the White, or Claret ?

D. They are both very good in their Kind.

T. Draw me then a Pint of Claret ?

D. So I will, and as good as ever was drunk.

T. Is this the Wine you commend so much ?

Fy, 'tis sophisticated.

I cannot drink it.

It makes me sick already.

D. Sir, you are the first that ever found fault with it.

I assure you, there is no Mixture.

T. Say what you will, I know to the contrary.

I have some skill in Wine, perhaps as much as your self.

D. What I say, Sir, is not to give you offence.

If I have done it, I humbly beg your Pardon.

T. 'Tis enough.

Call the Landlord to me.

And tell him, I should be glad of his Company.

D. I will, Sir.

Le Souper est il pret ?

Tout à l'heure, Monsieur.

Qu'on mette donc le Couvert.

Apportez moi un Pain d'un Sou, & de la Boisson.

De quelle Boisson vous plait il d'avoir ?

Avez vous de bon Vin ?

Le meilleur qu'il y ait en Ville.

Quel est le meilleur, le Blanc, ou le Clairret ?

Ils sont tous deux fort bons, dans leur Genre.

Tirez moi donc une Chopine de Clairret.

Aussi ferai je, & ce sera du meilleur qu'on ait jamais beu.

Est ce ici le Vin dont vous faites tant d'estime ?

Fi, c'est du Vin frelaté.

Je ne saurois le boire.

Il me fait déjà mal au cœur.

Vous êtes, Monsieur, le premier qui y ait trouvé à redire.

Je vous assure, qu'il n'y a aucun Mélange,

Dites ce que vous voudrez, je sai le contraire.

Je m'enten en Vin, peut être aussi bien que vous.

Ce que j'en dis, Monsieur, n'est pas pour vous offenser.

Si je l'ai fait, je vous demande tres humblement Pardon.

C'est assez.

Appelez l'Hôte.

Et dites lui, que je serois bien aise d'avoir sa Compagnie.

Je le ferai.

IV.

IV.

T. Sir, are you well served?
Are all Things to your
content?

Is there any Thing you
dislike?

T. I find no fault, Land-
lord, but with your Wine.

I called for French, and
your Man brought me Eng-
lish Wine.

I mean such Wine as is
mixt here by the Sophistry
of Vintners.

C. I own, Sir, the English
have a peculiar Knack that
way.

We have the Art of ma-
king sick Wine brisk, and
giving it a good Complexion.

But you may believe, we
don't spoil Wine that is
good.

And that we have as good
in England as any you have
in France.

For our Merchants do
commonly buy the best.

Nay your strong bodied
Wines prove better in Eng-
land than in the Place of
their Growth.

T. How will you make
that out?

C. By the Working of the
Sea, which makes 'em finer,
and more palatable.

But, if you please to have
true English Wine, I have
that which is stronger than
most Wines of the Growth
of France.

*Monseigneur, êtes vous bien servi?
Êtes vous content ?*

*T a-t-il quelque Chose qui ne
soit pas à votre gré ?*

*Je ne trouve à redire, mon
Hôte, qu'à votre Vin.*

*J'ai demandé du Vin de
France, & votre Valet m'a ap-
porté du Vin d'Angleterre.*

*Je veux dire du Vin mêlé
ici par l'Artifice des Cabare-
tiers.*

*J'avoue, Monsieur, que les
Anglois sont fort habiles en ce
Métier là.*

*Nous avons l'Art de rendre la
force au Vin quand il est dechu,
& de lui donner une Couleur vive.*

*Mais vous pouvez croire, que
nous ne gâtons pas le Vin, quand
il est bon.*

*Et que nous avons d'aussi bon
Vin en Angleterre, que vous en
ayez en France.*

*Car nos Marchands d'ordi-
naire achètent le meilleur.*

*Et les Vins qui ont du corps
sont meilleurs en Angleterre que
dans les Lieux où ils croissent.*

*Comment prouverez vous
cela ?*

*Par l'Agitation de la Mer,
qui les raffine, & les rend plus
agréables au Goût.*

*Mais, s'il vous plait d'avoir
du vrai Vin d'Angleterre, j'en
ai qui est plus fort que la plu-
part des Vins du Crû de France.*

T. Tha

T. That is hard to believe.

Pray, let me taste some on't.

C. Sir, you shall have a Bottle on't immediately.

T. Very well.

Cela est difficile à croire.

Donnez m'en un peu à goûter, je vous prie.

Vous en aurez, Monsieur, une Bouteille tout à l'heure.

Fort bien.

V.

T. Is this your English Wine?

It looks like Canary.

C. Pray, Sir, tast on't.

T. If it tastes as well as it looks, it cannot be amiss.

Indeed 'tis admirably good, and I find it pretty strong.

Est ce ici vôtre Vin d'Angleterre?

Il ressemble au Vin des Canaries.

Je vous prie, Monsieur, goûtez en.

Si le Gout répond à la Couleur, il ne sauroit qu'être bon.

En vérité c'est une Boisson admirable, & je la trouve assez forte.

That little I drunk has already warmed my Stomack.

C. Sir, did you drink out but this Bottle, you would find the strength of it in your Brains.

There is no Champagne Wine so strong as this.

T. You amaze me.

But do's it cheer up the Heart, as Wine do's?

C. At first it stuns those who are not used to it, as the Discharge of great Guns in an Army do's fresh Water Souldiers.

But it is apt to elevate such as are used to it.

T. 'Tis not then convenient for me to make too bold with it.

C. Sir, one Glafs or two more will do you no harm.

Ce peu que j'en ai bû m'a déjà échauffé l'Estomac.

Monsieur, si vous en beuviez seulement une Bouteille, vous en trouveriez l'effet dans le Cerveau.

Il n'y a point de Vin de Champagne de la force de cette Boisson.

Vous me surprenez.

Mais rejouit elle le Cœur de l'Homme, comme fait le Vin?

D'abord elle étourdit ceux qui n'y sont pas accoutumés, comme fait une Décharge de l'Artillerie dans une Armée les Soldats d'eau douce.

Mais ceux qui y sont accoutumés s'en divertissent fort bien.

Il n'est pas donc à propos pour moi que j'en boive avec excès.

Monsieur, un Verre ou deux davantage ne sauroient vous faire de mal.
You

You may venture upon't,
and take my Word for it.

T. Come on, then, I find
both you and your Liquor
tempting.

I'll venture to drink the
Bottle out with your help,
whatever comes on't:

C. Well, Sir, what d'ye
think of it now?

T. I am mawled. 'Tis Bed-
time for me.

C. Sir, I wish you good
Rest.

T. Good Night t'ye.

Pray, let me be awaked to
morrow by break of Day.

C. I shall take care of it.

You may rely upon me.

*Vous pouvez en courre le ris-
que, sur ma parole.*

*Courage donc, je vous trouve
& vous & votre Liqueur fort
insinuans.*

*Je veux risquer de vuidier
cette Bouteille avec vous, quoi
qu'il arrive.*

*He bien, Monsieur, qu'en dites
vous maintenant?*

*J'en tien, & il est tems pour
moi de m'aller coucher.*

*Monsieur, je vous souhaite bon
Repos.*

Bon Soir.

*Je vous prie, qu'on m'éveille
demain au point du Jour.*

J'en prendrai soin.

*Vous pouvez vous reposer sur
moi.*

VI.

D. Sir,

T. Who's there?

D. 'Tis break of Day.

T. What's a Clock?

D. Four a Clock.

T. I am going to rise.

I shall be ready in a trice.

Let my Horse be Saddled
in the mean time.

And bring me a Bason of
Water, with a Towel.

D. Will you please, Sir,
to eat any Thing, before you
go?

T. Yes, I could eat a cou-
ple of boyled Eggs.

When you bring them,
bring the Reckoning with
all.

Monsieur.

Qui est là?

Il fait Jour.

Quelle heure est il?

Cinq heures.

Je vai me lever.

Je serai bien tôt habillé.

*Qu'on selle mon Cheval ce-
pendant.*

*Et apportez moi de l'Eau dans
un Bassin, avec une Serviette.*

*Vous plait il, Monsieur, de
manger quelque Chose, avant
que de partir?*

*Oui da, Je mangerois bien
une couple d'Oeufs mollets.*

*En les apportant, apportez
aussi le Conte.*

T. What's

The Dialogues.

III

T. What's to pay ?

D. Five, and ten pence.

T. How d'ye reckon so much ?

D. The two Partridges, ur Shillings.

The Bread, a Peny.

A Pint of Claret, Nine pence.

A Bottle of Stout, Six pence.

The Bed, Six pence.

T. 'Tis all very right.

But the Stout had almost drowned the Partridges, and put them out of my head.

What must I pay now for my Horse ?

D. That's a Thing by it self.

The Hostler will tell you.

T. Here, take your Reckoning.

Tell the Hostler that I am ready, and bid him get my Horse out of the Stable.

Qu'y a-t-il à payer ?

Cinq Chelins, dix Souës.

Comment contez vous tant ?

Les Deux Perdrix, quatre Chelins.

Un Sou de Pain.

La Chopine de Vin, Neuf Souës.

La Bouteille de Biere forte, Six Souës.

La Couchée, Six Souës.

Le Conte est juste.

Il est vrai que la Biere forte avoit presque noyé les Perdrix, & que j'en avois perdu le souvenir.

Combien me faut il maintenant payer pour mon Cheval ?

C'est une Affaire à part.

Le Valet de l'Ecurie vous le dira.

Tenez, voila votre Conte.

Dites au Valet de l'Ecurie que je suis pret, & qu'il sorte mon Cheval de l'Ecurie.

To take a Lodging.

Pour prendre une Chambre.

I.

T. **M**Adam, you have a Bill upon your Door, that tells me, you have Rooms to let.

E. Sir, I had two to let but yesterday, and now I have but one.

Vous avez, Madame, un Bill sur votre Porte, qui m'apprend, que vous avez des Chambres à louer.

Hier, Monsieur, j'en avois deux, presentement je n'en ai qu'une à louer.

I

T. In

T. In the first, or second Story?

E. In the second.

T. Forward, or backward?

E. Forward.

T. Will you please to let me see it?

E. Yes, Sir, if you please to give your self the Trouble to come up.

T. Your Stair-case, Madam, is very good, and lightfom.

E. Here's the Room, Sir.

A very good and convenient Room, well furnished.

Here is a little Closet, to put Things out of the way.

Here's another larger, with a good Light, and very fit for a Scholar.

T. Is the Feather-Bed good?

E. As good as any in Town.

Here you have a Table, a Couple of Stands, a Looking-Glass, and half a dozen of good Chairs.

You shall have clean Sheets once a Month.

T. The Maid, I hope, will make clean my Shooes.

E. So she shall.

Every Morning she shall bring you a Bason of Water.

And from time to time shall give you such Attendance as is not to be denied.

Au premier, ou au second Etage?

Au second.

Sur le Devant, ou sur le Derriere?

Sur le Devant.

Vous plait il me la faire voir?

Oui da, Monsieur, s'il vous plait de prendre la peine de monter.

Votre Escalier, Madame, est fort bon, & bien eclaire.

Voici la Chambre, Monsieur.

Une fort bonne Chambre, tres commode, & bien garnie.

Voici un petit Cabinet, où l'on peut serrer ses Hardes.

En voici un autre plus grand, & fort clair, propre pour un Homme d'Etude.

** Le Lit de plume est il bon?*

Aussi bon qu'il y ait en Ville.

Ici vous avez une Table, deux Gueridons, un Miroir, & demi douzaine de bonnes Chaises.

Vous aurez des Draps blancs une fois le Mois.

J'espere que la Servante me decrotera mes Souliers.

Aussi fera-t-elle.

Tous les Matins elle vous apportera de l'Eau dans un Bassin.

Et vous rendra de tems en tems quelques petits Services, qu'on ne doit pas refuser.

II.

T. So far, Madam, all is very well.

The Question is, what Rate you expect a Week for your Chamber.

E. My Rate is but four Shillings a Week.

I never had less for't.

T. 'Tis too much for the second Story.

The Room, I own, is a fair Room, well furnished.

But 'tis an Inconveniency to go up and down two pair of Stairs.

E. Sir, the Prospect you have here, much better than in the first Story, makes amends for that Inconveniency.

T. If that, Madam, be so great an Advantage, your Garrets must be counted the best Rooms in the House.

However I won't be much out of the Way.

And, to be short, I'll bate you but Six pence.

E. Well, Sir, I accept your Offer.

When d'ye mean to take Possession?

T. This very Night.

And I desire you to get the Room ready.

Here's half a Crown Earnest.

E. Sir, you are very welcome.

T. But, pray, what d'ye call this Part of the Town?

Voilà qui est bien, Madame.

Il s'agit maintenant de savoir ce qu'il faut vous donner par Semaine pour cette Chambre.

Je n'en demande que quatre Chelins par Semaine.

Je n'en ai jamais eu moins.

C'est trop pour le deuxième Etage.

La Chambre, je l'avoue, est belle, & bien garnie.

Mais il est incommode de monter & de descendre deux Mon-

La Vue, Monsieur, que vous avez ici, beaucoup plus belle que celle du premier Etage, contre-balance cette Incommodité.

Si cela, Madame, est un si grand Advantage, vos Greniers l'emportent à cet égard sur toutes les autres Chambres.

Quoi qu'il en soit, je ne veux pas trop m'éloigner de votre Conte.

Et, pour couper court, je n'en rabattrai que six Souls.

Ne bien! Monsieur, j'accepte votre Offre.

Quand faites vous état de venir prendre possession?

Ce Soir.

Et je vous prie de tenir la Chambre prête.

Voici Trente Souls d'Erres.

Monsieur, vous êtes le très bien venu.

Mais, je vous prie, comment appelle-t-on ce Quartier de la Ville?

E. Covent-Garden.

T. And the Street.?

E. King-Street.

T. The Sign of your House?

E. The Star.

T. I am going, Madam, to fetch my Things which I left beyond the Bridge.

And I shall come back with all speed.

E. Sir, By that time you come back, I shall take care that your Room may be in a readiness.

T. Pray, do.

Le Commun-Jardin.

Et la Rue ?

King-Street.

L'Enseigne de la Maison ?

L'Etoile.

Je vai, Madam, querir mes Hardes, qui sont de l'autre côté du Pont.

Et je reviendrai le plus tôt que je pourrai.

Avant votre Retour, Monsieur, je prendrai soin, que votre Chambre soit prête.

Je vous, en prie.

*A Dialogue between
the Traveller, and his
Landlady.*

*Dialogue entre le
Voyageur, & son Hôte-
tesse.*

I.

E. SIR, you are welcome to my House.

T. I thank you, Madam ; and I assure you I shall make it my Business to deserve your Favour.

E. Pray let us forbear Compliments.

If you be not in haste to go up, pray sit you down, and rest your self in this Parlour.

My Maid is above in your Room, and 'twon't be long before she comes down.

Let your Coachman bring in your Portmantle.

T. I fear, Madam, it will cumber you here.

A. Monsieur, vous êtes le tres bien venu chez moi.

Madame, je vous remercie, & je vous assure que je me ferai une affaire de meriter votre Faveur.

Trêve de Compliments, je vous prie.

Si vous n'êtes pas pressé de monter, vous n'avez qu'à vous asseoir, pour vous reposer un peu dans cette Sale.

La Servante est en haut dans votre Chambre, & ne tardera pas long tems à descendre.

Que le Cocher apporte ici la Valise.

Je crain, Madam, qu'elle m vous incommode ici.

E. Not at all.

T. I shall make bold then to stay here a while, being you are pleased to be troubled with my Company.

E. Pray Sir, sit down, and rest your self a little.

Point du tout.

Je prendrai donc la liberté de demeurer ici quelque tems, puis que vous voulez bien me souffrir dans votre Compagnie.

Soyez vous, Monsieur, je vous prie, & reposez vous un peu.

II.

E. How long, Sir, have you been come to London?

T. I came but this Morning, about Nine.

E. From France, very likely.

T. Yes, Madam.

E. I suppose, Sir, you came by the way of Dover.

T. I did so.

From thence I came Post to Gravesend; and from Gravesend, by Water to London.

E. The Thames is very pleasant at this time of the Year.

T. 'Tis certainly a very fine River.

And I admir'd as I came along, that infinite Number of Ships that are upon the River as far as London-Bridge.

At a distance one would think it a Forest.

E. 'Tis an Argument of the great Trade of this Place.

Sir, I hear the Maid coming down.

If you be minded to go up, you may, if you please.

Depuis quand, Monsieur, est votre Arrivée à Londres?

Je n'y suis que depuis ce Matin vers les Neuf heures.

De France apparemment.

Oui, Madame.

Je m'imagine, Monsieur, que vous êtes venu par la voie de Douvre.

Aussi suis je.

De là je suis venu en Poste jusqu'à Gravesend; & de Gravesend, par eau jusqu'à Londres.

La Thamise est fort agreable dans cette Saison.

C'est assurément une tres belle Riviere.

Et j'ai admiré, en passant, ce Nombre in fini de Vaisseaux qu'il y a jusqu'au Pont de Londres.

On diroit de loin, que c'est une Forêt.

C'est une Marque du grand Negoce qui se fait en cette Ville.

J'enten, Monsieur, la Servante qui descend.

Si vous avez envie de vous retirer, il est à votre choix de le faire, ou non.

If not, I should be glad of your Company some time longer.

T. I am, Madam, very much obliged to you.

But I must beg your Pardon at this time.

I scarce got any Rest last Night.

And I am now overcome with Sleep.

I wish you, Madam, good Repose.

E. Sir, I wish you the same.

Mary, take this Portmantle with you, and light the Gentleman up.

Si non, je serai bien aise de jouir un peu plus long tems de votre Compagnie.

Je vous suis, Madame, extrêmement obligé.

Mais il faut que je vous demande excuse presentement.

Je n'ai presque point dormi la Nuit passée.

Et je suis maintenant accablé de Sommeil.

Madame, je vous souhaite bon Repos.

Je fai le même souhait en votre faveur.

Marie, prenez cette Valise avec vous, & eclairez Monsieur.

*Between the Traveller,
and the Maid of the
House.*

*Entre le Voyageur, &
la Servante du Lo-
gis.*

I.

T. **P**Ray, Mary, reach me my Slippers there by the Portmantle.

Take my Shooes, and make 'em clean before you go to Bed.

For I must go out to morrow morning betimes.

And fail not to bring me a Bason of Water.

F. Sir, the Towel hangs in that Corner.

T. That's very well.

What time do you rise at this time of the Year?

Marie, donnez moi, je vous prie, mes Pantoufles, qui sont pres de la Valise.

Prenez mes Souliers, & nettoyez les avant que de vous aller coucher.

Car il faut que je sorte demain de bon matin.

Et ne manquez pas de m'apporter de l'Eau dans un Bassin.

La Serviette, Monsieur, pend à ce Coin.

Voilà qui va bien.

A quelle heure vous levez vous dans cette Saison?

F.

F. By six a-clock.

T. And your Mistris ,
when does she rise common-
ly?

F. At Seven.

T. Is she married, or not?

F. She is a Widow.

T. How long since?

F. About two Years.

T. What was her Husband?

F. A Sword-Man.

T. Has he left any Chil-
dren?

F. They have had two,
but they are dead.

T. Has he left her any
thing to live on?

F. He left her this House
furnished, and a small Estate
in the Country, whereby she
maintains her self handfom-
ly.

T. She seems to be a well-
born Gentlewoman.

And I look upon her to be
an ingenious Woman.

F. She is so I assure you ;
but her good Nature and
Virtue goes beyond all.

A six heures.

*Et votre Maîtresse à quelle heu-
re se lève-t-elle ordinairement ?*

A sept heures.

Est elle mariée, ou non.

Elle est Veuve.

Depuis quand ?

Environ deux Ans.

Qu'étoit son Mari ?

Un Homme d'Epee.

A-t-il laissé des Enfants ?

*Ils en ont eu deux, mais ils
sont morts.*

Lui a-t-il laissé de quoi vivre ?

*Il lui a laissé cette Maison
garnie, & un petit Bien à la
Campagne, dont elle vit fort
honnêtement.*

*Elle a l'air d'une Femme de
bonne Naissance.*

*Et elle me paroît avoir beau-
coup d'esprit.*

*Je vous assure, qu'elle en a ;
mais elle a encore plus de bonté
& d'honnêteté.*

II.

T. Is the House full of
Lodgers now?

F. Sir, there is not one
Room empty.

T. What Lodgers are they?

F. Very civil People.

T. How long have you
been a Servant here?

F. Above three Years.

T. But I forget me self, a-
mong so many Questions.

*La Maison est elle maintenant
pleine de Logeurs ?*

*Il n'y a pas, Monsieur, une
Chambre vuide.*

Quels Logeurs sont ce ?

De fort Honnêtes gens.

*Combien de tems avez vous
servi dans cette Maison ?*

Il y a plus de trois Ans.

*Mais je m'oublie, parmi tant
de Questions.*

And I fear your Mistris will be angry with me for detaining you so long.

F. Don't fear that, Sir; she is too obliging.

T. I would not therefore willingly disoblige her.

Besides that it is time for me to take some Rest.

F. Sir, I wish you a good Night's Rest.

T. I thank you heartily.

Remember, as soon as you are up to morrow morning to bring me what I want.

F. I won't fail.

Et je crain que vôtre Maîtresse ne prenne en mauvaise part, que je vous retienne si long tems.

Monsieur, vous n'avez que faire de craindre, elle est trop obligeante.

C'est pourquoi je ne voudrois pas volontiers la desobliger.

Outre qu'il est tems pour moi d'aller prendre un peu de Repos.

Monsieur, je vous souhaite bon Repos.

Je vous remercie de bon cœur.

Souvenez vous, des que vous serez levée demain matin, de m'apporter ce qu'il me faut.

Je ne manquerai pas.

To give out his Linnen to wash.

Pour donner son Linge à blanchir.

I.

T. DO you know, Mary, a good and honest Washer-woman?

F. Sir, I know one that lives here hard by.

T. Pray, go for her as soon as you can.

For all my Linnen is foul.

F. I am just going thither.

C Onnoissez vous, Marie, quelque bonne Blanchisseuse, à qui l'on puisse se fier?

Monsieur, j'en conoi une, qui demeure ici tout pres.

Allez la querir, je vous prie, le plus tôt que vous pourrez.

Car tout mon Linge est sale.

Je m'y en vay tout de ce pas.

II.

F. Sir, here is the Washer-woman.

T. Bid her come in.

Good Woman, I have here a parcel of foul Linnen to wash.

Voici, Monsieur, la Blanchisseuse.

Faites la entrer.

Ma bonne Femme, j'ai ici un Paquet de Linge sale à blanchir.

What

What shall I give you to do it as it shou'd be done?

Be reasonable, and you shall have my Custom.

G. Sir, we must see the Pieces.

And I shall tell you my Rates.

A Night-Shirt is two pence.

A fine Shirt, six pence.

A Lace-Cravat, with Ruffles, four pence.

The Socks a peny a Pair, And a Handcherchief a half-peny.

That's my lowest Rate.

T. Well, I am willing to give you what you ask.

But I expect to have my Linnen very well washed.

And I desire you to do it with great care.

For I am a little nice in that particular.

Combien faut il que je vous donne pour le laver comme il faut?

Soyez raisonnable, & vous aurez ma Chalandise.

Monseur, il faut voir les Pièces.

Et je vous dirai ce qu'il faut que vous donniez.

Une Chemise de nuit c'est deux sols.

Une Chemise fine, six sols.

Une Cravate à dentelles, avec les Manchettes, quatre sols.

Les Chaussons, un sol la paire. Et un Mouchoir, deux liards.

C'est là le plus juste Prix.

He bien, je vous donnerai tout ce que vous me demandez.

Mais je preten que mon Linge soit parfaitement bien blanchi.

Et je vous prie de le faire avec grand soin.

Car je suis un peu délicat à cet-egard.

III.

G. Sir, you shall have no Cause to complain.

T. Tell the Pieces, and I shall set them down.

See now, whether I have the right Number.

Whilst I read, do you tell.

G. 'Tis all right.

T. Pray, see you tear nothing.

Monseur, vous n'aurez aucun sujet de vous plaindre.

Contez les Pieces, & je les mettrai en ecrit.

Voyez maintenant, si j'ai le juste Nombre.

Quand je lirai, contez.

Le nombre y est tout entier.

Prenez garde, je vous prie, de ne rien déchirer.

But, above all, take care you don't change my Linnen.

You see how 'tis all marked.

G. Sir, trouble not your self about it.

All will be well on my side.

T. Very good we shall quickly see what you mean by it.

But, pray, when shall I expect my Linnen?

G. You shall have it Saturday Night at furthest.

T. Don't fail me.

Mais sur tout prenez soin de ne pas changer mon Linge.

Vous voyez bien qu'il est tout marqué.

Monsieur, vous pouvez mettre votre esprit en repos de ce côté là.

Tout ira bien de mon côté.

Bon, bon, nous verrons bien tôt comment vous l'entendez.

Mais, je vous prie, quand est ce que j'aurai mon Linge.

Vous l'aurez Samedi au soir pour le plus tard.

Ne manquez pas.

*The Washer-woman's
Cheat.*

T. **M**ary, has the Washer-woman brought my Linnen home?

F. Oh! dear Sir, I am loth to tell ye the Misfortune is befallen you.

T. What d'ye mean?

T. That base Jade the Washer-woman has given us all the Slip.

She has carry'd away with her all the Linnen she cou'd rake and scrape.

And yours is among the rest.

T. You are in Jest.

*La Fourberie de la
Blanchisseuse.*

M. **A**rie, la Blanchisseuse a-t-elle apporté mon Linge?

Ha! Monsieur, je crain de vous annoncer le Malheur qui vous est arrivé.

Que voulez vous dire?

Cette Coquine de Blanchisseuse nous a fait à tous banqueroute.

Elle a emporté tout le Linge qu'elle a pu attraper.

Le vôtre en est.

Vous vous moquez.

F. Sir, you will find it but too true, and I am heartily sorry for it.

T. If it be so, 'tis a hard Case with me.

All my Comfort is, that I faved by that means the Charge of Washing.

A Penny sav'd, says the Proverb, is a Penny got.

F. Sir, you sport your self ingeniously with your Loss.

And I am much mistaken, if I don't take it more to heart than you do.

Monsieur, vous ne trouverez la nouvelle que trop véritable, & j'en ai bien du Chagrin.

Si cela est, c'est une mechante Aventure pour moi.

Toute ma Consolation est, que par là j'ai-épargné les frais du Blanchissage.

Qui epargne un sou, gagne un sou, dit le Proverbe.

Monsieur, vous vous divertissez galamment de votre Perte.

Et je suis bien trompée, si je ne la pren plus à cœur que vous ne faites.

The Traveller agrees with his Landlady for Boarding.

Le Voyageur se met en Pension chez son Hôteffe.

T. I Come, Madam, to ask your Advice.

I don't love to eat alone.

Nor to eat at Ordinaries.

If you were pleased to admit me at your Table, I would content you very well.

E. Sir, I have already two Boarders, an honest Gentleman with his Wife, that lie one pair of Stairs.

If you please to make a third, you will be very welcome.

T. I am, Madam, much obliged t'ye,

J E vien, Madame, vous demander votre Avis.

Je n'aime pas à manger seul,

Ni à manger dans un Ordinaire.

Si vous aviez la bonté de me recevoir à votre Table, je vous contenterois bien.

Monsieur, j'ai déjà deux Pensionnaires, un bonnête Homme avec sa Femme, qui logent au premier Etage.

S'il vous plait d'en être, vous serez le tres bien venu.

Je vous suis, Madame, fort obligé.

Let

Let me but know upon what Terms.

E. Sir, 'twill be convenient for you in the first place to know how I treat my present Boarders.

For Breakfast, they have most commonly Bread and Butter, with some Ale.

At Dinner, a Joynt of Boyled Meat, or Roast, with some other Dish in season.

But I keep no set Suppers, this being a Meal much out of date amongst us in this City.

There is however still something to eat, Butter or Cheese, or what is left at Dinner.

T. That's enough for me.

As I am not nice in my palate, so I am no greedy Eater.

E. Then I doubt not, but we shall agree well enough.

And you shall pay no more than the rest.

My Rate is but Twelvepence a Day, besides the Rent of the Room.

T. You are very reasonable.

And I can offer you no less.

Il ne s'agit maintenant que de savoir vos Conditions.

Il est à propos, Monsieur, en premier lieu, que vous sachiez de quelle maniere je traite les Pensionnaires que j'ai presentement.

A Dejeuner, ils ont le plus souvent du Pain & du Beurre, avec de l'Ale.

A Dîner, un Membre de Viande bouillie, ou rôtie, avec quelque autre Plat de saison.

Mais je ne fai point de Souper réglé, c'est un Repas en quelque façon aboli parmi nous dans cette Ville.

Cependant il y a toujours quelque Chose à manger, Beurre ou Fromage, ou les Restes du Dîner.

En voila assez pour moi.

Je ne suis ni trop delicat, ni grand Mangeur.

J'espere donc, qu'il n'y aura point de Different entre nous.

Et vous ne payerez pas plus que les autres.

Je ne pren qu'un Chelin par Jour, outre la Rente de la Chambre.

Vous êtes tres raisonnable.

Et je ne saurois vous offrir moins que cela.

A Table Dialogue.

Dialogue de Table.

I.

T. **W**Hat Dish have you there, Madam?

E. This is a Dish of my making, an *English* Pudding.

Won't you please to taste of it?

T. With all my heart, Madam.

It cannot be amiss from your hands.

E. And I dare say it must be good, if you do but like it.

T. Indeed, Madam, I like it extremely.

E. I am glad of it.

What say you, Sir, of our *English* Beef?

T. 'Tis incomparable.

I never tasted any Thing more juicy.

E. This we call the King of all Meats, or the *English* Partridge.

I find, I shall quickly make you an *English* man.

T. It ly's in your own breast, Madam.

I am ready, when you please, to be Naturalized.

E. Sir, you drive the Nail very far.

Quel Plat avez vous là, Madame?

C'est un Plat de ma façon, un Bordin à l'Angloise.

Ne vous plait il pas d'en goûter?

De tout mon cœur, Madame.

Il ne sauroit être mauvais, puis qu'il est de votre façon.

Et j'ose dire, qu'il ne peut qu'être bon, s'il est à votre goût.

En vérité, Madame, je le trouve extrêmement bon.

J'en suis bien aise.

Que dites vous, Monsieur, de notre Beuf d'Angleterre?

Il est incomparable.

Je n'ai jamais rien goûté de plus succulent.

C'est ce que nous appelons le Roi des Viandes, ou la Perdrix d'Angleterre.

Je m'imagine, que je vous ferai tout Anglois dans peu de tems.

Il ne tient qu'à vous, Madame.

Quand il vous plaira, je serai toujours prêt à être Naturalisé.

Vous poussez, Monsieur, la Pointe bien loin.

But,

T. I should be glad to drive it a little further.

Je serois bien aise, si je pouvois la pousser un peu plus loin.

II.

E. Sir, you don't drink to your Victuals.

Vous ne beuvez point, Monsieur.

Why don't you call for some Beer?

Que ne vous faites vous donner de la Biere?

Mary, give the Gentleman some Drink.

Marie, donnez à boire à Monsieur.

I fear, you won't like our small Beer.

Je crain, que la petite Biere ne soit pas à votre goût.

'Tis such as we use at Meals.

C'est la Boisson qu'on boit ici ordinairement aux Repas.

T. 'Tis very cooling, and pleasant at this Time of the Year.

Elle est fort rafraichissante, & agreable dans cette Saison.

But it will never cool the Love I have for your Sex.

Mais elle ne sauroit ralentir l'Amour que j'ai pour votre Sexe.

E. Sir, you make your self to be of a very amorous temper.

Monsieur, vous faites bien l'Amoureux.

Were I young and beautiful I should make fine sport with you.

Si j'étois jeune & belle, nous ferions beau Jeu, vous & moi.

T. How d'ye mean, Madam?

Comment l'entendez vous, Madame?

E. I should see you languishing, and you would see me smiling.

Je vous verrois languissant, & vous me trouveriez riante.

You would personate Heracles, and I Democritus.

Vous feriez le Personnage d'Heraclite, & moi celui de Democrite.

You would be always craving, I denying.

Vous seriez toujours suppliant, & moi toujours Inexorable.

You always upon your Knees, and I upon the high Ropes.

On vous verroit toujours à genoux, & moi toujours sur mes grands Chevaux.

T. By that, Madam, I see how thorow-paced you are in the Methods of Love.

Par là, Madame, je voi que vous entendez parfaitement l'air du Bureau.

But

But you know, the most cruel-hearted have yielded at last.

E. If some have yielded, others have stood it out.

Mais vous savez, que les plus cruelles ont en fin cédé à l'Amour.

Si quelques unes ont plié, d'autres ont tenu ferme.

The Traveller makes Love in good earnest to his Landlady.

Le Voyageur fait tout de bon l'Amour à sa Maîtresse.

I.

T. I Am, Madam, in good earnest with you.

And 'tis not for nothing, that my Star has led me to yours.

I am all in a flame, and burn with Love.

'Tis you, Madam, that have kindled, and daily feed this restless Flame.

And none but you can allay it.

E. I, Sir?

Sure, you do not take me for an Incendiary.

T. I should not think, Madam, the worse of you for it, if you do not run away (as they do) when they set a House on fire.

E. Pray, Sir, explain your self a little better, for I don't yet understand the drift of this great pretended Love.

J E suis, Madame, dans le sérieux avec vous.

Et ce n'est pas pour rien, que mon Etoile m'a conduit à la vôtre.

Je suis tout en feu, & je brûle d'Amour.

C'est vous, Madame, qui m'avez allumé ce Feu, & qui augmentez tous les Jours son Ardeur.

Et il n'y a que vous qui puissiez y remédier.

Moi, Monsieur?

Je ne puis croire, que vous me preniez pour un Incendiaire?

Je n'en aurais pas moins bonne Opinion de vous, Madame, si vous ne preniez la fuite (comme ils font) quand ils ont mis le feu à une Maison.

Je vous prie, Monsieur, de-clarer vous plus au net, car je ne comprend pas encore quel est le but de votre Amour prétendu.

If it be but a piece of French Gallantry, I have nothing to say to it.

If you mean honestly, I shall be so fair with you, as to bring the Matter into Deliberation.

T. This Concession, Madam, is already a great Comfort to me.

And all that can be reasonably expected from a wife and virtuous Gentlewoman.

Si ce n'est qu'un tour de Galanterie Françoisé, je n'ai rien à vous dire la dessus.

Mais si vôtre But est honnête, je veux bien avoir la Complaisance pour vous, de mettre la Chose en Deliberation.

Cette Concession, Madame, est une grande Douceur pour moi.

Et tout ce qu'on peut raisonnablement esperer d'une sage & vertueuse Demoiselle.

II.

T. The first time, Madam, my Eyes glanced upon you, I felt a sudden and unusual Motion in my Heart, which I look'd upon as a Fore-runner of Something more than ordinary.

Ever since I fixed my Thoughts upon Marriage, and my Love upon your self.

E. Thus you reckon without your Host.

Mean while I cannot but admire, supposing all true what you say, how so compleat a Gentleman, in the prime of his Age, should fix upon a Widow.

A Woman about thirty, and who has scarce any thing left to recommend her to Mankind.

T. This is, Madam, the Language of Modesty.

La premiere fois, Madame, que je jettai les Yeux sur vous, je sentis dans mon Cœur un Mouvement subit & extraordinaire, que je pris pour l'Avant-coureur d'un Evenement impreveu.

Depuis ce tems là j'ai toujours eu l'esprit porté au Mariage, & c'est à vous, Madame, à qui j'en veux.

Ainsi vous contez sans vôtre Hôte.

Cependant, supposé que vous soyiez sincere en tout ce que vous avancez, je ne puis concevoir comment un Gentilhomme si accompli que vous êtes, & dans la fleur de son Age, puisse se résoudre à prendre une Veuve.

Une Femme d'environ trente Ans, qui a perdu tous ses Agrémens.

C'est la Modestie, Madame, qui vous fait parler de la sorte.

Buc

But, had not you those Perfections which are obvious to every one, a true Lover, you know, never finds any Thing amiss.

E. That Love is blind, every one knows:

But, when it begins to cool, the Case is alter'd.

And that is a Thing worth our Consideration.

Mais, quand mêmes vous n'auriez pas tous ces Charms que vous avez, vous savez qu'un véritable Amant ne trouverien qui ne soit parfait dans l'Object de son Amour.

Chacun sait, que l'Amour est aveugle.

Mais il commence à voir, dès qu'il commence à se valentir.

Et c'est ce que vous & moi devons bien considerer.

III.

E. Marrying is one of the boldest Attempts we are capable of.

And a Man had better sometimes go about storming of a Town, than storming of a Woman.

We have an English Proverb that proves too often true, *Marry in haste, and repent at leisure.*

T. That I grant to be true; chiefly of rash and inconsiderate Matches, that mind nothing but the satisfying of Lust.

E. As to my Fortune, Sir, I have but enough to keep me.

A further Charge would be a Burden to me.

Children may come, and I know the Charge of them.

Accidents happen, that may encrease the Charge.

Le Mariage est une de plus plus hardies Entreprises dont nous soyons capables.

Et il vaudroit mieux quelque fois, qu'un Homme allât à l'Assaut d'une Ville, qu'à celui d'une Femme.

Nous avons un Proverbe Anglois qui ne se trouve que trop souvent véritable, Qui se hâte de se marier, s'en repent à loisir.

Ce Proverbe doit s'appliquer principalement à ces Mariages, qui ne se font dans d'autres Vœues que pour assouvir la Convoitise de la Chair.

A mon particulier, je n'ai, Monsieur, que de quoi m'entretenir.

De nouveaux Frais me mettroient mal à mon aise.

Je puis avoir des Enfants, & je sai ce qu'il en coute.

Il arrive des Accidens, qui augmentent les Frais.

If you can offer Something on your side in Answer to these Objections, I shall tell you my Mind further.

As to your Person, I can except nothing against it.

T. I cannot blame you, Madam, for your Precautions.

And I look upon 'em as the Effect of Wisdom.

As for my part, I will be sincere with you.

Si vous avez quelque Chose à proposer de vôtre côté qui réponde à ces Objections, je me déclarerai plus avant sur cette Affaire.

Pour ce qui est de vôtre Personne, je n'ai rien à vous objecter.

Je ne saurois vous blâmer, Madame, d'avoir toutes ces Precautions.

Et je les envisage comme un effet de vôtre Prudence.

Pour moi, j'en veux agir sincèrement avec vous.

IV.

T. I have no real Estate.

But I have a Bill of Exchange for two hundred Pounds, and a Way to improve it.

E. Who is to pay you the Bill?

T. Mr. —, an eminent Merchant in the City.

E. I know him.

He is a very honest Man.

You may rely upon him.

T. As I hope, Madam, I may rely upon you.

For certainly you wou'd break my Heart, shou'd you disappoint me.

E. I know not what to say to it.

But it seems, Providence has fated us into an Union.

And to that Providence I wholly submit my self.

Je n'ai point de bien en fonds de Terre.

Mais j'ai une Lettre de Change de deux Cent Livres Sterlin, & le Secret de les faire valoir.

Qui doit vous payer cette Lettre?

Monsieur —, un Marchand d'Importance en cette Ville.

Je le conoi.

C'est un tres honnête Homme.

Vous pouvez faire fond sur lui.

Et j'espere, Madame, que je dois faire fond sur vous.

Car vous me feriez assurément mourir de Chagrin, si vous refusiez de repondre à mes Desirs.

Je ne sai qu'en dire.

Mais il semble, que le Destin ait ordonné nôtre Mariage.

Et je me soumet au reste à la Providence.

I pray God it may be both to your Comfort and my own.

T. I think my self the happiest of Men in my Choice.

And I bless Heaven for this Condescension of yours.

Accept, in the mean time, this Diamond-Ring, Madam, as a Token of my Affection.

And appoint, when you think fit, the Marriage-Day.

E. I thank you, my Dear, for this noble Present.

My Heart is yours already.

And, upon our Marriage, I shall be, and all I have, intirely at your Disposal.

Je prie Dieu, que ce soit pour votre Bien, & le mien.

Je me tien, Madame, pour le plus heureux des Hommes dans le Choix que j'ai fait.

Et je ren Graces au Ciel pour votre Condescendance.

Acceptez cependant, Madame, cette Bague de Diamans pour une Marque de mon Affection.

Et nommez, quand il vous plaira, le Jour pour la Consommation de notre Mariage.

Je vous remercie, Monsieur, de ce noble Present.

Mon Cœur est déjà tout à vous.

Et, quand nous serons Mariez, je serai toute entiere, avec tout ce que j'ai, à votre Disposition.

He gets himself new-clothed Cap-a-pe, upon which you have these following Dialogues.

Il se fait habiller de neuf de pié en çap, sur quoi vous avez ces Dialogues suivans.

I.

With a Taylor.

Avec un Tailleur.

T. I Have Occasion, my Friend, for a new Suit of Clothes.

J'Ai besoin, mon Ami, d'un Habit neuf.

But I must have it very neat, and fashionable.

Mais il faut qu'il soit fort propre, & à la mode.

J. Will you please, Sir, to have it of Cloth?

Vous plait il, Monsieur, de l'avoir de Drap?

I have here very fine Patterns.

T. Let me see 'em.

J. Here is one of a fine lively Colour.

T. I like it the best of any.

Pray, let me have as much as will make me a Suit.

But what is the Price of it?

J. Eighteen Shillings will be the lowest.

T. How many Yards will make up the Suit?

J. The Coat and Breeches will take up two Yards and a half.

T. As for the Veste, I must have it of some fine flower'd Silk.

J. Then I must look for some, and bring you some Patterns.

What Lining, Sir, will you have to your Coat?

T. Nothing but Shalloon.

The rest I leave to your Discretion.

So you may take my Measure.

J'en ai ici de fort beaux Echantillons.

Montrez les moi.

En voici un d'une fort belle Couleur vive.

Il m'agrec mieux que tout autre.

Prenez en, je vous prie, autant qu'il m'en faut pour un Habit.

Mais combien coûte-t-il l'Aune?

Dixhuit Chelins pour le moins.

Combien d'Aunes feront l'Affaire?

Il faut deux Aunes & demie pour le Justaucorps & les Chausses.

Pour ce qui est de la Veste, je la veux d'une belle Soie à fleurs.

Il faut donc que j'en cherche, & que je vous en apporte des Echantillons.

Dequoi, Monsieur; voulez vous qu'on double le Justaucorps?

De Chalon simplement.

Je laisse le reste à votre Discretion.

Ainsi vous n'avez qu'à prendre ma Mesure.

II.

J. Sir, I come to wait on you, with Patterns of flower'd Silk, for your Vest.

This, among the rest, is a very fine lasting Silk, and the most sutable in Colour to your Cloth.

Je vien, Monsieur, vous montrer des Echantillons de Soie à fleurs, pour votre Veste.

Celui ci entr'autres est d'une belle Soie, & d'un fort bon Usé, dont la Couleur revient fort bien à celle de votre Drap.

T. How

T. How much the Yard?

J. Ten Shillings.

T. Take as much as you want of it.

And let me have the Suit with all speed, and well made.

I must of necessity have it against Sunday next.

J. Sir, you shan't fail of it.

Combien l'Aune?

Dix Chelins.

Prenez en ce qu'il en faut.

Et prenez soin que l'Habit soit fait au plus tôt, & proprement.

Il faut de nécessité que je l'aye pour Dimanche prochain.

Vous l'aurez, Monsieur, sans faute.

III.

J. You see, Sir, that I am as good as my word.

T. I am glad I find you so.

Come, let us see this Suit, and try it on.

J. Sir, it fits you very well.

T. I find the Coat a little too wide.

J. Sir, they wear 'em so now.

T. The Vest suits very well with the Coat.

J. Very well.

T. Let's see your Bill.

What do's it amount to?

J. It comes to Nine Pound, eleven Shillings, and five pence.

T. I hate a Sum with a Tail to it, and am all for a round Sum.

You must bate the odd Money.

There is eight Guineas, that make eight Pounds, sixteen Shillings.

And four Shillings besides makes Nine Pounds.

Vous voyez bien, Monsieur, que je suis Homme de parole.

Je suis bien aise de vous trouver tel.

Ca, voyons cet Habit, & essayons le.

Monsieur, il vous est extrêmement propre.

Je trouve le Justaucorps un peu trop large.

Monsieur, on les porte ainsi présentement.

La Veste assortit fort bien le Justaucorps.

Parfaitement bien.

Voyons les Parties.

A combien monte-t-il?

Il monte à Neuf Livres sterlin, onze Chelins, cinq Sou's.

Je hai une Somme avec une Queue, j'aime une Somme toute ronde.

Il en faut rabatre les onze Chelins cinq Sou's.

Voilà huit Guinées, qui font huit Livres seize Chelins.

Et quatre Chelins d'avantage font neuf Livres. K 3 7.11.

J. Indeed, Sir, 'tis too little,

And I would not take it, but that I hope you will employ me hereafter.

T. I will so, if you use me well.

En verité, Monsieur, c'est trop peu.

Et je ne le prendrois pas, n'étoit que j'espère que vous m'employerez à l'avenir.

Aussi ferai je, si vous me servez comme il faut.

With a Seamstress.

Avec une Lingere.

I.

K. **W**Hat d'ye want, Sir?

T. Have you any fine Cravats?

K. Will you have 'em, Sir, plain, or laced?

T. Laced.

K. I have as fine as any upon the Exchange.

Here's a Couple, which I hope will do your Business.

T. Where be the Ruffles?

K. Here they be, Sir.

T. How much d'ye ask for 'em?

K. The Price is Thirty Shillings a Cravat, with the Ruffles.

T. I won't make many words with you.

Will you take five and twenty?

'Tis as much as they are worth, and more I will not give.

K. Then I must lose by 'em.

T. This is always the Language of Shops.

Que vous plait il d'acheter, Monsieur?

Avez vous de belles Cravates?

Vous les plait il, Monsieur, unies, ou à dentelles?

A Dentelles.

J'en ai d'aussi belles qu'il y en ait dans la Bourse.

En voici une Couple, qui j'espère seront vôtre fait.

Où sont les Manchettes?

Les voici, Monsieur.

Combien en demandez vous?

Elles vous coûteront Trente Chelins la piece, avec les Dentelles.

Je ne veux pas marchander long tems avec vous.

Voulez vous en prendre vingt-cinq?

C'est tout ce qu'elles peuvent valoir, & je n'en veux pas donner davantage.

Il faut donc que j'y perde.

C'est là toujours le Style des Boutiques,

A Tradesman thinks himself a Loser, when he does not double his Money.

K. Sir, did you know what Rate we pay for our Commodities, you would be of another mind.

Le Marchand dit toujours qu'il perd, s'il ne double pas son Argent.

Si vous saviez, Monsieur, le Prix que nous payons pour nos Marchandises, vous seriez d'un autre sentiment.

II.

K. Do you want any Shirts, Sir?

I have some of very good Cloth.

T. Let us see.

These are too coarse for me.

Shew me some finer.

K. These, Sir, I hope, will please you.

Finer I have not.

T. They are scarce long enough for me.

And I could wish, they were wider.

K. I warrant you, Sir, they are both long and wide enough.

How many do you want, Sir?

T. I shall take half a dozen, if you be but reasonable.

K. Sir, you shall have 'em for eight Shillings a piece.

Mind the Cloth.

'Tis both fine and substantial.

T. Yes, but you are too dear.

You exact upon me.

K. Far from that, Sir.

I ask you little more than what they cost me.

Avez-vous besoin de Chemises, Monsieur?

J'en ai de fort bonne Toile.

Voyez.

Celles ci sont trop grossieres pour moi.

Montrez m'en de plus fines.

J'espere, Monsieur, que vous agreerez celles ci.

Je n'en ai point de plus fines.

A peine sont elles assez longues pour moi.

Et je souhaiterois, qu'elles fussent plus amples.

Je vous repon, Monsieur, qu'elles sont assez longues & larges.

Combien vous en faut il, Monsieur?

Si vous voulez être raisonnable, j'en prendrai demi douzaine.

Vous les aurez, Monsieur, pour huit Chelins la piece.

Regardez bien cette Toile.

Elle est tres belle & bonne.

Oui, mais vous êtes trop chere.

Vous me demandez trop.

Bien loin de cela, Monsieur.

Je ne vous demande à peu pres que ce qu'elles me coûtent.

I suppose you will allow me some Profit to live by.

T. 'Tis but reasonable.

Let us then agree at six Shillings a Shirt.

K. Sir, they stand me in more.

You shall have 'em for seven a piece.

I cannot sell 'em under.

That is the lowest Price.

T. Then put them by, with the Cravats and Ruffles.

Vous voulez bien, que je gagne quelque Chose pour vivre.

Cela est juste.

Tombons donc d'accord à six Chelins la Chemise.

Elles me reviennent, Monsieur, à davantage.

Vous les aurez pour sept Chelins la piece.

Je ne saurois les vendre à moins.

C'est là le plus bas Prix.

Mettez les donc à part, avec les Cravates, & les Manchettes.

III.

T. Pray, shew me some Socks.

K. Sir, here are very good ones.

T. How much a pair?

K. Six pence.

T. Lay by four pair.

What Handkerchiefs have you?

K. Some Silk, and others Holland.

T. How much d'ye sell these Holland Handkerchiefs?

K. Two Shillings a piece.

T. If you will let me have 'em for eighteen pence, I shall take half a dozen.

K. At twenty pence a piece you shall have 'em, not under.

T. You are too hard for me still.

K. Sir, I am sure you don't speak from your heart.

Montrez moi des Chaussens, je vous prie.

En voici, Monsieur, de fort bons.

Combien la paire?

Six Soils.

Mettez en quatre paires à part.

Quels Mouchoirs avez vous?

J'en ai de Soie, & de Toile d'Hollande.

Combien vendez vous ceux de Toile d'Hollande?

Deux Chelins la piece.

Si vous voulez me les laisser pour dix huit Soils la piece, j'en prendrai demi douzaine.

A vingt Soils la piece vous les aurez, mais non pas à moins.

Vous me faites toujours trop payer.

Je suis seure, Monsieur, que vous ne parlez pas du Cœur.

Have

Have you occasion for any quilted Night-caps, Sir ?

T. You prevented me, Madam.

I want some of the peaked ones.

What is the Price of 'em ?

K. Sir, I have some finer than others.

The finest are five Shillings a piece.

T. I bid you four, and 'tis enough in Conscience.

K. Now, Sir, you must own, you are too hard for me.

How many do you want, Sir ?

T. Four will serve my turn.

Avez vous besoin, Monsieur, de Bonnets de Nuit piquez ?

Vous m'avez prevenu, Mademoiselle.

Je veux de ces Bonnets qui ont une Pointe.

Combien en demandez vous ?

J'en ai, Monsieur, de plus fins que d'autres.

Les plus fins sont d'un ecu piece.

Je vous en offre quatre, & c'est assez en conscience.

Arvoûez donc, Monsieur, que vous avez maintenant l'Avantage sur moi.

Combien vous en faut il ?

Quatre feront mon Affaire.

IV.

T. Let us now reckon.

K. The two Cravats and Ruffles come to fifty Shillings.

The six Shifts, at seven Shillings a piece, come to two and forty Shillings.

The Socks, at six pence a pair, three Shillings.

The half dozen Handkerchiefs, at twenty pence a piece, ten Shillings.

And the four Night-caps, at four Shillings a piece, sixteen Shillings.

The whole, Sir, comes to Six Pounds one Shilling.

T. The odd Shilling, Madam, you must dispense me with.

Contons maintenant.

Les deux, Cravates, avec les Manchettes, reviennent à cinquante Chelins.

Les six Chemises, à sept Chelins la piece, montent à quarante deux Chelins.

Les Chaussons, à six Sous la paire, trois Chelins.

Les six Mouchoirs, à vingt Sous la piece, dix Chelins.

Et les quatre Bonnets de Nuit, à quatre Chelins la piece, seize Chelins.

Le tout, Monsieur, monte à Six Livres sterlin, & un Chelin.

Pour le Chelin de surplus, Mademoiselle, il n'en faut pas parler.

K. Well,

K. Well, Sir, I sha'n't insist upon it.

T. There is six Guineas, pray, give me the rest.

K. Then, Sir, you must have Twelve Shillings.

T. So I mean.

K. There they be, and I give you my Thanks.

I hope, Sir, I shall have your Custom hereafter.

T. If I find that you have used me well, you may reckon upon it.

K. Sir, if you please, my Apprentice shall carry these Things home for you.

T. Then let her go along with me.

He bien ! Monsieur, je n'insisterai pas là dessus.

Voilà six Guinées, je vous prie, donnez moi le reste.

Il faut donc, Monsieur, que vous ayez douze Chelins de retour.

C'est ainsi que je l'enten.

Les voilà, & je vous remercie.

J'espère, Monsieur, que j'aurai désormais votre Chalandise.

Si je trouve que vous m'avez bien servi, vous pouvez conter là dessus.

S'il vous plaît, Monsieur, mon Apprentisse portera ces Choses chez vous.

Qu'elle vienne donc avec moi.

*With a Hatter, and
a Hosier.*

*Avec un Chapelier,
& un Vendeur de
Bas.*

I.

T. **M**After, I want a Beaver, pray, shew me a good one.

L. Here is one, Sir, that is a good substantial Hat, and well made.

Will you please to try it on ?

T. Tis too big for me.

Shew me another.

L. Sir, here's one that I hope will fit you.

J'Ai besoin, Monsieur ; d'un Castor, faites m'en voir un bon.

En voici un, Monsieur, qui est fort, & bien travaillé.

Vous plaît il de l'essayer ?

Il est trop grand pour moi.

Montrez m'en un autre.

En voici un qui apparemment vous sera propre.

T. But

T. But it is not so fine as the other.

And the Brims are something narrower.

L. 'Tis therefore the more in fashion.

And, if you will believe me, 'tis a very good Hat, that fits you well, and will do you a deal of Service.

T. What do you ask for it?

L. Sir, it is worth three Pounds, but you shall have it for five and fifty Shillings.

T. If I should give you fifty for't, I should think it well paid.

L. Sir, I am not of your Mind.

T. However I am resolved to give you no more for it.

L. Then you must remain five Shillings in my Debt.

T. To pay, when I shall think fit.

Mais il n'est pas si fin que l'autre.

Et les Bords n'en sont pas si larges.

Il en est plus à la mode.

Et, si vous m'en voulez croire, c'est un tres bon Chapeau, qui vous sied bien, & qui vous rendra bon service.

Combien en demandez vous?

Ce Chapeau là, Monsieur, vaut trois Livres sterlin, mais vous l'aurez pour cinquante cinq Chelins.

Si je vous en donnois cinquante, je le croirois bien payé.

Je ne suis pas, Monsieur, de votre Sentiment.

Quoi qu'il en soit, je suis résolu de n'en pas donner davantage.

Il faut donc que vous me restiez redevable de cinq Chelins.

A vous payer, quand bon me semblera.

II.

T. Have you any good Silk-stockings?

M. Very good, Sir, at your service.

Will you have 'em Knit, or Woven?

T. Knit.

M. What Colour, Sir?

T. Take this Pattern of Cloth, and match it as well as you can.

M. Sir, I found what you look for.

Avez vous de bons Bas de Soie?

De tres bons, Monsieur, à votre Service.

Les voulez vous à l'aiguille, ou faits au Metier?

A l'aiguille.

De quelle Couleur, Monsieur? Prenez cet Echantillon, & assortissez le le mieux que vous pourrez.

J'ai trouvé, Monsieur, votre fait. There's

There's your Cloth mighty well matched.

And you never saw better Stockings than these are.

They are of very good Silk, and well Knit.

T. How much do you ask for 'em?

M. The lowest Price is eighteen Shillings.

You ask too much.

You take me for a Traveller.

Will you take fifteen for 'em.

M. By no means, Sir, I can't afford them at that Rate.

They cost me more.

T. If you won't let me have 'em so, I must go then to another Place.

M. Sir, you cannot have such Stockings as these are any where in London cheaper than I offer 'em.

T. You are mistaken.

I will venture however to give you one Shilling more.

M. Give me seventeen for 'em, and they are yours.

T. Not a farthing more than sixteen.

M. Then take 'em, Sir.

And remember you have 'em dog-cheap.

T. There's your Money.

M. Sir, I thank you.

Voilà votre Drap parfaitement bien assorti.

Et vous n'avez jamais vu de meilleurs Bas.

Ils sont de très bonne Soie, & fort bien travaillés.

Combien en demandez-vous?

Le dernier Prix c'est dix-huit Chelins.

Vous me demandez trop.

Vous me prenez pour un Voyageur.

En voulez-vous prendre quinze?

Non, Monsieur, je ne saurois les donner à ce Prix là.

Ils me content à moi davantage.

Si vous ne voulez pas me les laisser à ce Prix, je m'en irai dans un autre Endroit.

Vous ne sauriez, Monsieur, avoir d'aussi bons Bas que ceux-ci à meilleur marché en aucun Endroit de Londres.

Vous vous trompez.

Je veux bien pourtant à tout hazard vous offrir un Chelin davantage.

Donnez-m'en dix-sept Chelins, & ils seront à vous.

Pas un Liard au delà de seize.

Prenez les donc, Monsieur.

Et souvenez-vous, que vous les avez à grand marché.

Voilà votre Argent.

Monsieur, je vous remercie.

With

With a Perwig-Maker.

Avec un Perruquier.

I.

T. I Was recommended to you, as a Man that makes good Periwigs.

Will you make me one, as I would have it?

N. Sir, I shall make it my Business to give you Content.

How would you have it, Sir?

T. First, I would have a Bob, to wear at home.

And after that, a long Wig, to wear abroad.

N. What Colour, Sir, are you for?

T. A light Brown.

But the Hair must be strong.

N. Pray, Sir, look upon this Parcel of Hair.

They are just what you ask for.

T. Well, my Friend.

What must I give you for a Bob?

N. If you will have it well made, and of this sort of Hair, a Guinea will be the Price.

T. Make it then as it should be.

And bring it me as soon as you can.

O N m'a recommandé à vous, comme à un Homme qui travaille bien en Perruques.

Voulez vous bien m'en faire une, comme je preten l'avoir?

Je me ferai, Monsieur, une affaire de vous contenter.

Comment voudriez vous l'avoir?

Je voudrois avoir en premier lieu une Perruque courte, pour porter au logis.

Et une longue en suite, pour porter hors de chez moi.

De quelle Couleur vous plait il les avoir, Monsieur?

D'un brun Clair.

Mais il faut que les Cheveux soient forts.

Voyez, Monsieur, je vous prie ces Cheveux.

Ils sont précisément ce que vous demandez.

He bien, mon Ami.

Combien faut il que je vous donne pour une Perruque courte?

Si vous voulez qu'elle soit bien faite, & qu'elle soit de ces Cheveux, le Prix sera d'une Guinée.

Faites la donc comme il faut.

Et apportez me la le plus tôt que vous pourrez.

N. What

N. What Curl are you for, Sir?

T. That which is most in Fashion.

A waving Curl.

But, pray, mind the Shape of my Face.

And let the Perwig be made to fit close.

N. Sir, I shall do my best to please you.

Quelle Frisure agreez vous Monsieur?

Celle qui est le plus à la mode.

Une Frisure ondoyante.

Mais, je vous prie, prenez connoissance du Tour de mon Visage.

Et faites, que la Perruque me serre le Visage.

Je ferai, Monsieur, mes derniers efforts pour vous plaire.

II.

N. Sir, I brought you your short Wig.

And I hope you will like it.

T. Let me try it on.

It seems to me a little too short.

N. In my Opinion it fits you very well.

T. When shall I have the long Wig?

N. Sir, I brought you one ready made; which, I dare say, will fit you to a Hair.

T. Is it of the same Hair as the other?

N. Rather better than worse; for the Hair is as light, and something stronger.

T. Pray, use me well.

For, if you deceive me, you will deceive your self.

N. I am well satisfy'd, Sir, that it is my true Interest to serve you well, in hopes of your Custom hereafter.

Monsieur, je vous ai apporté votre Perruque courte.

Et j'espère que vous la trouverez à votre gré.

Que je l'essaye.

Elle me paroît un peu trop courte.

A mon avis, elle vous sied fort bien.

Quand aurai je la Perruque longue?

Monsieur, je vous en ai apporté une déjà faite, & je suis persuadé qu'elle vous fera fort propre.

Est elle de mêmes Cheveux que l'autre?

Les Cheveux en sont meilleurs en quelque façon, puis qu'ils sont aussi clairs, & d'un degré plus forts.

Servez moi bien, je vous prie.

Car si vous me servez mal, vous n'y trouverez pas votre Conte.

Je suis bien persuadé, Monsieur, que c'est de mon Interêt de vous bien servir, dans l'esperance que vous m'employerez à l'avenir.

T. How

T. How much then will you make me pay for this Wig?

N. Sir, you shall pay but three Guineas for it.

T. I admire at you.

You talk of nothing but Guineas, as if we liv'd in the Golden Age.

N. You shall have it then, Sir, for three Pounds six Shillings, which is the same thing to me.

T. Ay, but I never pay odd Money.

So that you must resolve to bate the Six Shillings.

N. If that be your Way, I must yield.

Combien donc me ferez vous payer pour cette Perruque?

Vous n'en payerez, Monsieur, que trois Guinees.

Je vous admire.

Vous ne parlez que de Guinees, comme si nous etions dans le Sicle d'Or.

Vous l'aurez donc, Monsieur, pour trois Livres Sterlin, six Chelins, car c'est tout un pour moi.

Oui, mais je ne paye jamais que des sommes rondes.

Ainsi il faut vous resoudre a rabatre les six Chelins.

Si vous en etes la, Monsieur, il faut que je me soumette.

With a Glover, and a Shoemaker.

Avec un Gantier, & un Cordonnier.

I.

T. I Have Occasion for a pair of Gloves.

Let's see what Gloves you have.

O. I have Gloves of all sorts, both English and Outlandish.

Shew me good English Gloves, Doe-Skin, if you have any.

O. I have as good as can be had.

Here is, Sir, a pair, worth a Crown.

J' Ai Affaire d'une Paire de Gans.

Voyons quels Gans vous avez.

J'ai toutes sortes de Gans, tant d'Angleterre que des Pais etrangers.

Montrez moi des Gans d'Angleterre de Peau de Daim, si vous en avez.

J'en ai d'aussi bons qu'on en puisse avoir.

En voici, Monsieur, une paire, qui vaut un Ecu.

Try

Try 'em on.

T. They are too little for me.

O. There is a Pair bigger.

T. These will do my Business.

What's the Price ?

O. Four Shillings.

T. They are too dear.

Three is enough.

O Take 'em.

Essayez les.

Ils sont trop petits pour moi.

En voici de plus grands.

Ceux ci feront l'Affaire.

Le Prix.

Quatre Chelins.

Ils sont trop chers.

C'est assez de trois.

Prenez les.

II.

T. Friend, will you take my Measure for a Pair of Shoes ?

P. With all my Heart, Sir.

T. Pray make 'em both genteel, and serviceable.

P. Will you have 'em, Sir, with a single or double Sole ?

T. 'Tis dirty Weather now, pray, put a double Sole to 'em, and let it be well beaten.

P. What Heels will you please to have ; wooden or leather Heels ?

T. Leather Heels.

P. 'Tis enough, Sir.

You may have 'em to-morrow, if you please.

What time, Sir, will you be at home in the Evening ?

T. At Six-a-clock punctually.

P. Sir, I brought your Shoes.

Voulez-vous, mon Ami, prendre ma Mesure pour une Paire de Souliers ?

De tout mon cœur, Monsieur.

Prenez soin, je vous prie, qu'ils soient propres, & de bon Service.

Les voulez-vous, Monsieur, à simple, ou à double Semelle ?

Il fait sale presentement, je vous prie qu'ils soient à double Semelle, & qu'elle soit bien battue.

Quels Talons vous plait il d'avoir, de Bois, ou de Cuir ?

Des Talons de Cuir.

C'est assez, Monsieur.

Vous pouvez les avoir demain, s'il vous plait.

A quelle heure, Monsieur, serez-vous demain au Soir au Logis ?

A six heures précisément.

Monsieur, je vous ai apporté vos Souliers.

Will you please to try
'em on?

T. They pinch me horri-
bly.

You are too saving of your
Leather.

They'll make me swear by
St. Crispin.

P. Sir, they must come on
streight at first, or else they
never fit well.

Within a Day or two you
will find them easie.

T. 'Tis a sad thing for one
to be thus in Misery, for to
be in the Fashion.

What must I give you for
'em?

P. Sir, they are worth a
Crown.

But I'll bate you Six-
pence.

T. And Six-pence more
for being so stout.

So there's four Shillings
for you.

P. Indeed, Sir, 'tis too lit-
tle.

Vous plais il de les essayer?

Ils me pincent furieusement.

*Vous epargnez trop votre
Cuir.*

*Ils me feront jurer par S. Cri-
spin.*

*Il faut qu'ils serrent les piez
au commencement, à moins de
cela ils ne sont jamais pro-
pres.*

*Dans un Jour ou deux vous
les trouverez aisez.*

*C'est pitoyable, qu'il faille
tant souffrir, pour suivre la
Mode.*

Combien me coûteront ils?

*Ils valent, Monsieur, un
Ecu.*

*Mais je vous en rabattrai six
Sols.*

*Et six Sols davantage, parce
qu'ils sont si étroits.*

*Ainsi voilà quatre Obelins
pour vous.*

*En vérité, Monsieur, c'est
trop peu.*

*The Traveller meets
with an old Ac-
quaintance of his.*

*Le Voyageur rencon-
tre une de ses anci-
ennes Connoissances.*

I.

T. Dear Sir, I am overjoy'd
to see you.

M. MON cher Monsieur, j'ai
une Joie inconcevable de
vous voir.

Q. And I to meet with so
good a Friend, where I least
look'd for him.

Et moi de rencontrer un si
bon Ami, dans un Lieu où je m'y
attendois le moins.

This is to me a most a-
greeable Surprize.

Vous me surprenez le plus a-
greablement du Monde.

How long have you been
come to London?

Depuis quand est votre Arri-
vée à Londres?

T. 'Tis above three Months
since.

Il y a plus de trois Mois.

Q. Pray, let us go out of
hand, and drink a Glass of
Wine.

Allons, je vous prie, tout dece-
pas, boire un Verre de Vin.

T. Sir, the Weather in-
vites us to take a Walk.

Le Temps, Monsieur, nous in-
vite à faire une Promenade.

Let us go first take a
Round in the Park, and
from thence we shall go into
some Tavern.

Allons premièrement faire un
Tour dans le Parc, & de là nous
entrerons dans quelque Caba-
ret.

Q. 'Tis well thought on.

C'est bien pensé.

The Park is a most plea-
sant Place, especially with
such fair Weather as this is.

Le Parc est un Endroit fort
agréable, sur tout quand il fait
beau, comme il fait presentement.

Pray, how do all our
Friends in France?

Comment se portent, je vous
prie, tous nos Amis en France?

T. Sir, I left 'em all in
good Health.

Monsieur, je les ai tous laissez
en parfaite santé.

H.

II.

T. We are now come to the end of our Walk.

Where shall we go and refresh our selves.

Q. Let's go to the Sign of —

There we can have a Glass of good Wine.

T. Done.

Q. Master —, I brought a Friend with me to taste of your Wine; Pray, let us have of the best.

R. So I will.

What Wine will you please to have?

Q. The best Claret in your Cellar.

R. Step in, Sir, into that Room.

Q. Is this the best?

R. The best, upon my Word.

Q. My dear Friend, this is your good Health.

You cannot imagine how pleas'd I am with this happy Meeting.

T. Sir, I am very much oblig'd t'ye.

Q. Taste this Wine, 'tis pretty good.

T. Sir, 'tis your Health.

Nous voilà maintenant au bout de notre Promenade.

Où irons nous prendre un peu de Rafraichissement?

Allons à l'Enseigne de —

Là nous aurons un Verre de bon Vin.

Voilà qui est fait.

Monsieur —, J'ai amené ici un Ami avec moi pour lui faire goûter de votre Vin; donnez nous, je vous prie, du meilleur.

Aussi ferai je.

De qu'el Vin vous plait-il?

Du meilleur Claret qu'il y ait dans votre Cave.

Entrez, Monsieur, dans cette Chambre.

Est ce ici du meilleur?

C'est du meilleur, sur ma Parole.

Mon cher Ami, je bois à votre Santé.

Vous ne sauriez croire le Plaisir que je sen de vous avoir rencontré si heureusement.

Je vous suis, Monsieur, extrêmement obligé

Goûtez ce Vin, il n'est pas mauvais.

Monsieur, c'est à votre Santé.

III.

Q. The Joy which has possess'd me upon this unexpected Meeting, has made me forget one Thing.

And that is where you lodge.

La Joie que je ressens d'une Entrevue à qui je ne m'attendois pas m'a fait oublier une Chose.

Savoir où vous logez.

L 2

T.

T. I'll tell you.

'Tis at the Sign of the Star in King-street, Covent-Garden.

Q. I know the Place very well, and particularly the Mistris of the House, your Landlady.

She is a very agreeable Gentlewoman, and a Woman of great Virtue.

T. You give her just the same Character every body gives her.

And I am inform'd, she has something of an Estate to live on.

Q. So she has.

T. Did you hear, Sir, she was about to marry?

'Tis noised abroad.

Q. So 'twas of late, when I courted her.

T. Did you in good earnest court her?

Q. Ay, and so very close, that all the Neighbours look upon it as a Match.

But now we are all to Pieces.

T. How came this to pass?

Q. I found her unconquerable.

My Star did not jump with hers.

Je vous le dirai.

C'est à l'Enseigne de l'Etoile dans King-street, au Commun Jardin.

Je sai l'Endroit fort bien, & je conois particulièrement la Maitresse du Logis, vôtre Hôtesse.

C'est une Demoiselle fort agreable, & qui a beaucoup de Vertu.

Vous lui donnez justement le Caractere que chacun lui donne.

Et je me suis laissé dire, qu'elle avoit du Bien pour vivre.

Aussi a-t-elle.

Avez vous oui dire, Monsieur, qu'elle alloit se marier?

Le Bruit en court.

On en parloit beaucoup dernièrement, lors que je lui faisois l'Amour?

Tout de bon lui avez vous fait l'Amour?

Je lui ai si bien fait l'Amour, que tous les Voisins étoient prevenus d'un Mariage entre nous.

Mais maintenant le Mariage est rompu.

D'où vient cela?

Je l'ai trouvée invincible.

Mon Etoile & la Siennne n'ont pas pû s'accorder.

IV.

T. You made me, my dear Friend, your Confident; and you shall be mine, if you please.

Vous m'avez fait, cher Ami, vôtre Confident; & vous serez le mien, si vous l'agrecez.

The same Person you had fix'd upon for your Wife, is to be mine very speedily.

Q. You are in Jest.

T. I speak it in good earnest.

We are contracted together.

And the Wedding is to be in a few Days.

Q. Sir, I wish you Joy for it.

I am glad, since she could not be my Lot, that she is to be yours.

And I hope, she will be my Friend, tho' she would not be my Wife.

T. Marriages are made in Heaven.

We must needs go where our Fate drives us.

I little thought of Marrying in England, when I first landed at Dover.

But I hope, I shall have no Cause to repine at my Destiny.

Q. For my part, I admire, and were not I your Friend, I should envy your Happiness.

Pray, remember my Kind Regards to her, and here's a Glass to your joint Prosperity.

Tell her, that I do still both love and honour her.

And that I wish her as much Happiness with you, as I once hoped for with her.

La même Personne sur qui vous jettiez les yeux pour votre Femme doit être dans peu la mienne.

Vous vous moquez.

Je vous parle dans le sérieux.

Le Contrat est passé.

Et dans peu de Jours le Mariage doit être consommé.

Monsieur, je vous en félicite.

Je suis bien aise, puis que le Sort me l'a refusée, qu'elle tombe entre vos mains.

Et j'espère que j'aurai part à son Amitié, quoi qu'elle ait refusé d'être ma Femme.

Les Mariages se font dans le Ciel.

Il faut de nécessité que nous allions là où le Destin nous mène.

Je ne songeois guère à me marier en Angleterre, lors que j'arrivai à Douvre.

Mais j'espère, que je n'aurai pas bien de me plaindre de ma Destinée.

A mon particulier, j'admire votre Bonheur. & si je n'étois votre ami, je l'envierois.

Faites lui bien, je vous prie, mes Amitiez, & soufrez que je boive à votre Prosperité & à la sienne.

Dites lui, que je l'aime, & que je l'honore toujours.

Et que je lui souhaite autant de Bonheur avec vous, que j'en espirois autrefois avec elle.

T. I shall not fail to make her sensible of the Kindness you have so generously retained for her.

Had not I been so happy as to meet with you, I should be at this time with her.

Now Night draws on, let us go, when you please.

Q. When you will.

T. Let us see first what's to pay.

Q. Nothing for you, all is paid.

T. Well, Sir, 'twill be my Turn next time.

Je ne manquerai pas de la rendre sensible à cette Amitié que vous avez si généreusement conservée pour elle.

Si je n'avois eu la bonheur de vous rencontrer, je serois présentement avec elle.

Il se fait Nuit maintenant, retirons nous, quand il vous plaira.

Quand vous voudrez.

Voyons premièrement ce qu'il y a à payer.

Rien pour vous, tout est payé.

He bien ! Monsieur, à la pareille.

To ask for one at home.

Pour demander quelqu'un chez lui.

I.

T. IS Master—at home ?

S. Yes, Sir, but he is not up yet.

T. A-bed still, at this time of day !

S. Sir, he came home late last Night.

T. When do you think he will rise ?

S. Very likely an hour hence.

T. When he awakes, tell him I was here to wait on him, and that I will come again (if possible) before he goes out.

Monsieur—est il au Logis ?

Oui, Monsieur, mais il n'est pas encore levé.

Est il encore au Lit à cette heure ?

Monsieur, il revint au Logis fort tard hier au soir.

Quand croyez vous qu'il se leve ?

Apparemment dans une heure.

Quand il sera éveillé, dites lui que j'ai été ici pour avoir le bien de le voir, & que je repasserai par ici (si je puis) avant qu'il sorte.

S. Sir

S. Sir, shall I crave your Name ?

Votre Nom, Monsieur, s'il vous plaît.

T. My Name is —

Je m'appelle. —

S. Sir, I shall not fail to tell him.

Je ne manquerai pas, Monsieur, de le lui dire.

II.

T. Well, Sweet-heart, I hope your Master is up by this time.

He bien, Maimie, j'espère que votre Maître est levé présentement.

S. Sir, you staid a little too long, for he is just gone out.

Monsieur, vous avez un peu trop tardé, il ne fait que de sortir.

He was sent for from that Coffee-house over the Way.

Où l'a envoyé querir de ce Caphé, vis à vis.

And bad me tell you, if you came again, that he would stay for you there.

Et il m'a commandé de vous dire, si vous retourniez, qu'il vous y attendroit.

T. Very well.

Fort bien.

I shall go thither strait.

J'y irai tout de ce pas.

Sir, I am glad to meet you here.

Je suis bien aise, Monsieur, de vous rencontrer ici.

U. And I to see you in health.

Et moi de vous voir en si bonne santé.

You look mighty well.

Vous avez fort bon Visage.

T. I thank God, I am very well.

Graces à Dieu, je me porte bien.

How do's your Wife, and all your Family ?

Comment se porte Mademoiselle votre Femme, & toute la Famille ?

U. All, at your Service.

Tout à votre Service.

Won't you please to sit down, and drink a Dish of Coffee ?

Vous plaît-il pas vous asseoir, & boire une Tasse de Caphé ?

T. I will do.

Je le veux bien.

A Dialogue upon the Conveniency of Coffee-houses. *Dialogue sur la Commodité des Caphez.*

I.

T. Sir, I admire the Conveniency of these Coffee-houses, more than the Coffee it self.

U. They are convenient upon several Accounts.

Not only for drinking of Coffee, Tea, Chocolar, and other Liguors.

And for Tobacco-Smoakers.

But also for people to meet together.

To learn News.

To warm himself by the fire in Winter.

And all this at an easie Charge.

T. There ly's, Sir, the Conveniency, that for a Penny, or two Pence, one may come off, and have all those Advantages.

Whilst a Man drinks a Dish or two of Coffee, or Tea, he may read the News, and other Papers that come out in Print, or else entertain himself with other peoples Discourses.

J. Admire, Monsieur, la Commodité de ces Cabarets à Caphe, beaucoup plus que le Caphe même.

Ils sont commodes à divers egards.

Non seulement pour boire du Caphe, du Thé, du Chocolar, & d'autres Liqueurs.

Et pour les Fumeurs de Tabac.

Mais aussi pour se rencontrer.

Pour apprendre des Nouvelles.

Pour s'echauffer aupres du feu l'Hiver.

Et tout cela à peu de frais.

C'est en quoi, Monsieur, consiste la Commodité, qu'avec la Depense seulement d'un Sol ou deux, on peut se tirer d'affaires, & avoir tous ces Avantages.

En beuvant une Tasse ou deux de Caphe, ou Thé, on peut se divertir par la Lecture des Nouvelles, & d'autres Papiers qu'on publie, ou s'entretenir par les Discours qu'on y fait.

U. Here

U. Here the Companies do intermix together, and every one is free both to speak, and to hear what others say.

Twice a Week, viz. Mondays and Thursdays here you have the London Gazette, counted to be the truest and the most modest of any.

Lastly, these Houses are most commonly resorted unto by people of good fashion:

T. How many are there reckoned in this City?

U. About five, or six thousand.

Ici les Compagnies se mêlent, & chacun est en liberté de parler, & d'écouter ce que les autres disent.

Ici vous avez deux fois la Semaine, savoir le Lundi & le Jeudi, la Gazette de Londres, qui passe pour la plus véritable & la moins partielle de toutes.

En fin, ces Cabarets ne sont la plupart fréquentés que par les honnêtes gens.

Combien en conte-t-on dans cette Ville?

Environ cinq, ou six mille.

II.

T. I wonder for my part, how the Use of Coffee is grown so common here.

I cannot be reconciled with the Taste of it.

It do's so tast like a burnt Crust of Bread.

U. This is, because you are not used to it.

If you were, you would find it very palatable, as all Coffee-drinkers do.

T. Pray, what is the Virtue of it?

U. It is a drier, and apt to lay down the Vapours.

'Tis therefore fit for Men of business, and for such as have drunk hard.

The Turks, who are a sober People, take abundance of it.

And 'tis from them we got the Use on't.

Pour moi j'admire, comment l'Usage du Caphé est devenu si commun ici.

Mon Goût ne me revient point.

Il approche si fort de celui d'une Crouste de Pain brûlé.

C'est parce que vous n'y êtes pas accoutumé.

Si vous l'etiez, vous le trouveriez fort agreable au Goût, comme font generalement tous les Beuveurs de Caphé.

Quelle en est la Vertu, je vous prie?

Il est desiccatif, & a la vertu d'assoupir les Vapeurs:

Par consequent il est propre pour les Hommes d'Affaires, & pour ceux qui ont bu avec excès.

Les Turcs, qui sont sobres, en prennent grande Quantité.

Et ce sont eux de qui nous avons appris à le boire.

T. Pray

T. Pray, what is it made of?

U. Of the Berries of a certain Tree that grows in the Levant, and the Indies.

Those Berries being dried, and ground into Powder,

A certain Proportion of it is put into boiling Water, which being soon impregnated with it, is (as you see) drunk hot.

Dequoi se fait il, je vous prie?

Des Grains d'un certain Arbre qui croit au Levant, & dans les Indes.

Ces Grains là étant sechez puis reduits en poudre,

On en met une certaine Quantité dans de l'Eau bouillante, avec laquelle étant bien mêlé, il est bien tôt en état d'être bû tout chaud, comme vous voyez qu'il se boit.

III.

T. And what Virtue has Tea?

U. Much the same as Coffee, but it is counted wholesomer.

'Tis a Liquor so called from the Indian Plant 'tis made of, whose Leaves are also boiled in Water.

And, when the Water has sufficiently imbibed the substance of 'em, 'tis drunk (as Coffee) hot.

T. Of all the Liquors that are drunk in these Places, I am for Chocolate.

U. This I confess is a pleasant Liquor, good for the Stomack, and (as they say) a great Assistant in Love Exercises.

'Tis a Composition of Cocoa-Nuts, and other Ingredients.

Et quelle Vertu a le Thé?

A peu pres la même que le Caphé, mais on tient qu'il est plus sain.

C'est une Liqueur ainsi nommée, d'une Plante qui croit dans les Indes, dont on bûit aussi les feuilles dans de l'Eau.

Et, quand l'Eau en a suffisamment imbibé la substance, on le boit (comme le Caphé) tout chaud.

De toutes les Liqueurs qui se boivent dans les Caphes, le Chocolat est celle qui me revient le plus.

J'avoue que c'est une agréable Liqueur, bonne pour l'Estomac, & (à ce qu'on dit) pour les Exercices d'Amour.

C'est une Composition de Cacaos, & autres Ingrédients.

Upon

Upon the Use of Tobacco, and Brandy.

Sur l'Usage du Tabac, & de l'Eau de Vie.

I.

T. **A**S for Coffee, Tea, and Chocolate, but the last especially, I could grant a Toleration.

They have their several Uses, and I am not against them.

But I cannot be reconciled with Tobacco,

Neither can I apprehend what Pleasure, or what Advantage it affords.

One Thing I am sure of, that it has an offensive smell with it.

U. What you say there, my Friend, is Prejudice all over.

Suppose one should cry down Garlick in some Provinces of France, don't you think you would be ridicul'd for your pains?

And why should you exclaim against Tobacco, where the Use of it is so common and beneficial?

'Tis an innocent Diversion to Melancholy people.

A Remedy for phlegmatick people, and consequently not amiss in this Country.

P. **P**our ce qui est du Caphé, du Thé, & du Chocolat, & sur tout pour le dernier, je donnerois volontiers ma Tolérance.

Ces Liqueurs ont leur Usage, & je ne m'y oppose pas.

Mais je ne saurois souffrir le Tabac.

Et je ne puis comprendre quel Plaisir, ni quel avantage on y trouve.

Je suis seur d'une chose, c'est qu'il est incommode par sa puanteur.

Ce que vous en dites, nôtre Ami, n'est qu'un effet d'un Préjugé.

Supposé qu'on entreprit de déclamer l'Ail dans quelques Provinces de France, croyez vous qu'on ne vous traiteroit pas de ridicule?

Et pourquoi declamer contre le Tabac dans un Pais, où l'Usage en est si commun, & si avantageux?

C'est un Passetemps innocent aux Melancoliques.

Un Remede pour les flegmatiques, & par consequent fort propre pour l'Angleterre.

Scho-

Scholars admire it in their Studies and Meditations, as apt to quicken their Fancy.

And, amongst Topers, it promotes Drinking.

Les Gens de Lettres le trouvent admirable dans l'Etude & la Meditation, comme etant propre à exhauser l'Imagination. Et il excite à boire ceux qui aiment la Boisson.

II.

T. What have you now to say for Brandy, but that it is a potable Fire?

U. In hot Countries, you know, they are for cooling Things.

Here quite contrary they are for keeping the Stomack warm.

And drinking of Brandy is one good Way for it.

For my part, I do not think the Use of it dangerous in so moist a Country as this.

'Tis good to concoct the Humours, and to make the Beer run through the Body.

When the Stomack is over-loaded, Brandy is good to unload it.

'Tis a Cordial in case of Weakness.

It cheers up and revives the Spirits.

And therefore 'tis fitly called in French *Eau de Vie*, or Water of Life.

T. Yet I am told, it kills a world of people.

U. Of those that drink it to excess.

And Excess, you know, in any Thing is to blame.

Qu'avez vous maintenant à dire en faveur de l'Eau de Vie, hormis que c'est un Feu potable? Vous savez, que dans les Pais chauds on cherche à se rafraichir.

Ici tout au contraire on prend soin de bien entretenir la Chaleur de l'Estomac.

Et boire de l'Eau de Vie est un des Moyens de le faire.

Pour moi, je ne pense pas que l'Usage en soit dangereux dans un Pais humide comme celui ci.

Elle sert à cuire les Humeurs, & à faire passer la Biere.

Quand on se sent l'Estomac chargé, elle est propre à le décharger.

C'est un Cordial pour une Personne en foiblesse.

Elle reveille les Esprits.

Ainsi ce n'est pas sans raison qu'on l'appelle en François Eau de Vie.

On dit cependant, qu'elle tue quantité de gens.

De ceux qui le boivent avec excès.

Et vous savez, qu'en toutes Choses l'Excess est condamnable.

Upon

Upon the English Coin. Sur la Monoie d'Angleterre.

I.

NOW, dear Sir, let us turn our Discourse upon the Coin, which has of late so puzzled the Nation, and was like to bring it into a Convulsion.

'Tis true, the Abuse of the Coin by Clippers and false Coiners, has been so universal since the late Revolution, that it has made England shake more than all the Power and Stratagems of France.

T. Sir, I have been told by understanding Persons, that it was a Stratagem, to make England weary of the present Government, and make way for King James.

V. For my part, I don't doubt of it in the least.

T. But I wonder the Government was so slack in taking Cognizance of such a growing Evil, and remedying it in due time.

For I am inform'd 'twas hardly taken notice of, before three parts in four of the Silver Coin was clipt half in half.

Tournons maintenant, mon cher Monsieur, nôtre Discours sur la Monoie qui a si fort embarrassé ce Pais, & a été sur le point d'y causer une Convulsion.

Il est vrai, que l'Abus de la Monoie, par les Rongneurs & faux Monoyeurs, étoit devenu si universel, depuis la dernière Revolution, qu'il a ébranlé l'Angleterre, plus que toute la Puissance, & tous les Stratagemes de la France.

Monsieur, je me suis laissé dire par des Personnes fort intelligentes, qu'il étoit un Stratagème pour rendre ce Gouvernement odieux, & dans la Veüe de rétablir le Roi Jaques.

Pour moi je n'en doute aucunement.

Mais je m'étonne, que l'Etat ait été si long tems à prendre Connoissance d'un Abus si grossier, & qui sautoit aux Yeux tous les Jours, pour y remedier de bonne heure.

A peine en prit on Connoissance (à ce qu'on m'a dit) avant que les trois quarts de la Monoie d'argent fussent rongnez, au dechet de la moitié.

And

And 'tis said, some Bankers had a great Hand in it, by furnishing the Clippers with broad Money to clip, upon good Profit.

Thus the whole Nation was cheated by, and became a Prey to a Parcel of Men.

V. What you say there is true enough, and we have smarted sufficiently for it.

While the clipt Money was current, the People indeed were not sensible of the Loss.

But, as soon as the Government put a stop to its Currency, then the Silver Coin grew so scarce, that there was scarce any to be seen for some time.

And it was near six Months before the new Money came out in any Quantity, to supply the Want of the Old in some Measure.

T. How could People in the mean time supply themselves with Necessaries in the Markets, and elsewhere?

V. You must know, that the very Noise of calling in the clipt Silver made Gold rise gradually at an excessive Rate.

Which brought out all the Gold into a free Circulation, so that no Coin was hardly to be seen, but Gold.

Et on dit, que certains Banquiers y ont beaucoup contribué, en fournissant l'Argent aux Rongneurs, pour un Gain considérable.

Ainsi une Poignée de gens ont dupé toute la Nation, & s'en sont fait une Proie.

Ce que vous dites là est vrai, & nous en avons senti les effets avec bien du Chagrin.

Pendant que l'Argent rongné avoit cours, le Peuple véritablement n'étoit pas sensible à la Perte.

Mais aussi tôt que l'Autorité du Roi & du Parlement en arrêterent le Cours, l'Argent devint si rare, qu'on n'en vîd que très peu pendant quelque tems.

Et il se passa près de six Mois, avant que la Monoie de la nouvelle fabrique parût en quelque Quantité considérable, pour suppléer en quelque manière au défaut de la vieille.

II.

Comment faisoit on cependant pour acheter ses Necessitez dans les Marchez, & ailleurs?

Vous saurez, qu'au premier bruit qu'on alloit decrier la Monoie rongnée, on rehaussa peu à peu le Prix des Guinées, jusqu'à un Prix exorbitant.

Ce qui fit sortir tout l'Or, & lui donna un Cours si libre, qu'on ne voioit par tout que des Guinées.

T. Thus came about again the Golden Age in England.

U. Ay, but it was of short continuance, and not free from great Inconveniencies, for want of other Coin.

Which occasioned an Act of Parliament, that brought down the Guineas, then current at 30 Shillings, to 22.

But observe what followed.

Those that had Stocks of Guineas resolved to keep 'em, in hopes they would be raised again the next Sessions of Parliament.

So that, for some time, neither Gold nor Silver was to be seen, but in very small Parcels.

Trade was sunk to nothing, people put to hard shifts, and ready to break our, had they not been contained by their Affection to the Government.

T. To be sure, the discontented Party in the mean while blew up the Coal secretly.

U. They did so, but in vain.

Ainsi le Siecle d'Or reprit son Cours en Angleterre.

Oui, mais la durée en fut courte, & ce ne fut pas sans de grands Inconveniens faute d'autre Monoie.

Ce qui donna lieu à un Acte de Parlement, qui rabaisa les Guinées à 22. Chelins, au lieu qu'auparavant elles couroient à 30.

Mais remarquez en les Suites.

Ceux qui estoient riches en Guinées resolurent de les garder, dans l'esperance que le Prix en seroit rehaussé dans la prochaine Seance de Parlement.

De sorte que, pour quelque tems, on ne voyoit ni Or ni Argent, qu'en tres petite Quantité.

Le Trafic n'alloit point du tout, le Peuple estoit réduit fort à l'estroit, & pret à se soulever, si l'Affection qu'il avoit pour le Gouvernement ne l'avoit retenu dans son Devoir.

Sans doute que les Mecontents ne manquoient pas cependant de souffler secrètement le feu de la Dissension.

Aussi firent ils, mais en vain.

III.

T. Pray, Sir, what Quantity of Guineas d'ye think there may be in England?

U. An Author, who made it his business to inquire into it, guesses there can be no

Je vous prie, Monsieur, quelle Quantité de Guinées croyez vous qu'il y ait en Angleterre?

Un Auteur, qui pretend en avoir fait une exacte Recherche, conjecture, qu'il y en a pour six
lefs

less than six Millions.

And so much there must be for a current Cash in *England*, in case of a brisk Trade, as it was when we had nothing but a current Cash of Gold.

T. How much Silver Coin might there be then in *England*, before the clipt was called in?

U. 'Tis thought, there was eight Millions at least; viz. of clipt above five, of broad Money two, and one of old milled.

T. To which adding six Millions in Gold, the Whole comes to fourteen Millions, each *English* Million amounting to 13. *French*.

A great Stock of Money for a little Kingdom, in comparison to *France*.

But how did the Parliament proceed the next Sessions in the Matter relating to the Coin?

U. They stood to their former Resolution about the Guineas, voted against the raising of the Silver Coin, and that all the old Money should be called in, and milled.

Upon these Resolutions it was expected, that such as

Millions de Livres sterlin.

Et il n'en faut pas moins pour entretenir le Negoce en Angleterre, tel qu'il estoit dans le tems que l'Or circuloit sans Argent.

Combien d'Argent monnoie croyez vous donc qu'il y eût en Angleterre, avant qu'on y decrît l'Argent rongué?

On croit, qu'il y en avoit au moins pour huit Millions de Livres sterlin; savoir d'Argent rongné au de là de cinq Millions, deux de vieux Argent non rongné, & un d'Argent fabriqué au Moulinet dans les deux derniers Regnes.

A quoi si l'on ajoute six Millions en Or, le Tout monte à quatorze Millions de Livres sterlin, chaque Million d'Angleterre faisant 13. Millions de France.

Un grand Fonds d'Or & d'Argent pour un petit Royaume, en comparaison de la France.

Mais comment se prit le Parlement dans la prochaine Seance à l'égard de la Monnoie?

Il ratifia l'Acte touchant les Guinees, se declara contre le Rehaussement de l'Argent neuf au dela de sa Valeur, & resolut que la vieille Monnoie n'auroit plus de cours, afin qu'on la portât à la Monnoie, pour y être fabriquée au Moulinet.

De ces Deliberations on conceut d'abord l'esperance, que had

had hoarded up Guineas, and as much of the new Coin as they could get into their own hands, would let 'em go more freely than before.

But it proved a Mistake.

And so the Nation was hard put to it, till it came to be more plentifully supply'd with the new Coin from the Mints.

ceux qui gardoient d'anciens Guineas, & tout l'Argent neuf qui étoit tombé entre leurs mains, donneroient cours à l'un & à l'autre plus librement qu'ils n'avoient fait jusqu'alors.

Mais on s'y trouva trompé.

Ainsi la Nation en souffrit beaucoup, jusqu'à ce que la Monnoie neuve parût en plus grande abondance.

IV.

T. I must confess, this new Coin is extream beautiful.

And 'tis much for the Glory of this Nation, to see their Money reformed with so much Advantage.

'Tis no less, Sir, to the Glory of King William, to have it done in his Reign, and to see almost the whole Coin of the Realm bear his Majesty's Stamp.

T. In this very Thing, Sir, we have cause to admire God's Providence, in turning that to the Glory of King William, which his Enemies expected would have proved fatal to him.

But I suppose, tho' they don't love Him in their Hearts, yet they are fond of him in their Pockets and Bags.

U. No doubt of that.

But, before we leave this Discourse upon the new

Il faut avouer, que cette Monnoie est tres belle.

Et c'est une chose glorieuse à cette Nation, de l'avoir si bien reformée.

Ce n'est pas moins, Monsieur, à la Gloire du Roi Guillaume, qu'un si grand Changement soit arrivé dans son Regne, & de voir toute la Monnoie reformée du Royaume portant son Effigie.

En cela même, Monsieur, nous avons sujet d'admirer la Providence Divine, qui a tourné à la Gloire de sa Majesté ce qui devoit causer sa Perte, au dommage de ses Enemis.

Mais, quoi qu'ils n'aiment point le Roi dans le fond du Cœur, je m'imagine qu'ils l'aiment beaucoup dans leurs Poches, & leurs Sacs d'argent.

Il n'en faut pas douter.

Mais, avant que de finir ce Discours sur la Monnoie, nous de-

M Coin,

Coin, We ought to consider the Conveniency of its Contrivance, which makes it free for ever from the Danger of Clipping, and at the same time do's add much to its Beauty.

Nor is it so easie to counterfeit as the former, the Charge being greater, the Tools more difficult to get, and as difficult to keep from being discovered.

wons considerer la Maniere de sa Fabrique, qui l'empêchera désormais d'être rongnée, & qui d'ailleurs l'embellit extrêmement.

Elle n'est pas non plus si aisée à contrefaire que l'autre, puis que les Frais en sont plus grands, les Instrumens plus difficiles à avoir, & aussi mal aisez à tenir secrets.

Les

Les CONTES.

Dans le tems que les Italiens n'avoient pas encore l'Industrie d'élire le Pape, un Prelat Limosin fut élu Pape, & reçut en suite une Députation des Gens de son Pais.

Après lui avoir remontré leur Joye de son Elevation, Saitit Pere, lui dit un d'entr'eux, Nous venons au Nom de vos Compatriotes, les Limosins, vous supplier d'user en leur faveur du Pouvoir absolu qu'on leur a dit que vous avez sur la Terre. Vous savez, S. Pere, la Sterilité de votre pauvre Patrie; les Habitans recueillent à peine assez de Blez pour les nourrir la moitié de l'Année*, & le besoin qu'ils ont d'avoir recours aux Châtaignes. Donnez lui donc la Fertilité qui lui manque, & faites, en considération de l'honneur qu'elle a de vous avoir veu naître,

Facetious STORIES.

IN those Times when the Italians had not yet the Policy to exclude from the Papal Chair the Prelates of other Nations, a Prelate of Limosin (a Province of France) was Elected Pope. Sometime after he received a Congratulatory Députation from his Country-men.

Who, having expressed their Joy for his Promotion to the Papal See, Holy Father, say's one of them, We come in the Name of the Limosins, your Country-men, to beg of your Holiness, that you will exert in their behalf the absolute Power they are told you have upon Earth. You are acquainted, Holy Father, with the Barrenness of our poor Country, whose Inhabitants do hardly reap Corn enough for their Subsistence one half of the Year, and the Necessity they ly under to feed upon Chestnuts. Be pleas'd therefore to make it a fruit-

* Chacun sait, que les Limosins sont grands Mangeurs de Pain.

* 'Tis well known, that the Limosins are great Bread-eaters.

qu'on y puisse à l'avenir faire deux Recoltes chaque Année.

Le bon Pape, ne voulant pas les desobliger pour si peu de chose, leur repondit, qu'il leur accordoit volontiers leur Demande; mais que, pour plus grande Marque de son Affection, il y joindroit une autre Grace. C'est, au lieu que dans les autres Pais on ne contoit que Douze Mois pour une Année, il vouloit que, par Privilege special, les Limosins en eussent Vint quatre.

Ce Conte a deux Beauxes differences. L'une est la Naïveté de la Demande des Limosins, fondée sur la grande étendue qu'ils demandoient au Pouvoir du Pape, jusqu'à croire qu'il pouvoit en leur faveur changer l'Ordre de la Nature. L'autre est le retour plaisant & adroit de la Réponse du S. Pere, pour renvoyer ces bonnes Gens contents, en se moquant de leur Credulité, sans toutefois les desabuser de l'Opinion qu'ils avoient de sa pleine Puissance.

II.

Sixte V. étant devenu Pape, de Cordelier qu'il étoit, ne changea pas d'humeur en changeant

saul Country, and to grant (in consideration of the Honour it has of being your Native Land) that it may hereafter bring forth two Crops a Year.

The good Pope, unwilling to disoblige his Countrymen in so small a Matter, gave 'em this Answer, that he was willing to grant them their Request; but as a further Demonstration of his Favour unto them, he would add this Kindness; That, whereas in other Countries they reckoned but Twelve Months in the Year, his Will and Pleasure was, that his Country-men should have (by special Privilege) 24 Months in the Year.

This Story contains two Things worth our Observation. First the Simplicity of the Limosins Request, grounded upon the great Extent they gave to the Pope's Power; so as to think that he might in their behalf change the Course of Nature. Secondly, the pleasant and cunning Come-off of the Pope in his Answer, to send them home satisfy'd, by his playing upon their Credulity, without lessening the Opinion they had of his great Power.

II.

Sixtus V. being raised from a Cordelier (or Gray Friar) to the Papacy, did not change his

de fortune, & conserva le Caractere qu'il avoit d'Homme naturellement plaisant. Il avoit à repasser dans sa Memoire les bons Tours qu'il avoit faits, & les Aventures de sa premiere Condition.

Il se ressouvint, entr'autres Choses, qu'étant Cordelier il avoit emporté de l'Argent d'un Supérieur de Convent de ——— & qu'il ne le lui avoit point rendu. Il demanda de ses Nouvelles, & ayant appris qu'il vivoit encore, il lui envoya Ordre de venir lui rendre compte de ses Actions.

Le bon Religieux, qui n'avoit rien à se reprocher, s'en alla à Rome avec la Tranquillité que donne une bonne Conscience. Quand il fut devant le Pape, On nous a averti, lui dit le S. Pere, que vous avez mal employé les Deniers de votre Convent; & nous vous avons envoyé querir pour nous en rendre compte. S. Pere, lui repartit ce Religieux, J'en croi point avoir failli en cela.

Songez bien, dit le Pape, si vous n'avez point prêté de l'Argent à quelqu'un mal à propos, & entr'autres à un certain Cordelier qui passa chez vous en une telle Année. Ce bon Homme, après avoir un peu rêvé, lui dit, Saint Pere, il est vrai, c'étoit un grand Fripon, qui m'attrapa cet Argent sous de vains

Humour; by the Change of his Fortune, but kept still the Character he had of a facetious Man. He loved to recollect all the neat Tricks he had done, and to repeat the Adventures of his first Condition.

He remembered, amongst other Things, that when a Monk, he had borrowed Money of a Superior of the Monastery of ——— and that he had not paid it. He therefore inquired about him; and hearing he was still living, he sent him Orders to come, and give him an Account of his Actions.

The honest Monk, who had no Guilt upon him, went to Rome with that Tranquillity of Mind which proceeds from a good Conscience. Being come before the Pope, *We are informed*, say's the holy Father to him, *that you have misemploy'd the Revenues of your Monastery; and We have sent for you to give us an Account of the Matter.* Holy Father, answered the Monk, *I think my self altogether Innocent therein.*

Recollect your self, reply'd the Pope, *have you not indiscreetly lent Money to some body or other, particularly to a certain Cordelier, who came to you such a Year?* The honest Monk, having recollected himself, *That's true*, says he,

Prétendez, & sur la Parole qu'il me donna de me le rendre dans peu.

He bien, lui dit le Pape, nous sommes ce Cordelier dont vous parlez. Nous voulons bien vous restituer cet Argent, suivant notre Promesse, & vous donner avis de n'en plus prêter aux Gens de cette Robe; qui ne sont pas tous destinez à devenir Papes comme nous, pour être en état de vous le rendre.

Le bon Homme, fort surpris de retrouver son Cordelier en la Personne du Pape, voulut alors lui demander Pardon de l'avoir appelé Fripon. Ne vous en mettez pas en peine, lui dit le S. Pere, cela pouvoit bien être en ce Temps-là; mais Dieu nous a donné le Moyen de reparer nos Fautes passées.

Il renvoya en suite ce bon Religieux, après lui avoir rendu l'Argent qu'il lui devoit, & lui avoir fait beaucoup de Courtoisies.

L'Agrément de ce Conte consiste en ce que le S. Pere, voulant plaisanter avec ce Religieux, en fut puni par la Naveté avec laquelle ce bon Homme, qui ne le reconnoissoit pas, lui dit ses sentimens sur sa Vie passée; & en l'Adresse dont le Pape se servoit, pour ne se point charger du Reproche que le Cordelier avoit mérité.

holy Father, and he was a great Knave. That Money he got from me upon idle Promises, and upon his Word that he would repay it me again in a little while.

Well, said the Pope, we are the very Man you speak of. We are willing to return that Money, according to Promise; and withall advise you never to lend any more to Men of that Sort. Who are not all to become Popes as we are, so be in a condition to pay you.

The good Monk, in a maze to find his Cordelier in the Person of the Pope, offered to beg his Pardon for calling him a Knave. Don't trouble your self about it, said the Holy Father, it might be then true enough; but God has given us wherewithal to make amends for what's past.

Thus he paid him the borrowed Sum, and dismissed him with great Expressions of his particular Favour.

The Pleasantness of this Story consists in that the Pope, disguised to Joke with the Cordelier, was himself checkt by that good Man's downright (but unwary) Reflection upon his Life past. And in the Pope's Address, in turning off the Reproach he deserved as a Monk.

III

Un Predicateur prêchoit devant un grand Prince, qui avoit pris les Armes contre son País. Il le compara à Coriolan, ce fameux Capitaine Romain, qui après avoir bien servi sa Patrie dans les Commencemens de la Republique, en fut banni. Et cette Ingratitude lui toucha si fort au cœur, qu'il vint assieger Rome avec les Volsques.

Ce grand Capitaine, s'écria ce Predicateur, justement irrité de l'Ingratitude de ces Compatriotes, étoit en état d'en tirer une cruelle Vengeance. Mais en fin il se laissa toucher par les Larmes de sa Mere & de sa Femme; & ces deux Dames obtinrent de lui qu'il ne le sacré College des Cardinaux, ni le Pape même, qui étoient allez au devant de lui, n'avoient jamais pu obtenir.

Le Prince fit alors un éclat de rire, & ne put s'empêcher de s'écrier, Monsieur le Predicateur, vous ne savez ce que vous dites, Il n'y avoit en ce Tems là ni Papes ni Cardinaux.

Mais le Predicateur, sans s'émouvoir, soutint avec assurance au Prince, qu'il ne se trompoit pas. Et pour Marque, Monseigneur, ajouta-t-il, que ce que je vous dis est vrai, c'est que j'ai vu cette Histoire repre-

III

A Divine preaching before a great Prince, who had took up Arms against his native Country, compared him to Coriolanus, that famous Roman Captain, who having well deserved of his Country by his Services in the Infancy of the Roman Commonwealth, was banished out of it. Which piece of Ingratitude he so highly resented, that he came afterwards, assisted by the Volsci, and laid siege before Rome.

That great Captain, said the Preacher, being justly incensed by the Ingratitude of his Countrymen, was in a condition to be cruelly revenged of them. But he yielded at last to the Tears of his Wife and Mother; and those two Ladies obtained from him what neither the Sacred College of Cardinals, nor the Pope himself, who were gone to meet him, could obtain.

At these Words the Prince could not forbear laughing out, and telling the Preacher, Sir, you know not what you say, for in those Times there were neither Pope, nor Cardinals.

The Preacher, unmoved at it, stoutly maintained to the Prince, that he was under no Mistake. And so convince you, my Lord, say's he to his Highness, that what I say is true, I my self have seen the History of it represented in a

sentée dans une Tapissierie de votre Château d'un tel Lieu.

L'Autorité de la Tapissierie, citée si à propos, redoubla les éclats de rire. L'ignorant Prédicateur en fut si troublé, qu'il fit (comme on dit) le plongeon dans la Chaire; & s'enfuit, au lieu d'achever son Sermon.

IV.

Une Dame jeune & bien faite alla dans une Eglise de Religieux, à dessein de s'y confesser. Elle y trouva un Religieux de cette Maison, qui étoit alors seul dans une Chapelle de cette Eglise. Elle se mit à genoux devant lui, & lui dit tous ses Péchez.

Le Religieux ne répondit rien. Et, comme elle lui demanda en suite l'Absolution, Je ne puis pas, dit-il, vous la donner, car je ne suis pas Prêtre.

Vous n'êtes pas Prêtre, lui dit la Dame, fort surprise & en colère. Non, Madame, lui répondit froidement le Religieux.

Je vai, lui repliqua-t-elle, me plaindre à votre Supérieur de ce que vous avez entendu ma Confession. Et moi, lui répondit le Religieux, je vai dire de vos Nouvelles à votre Mari.

Sur quoi étant entrez en Compensation de Menaces, ils se separerent but à but; la Dame ayant jugé sagement qu'il n'étoit

Sute of Tapestry in a Castle of yours at such a Place.

His bringing in the Story of the Tapestry increased the Laughter. With the ignorant Preacher so disturbed at, that he duckt in the Chair, and went his way, without making an end of his Sermon.

IV.

A young and beautiful Lady went to the Church of a Monastery in order to Confess. There she met a Monk of the House, then alone in the Chappel belonging to the Church. She kneeled by him, and made her Confession.

The Monk Answered. And, when she begged the Absolution, I cannot (says he) give it you, because I am no Priest.

You are no Priest! said again the Lady to him, much surprized and exasperated. No, Madam, answered the Monk in a sedate Temper.

I will, reply'd she, make my Complaint of you to your Superiour, for having received my Confession. And, reply'd the Monk, I shall give an Account of you to your Husband.

Thus being upon even Terms in point of Threats, they parted immediately, the Lady being too wise to

pas de son Interêt de divulger
cette Adventure.

to make such an Adventure
publick.

V.

Durant la dernière Guerre
entre l'Espagne & le Portugal,
un Prêtre Portugais étant à
l'Autel dans une Eglise de Rome,
& commençant à dire la Messe,
un Castillan la rependoit.

Le Portugais, qui s'en ap-
perceut, recommença plusieurs
fois. Et voyant que le Castillan
continuoit de répondre, il se tour-
na vers lui, & lui dit avec co-
lere, Je ne parle point à toi.
A ces Paroles il s'en alla, avec
ses Ornaments, chercher un autre
Autel, où il n'y eût point de Ca-
stillon qui lui répondit.

Ce Conte est une Peinture af-
sez plaisante de la grande A-
version que les Portugais
voient alors pour les Castil-
lans.

VI.

Le Duc d'Osune, fameux
par ses Jugemens & par ses
plaisantes Reparties, étant Vice-
roy de Naples, alla sur les Ga-
leres du Roi d'Espagne le Jour
d'une grande Fête, à dessein
d'user du droit qu'il avoit d'en
delivrer quelque Forçé. Il en
interrogea plusieurs, & leur
demanda pourquoi ils étoient
là.

V.

During the last War be-
twixt Spain and Portugal, a
Portuguese Priest standing be-
fore the Altar of a Church at
Rome, and beginning his Mass,
a Castilian answered it.

The Portuguese, perceiving
it, began his Mass again se-
veral times. The Castilian
answering still, the Priest
turned his Face to him, and
told him in a passion, I do
not speak to thee. Upon which
he withdrew, with his Sa-
cerdotal Habit, to another
Altar, where he might say
Mass undisturbed by a Ca-
stilian.

This Story is a pleasant
Instance of the great Anti-
pathy the Portuguese had at
that time against all Ca-
stilians.

VI.

The Duke of Osuna, so
famous for his Judicial Sen-
tences as well as for his plea-
sant Repartees, being Vice-
roy of Naples, went upon a
great Holy-day to the King
of Spain's Gallies, with a De-
sign to make use of the Pre-
rogative he had to set some
Galley-slave at liberty; He
examined several of them,
and asked 'em what brought
them thither.

Tous

Tous ceux qu'il interrogea s'excusèrent sur divers Prétextes, & tâchèrent à lui persuader qu'ils étoient Innocens. Il n'y en eut qu'un qui lui dit naïvement tous les Crimes qu'il avoit commis, & qui avoua qu'il avoit mérité une plus grande Punition que celle qu'il souffroit.

Qu'on chasse ce méchant Homme, dit le Duc, en lui faisant donner sa Liberté, de peur qu'il ne pervertisse tous les Gens de bien que voila.

Il récompensa ainsi plaisamment la Sincérité de ce Galerien, & se moqua de la mauvaise Foi des autres.

VII.

Un Grand d'Espagne vouloit avoir auprès de lui un Homme de Lettres, pour le plaisir de la Conversation. Un de ses Amis lui en présenta un, à qui il demanda d'abord, s'il savoit faire des Vers.

L'Homme de Lettres lui répondit, qu'il en jugeroit par les Ouvrages qu'il lui feroit voir de sa façon; & lui apporta le lendemain quantité de Poésies Espagnoles de toutes les Espèces.

Le Grand d'Espagne, après les avoir veues, dit à son Ami, que cet Homme là ne l'accommodoit pas. Et pourquoi? lui demanda son Ami. C'est, lui répondit il, que je suis persuadé, qu'il faut être Ignorant pour ne savoir pas faire des Vers;

They severally excused themselves upon divers Pretences, endeavouring to persuade him, that they were Innocent. Only one of 'em confessed ingenuously all the Crimes he was guilty of, and owned that he deserved a greater Punishment than what he laboured under.

Away with this Wretch, said the Duke, who set him at liberty, lest he should pervert so many good Men that are here.

Thus he pleasantly rewarded the Ingenuity of that Galley-slave, and ridiculed the Falseness of the rest.

VII.

A Grandee of Spain was desirous to have a Schollar with him, that he might have the benefit of his Conversation. A Friend of his recommended one to him, whom he asked presently, whether he could make Verses.

The Schollar answered him, he might judge of it by his Works, that he would shew him; and brought him next Day abundance of Spanish Poems of all Sorts.

The Grandee being lookt over 'em, told his Friend, he did not like the Man. And upon his Friend's asking the Reason why, he made this Return; *As I am* (say's he) *sensible on the one side, that a* mais

mais qu'il faut être Poëte, pour en avoir fait autant que cet Homme m'en a montré de sa façon.

Ce Conte est une Satyre agréable contre les Poëtes de Profession, c'est à dire, contre ceux qui s'appliquent à faire uniquement des Vers.

VIII.

Irene se transporte à grands frais en Epidauré, vult Esculape dans son Temple, & le consulte sur tous ses Maux. D'abord elle se plaint, qu'elle est lasse, & recreüe de fatigue; & le Dieu prononce, que cela lui arrive par la longueur du Chemin qu'elle vient de faire.

Elle dit, qu'elle est le Soir sans Appétit. L'Oracle lui ordonne, de dîner peu.

Elle lui demande, pourquoi elle devient pesante, & quel Remède? L'Oracle répond, qu'elle doit lever de son matin, & pratiquer l'Exercice.

Elle lui declare, que le Vin lui est nuisible; & l'Oracle lui dit de boire de l'Eau. Qu'elle a des Indigestions; & il ajoûte, qu'elle fust Diète.

Ma Veüe s'affoiblit, dit Irene. Prenez des Lunettes, dit Esculape.

Man must be Ignorant who cannot make any Verses, so on the other one must be a Fool to make such Abundance as that Man shew'd me of his making.

This is a pleasant Satyr against all professed Poets, that is, such as mind nothing but the making of Verses.

VIII.

Irene went and transported her self with great Cost and Charge into Epidaurus, to visit Æsculapius in his Temple, to consult him upon all her Evils. First, she complains to him, that she was weary, and spent with fatigue. And the God answered, the length of her Journey was the Occasion of it.

She said, She had no Stomach at Night, And the Oracle prescribed her, to eat but little at Dinner.

She asked him, What made her so heavy, and what Help there was for it: To which the Oracle answered, that she must rise betimes in the Morning, and take some Exercise.

She tells him, that Wine was hurtful to her; and the Oracle bad her to drink Water. That she could not Digest what she eat; and he added, that she must eat sparingly.

My Sight fails me, say's Irene. You must use Spectacles, answers Æsculapius.

Je m'affoiblis moi même, continue-t-elle, & je ne suis ni si forte, ni si saine, que j'ai été. C'est, dit le Dieu, que vous vieillissez.

Mais quel Moyen de guerir de cette Langueur ? Le plus court, Irene, c'est de mourir, comme ont fait votre Mere, & votre Ayeule.

Est ce là repondit Irene, toute cette Science que les Hommes publient, & qui vous fait reverer de toute la Terre ? Que m'apprenez vous de rare, & de mystereux ? En ne savois je pas tous ces Remedes que vous m'enseigniez ? Que n'en usiez vous donc, repond le Dieu, sans venir me chercher de si loin, & abbreger vos Jours par un si long Voyage ?

IX.

Une Dame galante accorda un Rendez-vous à un Homme qui lui avoit remoué de la Passion. Elle le reçut seule dans sa Chambre, et fort parée.

Il se mit à genoux auprès d'elle ; & après plusieurs beaux Discours, il lui dit, Ah ! Madame, que ne vous tien je presentement dans le fond d'un Bois !

C'est donc pour m'egorger, s'écria la Dame irritée ; & elle appela aussitôt ses Femmes, pour la delivrer de ce froid Amant.

I grow weak all over, say's she further, and I am neither so strong, nor so healthful as I have been. The Reason is, because you grow old, say's Esculapius.

But how shall I recover myself ? The best Way is, Irene, to die, as did your Mother and Grandmother.

Is this, answered Irene, all the Wisdom, which makes you so famous a God, and causes all Mankind to worship you ? What wondrous and mysterious Things you tell me ? Do you think I was ignorant of these Remedies you prescribe ? Why then did not you use 'em, answered the God Esculapius, without coming so far to me, and shortning your Days by so long a Journey ?

IX.

A Gallant Lady granted a Rendezvous to a Man, who had expressed his Passion for her. She received him alone into her Chamber, in her finest Dress.

He fell on his knees before her ; and, after many fine Discourses, Ah ! Madam, say's he to her, happy were I, if I could but have you in the midst of a Wood.

I find you mean to cut my Throat, cried out the provoked Lady ; and thereupon called her Women, to rid her of so cold a Lover.

X.

Deux Freres qui logeoient ensemble se ressembloient parfaitement, & portoient le même Nom.

Un Homme demanda à parler à l'un des deux. Lequel demandez vous ? lui dit le Portier ; Celui qui est Conseiller, repondit cet Homme. Ils le sont tous deux.

Celui qui est un peu louche ; Ils le sont tous deux. Celui qui est marié ; Ils le sont tous deux. Celui qui a une belle Femme ; Ils en ont tous deux.

C'est donc celui qui est Cocu. Ma foi, Monsieur, lui repondit le Portier, je croi qu'ils le sont tous deux. Voila, dit cet Homme, deux Freres bien destinez à se ressembler.

XI.

Un Curé Italien, nommé-il Piovano Arlotto, fameux par ses bons Contes & par ses plaisantes Reparties, s'embarquant pour un voyage, fut prié par plusieurs de ses amis de leur faire diverses Emplettes au Pais où il alloit.

Ils lui en donnerent des Memoires. Mais il n'y en eut qu'un qui s'avisât de joindre l'Argent necessaire pour payer ce qu'il lui demandoit.

Le Curé employa cet Argent de son Ami, conformément à son Memoire, & n'acheta rien

X.

Two Brothers, who lived together favoured extremely one another, and bore the same Name.

A Man desired to speak to one of 'em, Which do you ask for ? said the Porter, The Counsellor, answered the Man. They are both Counsellors.

Him that squints a little ; They both squint. That is married ; They are both married. That has a handsome Wife ; both their Wives are handsome.

Then it must be the Cuckold Brother. By my faith, Sir, answered the Porter, I take 'em to be both Cuckolds. Well, reply'd the Man, These two Brothers are strangely fated into a perfect Resemblance.

XI.

An Italian Priest, Piovano Arlotto by Name, famous for his facetious Stories and pleasant Repartees, being to go on a Voyage, was pray'd by several of his Friends to buy Things for 'em in the Country where he went.

They gave him each of 'em a Memorandum. But one of 'em only bethought himself to give him the Money requisite to buy the Things.

Which Money the Priest laid out accordingly to his

pour

pour tous les autres. Lors qu'il fut de retour, ils vinrent tous chez lui, pour y recevoir leurs Remettes.

Messieurs, leur dit le Curé, lors que je fus embarqué, je mis tous vos Memoires sur le Pont de la Galere, à dessein de les mettre en ordre. Mais il s'eleva un Vent qui les emporta tous dans la Mer, ainsi je n'ai pû me souvenir de ce qu'ils contenoient.

Cependant, lui dit un d'eux, vous avez apporté des Etoffes à un tel.

Il est vrai, repliqua le Curé, mais c'est qu'il avoit envelopé dans son Memoire un Nombre de Ducats, dont le Poids empêcha le Vent de l'emporter avec les vôtres, qui étoient legers. Ce qui a fait que je ne me suis souvenu que de ce qu'il m'a demandé.

L'Adresse de ce Conte consiste en ce qu'il apprend aux Donneurs de Commissions, qu'il faut qu'ils commencent par donner l'Argent necessaire pour l'exécution; s'ils veulent qu'on les exécute. Et il seroit difficile de le dire plus agreablement, & plus finement, que fit ce Curé.

Memorandum, but he bought nothing for the rest. Being returned, they all came to him, to receive the Goods they expected.

Gentlemen, says the Priest to 'em, when I took Shipping, I laid all your Memorandums upon the Deck of the Galley, to put them in order. A Wind did suddenly rise upon it, which blew 'em all over Board, so that I could not remember the Contents of 'em.

You made shift however, reported one of them, to bring Stuffs to such a one.

'Tis true, reply'd the Priest. But he had wrapt up in his Memorandum a Number of Ducats, whose Weight resisted the power of the Wind, and kept his Memorandum from being blown over, as your lighter ones were. Thus I remembered nothing but what he required of me.

The Wit of this Story consists in that it teaches all Persons that give such Commissions to give the Money requisite to perform them, if they will have it done according to their mind. And it were very hard to hint it with more grace or wit, than it is done here.

XII.

Le même passage par Naples alla saluer le Roi Alfonse, qui regnoit alors. Ce Roi apprit

XII.

The same Priest going through Naples went to pay his Respects to King Alfonso
par

par un de ses Courtisans, que c'estoit un Homme plaisant, qui disoit librement & agreablement ce qu'il pensoit aux Personnes les plus elevées, & qu'il avoit un Livre où il écrivoit toutes les Fautes des Principaux de son Temps, sans en excepter les Souverains.

Messer Piovano, lui dit le Roi, ne serois je point écrit sur votre Livre? Il faut voir, repondit il Piovano. Et le Roi lui ayant ordonné de l'aller querir, il y lat, Fautz faire par Alfonso Roi de Naples, d'avoir envoyé en Allemagne un Alleman qui estoit en la Cour, avec douze mille Florins d'or, pour lui acheter des Chevaux.

En quoi trouvez vous que j'aye failli, dit le Roi, de donner cette Commission à cet Alleman? C'est, repondit le Piovano, parce qu'il restera en son Pais avec votre Argent.

Et, s'il revient avec des Chevaux, ou qu'il me rapporte mon Argent, reparait le Roi. Alors, repliqua le Cauté, je vous effraierai de mon Livre, & j'y écrirai l'Alleman en votre place.

La Liberté de cette Réponse, loin de fâcher le Roi, lui parut si agreable, qu'il renvoya Piovano Ardotto avec des Presents, après lui avoir fait beaucoup de Comesses.

then reigning. Who heard by one of his Courtiers that he was a facetious Man, who spoke his Thoughts freely and agreeably to Persons of the highest Rank, and kept a Book wherein he registred the Faults of the chief Men of his Time, not excepting Sovereign Princes.

Messer Piovano, said the King to him, I fancy you have set me down in your Book. I'll see, answered Piovano. Who being ordered by the King to fetch it, read these Words, A Fault committed by Alfonso King of Naples, in sending into Germany one of his Court, a German, with twelve thousand Florins of Gold, to buy him Horses.

Wherein have I failed, asked the King, in giving such a Commission to that German? Because, answered Piovano, he will stay behind with your Money in his own Country.

But, if he come back with Horses, or bring me my Money back, then, retorted the King. Then reply'd Piovano, I shall put you out of my Book, and write the German in your place.

The Freedom of this Answer, far from angering the King, did so please him, that he made very much of Piovano, and sent him back with Presents.

XIII.

Un Curé Italien l'invita à un
Jeu à Dîner, avec plusieurs
autres Curés ; & voulant
faire le plaisant, tira ceux-ci à
part, & leur dit ;

Messieurs, je suis d'avis
que nous nous rejouissions
aujourd'hui aux dépens du
Piovano Arlusto, qui se moque
de tout le Monde. Comme
mon Clerc est malade, & que
je n'ai personne pour nous
servir, j'ai dessein de vous
propofer de tirer à la courte
paille, pour voir lequel de
nous ira à la Cave tirer le
Vin, & servir les autres pen-
dant que nous dînerons ; &
je ferai en sorte que le Sort
tombera sur le Piovano.

La Chose fut résolue, & ex-
cutée. Mais le Piovano, qui
s'aperceut du Complot, résolut
d'en faire repentir son Hôte.

Pendant que les autres com-
mengoient à dîner, il alla à la
Cave remplir les Bouteilles.
Etant remonté avec sa Bouteille,
vous voyez, Messieurs, leur
dit-il, comme j'ai fait pré-
cisément ce que le Jeu m'a
ordonné. Rejoignons présent-
ment pour voir lequel de
nous descendra à la Cave,
pour refermer les Muids que
j'y ai laissez ouverts.

Alors le Maître de la Maison
se leva pour aller à la courtte

XIII.

One Day an Italian Priest
invited him to Dinner, with
several other Priests ; and be-
ing resolved to create Mirth,
draw these aside, and told
them ;

Gentlemen, I have a mind
that we should be merry to-
day, and play upon Piovano
Arlotto, who plays upon all the
World. My Clerk is sick, and I
have no body to wait upon us.
Let us therefore, if you think
fit, draw Cuts for one of us to
go down into the Cellar, to draw
the Wine, and serve the rest,
while we are at Dinner ; and
I'll so contrive it, that the Lot
shall fall upon Piovano.

The Plot was approved of,
and put in execution. Which
Piovano perceiving, he resol-
ved to make his Host repent it.

The Company was no
sooner gone to Dinner, but
down he went into the Cel-
lar, to fill up the Bottles. Be-
ing come up with them, You
see, Gentlemen, say's he to the
Company, that I have ac-
tually performed the Function
which fell to my Lot. Let us
now draw Cuts again, for one
of us to go down into the Cellar,
and stop the Hogsheads I left
there running.

The Master of the House,
not willing to stand upon
paille

paillé. Et, connoissant le Piovano pour être Homme à l'avoir fait comme il le disoit, il quitta promptement son Dîner, & courut à sa Cave, où il trouva les Muids coulans, & une grande partie de son Vin perdu.

Il en fit de grandes Plaintes au Piovano ; qui lui fit voir, qu'il n'avoit pas raison de se plaindre de lui. J'ai satisfait, dit il ; ponctuellement au Jeu, qui m'avoit bien ordonné d'aller tirer le Vin, & de remplir les Bouteilles ; mais non pas de refermer les Muids d'un Hôte, qui fait si mal les Honneurs de sa Maison.

En fin, il apprit ainsi à son Confrere, qu'il n'étoit pas assez bon Raïlleur, pour entreprendre de se jouer à lui.

XIV.

Les Comédiens jouant à Paris devant Louis XIII. une Comedie contre les Gens de Robe, avoient fait mettre parmi les Spectateurs un Comedien en Habit de Ville.

Ce Comedien, qui avec cet Habit ressembloit à un Conseiller, se leva à l'endroit le plus visible de la Piece, dit hautement que cela n'étoit pas supportable de voir ainsi jouer les Gens de Justice, & qu'ils en auroient Raison. En fin il somma les Comédiens de cesser à l'instant cette insolente Piece.

drawing of Cuts, and knowing Piovano to be a Man very like to have done what he said, rose from the Table, and run into his Cellar, where he found his Hogsheds running, and great part of his Wine lost.

He expostulated with Piovano about it, who told him, he had no reason to complain of him. I have, says he, punctually, acted according to my Duty, which indeed was to draw the Wine, and fill up the Bottles ; but not to stop up again the Hogsheds of an Host who treats his Guests so ungenerally.

Thus he taught his Brother, that he had not Wit enough in Raillery, to pretend to cope with him.

XIV.

The Players acting at Paris before King Lewis XIII. a Play against the Men of the long Robe, had placed amongst the Spectators one of their Gang in a City Habit.

This Player, who by his Habit appeared like a Counsellor at Law, stood up at the merriest Part of the Play, and said with a loud Voice, that it was intolerable to see Lawyers thus play'd upon, and that they should have Satisfaction for it. In short, he charged the Players to desist

Et moi je veux qu'ils la joient, répondit le Roi ; qui crut, que c'étoit un Conseiller qui lui manquait de Respect, en les menaçant en sa présence.

Ce qui donna une autre espece de Divertissement à l'Assemblée, lors qu'elle sent que c'étoit un Comedien déguisé. Et le Roi, qui entendoit Raillerie, rit le premier d'y avoir été trompé.

XV.

Une Fille sçavante, nommée Mademoiselle de Gournay, avoit témoigné beaucoup desir de connoître le Marquis de Racan, fameux par ses Poësies.

Un bel Esprit de ce Temps là l'ayant appris par un des Amis de cette Demeiselle, se chargea d'inviter le Marquis à l'aller voir. Il sent de lui le Jour & l'Heure qu'il y devoit aller, sous pretexte de le faire savoir à Mademoiselle de Gournay.

Mais il eut la malice d'y envoyer quelque tems auparavant un Homme de la Cour, qui feignit d'être le Marquis de Racan, & Mademoiselle de Gournay ne connoissoit pas le Visage.

immediately, and forbear going on with so insolent a Play.

And I will have 'em play on, said the King ; who took him for a saucy Counsellor, to dare thus to threaten the Players in his presence.

Which created a new Diversion to the whole Assembly, when they came to know this Counsellor to be but a Player in Mascarade. The King himself, who understood Raillery, was so pleased with the Cheat, that he was one of the first who laughed at it.

XV.

A learned Gentlewoman, Mademoiselle de Gournay by Name, had expressed a great desire to know the Marquis de Racan, famous for his Poems.

A fine Wit of that Time having notice of it by a Friend of the Gentlewoman, took upon him to invite the Marquis to go and give her a Visit. He knew of him the Day and Hour when he was to go, under colour of giving notice of it before hand to Mademoiselle de Gournay.

But he had the malice to send her a Courtier some time before, who pretended to be the Marquis de Racan, the Gentlewoman being unacquainted with the Marquis's Person. Elle

Elle le reçut sous ce Nom avec de grands Honneurs, & avec beaucoup de Demonstrations de Joie de connoître un Homme dont elle estimoit fort les Ouvrages.

Le Courtisan adroit ne manqua pas de son côté de louer ceux de la Demoiselle savante. Et, après s'être réciproquement encensés, ils se séparèrent fort contents l'un de l'autre.

Aussi tôt après qu'il fut sorti, celui qui étoit l'Auteur de cette Malice arriva chez Mademoiselle de Gournay, dont il n'étoit pas connu ; & dit à ses Gens, qu'il étoit le Marquis de Racan.

La Demoiselle trut d'abord, que c'étoit le même, qui avoit encore quelque Chose à lui dire. Mais elle fut fort surprise, quand elle vit un autre Visage plus grave que le premier ; & qui sentoit mieux son Visage d'Auteur. Il lui fit aussi un Compliment plus sérieux, & plus étudié que celui du Courtisan.

D'abord elle fut assez embarrassée de quelle manière elle y devoit répondre. Mais en fin, jugeant à la mine de celui-ci, que ce devoit être le véritable Racan, elle se plaignit à lui de l'Imposture du premier qui avoit pris son Nom.

She received him under that name very respectfully, and with great Demonstrations of Joy to know a Man whose Works she had in so great esteem.

The cunning Courtier failed not on his side to extol those of the learned Gentlewoman. In short, having thus abundantly praised one another, they parted very much pleased with each other.

He was no sooner gone from her, but the Author of this Malice came to wait on Mademoiselle de Gournay, to whom his Person was unknown ; and told her Servants, that he was the Marquis de Racan.

The Gentlewoman presently fancied, that he was the same, who had something else to communicate unto her. But she was very much surprized, when she saw a graver Countenance than the first, that lookt more like an Author's. Accordingly he made his Address in a more serious and affected manner, than the Courtier had done.

At first she could not well tell what Answer to make. Till, concluding at last this Man to be the true Racan, she complained to him of the Imposture of the first, who had usurped his Name.

Celui ci, demeurant à ce Recit dans son Air grave & composé, fit d'abord semblant d'être surpris de cette Effronterie. Il lui dit en suite, que cela le regardoit plus qu'elle; & que, s'il pouvoit decouvrir qui étoit l'Imposteur, il auroit soin d'en tirer Raisson.

Après il se mit sur les plus beaux Endroits des Ouvrages de la Demoiselle, qu'il avoit etudiez exprès, & leur donna de grandes Louanges. Si bien qu'elle ne douta plus, qu'il ne fût le véritable Marquis; & elle lui fit des Excuses de ce qu'elle ne l'avoit pas receu d'abord aussi bien qu'il le meritoit.

Comme ce second Racan vid que l'heure approchoit que le troisième devoit venir, il prit Congé de la Demoiselle, après avoir fait plusieurs Exclamations sur son grand Savoir.

Peu de tems apres qu'il fut sorti, le véritable Marquis arriva. On alla aussi tôt avvertir Mademoiselle de Gournay.

Elle étoit Gasconne, & un peu bilieuse de son Naturel. Sa Bile s'échaufa à la veüe de ce troisième Racan; & sans attendre qu'il lui parlât, est ce que je ne verrai toute ma Vie que des Racans? dit elle avec fureur.

The Gentleman hearing this, and retaining his grave and composed Countenance, seemed to be amazed at such a piece of Audaciousness. He told her, it concerned him more than her self; and that, if he could but discover the Impostor, he would take care to get Satisfaction:

This done, he fell upon the best Passages of the Gentlewomans Works, which he had purposely perused, and gave her great Encomiums. Thus she was fully satisfy'd, that he was the true Marquis, and made her Apology for not having at first received him according to his Desert.

At last this second Racan, observing that the Time drew near when the third was to come, took his Leave of the Gentlewoman, having first highly extolled her Learning.

Soon after he was gone, in comes the true Marquis. Of which Mademoiselle de Gournay had notice given her.

She was a Gascon born, and naturally of a cholerick Temper. Her Choler chafed at the sight of this third Racan; and, before he could speak to her, shall I meet with none but Racans in my Lifetime? said she in great fury.

S'ARMANT

S'armant d'une de ses Pantouffes, elle le chargea vigoureusement; & le poussa hors de sa Chambre, sans vouloir l'écouter, en lui disant toutes les Injures que sa Colere lui dictoit.

Le pauvre Marquis, surpris de cette Conduite, ne sent que lui repandre. Il sortit promptement, avec l'Opinion que la Demoiselle savante étoit devenue folle.

XVI.

L'Empereur Auguste voulant plaisanter avec un Poète, qui lui avoit donné plusieurs fois des Vers à sa Louange, Il est juste, lui dit il, que je vous recompense de vos Vers; & il lui donna au même tems une Epigramme de sa façon.

Le Poète la lut, & tira aussi tôt sa Bourse, où il y avoit quelques Pièces d'Or. Je voudrois, dit il à l'Empereur en la lui présentant, avoir de plus grandes Sommes à vous offrir, pour vous payer plus dignement ces beaux Vers que vous avez faits pour moi.

Cette Raillerie lui reprocha finement, que ce n'étoit pas avec des Vers qu'un Empereur devoit payer ceux d'un Poète; & elle plût à Auguste, qui

Upon which taking one of her Slippers, she threw it at him with main strength; and turned him out of her Chamber, not taking the patience to hear him, but loading him with all the opprobrious Language her Passion could suggest.

The poor Marquis, amazed at her Carriage, had not a Word to say; but marched out immediately, possessed with an Opinion, that the learned Gentlewoman was grown mad.

XVI.

Augustus the Emperour being in a jocose humour with a Poet, who had often presented him with Verses to his Praise, 'Tis fit, say's he to him, I should reward you for your Verses; and at the same time presented the Poet with an Epigram of his own making.

The Poet, having read it over, presently drew out a Purse, where he had some Pieces of Gold. *I could wish, say's he to the Emperour as he presented him with it, that I had a better Present to requite you handsomly for those fine Verses you made in my behalf.*

Thus he cunningly checked Augustus, and gave him to understand, that an Emperor ought not to pay a Poet in his own Coin. And the Em-

lui fit en suite un beau Present.

perce was so well pleased with the Raillery, that he made him afterwards a fine Present.

XVII.

L'Adresse de Richard I. Roi d'Angleterre, pour excuser au Pape sa Detention de Philippe Evêque de Beauvais, qu'il avoit fait Prisonnier, est admirable.

Cet Evêque étoit un Homme aguerri, & fort incommode aux Anglois sur les Frontieres, qui possédoient alors la meilleure partie de la France.

Etant en fin tombé entre leurs mains, le Pape, qui en ignoroit la Maniere, écrivoit au Roi pour son Elargissement, comme étant Ecclesiastique, & un de ses Fils bien-aimés.

Le Roi là dessus envoie au Pape les Armes defensives que l'Evêque portoit quand il fut pris, y ayant premierement fait graver ces Mots, Vide an hæc sit Tunica Filii tui, vel non Reconoi maintenant si c'est le Hoqueton de ton Fils, ou non. Qui sont les propres Termes dont se servirent les Enfants de Jacob, lors qu'ils lui presentèrent le Hoqueton de leur Frere Joseph.

Le Pape, voyant cela, avoua de bonne foi que cet Evêque avoit en effet plutôt l'Air d'un Fils de Mars, que d'un Fils de l'Eglise; & l'abandonna là dessus au bon Plaisir du Roi.

XVII.

The ingenious Come-off of Richard I. King of England, for excusing to the Pope his keeping Philip Bishop of Beauvais his Prisoner, is to be admired.

Philip was a warlike Bishop, who very much incommoded the English upon the Borders, then in possession of the best Part of France.

Being at last fallen into their hands, the Pope not knowing how it came to pass, writ to the King to set him at liberty, as being a Clergyman, and one of his beloved Sons.

Whereupon the King sent to the Pope the Armour in which the Bishop was taken, and these Words engraven on the same, *Vide an hæc sit Tunica Filii tui, vel non*, See if this be the Coat of thy Son, or not. Which are the very Words Jacob's Children spake to him, when they presented him with the Coat of their Brother Joseph.

The Pope, viewing the Armour, could not but own, that it was rather the Coat of a Son of Mars than a Son of the Church, and so left him wholly to the King's Pleasure.

XVIII.

XVIII.

Dans la Chaleur des Guerres entre l'Angleterre & l'Espagne du Temps de la fameuse Reine Elizabeth. Il fut resolu qu'on entreroit dans un Traité de Paix entre ces deux Couronnes. Dans cette vue on nomma des Commissaires de part & d'autre, & la Place du Congrès étoit une Ville de la Dependence du Roi de France.

Au premier Congrès la premiere Question que l'on mit sur le Tapis fut, en quelle Langue on traiteroit de la Paix.

Un des Commissaires d'Espagne, voulant railler ceux d'Angleterre, proposa que la Negociation se fit en François. Je ne doute pas (dit il) que ces Messieurs d'Angleterre ne soient parfaitement bien verbez dans cette Langue, puis que la Reine d'Angleterre est aussi Reine de France, & qu'ainsi les François sont ses Sujets aussi bien que les Anglois.

De bonne foi Messieurs, leur repondit un des Commissaires Anglois, la Langue Française est un peu trop vulgaire pour une Matière de cette Importance, & où il faut garder le Secret, sur tout dans une Ville de France. Traitons plutôt en Hebreu, qui est la Langue de Jerusalem, dont votre Maître est le Roi. Pour moi, je veux bien croire, que vous parlez cette Langue

XVIII.

In the heat of the Wars between England and Spain, in the Reign of famous Queen Elizabeth, a Negotiation was resolved upon for a Treaty of Peace between the two Crowns. In order to which Commissioners were appointed on both sides, and a French Town was the Place of Congress.

At their first Meeting, a Debate arose in what Tongue the Negotiations should be handled.

One of the Spanish Commissioners, thinking to give the English a shrewd Gird, proposed the French Tongue, I doubt not (say's he) but these Gentlemen of England are well skilled in that Tongue, their Queen being Queen of France, as well as of England, and the French consequently their fellow-Subjects.

In good faith, Gentlemen, answered one of the English Commissioners, the French Tongue is too vulgar for a Business of this Importance, and which ought to be managed with great Secrecy, especially in a French Town. Let us therefore rather treat in Hebrew, the Language of Jerusalem, whereof your Master is King. For I am apt to think, you speak that Language as fluently as we can.

aussi coulamment que nous *Speak French.*
parlous *François* XX

XIX.

Un Jeune Homme qui n'a-
voit pas de Bien épousa une
Vieille Femme, qui en avoit. Elle
etoit mêmes si infirme, qu'on
disoit de lui, que pour avoir
dequies, vivre il avoit fait So-
ciété avec une Femme morte.

Et de fait sa Femme mourut
peu après. Il s'empres-
sa de la faire enterrer. Et voulut qu'on
la portât au Cimetière quatre
ou cinq heures après qu'elle
fut morte.

Pour l'en dissuader, on lui
dit, qu'elle avoit encore de la
Chaleur. N'importe, répondit-
il, faites ce que je vous com-
mande, elle est assez morte
pour moi.

XX.

Une pauvre Paisane du Poi-
tou tomba malade d'une si
grande Lethargie, que son Mari
Et toutes les Femmes auprès
d'elle la crurent morte.

Pour l'enterrer, on ne fit que
l'enveloper d'un Drap, suivant
la Maniere des pauvres Gens
de cette Province.

Comme on la portoit enterrer,
on passa si pres d'un Buisson d'E-
pines, qu'étant piquée jusqu'au
vis par les Epines, elle revint
de sa Lethargie.

Quelques Années en suite elle
mourut tout de bon.

XIX.

A young Man having no
Estate married to an Old
Woman, that had one. But
she was so very infirm, that
it was said of him, to
have wherewithal to live, he
had contracted Society with
a dead Woman.

And indeed she died soon
after. Being dead, he was in
great haste to bury her, and
would have her carried to
the Church-yard four or five
hours after she was dead.

To dissuade him from it,
one told him, she was scarce
cold yet. No matter, answers
he, *so as you are bid, she is*
dead enough for me.

XX.

A poor Country-woman
of Poitou fell into such a Le-
thargy, that her Husband
and all about her gave her
over for dead.

To bury her, she was only
wrapt up in a Sheet, as is
usual with the poor People
in those Parts.

As she was carry'd to the
Place of Burial, the Bearers
pass'd so near a Thorn-bush,
that she was prickt alive a-
gain out of her Lethargy.

Some years after she died
in good earnest.

Son Mari, craignant une autre Resurrection, se souvint du Buisson d'Epines. Et, quand le Corps de sa Femme passa pres de ce Buisson, il ne manqua pas de crier à diverses fois, Prenez garde au Buisson d'Epines, N'approchez pas trop de la Haye.

Her Husband, fearing another Resurrection, remembered the Thorn-bush. So that, the Corps coming near it, he carefully cry'd out several times to the Bearers, Take heed of the Thorn-bush, and come not too near the Hedge.

Les

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the various departments of the Government of the State of New York, for the year 1900.

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

Les BONS MOTS, *The WITTY RE-
PARTEES,*

Tant des Anciens Grecs & Romains, que d'autres Nations. *As well of the Ancient
Greeks and Romans,
as of other Nations.*

Des Grecs premiere-
ment.

First of the Greeks.

I.

PHILIPPE, Roi de Macedoine, sortant de Table, une Dame Grecque s'adressa à lui, pour juger un Different qu'elle avoit.

Le Roi, ayant la Tête remplie des Vapeurs du Vin, lui fit une Injustice. Là dessus elle en appela du Jugement de Philippe.

A qui? demanda le Roi. A Philippe, quand il sera sobre, repliqua la Dame Grecque.

Ce qui le fit rentrer en lui même, & l'obligea à reparer le Tort qu'il lui avoit fait.

Il y a ici deux Choses à remarquer. 1. Cette Liberté que les anciens Grecs prenoient de se reprocher adroitement leurs

I.

PHILIP, King of Macedon, rising from Table, a Grecian Lady made her Address to him, to be her Judge in a Concern she had.

The King, intoxicated with the Vapours of the Wine he had drunk, gave his Judgement against her. Whereupon she appealed from it.

To whom? said the King: To Philip, reply'd she, when sober.

This made him recollect himself, and alter his Judgement in the Ladies behalf.

Here are two Things to observe. 1. That Freedom which the ancient Greeks took to tell one another their Faults

Defauts, & qui s'étendoit mêmes jusqu'aux Discours & aux Reponses qu'ils faisoient aux Rois de leur Temps, & jusqu'à leur reprocher leurs Vices quand ils en avoient. 2. L'Honnêteté des Princes, qui prenoient cette Liberté en bonne part, au lieu de s'en fâcher. Témoin l'Exemple de Philippe dans cette Occasion; qui d'ailleurs se disoit être obligé aux Grâces d'Athenes, de l'avoir corrigé de plusieurs Defauts.

II.

La Mere d'Alexandre le Grand, Femme du même Roi Philippe, apprenant que son Eux se disoit Fils de Jupiter, & se faisoit adorer comme un Dieu, en railloit finement la Vanité dans ces Mots; Je vous conjure, lui manda-t-elle, de ne me plus brouiller avec Junon.

III.

Un méchant Homme des Principaux d'Athenes demandant à un Lacedemonien, qui étoit le plus Homme de bien de Lacedemone, celui ci lui répondit fort adroitement, mais d'une manière bien aigre; C'est celui qui te ressemble le moins.

IV.

On peut mettre au même Rang la Reponse de Timon le Misanthrope. Qui, ayant été

Faults in the best manner, not sparing even their own Princes, as is plain by their Discourses and Answers to them. 2. The Wisdom of their Princes, in taking that Freedom in good part, and without Resentment. Of which King Philip is a fair Instance upon this Occasion; who besides owned himself obliged to the Athenian Orators, in that they had reformed him from several Vices.

II.

King Philip's Wife, the Mother of Alexander the Great, hearing that her Son called himself the Son of Jupiter, and took upon him to be worshipped as God, did cunningly Joke upon the Vanity thereof in these Words; Pray, say's she to him, do not bring me into Trouble with the Goddess Juno.

III.

A wicked Man amongst the Chief of Athens asking a Lacedemonian, who was the best Man of the Town, had this ingenious, but very sharp Return, made unto him, He is the best Man that is least like unto thee.

IV.

The Answer of Timon, the Man-hater, is much of the same nature. Who being invited

*invited to Dinner by a Man
qui affectoit de l'imiter dans la
Haine qu'il avoit pour tout le
Genre humain ; Voici, dit cet
Homme, un Repas bien agre-
able. Oui, lui repondit Timon,
si tu n'y etois pas.*

*viced to Dinner by a Man
that affected to imitate him
in the Hatred he bore to all
Mankind ; This is, say's the
Man, a most acceptable Dinner.
True, say's Timon, if thou
wert not at it.*

*Diogene ayant ete conduit
devant Philippe Roi de Macé-
doine, le Roi le traita d'Espion.
Oui, lui repondit Diogene, je
le suis de ton Ambition, &
de ta Vanité.*

*Diogenes being brought be-
fore Philip King of Macedon,
the King called him a Spy.
I am a Spy, answered Dio-
genes, both of thy Ambition
and Vanity.*

*Il fit ainsi conoitre à ce Roi,
qu'un Philosophe comme lui n'ob-
servoit que ses Vices pour les
blâmer. Et cette Reponse inge-
nieuse & hardie, au lieu d'ir-
riter Philippe, lui en fit obte-
nir la Liberté.*

*Thus he gave the King to
understand, that a Philoso-
pher (as he was) observed his
Vices, only to condemn
them. Which bold and in-
genious Return, far from ex-
asperating the King against
him, procured his Liberty.*

*VI.
Le même Diogene, ayant
été chassé par ceux de Sinope,
Lieu de sa Naissance, leur manda ;
Vous m'avez banni de vôtre
Ville, & moi je vous relegue
dans vos Maisons. Vous de-
meurez à Sinope, & je de-
meure à Athenes. Je m'entre-
tien tous les Jours avec les
plus honnêtes gens de la
Grece, pendant que vous êtes
en mauvaise Compagnie.*

*VI.
The same Diogenes, being
banished from Sinope, his
Birth-place, writ to his Fel-
low Citizen these Words :
You banished me from your City,
and I confine you to your Houses.
You live at Sinope, and I at
Athens. I converse daily with
the best Men of Greece, while
you keep bad Company.*

*Ces Oppositions sont des espe-
ces de bons Mots, dont il se ser-
vit pour tourner en ridicule
l'Arrêt de son Exil donné par
ceux de Sinope, en leur faisant*

*These Oppositions of Dio-
genes are so many witty Re-
flexions, which he made use
of to ridicule the Sentence of
Banishment pronounced*

contre

conoltre le peu de Cas qu'il faisoit d'eux & de leur Ville.

gainst him by those of *Syracuse*, and let them know how little he valued them and their Town.

VII.

Ce que dit le Philosophe Bias, étant dans un Vaisseau durant une Tempête avec des mechantes Gens qui invoquoient les Dieux, est une autre Maniere agreable de leur reprocher leurs Vices, & de les faire souvenir des Châtimens qu'ils en devoient apprehender de la part des Dieux qu'ils prioient ; Taisez vous, leur dit il, afin qu'ils oublient, s'il se peut, que vous êtes ici.

What *Bias* the Philosopher said, being in a Ship at a Storm with ill Men who called upon the Gods, is another agreeable Manner of telling them their Vices, and putting them in mind of the Judgments they ought to apprehend from the Gods whom they pray'd to ; *Hold your Tongues*, say's he, *that the Gods (if possible) may forget that you are here.*

VIII.

La Reponse d'Aristippe à Denis, le Tyran de Syracuse, est une autre Maniere delicate de rejeter sur lui le Reproche qu'il lui fit, lors que Denis lui dit, D'ou vient Aristippe, qu'on void souvent les Philosophes faire la Cour aux Princes, & qu'on ne void point les Princes chercher les Philosophes ? C'est, lui repondit Aristippe, que les Philosophes conoissent leurs Besoins, & que les Princes ne conoissent pas les leurs.

Aristippus his Answer to *Dionysius*, the Tyrant of *Syracusa*, is another neat Way of retorting upon him the Reproach he made unto him, in these words ; *What makes, Aristippus, Philosophers make their Court to Princes, and Princes slight Philosophers ?* 'Tis, answered *Aristippus*, *because Philosophers know their Wants, but Princes do not know theirs.*

Il vouloit par cette Reponse lui faire comprendre, que, quand les Philosophes ont besoin de Biens, ils le savent, & en vont chercher aupres des Princes de qui ils en peuvent recevoir. Au

By this Answer he gave the Tyrant a hint, that Philosophers when in want are sensible of it, and go for Relief to Princes, as best able to afford it. But when Prin-

lieu

lien que les Princes, quand ils manquent de Vertu, de Sagesse, & de bon Conseil, ne le savent pas, & que c'est pour cette Raison qu'ils ne songent point à chercher ceux qui pourroient leur en donner.

IX.

On demanda à Aristippe ce que la Philosophie lui avoit appris, A bien vivre avec tout le Monde, repondit il.

Et de fait c'est l'une des plus grandes Utilitez qu'un Homme sage puisse tirer de ses Etudes & de ses Reflexions. Car l'Homme, ayant besoin de la Société pour vivre commodement & agreablement, plus il est sage, plus il doit contribuer au Bien de cette Société, en se rendant agreable à ceux qui la composent.

X.

Ce même Aristippe demanda pour un de ses Amis quelque Grace à Denis le Tyran. Denis ne voulant pas la lui accorder, il se jetta à ses piez pour l'obtenir, & il l'obtint. Et, comme plusieurs le blâmoient de cette Soumission indigne d'un Philosophe, Ne voyez vous pas, leur dit il, que le Tyran a les Oreilles en cet Endroit là ?

Il vouloit dire, qu'il n'entendait que ceux qui s'humiliaient

ces want Virtue, Wisdom, or good Counsel, they are not sensible of it, and therefore take no care to seek after those from whom they might receive it.

IX.

Aristippus being ask'd what he had learnt by Philosophy, To live well with all the World, answered he.

And indeed 'tis one of the greatest Benefits a wise Man can reap from his Reflexions and Studies. For as Man is a Sociable Creature, and that Society makes his Life the more comfortable, the wiser he is, the more he ought to contribute towards the Good of that Society, by making himself acceptable to the Members of it.

X.

The same Aristippus asking a Favour of Dionysius the Tyrant, in behalf of one of his Friends, the Tyrant refused it. Whereupon the Philosopher threw himself at his feet, and then obtained it. And several blaming him for humbling himself so much below a Philosopher, Don't you perceive, say's he to 'em, that the Tyrant has his Ears thereabouts ?

Meaning, that he would hear none but such as humbled themselves.

devant lui. Et, en justifiant sa Soumission, il fit en même tems une Raillerie agreable de l'Orgueil du Tyran.

bled themselves before him. Thus by vindicating his Submission, he at the same time joked very pleasantly upon the Tyrant's Pride.

XI.

Un riche Athenien le pria de lui dire ce qu'il desiroit pour Instruire son Fils, & Aristippe lui demanda 500. Drachmes. Comment ? dit l'Athenien, J'acheterois un Esclave de cet Argent là. Achetez-en un, lui repondit Aristippe, & tu en auras deux.

C'est à dire, que son Fils seroit le deuxieme, & qu'il auroit les Vices d'un Esclave, si on ne faisoit pas la Devoise necessaire pour le bien elever.

XI.

A rich Athenian asked him what he would have to Teach his Son, to which Aristippus answered, 500. Drachms. How ? said the Athenian, I could purchase a Slave with that Money. Buy one, said Aristippus, and then thou shalt have two.

Meaning, his Son should be the second, that is, that he should have the Vices of a Slave, if his Father did not lay out what was fit for a good Education.

XII.

Des Amis de Socrate temoignoient être irritez de ce que quelqu'un qu'il avoit salué ne lui avoit pas rendu son Salut ; Pourquoi se fâcher, leur dit Socrate, de ce que cet homme n'est pas si civil que moi ?

XII.

Some of Socrates his Friends expressing their Disgust at one whom he had saluted, and had not returned the Salure ; Why should you vex your selves, say's Socrates to them, because the Man is not so civil as I am ?

XIII.

Lors qu'on vint lui annoncer, qu'il avoit été condamné à la Mort par les Atheniens ; Ils le sont par la Nature, repondit il. Mais ils t'ont condamné injustement, lui dit sa Femme. Voudrois tu que ce fut avec Justice ? lui repliqua Socrate.

XIII.

When he had notice of his being condemned to Death by the Athenians, They are so (say's he) by Nature. But they have unjustly condemned thee, said his Wife to him. Wouldst thou have me justly Condemned ? reply'd Socrates.

Ces Responses marquent la Fermeté & la Grandeur d'Ame de celui qui les a faites, aussi bien que la Justesse & la Beauté de son Esprit.

Which Answers are clear Proofs as well of the Constancy and Greatness of the Soul, as of the Clearness of his Wit.

XIV.

Denis le Tyran se moquoit volontiers de la Superstition & de l'Idolatrie qui regnoit de son Temps parmi les Grecs. Ce qu'il fit conoitre assez plaisamment, lors qu'il dit en prenant les Offrandes qu'on avoit apportées aux Idoles; Qu'il étoit d'avis de se servir des Choses dont elles n'avoient pas besoin.

Lors qu'il prit un Chapeau d'Or que Hieron avoit envoyé à une Statue de Jupiter Olympien, il lui en donna un autre de Laine; disant que celui d'Or étoit trop froid en Hiver, & trop pesant en Été.

Il dit encore, en coupant la Barbe d'Or qui étoit à la Statue d'Esculape, qu'il n'étoit pas de la bienveillance que le Fils eût de la Barbe, puis qu'Apollon son Pere n'en avoit pas.

XV.

Le Poète Philoxène, ayant été condamné par Denis à travailler aux Carrieres, pour avoir blâmé des Vers que ce Tyran avoit faits; Denis l'en rappella, pour lui montrer de nouveaux Vers de sa façon

XIV.

Dionysius the Tyrant was a Prince apt to ridicule the Superstition and Idolatry which reigned in his time among the Greeks. Of which he gave a pleasant Instance, when taking to himself the Offerings brought to the Idols, he said, *That he thought it best for him to make use of those Things they stood in no need of.*

When he took away a Gold Mantle which was sent by Hieron to the Statue of Jupiter Olympius, he gave him another of Wool; saying, *The Gold one was too cold in Winter, and too heavy in Summer.*

He said moreover, as he was cutting off the Golden Beard of Æsculapius his Statue, *that it was not decent for the Son to have a Beard, whose Father Apollo had none.*

XV.

Philoxenes the Poet, being condemned by Dionysius to work at the Quarries, for having disparaged some Verses of that Tyrant's making; Dionysius sent for him to shew him some other Verses newly

dans l'esperance de les lui faire
approuver, souhaitant avec pas-
sion d'être estimé bon Poëte.

Mais Philoxenes ne voulant
point louer ses nouveaux Vers
qui estoient méchans, Qu'on
me remene aux Carrieres; dit
il Le Tyran néanmoins fut
pour cette fois assez bonnête
homme pour ne pas s'en fâcher.

XVI.

Ce que dit le même Denis à
son Fils, sur ce qu'il avoit vio-
lé une Dame de Syracuse, est un
bon Mot instructif aux Enfants
des Souverains qui abusent des
Privileges de leur Naissance.

Ce Pere lui demanda en co-
lere, s'il avoit jamais entendu
dire, que durant sa jeunesse il eût
fait de pareilles Actions. C'est,
lui répondit ce Fils emporté, que
vous n'étiez pas né Fils de
Roi. Tu n'en feras jamais
Pere, lui repliqua le Tyran.

Et de fait il arriva, que le
jeune Denis ayant été chassé de
Syracuse, de Roi qu'il étoit fut
reduit à devenir Maître d'Ecole
à Corinthe.

XVII.

Diogene, voyant le jeune
Denis réduit à faire la fonction
de Maître d'Ecole, se mit à sou-
pirer devant lui. Ne t'afflige
point, dit Denis à Diogene,
de ma mauvaise Fortune,
c'est un effet de l'Inconstance
des Choses humaines.

made by him, hoping he
would approve of 'em; for
he had a great mind to pass
for a good Poet.

But Philoxenes scorning to
commend had Verses, as he
took these new ones to be,
Pray let me go back again to
the Quarries, cry's he. The
Tyrant however, was so good
natur'd this time as to pass
it by, and not be angry at it.

XVI.

What the same Dionysius
told his Son upon his having
forced a Lady of Syracuse, is
a fair Lesson to the Children
of Sovereigns that abuse the
Privileges of their Birth.

His Father asked him in a
Passion, whether he ever
heard that he had done any
such Thing in his Youth. Why,
answer'd the unruly Son,
You were not born a King's Son,
Thou shalt never be a King's
Father, reply'd the Tyrant.

And so it hapned. For
this young Dionysius was ex-
pelled from Syracuse; and of
a King became a School-ma-
ster at Corinth.

XVII.

Diogenes, seeing young Dio-
nysius in the Station of a
School-master, fell a sighing
before him. Don't trouble thy
self, says Dionysius to Diogenes,
for my bad Fortune; 'tis an ef-
fect of the Vicissitude of humane
Affairs. Je

Je ne suis pas affligé de ce que tu penses, lui repondit Diogene, mais de te voir plus heureux que tu n'etois, & que tu ne merites.

I am not troubled, answers Diogenes, for what thou imaginest, but rather to see thee happier than thou wast, and dost really deserve.

XVIII.

Des Courtisans de Philippe, Roi de Macedoine, vouloient lui persuader de se venger d'un Homme de merite qui avoit mal parlé de lui. Il faut savoir auparavant, dit Philippe, si je ne lui en ai point donné sujet. Et ayant appris que cet homme n'avoit jamais reçu de lui aucun Bienfait, quoi qu'il l'eût mérité, il lui envoya de grands Présens.

XVIII.

Some Courtiers of Philip King of Macedon intended to induce him to take Vengeance of a Great Man who had spoken slightly of him. I must know first, says Philip, if I have given him no Occasion for it. And being inform'd that he had never received any Favour from him, tho' he well deserved it, he sent Great Presents.

Quelque tems après il apprit, que ce même Homme lui donnoit de grandes Louanges. Vous voyez, dit alors Philippe aux mêmes Courtisans, que je sai mieux que vous le secret de faire cesser la Medisance. Et il ajouta en suite, Que les Roix avoient des Moyens seurs de se faire aimer quand ils vouloient, & qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux seuls, quand ils ne l'etoient pas.

Some time after he was told, the same Man spoke of him with great Honour. You see, says he to the same Courtiers, That I know better than you, how to silence Slander. To which he added, that Kings had sure Ways to get the Love of People when they would, and that they must blame none but themselves, when they did not.

C'est là une belle Leçon de Moderation, & de Justice, que ce Roi a laissée à ses Pareils.

A fine Lesson of Moderation and Justice left by that King to his Equals.

XIX.

Le même Roi Philippe disputant de la beauté d'un Air avec un habile Musicien, Ce seroit grand Dommage si-

XIX.

The same King Philip contending with an able Musician about the Fineness of an Air, 'Twere great Pity, my
O 2 *gneur*

gneur, (lui dit le Musicien) que vous eussiez été assez malheureux pour savoir cela mieux que moi.

Ce bon Mot contient une Leçon aux Hommes elevez de ne pas affecter d'exceller dans des Connoissances de cette Nature, parce que cela ne convient qu'à ceux qui en font profession.

Ce n'est pas que les beaux Arts, comme la Musique & la Peinture, soient indignes de leur Application. Mais ils doivent les regarder comme un agreable Amusement, pour se delasser de leurs autres Emplois plus solides & plus elevez : n'en pas faire leur Passion dominante, ni leurs Occupations reglees. Des qu'ils en usent autrement, ils negligent le Soins de leur Gloire, ne s'appliquant pas (comme ils devroient) à exceller dans les Choses qu'ils sont obligez de savoir.

XX.

Une Dame d'Athenes demanda à une Dame Lacedemonienne, par maniere de Reproche, ce qu'elle avoit apporté en Dot à son Mari. La Chasteté, lui reponoit elle.

Cette Maniere courte de s'exprimer étoit particuliere aux Lacedemoniens, dont l'Adresse consistoit à renfermer une belle Reponse en un Mot ou peu de Paroles, contenant beaucoup de Sens.

Prince, said the Musician to him, that you should be so unhappy as to know these Things better than I.

Which Answer contains a Lesson to Men in Dignity, not to affect excelling in Things of this Nature, as being proper only to such as make profession thereof.

Not but that Liberal Arts, such as Musick and Painting, be unworthy their Application. But they ought to look upon them as an agreeable Amusement and Recreation, after having tired their Spirits with loftier and more solid Matters; and not make them their predominant Passion, or constant Employment. By doing which they lay aside the care of their Glory, not spending their Time (as they should) to excel in those Things it behooves them to know.

XX.

An Athenian Lady asking, by way of Derision, a Lacedemonian, what Portion she had brought her Husband, this short Answer she had to her Question, Chastity.

Which concise Way of Expression the Lacedemonians were singular in, who had a peculiar knack to make a fine Answer in one or few Words, containing a great deal of Sense.

XXI.

XXI.

Un Athenien reprochant à un Lacedemonien, que ceux d'Athenes les avoient souvent repoussez de devant leur Ville ; Nous ne saurions vous faire un pareil Reproche, lui dit le Lacedemonien.

C'étoit une Maniere delicate de lui dire, que jamais les Atheniens n'avoient osé se presenter devant Lacedemone.

XXII.

Un autre Athenien disoit, que les Lacedemoniens se corrompoient dans les Pais étrangers. Il est vrai, repondit un Lacedemonien, mais personne ne se corrompt à Lacedemone.

XXIII.

Phocion reprenoit aigrement les Atheniens, au lieu que l'Orateur Demosthene les flattoit par ses Harangues. Ce Peuple te ruera, s'il entre en la fureur, lui dit Demosthene. Et toi, s'il entre en son bon sens, lui repliqua Phocion.

XXIV.

Le Roi Antigonus ayant fait une étroite Alliance avec les Atheniens, ils offrirent à un de ses Domestiques de lui donner le Droit de Bourgeoisie.

XXI.

An Athenian telling reproachfully a Lacedemonian, that the Athenians had often repulsed them from before Athens ; We cannot, answered the Lacedemonian, upbraid you with any such Thing.

A fine Way this was of telling the Athenian, that his Fellow-Citizens durst never be so bold as to appear in Arms before Lacedemon.

XXII.

To another Athenian saying, that the Lacedemonians spoiled themselves in foreign Countries, a Lacedemonian made this Return, 'Tis true, but no body spoils himself at Lacedemon.

XXIII.

'Twas the Way of Phocion sharply to rebuke the Athenians, whereas Demosthenes flattered them in his Speeches. This People, say's Demosthenes to Phocion, will murder thee, if ever Passion prevails. You run the same hazard, reply'd Phocion, if ever they come to be in their right Senses.

XXIV.

King Antigonus having made a strict Alliance with the Athenians, they offered the Freedom of their City to one of his Domesticks, I will

Je ne veux pas, dit le Roi, qu'il accepte cet Honneur là, de peur qu'étant quelque Jour en colere, je ne vinisse à battre un Athenien.

Cette Reponse est une Raillerie agreable, pour faire conoitre aux Atheniens l'estime qu'il faisoit d'eux, & de leur Amitié.

not have him, said the King, to accept that Honour, lest I being in a passion should happen to beat an Athenian.

Which Answer is a pleasant Raillery, to make the Athenians sensible of the value he had both for them, and their Friendship.

XXV.

Pisistrate ayant resolu de se remarier, ses Enfans lui demanderent si c'étoit à cause de quelque Mecontentement qu'ils eût receu d'eux.

Au contraire, leur repondit il, je suis si satisfait de vous, & je vous trouve si honnêtes gens, que je desire d'en avoir encore d'autres qui vous ressemblerent.

L'Artifice de cette Reponse consiste en ce qu'il se sert agreablement de ce qu'ils lui ont dit, pour autoriser ce qu'il veut faire: & qu'en donnant un Motif obligeant à sa Resolution, il leur ôte l'Occasion de s'en plaindre, quoi qu'elle leur soit prejudiciable.

XXV.

Pisistratus being resolved to marry again, his Children asked him, whether he had taken that Resolution upon any Discontent from them.

On the contrary, say's he, I am so well satisfy'd with you all, and find you so virtuous, that I am willing to have more Children like you.

The Art of this Answer consists in making use so obligingly of what his Children said to him, to authorize what he meant to do. Who colouring his Resolution with an obliging Motive, took away from them all Occasion of Complaint, tho he Marry'd to their prejudice.

XXVI.

Il y a aussi beaucoup d'Art & de Presence d'Esprit en la Reponse d'Alexandre le Grand. Qui, étant à Delphes, entraîna la Prêtresse d'Apollon dans le

XXVI.

In this Answer of Alexander the Great, you will find also much Policy and Presence of Mind. Who being at Delphos dragged by force

Temple,

Temple, pour lui faire rendre un Oracle en un Jour defendu.

Comme il venoit de force, & que c'est en vain qu'elle resistoit, Alexandre, tu es Invincible, s'ecri-a-t-elle.

Je ne veux point d'autre Oracle que celui là, dit il, & la laissa.

Là dessus il fit passer adroitement parmi ses Gens pour un veritable Oracle, ce que cette Prêtresse n'avoit dit que parce qu'elle ne pouvoit resister à la Violence qu'il lui faisoit.

XXVII.

Le même Alexandre fit à sa Mort une réponse digne de lui, & qui peut servir de modèle au Nombre des bons Dieux, cause des beaux & differens Sens qu'elle contient.

Ses Domestiques, après avoir receu ses derniers Ordres, lui demanderent où étoient ses Trésors. Vous les trouverez, leur dit il, dans la Bourse de mes Amis.

Par où il leur fit conoitre, qu'il n'avoit pris plaisir à acquérir des Trésors que pour se enrichir; & qu'il étoit persuadé, qu'ils en aideroient, qu'il avoit affectionné, lors qu'ils en auroient besoin.

Apollo's Priestess into the Temple upon a Day out of Course, to extort from her an Oracle.

As he was dragging of her, and that it was in vain she resisted, Alexander, thou art Invincible, cried she.

This Oracle is sufficient for me, answered Alexander, and so let her go.

And he made that pass amongst his Men for a true Oracle, which the Priestess had uttered, meerly because she could not withstand his Violence.

XXVII.

The same Alexander dying made an Answer worthy of him, and such as deserves to be registred amongst the good Repartees, for its fine and different Meanings.

His Domesticks, having received his last Orders, asked him where his Treasures were. You will find them, say's he, in my Friends Purser.

By which Answer he gave 'em to understand, that all the Pleasure he had in getting of Treasures was to make his Friends rich; and that he was persuaded, they would help such as he had a Kindness for, when Occasion served.

XXVIII.

Ce que reponoit Phocion aux Ambassadeurs du même Roi, qui lui apportèrent de grands Présens de sa part, est encore digne d'être mis au Nombre des bons Mots produits par la Generosité; puis qu'il n'y en a pas moins à un Particulier de se mettre au dessus des Présens, qu'à un grand Roi de prendre plaisir à en faire.

Pourquoi, leur dit Phocion, votre Maître m'a-t-il envoyé ces Présens? On lui reponoit, qu'il l'avoit fait, parce qu'il l'estimoit le plus Homme de Bien d'Athenes.

Qu'il me laisse donc être tel qu'il me croid, leur repliqua Phocion, en refusant les Présens.

XXIX.

Ce que dit Epaminondas aux Gens de Darius Roi de Perse, qui lui apportèrent aussi de grands Présens de sa part, est encore digne d'être cité.

Si Darius veut être Ami des Thebains, leur dit ce grand Capitaine, il n'est pas nécessaire qu'il achete mon Amitié; &c, s'il a d'autres Sentimens, il n'est pas assez riche pour me corrompre.

C'est ainsi que ces grands Hommes faisoient connoître par leurs Reponses vives, nobles, & genereuses, la Beauté & la Grandeur de leur Ame, aussi

XXVIII.

The Answer Phocion gave to the said Ambassadors, who brought him great Presents from him, deserves also a place amongst Repartees that issue from a generous soul; there being no less Generosity in a private Man to raise himself above Presents, than in a great King to delight in making them.

Wherefore, say's Phocion to 'em, did your Master send me these Presents? The Answer was, because Alexander lookt upon him as the best Man of Athens.

Let him leave me then such as he takes me to be, reply'd Phocion, and refused the Presents.

XXIX.

What Epaminondas told the Men of Darius King of Persia, who brought him also great Presents from him, deserves a place here.

If Darius means to be a Friend to the Thebans, he needs not buy that great Captain's Friendship; and, if he has any other Sentiments, he has not Money enough to corrupt me.

By such quick, noble, and generous Answers the great Men of those Times set out the Beauty and Greatness of their Souls, as well as the
bien

bien que les Lumières de leur Esprit. Et il est très certain, que l'elevation des Sentimens du Cœur contribue beaucoup à elever les Pensées, & à faire dire de belles Choses.

Light of their Understanding. And it is most certain, that the nobleness of ones Soul do's very much contribute to the raising of fine Notions; and to a noble Utterance.

Les Bons Mots des Romains.

The Repartees of the Romans.

I.

AUGUSTE voyant un jeune Grec qui lui ressembloit fort, voulut chercher des Raisons de cette Ressemblance; & demanda au Jeune Homme, si sa Mere avoit été à Rome?

Non, Seigneur, lui repondit le Grec, mais mon Pere y est venu plusieurs fois.

Ce bon Mot est tant plus parfait qu'il est juste à la Question, & à la Pensée d'Auguste. Sous une Naiveté apparente, qui met la Hardiesse de ce Grec à couvert de la Colere de l'Empereur, il se sert de ses mêmes Armes pour faire sentir à Auguste, que cette Ressemblance qu'il attribuoit à la Galanterie de la Mere du Grec étoit plutôt causée par celle de la Mere de l'Empereur.

I.

AUGUSTUS, seeing a young Greek who favoured him very much, had a mind to inquire into the Cause of so great a Resemblance; and asked the Young Man, whether his Mother had ever been at Rome?

No, Sir, answered the Grecian, but my Father has several times.

This Repartee is the more compleat, because it answers just to the Question; and to Augustus his Notion. Under an apparent Simplicity, which secured the young Greeks Boldness from the Emperours Wrath, he makes use of his own Weapons to make him sensible, that the Resemblance he attributed to the Galantry of the young Greek's Mother was rather occasioned by the Emperour's own Mother.

II.

AUGUSTE étant mort, Il feroit à souhaiter, dit un Romain, qu'il ne fût jamais venu au Monde, ou qu'il n'en fût jamais sorti.

Par ce bon Mot il donna une Idée juste de toute la Vie de cet Empereur ; dont les Commencemens furent pleins de Violence & de Cruauté, & la Fin accompagnée de Justice, de Modération, & de Clémence.

II.

AUGUSTUS being dead, 'Twere to be wish'd, said a Roman, that either he had never been born, or had never died.

By which Words he gave a just Idea of the whole Life of that Emperor. The Beginning of whose Reign was full of Violence and Cruelty, but the End of it attended with all the Blessings of Justice, Moderation, and Clemency.

III.

Durant la Guerre de Cæsar & de Pompée un Chevalier Romain se sauva du Camp de Cæsar ; & y laissa son Cheval, pour mieux couvrir sa Fuite, & se jeter dans le Camp de Pompée. Ce Chevalier, dit Cicéron, a eu plus de soin de son Cheval, que de lui même.

Il vouloit dire, que le Parti de Cæsar étoit le plus fort ; & que ce Chevalier avoit fait un mauvais Choix de le quitter, pour se jeter du Côté du plus foible.

III.

During the War of Cæsar and Pompey a Roman Knight fled from Cæsar's Camp ; but left his Horse behind, the better to conceal his Flight, and get into Pompey's Camp. That Knight, said Cicero, took more care of his Horse, than he did of himself.

Meaning, that Cæsar was the stronger Side of the two ; so that the Knight had made a very bad Choice in quitting that, to run to the weaker Side.

IV.

Pompée ayant appris les Railleries que Cicéron faisoit de son Parti, quoi qu'il l'eût suivi, & qu'il fût dans son Armée ; Il n'a, dit Pompée, qu'à passer dans le Camp de Cæsar, il commencera à nous estimer, & à nous craindre.

IV.

Pompey hearing of Cicero's Railleries against his Forces, tho' he followed him, and was in his Army, Let him, say's Pompey, but run over to Cæsar's Camp, there he will begin both to honour and fear us.

Ce bon Mot est une Maniere delicate de reprocher à Cicéron sa Timidité, en faisant conoitre qu'il suffisoit d'être de ses Enemis pour lui imprimer du Respect & de la Crainte, & qu'il ne medisoit que de ses Amis, qu'il n'apprehendoit pas.

A fine Way of exposing the Fearfulness of Cicero, by insinuating that to be among the number of his Enemies was enough to get his Esteem and to be feared by him, and that he only railed at his Friends, whom he did not fear.

V.

Pompée étant malade de la Fievre, un de ses Amis vint le voir, & vint en entrant dans sa Chambre une Esclave qui en sortoit.

Il demanda a Pompée comment il se portoit. La Fievre vient de me quitter, lui dit Pompée. Je l'ai rencontrée qui sortoit de chez vous, lui répondit son Ami.

Par cette Raillerie il reprocha agreablement à Pompée, que les Visites & le Commerce de sa belle Esclave estoient la Cause de sa Maladie.

Metellus, fils d'une Mere qui avoit été fort galante, voulut railler Cicéron sur la bassesse de sa Naissance, lui demandant qui étoit son Pere, Cicéron, au lieu de repondre juste à la Question, l'ecluse adroitement, en rejetant sur lui un Reproche risible.

V.

Pompey lying sick of an Ague, one of his Friends came to visit him, and as he stept into his Chamber saw a Woman-slave coming out of it.

He asked Pompey how he did. The Ague has just now left me, answered Pompey. I met it going out, reply'd his Friend.

By this Raillery he reminded Pompey in an agreeable manner, that the Visits and Commerce of his fair Slave were the Cause of his Distemper.

VI.

Metellus, Son of a Mother who had been a Woman of Pleasure, pretended to joke upon Cicero about the Meanness of his Birth, and asked him who was his Father. Cicero, instead of answering punctually to the Question, waves it cunningly, and throw's a Reproach upon Metellus, such as exposes him to laughter.

Il me seroit bien plus difficile, lui repondit il, de dire qui étoit le tien.

Cette Repartie vive, & heureusement appliquée, peut être mise au Nombre des meilleurs, & des plus agréables.

VII.

Antiochus, ayant étalé la Magnificence de son Armée à Hannibal, lui demanda, s'il croyoit qu'elle fût pour les Romains.

La Réponse d'Hannibal au Roi eluda aussi la véritable sens de sa Demande, pour lui faire connoître ce qu'il y avoit de ridicule dans les Choses qu'il croyoit lui être les plus avantageuses. Oui sans doute, lui repondit ce grand Capitaine, quand mêmes ils seroient très avarés.

Il lui fit ainsi entendre, qu'elle suffiroit pour les enrichir, mais non pas pour les vaincre. Que ce n'est pas par la Magnificence des Habits, des Armes & des Equipages, qu'on remporte la Victoire sur des Enemis braves & aguerris, comme étoient les Romains; mais en leur opposant d'autres Soldats bien disciplinés, comme les leurs. Que c'étoit à cela qu'Antiochus devoit s'être appliqué, au lieu de faire une vaine Parade de ses Richesses. Aussi les Romains s'en rendirent les Maîtres.

'Twere much harder for me, answers Cicero, to tell who was thy Father.

A quick and well apply'd Repartee, such as may be counted one of the best and most agreeable.

VII.

Antiochus, having shew'd his Army to Hannibal, in all its Glory and Magnificence, asked him whether he thought it sufficient for the Romans.

Hannibal's Answer to the King waved in like manner the true Sense of his Question, to let him know the Ridiculousness of those Things which he thought most advantageous. Yes sure, answered that great Captain, tho' they were never so covetous.

Thus he gave him to understand, that his Army would be sufficient to make the Romans rich, but not to conquer them. That the Richness of Clothes, Arms and Equipage was not the Way to get the Victory over a brave Warlike Enemy, such as the Romans were; but the best and only Way was to fight them with Soldiers as well disciplin'd as theirs. That Antiochus therefore ought to have minded that, instead of making a vain Shew of his Riches. And accordingly he became a Prey to the Romans.

De

VIII.

De Jeunes Gens de l'Armée de Pyrrhus, étant en debauche, avoient fait plusieurs Railleries de ce Roi.

Pyrrhus les fit venir devant lui, & leur demanda si tout ce qu'on lui en avoit dit étoit vrai. Seigneur, lui répondit un d'entreux, nous en aurions bien dit davantage, si le Vin ne nous eût pas manqué.

Cette Réponse, adroite en sa Naïveté, le satisfit mieux, que s'ils avoient voulu se justifier, en niant ce qu'ils avoient dit.

IX.

Un Chef d'Esclaves revolté, fut pris les Armes à la main, avec plusieurs de son Parti, par le General d'une Armée Romaine.

Ce General lui demanda quel Traitement il croyoit que lui & ses Compagnons avoient mérité. Celui que méritoient de braves gens qui s'estiment dignes de la Liberté, lui répondit il.

Ce qui plut si fort à ce General, qu'il leur pardonna, & les employa dans ses Troupes.

VIII.

Some young Men of Pyrrhus's Army, as they were drinking hard together, did not spare that King in their Railleries.

Who having ordered them to be brought before him, asked them whether the Information was true which he had received against them. Sir, answered one of them, a great deal more had been said, had not the Wine failed us.

An ingenious, but cunning Answer, which pleased the King more, than if they had offered to vindicate themselves, in denying all.

IX.

A Leader of revolted Slaves was taken with his Arms about him, and many of his Party, by a General of the Roman Army.

The General asked him, what Treatment he thought he and his Companions deserved. The same, answered he, which brave Men deserve, that think themselves worthy of being free.

Which Answer the General was so pleased with, that he pardoned them, and received them amongst his Troops.

X. Scipion

X.

Scipion l'Africain, après avoir défait Hannibal & les Carthaginois, fut accusé devant le Peuple Romain.

Mais, au lieu de répondre à ses Accusateurs, voici le Discours qu'il leur fit, digne de lui. Il me souvient, dit il, qu'un tel Jour, qu'aujourd'hui je remportai une Victorie signalée contre les Enemis de la Republique; Allons en rendre Graces aux Dieux, ajouta-t-il, en s'en allant vers le Temple de Jupiter.

Et le Peuple le suivit, au lieu de le juger.

XI.

Quelcun lui demanda pour quoi ayant si bien mérité de la Republique, on ne lui avoit pas érigé des Statues.

J'aime beaucoup mieux, dit il, qu'on fasse certe demande, que si on demandoit pourquoi on m'en a érigé.

XII.

Le Roi Pyrrhus, faisant la Guerre aux Romains, son Médecin vint offrir à Fabricius de l'empoisonner.

X.

Scipio the African, after he had defeated Hannibal and the Carthaginians, was impeached before the Roman People.

But, instead of answering the Charge, he made this cunning Discourse, worthy of him. I remember, says he, that such a Day as this, this very Day, I obtained a signal Victory against the Enemies of the Common-Wealth. Let us go therefore, adds he, making his way towards Jupiter's Temple, and thank the Gods.

Which wrought so upon the People, that they followed him, and declined his Tryal.

XI.

Being asked by one, why having so well deserved of the Commonwealth, there was no Statue erected in his Honour.

I had rather, says he, have that Question asked me, than why my Statue was erected.

XII.

King Pyrrhus, waging War with the Romans, his Physician came to Fabricius, and offered to poyson his Master.

Fabricius, ayant l'Ame trop belle & genereuse pour donner la main à une telle Lâcheté (qui n'est digne que de nôtre Siecle) renvoya au Roi Pyrrhus son Medecin, & lui ecrivit ces Mots ; Appren, O Roi Pyrrhus, à mieux choisir tes Amis, & tes Enemis.

On ne pouvoit pas lui faire comprendre avec plus de force & de delicateſſe, que comme il avoit fait un mauvais Choix en ſe conſiant à un Medecin mechant & infidelle, il avoit auffi mal pris ſes Meſures de venir attaquer des Gens auffi braves & auffi genereux que les Romains, dont il devoit pluſtôt rechercher l'Amitié.

XIII.

Le même Pyrrhus, après avoir gagné deux Barailles contre les Romains, vid que ſon Armée étoit preſque ruinée, Je ſuis perdu, dit il, ſi j'en gagne une troiſième.

Il fit ainſi conoitre, par cette Expreſſion vive & ingenieuſe, qu'il y a des Victoires qui coûtent ſi cher, qu'il eſt plus avantageux de ne les pas obtenir ; & il loua en même tems la Valeur des Vaincus, comme elle le meritoit.

XIV.

Mecenas, Faveurite d'Auguſte, étant traité par un Romain, ce Romain j'apperceut après

Fabricius, who had too brave and generous a Soul to conſent to ſuch a Baſeneſs (ſit only for the Age we live in) ſent home the Phyſician to K. Pyrrhus, and writ to him theſe Words ; Learn, O King Pyrrhus, to know better both thy Friends and Foes.

One could not either more lively or neatly make him ſenſible, that as he had made an ill choice in truſting himſelf to a wicked and falſe Phyſician, ſo he had took wrong Meaſures in making War againſt ſo Brave and Generous a People as the Romans, whoſe Friendſhip he ſhould rather have endeavoured to obtain.

XIII.

The ſame Pyrrhus, having gained two Victories over the Romans, and ſeeing his Army almoſt ruined by it, Such another Victory, ſays he, would undo me.

By which lively and ingenious Expreſſion he inſinuated, that ſome Victories are ſo coſtly, that it were better to go without them ; and at the ſame time deſervedly commended the Valour of the Vanquiſhed.

XIV.

Mecenas, a Favourite of Auguſtus, being treated by a Roman, this Roman perceiv'd after Di-

Dine, que Mécenas cajolait sa Femme ; & fit semblant de dormir, pour lui donner plus de liberté de l'entretenir.

Cependant il vid qu'un de ses Esclaves, qui le croyoit endormi, lui voloit une Coupe d'Or. Coquin, s'ecria-t-il, ne vois tu pas, que je ne dors que pour Mécenas ?

Cette Saillie de cet Homme, qui oublie sa Dissimulation pour empêcher ce Vol de son Esclave, peut passer pour un bon Mot plaisant, sans être instructif. A moins qu'on ne juge, qu'il porte avec lui une Instruction aux Maris d'être complaisans pour les Faveurs des Princes qui caressent leurs Femmes.

XV.

Des Juges Romains, devant juger Clodius, demanderent des Gardes pour opiner librement (disoient ils) touchant son Crime. Cependant ils le renvoyèrent absous, quoi qu'il eût mérité d'être condamné.

Ce qui fit dire Catulus, Est ce, parlant à ces mêmes Juges, que vous aviez peur qu'on ne vous ôtât l'Argent que Clodius vous avoit donné ?

Cette Demande est une Manière assez plaisante de leur reprocher leur Corruption, ainsi que leur Fourberie, d'avoir demandé des Gardes, pour juger un Criminel, qu'ils vouloient absoudre.

Dinner, that Mécenas cajoled his Wife ; and made as if he were asleep, to give him the better Opportunity to entertain her.

Mean while he spied one of his Slaves stealing a Golden Cup ; for he thought he was asleep. You Rogue, says he to him, don't you see that I sleep only for Mécenas ?

This Sally whereby he seems only to forget his Dissimulation, to hinder the Design of his Slave, may pass for pleasant, but not for instructive: Unless one takes it to be instructive to Husbands, so far as to teach 'em to be complaisant to the Favourites of Princes that make much of their Wives.

XV.

Some Roman Judges being to try Clodius, desired a Guard, that they might freely (as they pretended) give their Judgment upon the Tryal. But they acquitted him, tho' he justly deserved to be condemned.

Which made Catulus, speaking to those Judges, tell 'em, Were you afraid the Bribe you had from Clodius should be taken away from you ?

Which Question was a pleasant Way to mind them both of their Corruption and their Sham, in desiring a Guard to try a Criminal they were resolved to acquit.

XVI.

XVI.

Ce que dit Vespasien en mourant peut encore être mis au Nombre des Mots plaisans. Je sens bien, dit il à ses Amis, que je devien Dieu, pour leur dire, qu'il se mourroit.

C'est ainsi qu'il railloit finement la Superstition des Romains, & l'exces de leur Flatterie pour leurs Emperours, qu'ils Deïfioient après leur Mort.

XVI.

Vespasian's Saying at the time of his Death may pass also for a pleasant one. I find, says he to his Friends, that I become a God; meaning, that he was a dying.

Thus he cunningly ridiculed the Romans Superstition, and excessive Flattery to their Emperours, whom they Deify'd after their Decease.

Bon Mots d'autres Nations.

Good Repartees of other Nations.

I.

UNE Dame Espagnole, jeune & bien faite, etant à Confesse, le Confesseur lui fit plusieurs Questions sur les Matieres de sa Confession. En suite il devint curieux de la conoitre, & lui demanda son Nom.

La Dame, ne se croyant point obligée de satisfaire sa Curiosité, lui repondit, Mon Pere, mon Nom n'est pas un Peché.

On ne vit point de cette Pensée ingenieuse, mais on sent un Plaisir interieur de ce qu'elle decouvre le Ridicule de ce Pere, qui sort de son Caractere de Confesseur, pour faire Conis-

A Spanish Lady, young and beautiful, being at Confess, the Confessor asked her several Questions relating to her Confession. Afterwards being desirous to know who she was, he asked her Name.

The Lady, who did not think her self bound to satisfy his Curiosity, said to him, Father, my Name is not a Sin.

Such an ingenious Return is indeed none of those that provoke Laughter; but it gives an inward Satisfaction, in that it discovers the ridiculous Passion of the Father,

sance avec sa Penitente ; & de ce que la Penitente apprend au Pere qu'il a tort d'en sortir, & de pretendre qu'elle ait avec lui d'autre Commerce que celui que lui donne le Tribunal de sa Confession.

II.

Un Evêque François étant brouillé avec un grand Cardinal, celui-ci qui avoit néanmoins beaucoup d'estime pour l'Evêque, voulut le mettre dans ses Interêts, dans cette & vint lui offrir une Abbaie.

L'Evêque lui dit, en la refusant, qu'il ne croyoit pas pouvoir en Conscience posséder plus d'un Benefice.

Le Cardinal, surpris d'un Desintéressement, & d'une Delicatesse de Conscience si peu ordinaire parmi ceux de cette Profession, Monsieur, lui dit-il, vous êtes un Homme de bien ; & si vous n'aviez pas écrit contre les Moines, je vous Canoniserois.

Plût à Dieu, Monseigneur, que vous en eussiez le Pouvoir, & que je vous en eusse donné le Sujet, lui répondit l'Evêque, nous serions contents tous deux.

Cette Réponse ne fait pas rire, non plus que la précédente. Mais elle réjouit par la Manière ingénieuse dont cet Evêque, peu satisfait du Cardinal, lui reproche son Ambition, en lui disant que, s'il le canonis-

who leaves his Character of Confessor, to get acquainted with his Penitent ; and that she teaches him he goes out of his Bounds, by pretending to have any other Correspondence with her than what his Office allow'd him.

II.

A French Bishop being at odds with a great Cardinal, the Cardinal, who nevertheless had a singular Esteem for the Bishop, was willing to win him over, in order to which he offered him an Abbey.

The Bishop refusing it, told him, that he could not in Conscience hold more than one Living.

The Cardinal amazed to see him so disinterested, and to find in him so unusual a Nicety of Conscience with Men of his Character ; My Lord, says he to him, you are a good Man ; had not you writ against the Monks, I would Canonize you.

Would to God, my Lord, reply'd the Bishop, that it were in your Power, and I had deserved it, we should be both well pleased.

This Answer, no more than the former, is not apt to occasion Laughter. Yet it diverts one by the Bishop's ingenious Way (who did not like the Cardinal) of reproaching his Ambition in
soit,

soit, ils seroient tous deux contents. C'est à dire, que le Cardinal seroit Pape, & que l'Eveque seroit Saint, qui étoit ce que l'un & l'autre souhaitoient.

these Words, that if he canonized him, they should be both well pleased. To compass which, the Cardinal must be a Pope, and the Bishop a Saint; the first being the Cardinal's Wish, and the last the Bishop's.

III.

Un Courtisan jouant au Piquet dans un Lieu où les Joueurs ont accoutumé de s'assembler, & ayant reconnu par les Cartes qui lui renvoyent, qu'il avoit mal ecarté, il s'ecria, Je suis un franc Gouffaut.

C'étoit le Nom d'un President, qui ne passoit pas pour être des plus eclairez de son Temps; mais qui se trouva pour lors par hazard derriere le Joueur, qui ne l'avoit pas apperceu.

Ce President, se sentant offensé d'être cité en cette Occasion, lui dit, qu'il étoit un Sot.

Vous avez raison, lui repartit le Joueur, c'est cela mêmes que je voulois dire.

Ainsi, en applaudissant en apparence à ce que le President venoit de dire, il expliqua adroitement ce qu'il entendoit par Gouffaut.

IV.

Un Homme de la Cour donnoit à manger à des Gens de bonne Compagnie, & pour

III.

A Courtier playing at Picket, in a Place where Gamesters used to meet, and finding by the Cards he took in, that he had laid out amiss, I am a meer Gouffaut, crys he.

Now Gouffaut was the Name of a President, who was none of the greatest Wits of his Time; but hapned to be there behind the Player's Back, unperceived by him.

The President nettled to hear himself named upon such an Occasion, told him, he was a Sot.

You say right, reply'd the Gamester, that's it I meant to say.

Thus yielding in Appearance to what the President said, he cunningly explained what he meant by Gouffaut.

IV.

A Courtier gave an Entertainment to several Persons who were good Company.

tous Domestiques n'avoit avec lui qu'un Page, qui ne suffisoit pas pour donner à boire à tous les Conviez. Messieurs, rejoignons nous, leur dit-il, & buvons.

Donnez nous donc la Monnoie de votre Page, lui repondit un d'entreux.

L'Agrement de cette Reponse roule sur la Nouveauté de l'Expression, & sur la plaisante Comparaison dont elle se sert pour faire entendre à celui qui les regaloit, qu'il faisoit, qu'il changeoit son Page en plusieurs Laquais pour les faire servir, de même qu'on change une Piece d'or en plusieurs Pieces de moindre Valeur.

V.

Un Evêque, donnant à Dîner à plusieurs Prelats, fit dresser un Buffet composé de beaux & grands Ouvrages d'Argenterie faits par les meilleurs Ouvriers. Et, comme ses Confreres admiraient sa Magnificence en ce Buffet, Je l'ai acheté, leur dit-il, à dessein d'en assister les Pauvres de mon Diocese.

Monseigneur, lui repondit un de ces Prelats, vous abrierez pu leur en epargner la Façon.

Par cette Reponse il lui marqua plaisamment & avec vivacité l'Opinion qu'il avoit que sa Charité avoit eu moins de part que son Luxe en l'achat de ce Buffet.

but had only a Page to wait upon them, who was not enough to give drink to all the Guests. Gentlemen, says he, let us be merry, and drink.

Give us then Change for your Page, answered one of them.

The Wit of this Answer lies upon the Expression, and the pleasant Comparison he makes, to make the Courtier know, that he must change his Page into many Lackeys to wait upon 'em, as a Piece of Gold is changed into many Pieces of a less Value.

V.

A Bishop entertaining several Prelates at Dinner, had a Side-Board Table covered with a fine Set of large and delicate Plate, made by the best Workmen. His Brothers admiring the Richness thereof, I bought it, says he to 'em, in order to bestow it on the Poor of my Diocess.

My Lord, answered one of the Prelates, you might very well have spared the Charge of making.

By which Return he expressed in a pleasant and lively manner, the Opinion he had, that his Purchase was more to gratifie his Pride, than Charity.

VI.

VI.

Un Religieux allant prêcher s'arrêta pour dîner chez un pauvre Curé de Village. Mais ne trouvant pas le Pain ni le Vin assez bon, il en envoya acheter de meilleur, avec les autres Provisions nécessaires pour faire un bon Repas. En se mettant à table il se fit apporter une Cassette remplie d'Ustensiles d'argent vermeil doré, dont il se servoit dans ses Voyages.

Le Curé, surpris de sa Magnificence, lui demanda s'il avoit fait ses Vœux. Oui sans doute, répondit le Predicateur.

Mon Pere, lui dit alors le Curé, nous ferions donc vous & moi un bon Religieux ; car vous avez fait le Vœu de Pauvreté, & moi je l'observe.

VII.

Un Homme de marque, au sortir d'un long Dîner & dans les douces fumées du Vin, signa un Ordre qu'on lui présente ; qui eût été le Pain à toute une Province, si l'on n'y eût remédié.

Il est excusable, dit un Railleur là dessus, Le moyen de comprendre dans la premiere heure de la Digestion, qu'on puisse quelque part mourir de Faim !

VI.

A Monk going to preach about the Country staid at Dinner with a poor Curate. But finding there nothing to his Palate, neither good Bread nor good Wine, he sent for better, with other Provisions to make a good Meal. As he went to sit at Table, he called for a Casefull of gilt enamelled Plate, which he used in his Travels.

The Curate, amazed at his Greatness, asked him, whether he had made his Vows. Yes sirs, answered the Preacher.

Then Father, reply'd the Curate, you and I could make a good Monk, you having made the Vow of Poverty, and I observing it.

VII.

A Man of note, coming from a great Dinner, and his Head swimming with the sweet Vapours of Wine, signed an Order brought to him ; which had starved the whole Province, had not the Thing been prevented.

He is to be excused, said one who joked upon him, For how can a Man imagine in the first hour of Digestion, that Famine can be any where ?

VIII.

Un Courtisan, soupçonné d'être Impuissant, rencontra une Personne qui l'avoit souvent raillé là dessus. Monsieur, lui dit il, nonobstant toutes vos mauvaises Plaifanteries, ma Femme est accouchée depuis peu de Jours.

He Monsieur, lui repliqua l'autre, on n'a jamais douté de Madame votre Femme.

IX.

Lors que le Doge de Gènes étoit à Versailles, & qu'il en visitoit toutes les Beauxes, un Courtisan lui demanda ce qu'il y trouvoit de plus extraordinaire, C'est de m'y voir, lui répondit il.

Ce bon Mot ne répond pas tout à fait juste à la Question. Mais il l'élude agreablement, en faisant conoitre que la Magnificence des Bâtimens & des Jardins, étant l'Ouvrage ordinaire d'un grand Roi, n'étoit pas une Chose si surprenante, que de voir à Versailles le Chef d'une Republique Souveraine & Independante obligé de quitter son Pais, pour venir en personne faire au Roi des Soumissions qui n'avoient point encore été rendues à aucun Prince.

X.

Le Cardinal Chigi, Neveu du Pape Alexander VII. fut

VIII.

A Courtier, suspected of Impotency, met with one who had often jeered him about it. Sir, says he to him, in spite of all your bad Jokes, my Wife is lately brought to Bed.

Ay, Sir, reply'd the other, your Lady's Ability was never brought into question.

IX.

When the Doge of Genoua was at Versailles, viewing all the Beauties thereof, a Courtier asked him what he thought most extraordinary. To see my self here, answers he.

Which does not indeed answer directly to the Question. But he waves that in a most agreeable manner, to let him know, that the stateliness of Buildings and Gardens being the usual work of a great King, was not so surprizing a Matter, as to see at Versailles the Head of a Sovereign and Independent Commonwealth obliged to leave his Country, and come in person to make such Submissions to a King as were never before made yet to any Prince.

X.

Cardinal Chigi, a Nephew of Pope Alexander VII. was

celui que le Pape envoya en France, en qualité de Legat à latere, pour y faire au Roi des Satisfactions de ce qui s'étoit passé à Rome à l'égard de son Ambassadeur.

On montra à ce Cardinal un Tableau de le Brun, qui représente la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre, & qui passoit pour le Chef-d'œuvre de ce Peintre. A côté & en vis à vis de ce Tableau étoient deux autres Tableaux Originaux; l'un de Raphaël d'Urbain, & l'autre de Paul Veronese.

Et, comme on lui demanda son Sentiment touchant ce Tableau, Il est beau, répondit il, mais il a deux mechans Voisins.

Il fit ainsi connoître adroitement la Préférence qu'il donnoit aux Tableaux de ces anciens Peintres sur celui du Peintre moderne, & qu'on ne devoit pas l'exposer auprès de ces excellens Originaux.

XI

Voici un bon Mot du Pape Alexandre VII.

L'Ambassadeur d'Espagne, pour l'engager à se déclarer contre la France, lui dit un peu trop tôt, qu'elle étoit ruinée, & hors d'état de résister à tant de Puissances unies contre elle, & que le Roi ne pouvoit plus entretenir ses Armées. Je le

sent by the Pope into France, with the Character of Legate à latere, to make the King Satisfaction for what had passed at Rome in relation to his Embassadour.

The Cardinal was shewed a Picture of le Brun, representing Darius his Family at the feet of Alexander, a Picture that passes for the Master-piece of that Painter. On one side of, and over against it, were hung two other original Pictures, one of Raphael d'Urbain, the other of Paul Peronese.

The Cardinal being asked his Opinion of that Picture, 'Tis very fine, answered he, but it has two ill Neighbours.

By which Answer he cunningly hinted, that he gave the Precedency to the Pieces of those ancient Painters, and that the modern Painters ought not to have been exposed near those excellent Originals.

XI

Here's a pat Repartee of Pope Alexander VII.

The Spanish Embassadour, to ingage him to declare against France, told him something too soon, that she was ruined, and incapable of resisting so many Powers united against her, and that the French King could no longer

croirois bien, lui répondit le Pape, car il les fait toutes subsister aux Depens de ses Voisins.

XII.

En voici un autre, du Roi de Portugal. Un Ministre de la Maison d'Autriche étant auprès de lui après les Batailles de Fleuris & Stasarde, lui dit, C'est à ce coup que nous allons abaisser la France, car nous la tenons assiégée de toutes Parts.

Il est vrai, lui répondit le Roi; mais elle vient de faire deux vigoureuses Sorties.

Par cette Réponse il fit souvenir ce Ministre de l'Avantage que les François avoient nouvellement remporté dans les Batailles de Fleuris & Stasarde.

XIII.

Eude, Evêque de Bayeux en Normandie, & Frere de Guillaume le Conquerant du côté de sa Mere, fut créé Comte de Kent par le Conquerant.

Il arriva en suite, que cet Evêque tomba en Disgrace, si bien qu'il fut mis en Prison.

Le Clergé dans ce tems là étoit exempt du Bras Seculier. Et le Pape, épousant la Querelle de

keep his Armies on Foot, I am inclined, answered the Pope, to be of your Opinion, because he makes em all subsist at the Cost of his Neighbours.

XII.

Here's another of the King of Portugal. A Minister of the House of Austria being with him, after the Battels of Fleuris and Stasarde, told him, Now is the Time we shall humble France, for we now surround her on every side.

True, answered the King; but she has newly made two notable Salles.

By which Answer he reminded that Minister of the Advantage the French had newly got in the two Battels of Fleuris and Stasarde.

XIII.

Odo, Bishop of Bayeux in Normandy, and half Brother to William the Conquerour by the Mother's side, was created Earl of Kent by the Conquerant.

Some time after, the Bishop hapned to fall into Disgrace, so that he was cast into Prison.

The Clergy in those Times was exempted from the Secular Power. And the Pope,

l'Evêque

L'Evêque de Bayeux, envoi aigrement au Roi Guillaume la-dessus. Mais le Roi ne lui fit d'autre Réponse, sinon qu'il avoit mis en Prison le Comte de Kent, & non l'Evêque de Bayeux.

XIV

Quand quelques Anglois furent contrainsts par leurs Divisions d'abandonner leurs Conquêtes en France, un Officier François demanda par manière de Raillerie à un Anglois, qu'il lui croyoit que sa Nation seroit droict prendre possession de la France.

XV

La Réponse de cet Anglois fut, Christenly, pour dire en d'autres termes, prophétique; Quand vos pechiez, dit l'Anglois, seront plus grands que les nôtres.

IX

Un Evêque Anglois du Temps de Henri VIII. fit une Réponse agreable à ce Roi, qui venoit d'être dévot. Le Roi Henri, ayant des Vœux pour François I. résolut d'envoyer un Ambassadeur, & de le charger de plusieurs Paroles fieres & menaçantes. Il choisit pour cet effet un Evêque Anglois, en qui il avoit beaucoup de Confiance.

espousing the Bishop's Quarrel, writ a sharp Letter to the King about it.

The King gave him no other Answer, but that, he had imprisoned the Earl of Kent, and not the Bishop of Bayeux.

XIV

When the English, by their Divisions, were forced to quit their Conquests in France, a French Officer asked an Englishman by way of Derision, when he thought the English should come again to retake possession of France.

The Answer was both serious and Christian, and perhaps yet prophetic; When your Sins, said the Englishman, shall be greater than ours.

IX

An English Bishop, in the Reign of Henry VIII. made him an agreeable Answer, which deserves a place here.

Henry, being at odds with King Francis I. resolved to send an Embassador to him, and to charge him with many severe and threatening Expressions. To which purpose he made choice of an English Bishop, in whom he reposed a great Trust.

Que luyquist lui representa
que sa Vie seroit en grand Dan-
ger, s'il requit de pareils Dis-
cours à un Roi aussi fier qu'estoit
François I. & qu'il le prieste
de Reuenter de cette Commission.

Ne craignez rien, lui dit
Henri, si le Roi de France
vous faisoit mourir, je ferois
abbatre bien des Têtes à
quantité de François qui sont
en ma puissance.

Je le croy, respondit l'Eueque,
mais de toutes ces Têtes,
il n'y en a pas une qui viue si bien
sur mon Corps, que la
mienne.

Cette Reponse agreable rejout
le Roi Henri VIII. & l'obligea
à reformer l'Instruction qu'il
donna à son Ambassadeur.

XVI.

Sous le Regne du même Henri
vivoit Thomas Morus, Chan-
cellier d'Angleterre, que ce
Roi sacrifia à sa fureur.

Etant en Prison par son Or-
dre, il laissa croître ses Cheveux
& sa Barbe. Un Barbier se presen-
ta pour les lui couper, & pour le
raser. Mon Ami, lui dit il, nous
avons le Roi & moi un Pro-
pos pour ma Tête; & je ne
veux faire aucune Depense
pour l'ajuster, que je ne sa-

This Bishop told the King,
that his Life should lye at
stake, if he did speak at that
rate to so lofty a King as
Francis I. and therefore pray'd
his Majesty to dispende with
that Commission.

Fear not, said Henry to him,
for should the King of France
put you to death, I should strike
down the Heads of abundance of
Frenchmen in my power.

I believe it, answered the
Bishop, but of all these Heads,
none will sit so well upon my Shoulder
as my own.

Which Answer the King
was so pleased with, that it
made him reform the Instru-
ction given to his Ambassa-
dour.

XVI.

In the Reign of the said
King Henry lived Sir Thomas
Morus, Chancellor of England,
who was by this Prince sa-
crificed to his fury.

Being in Prison by his
Order, he let his Hair and
Beard grow to a great length.
A Barber being come to
him, both to cut his Hair
and shave him, he declined
it, saying, The King and my
Friend are at Loss about my
Head; and I will not be che-

che qui de nous en doit disposer.

Cette Raillerie est d'autant plus agreable, qu'elle marque la Tranquillité d'Esprit que ce Prisonnier conservoit au milieu du Peril ou il étoit.

XVII.

Bacon, autre fameux Chancelier d'Angleterre, fut visité par la Reine Elizabeth dans une Maison de Campagne qu'il avoit fait bâtir avant sa Forcune. D'ou vient, lui dit cette Reine, que vous avez fait une si petite Maison ?

Ce n'est pas moi, Madame, lui dit le Chancelier, qui ai fait ma Maison trop petite ; mais c'est Votre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma Maison.

Outre l'esprit & l'agrement de cette Reponse, elle marque une Modestie & une Reconnoissance, qui doivent la faire estimer.

XVIII.

Un Prince de la Maison Royale avoit abandonné ses Amis, après les avoir engagés dans des Revoltes, pour lesquelles ils avoient été executés.

Un vieux Seigneur de la Cour, qui avoit été une de ses Creatures, fut visité par ce Prince, dans un Temps qu'il étoit fort tourmenté de la Goutte.

charge to trim it, till I know which of us shall have the Disposal of it.

This Raillery is so much the more agreeable, because it shews the Tranquillity of Mind preserved by that Prisoner in the midst of Danger.

XVII.

Bacon, another famous Chancellor of England, was visited by Queen Elizabeth in a Country-house he had built before his Preferment. What made you said the Queen to him, build so small a House ?

I have not, Madam, answered the Chancellor, built my House too little ; but your Majesty has made me too great for my House.

Besides the Wit and Agreeableness of this Answer, it ought to be esteemed for the Modesty and Gratitude which appear in it.

XVIII.

A Prince of the Royal Family had abandoned his Friends, after he had engaged them into Rebellions, for which they were executed.

An old Courtier, who had been one of his Creatures, received a Visit from that Prince, at a Time when he was grievously afflicted with the Gout.

Le

Le seul Regret, qui me reste dans l'état où je suis, dit-il à ce Prince, c'est d'avoir quitté votre Service.

Vous ne devez pas en être fâché, lui répondit ce Prince, puis que vous avez l'honneur d'être au Roi.

Il est vrai, repartit le Goutteux. Mais, si je ne vous avois pas quitté, il y auroit long tems que je serois hors d'état de souffrir ce que je souffre.

C'est à dire, qu'il auroit eu la même Destinée que ses autres Amis qu'il avoit abandonnez, & qu'ainsi il seroit exempt de la Goutte.

XIX

Un François, dans la Cour d'un petit Prince d'Italie, avoit fait quelque Raillerie de lui, & de ses Desseins.

Le Prince en fut averti, qui lui envoya dire, qu'il eût à sortir dans trois Jours de ses États.

Il me fait trop de grace, répondit le François, de m'accorder un si long Terme. Je n'ai pas besoin de plus de trois quarts d'heure, pour lui obéir.

XX

Un Ambassadeur de Venise, à Rome passa à Florence, où il salua le feu Grand Duc de Toscane.

Ce Prince se plaignant à cet

The only Grief that sticks by me in this my Condition, says he to the Prince, is to have quitted your Service.

You ought not to be sorry for't, answered the Prince, now you have the honour to belong to the King.

'Tis true, reply'd the Gouty Courtier. But, had not I left you, I had been long since free from the Misery I suffer at this time.

Meaning, that he had undergone the same Fate as his other Friends whom he had forsaken, and so should be free from the Gout.

XIX

A Frenchman, being in the Court of a petty Prince of Italy, had made some Raillery of him, and his Designs.

The Prince, having notice of it, sent him an Order to get out of his Dominions in three Days.

So long a Time is too great a Favour, answered the Frenchman, I want but three quarters of an hour, to obey him.

XX

A Venetian Embassador at Rome passed through Florence, where he went to wait on the late Duke of Tuscany.

This Prince complained
Ambassa-

*Ambassadeur de ce que sa Re-
publique lui avoit envoyé un
Venetien, qui s'étoit fort mal
conduit durant le Sejour qu'il
avoit fait auprès de lui.*

*Il ne faut pas, dit l'Am-
bassadeur, que Vôte Altesse
s'en etonne ; car je la puis
asseure, que nous avons beau-
coup de Foux à Venise.*

*Nous avons aussi nos Foux
à Florence, lui repondit le Grand
Duc, mais nous ne les envo-
yons pas dehors, pour trai-
ter des Affaires publiques.*

to the Ambassadour, that the
Republick had sent him a
Venetian, whose Conduct du-
ring the Time of his Resi-
dence at his Court he was
not satisfy'd with.

*Your Highness, answered
the Ambassadour, ought not to
wonder at it ; for I can assure
You, that we have a great many
Blockheads at Venice.*

*We have some also at Flo-
rence, reply'd the Grand
Duke, but we don't send them
abroad to treat of publick Af-
fairs.*

XXI.

*Un Prince railloit un de ses
Courtisans, qui l'avoit servi
dans plusieurs Ambassades ; &
lui disoit, qu'il ressembloit à
un Beuf.*

*Je ne sai à qui je ressemble,
lui repondit le Courtisan ; mais
je sai, que j'ai eu l'honneur
de vous représenter en plu-
sieurs Occasions.*

*Cette Raillerie libre & plai-
sante avoit besoin d'une grande
Familiarité du Sujet avec le
Prince, pour être bien reçue.*

XXI.

A Prince jeered one of his
Courtiers, who had served
him in several Embassies, and
told him, *he looked like an
Ox.*

*I know not who I am like un-
to, answered the Courtier ;
but this I know, that I have
had the honour to represent You
upon several Occasions.*

Which free and pleasant
Raillery required a great Fa-
miliarity between the Sub-
ject and the Prince, to be
well taken.

XXII.

*Un Seigneur étranger voulut
danser dans un Bal de la Cour
de France, mais il s'en acquit-
ta de si mauvaise grace, qu'il
fit rire tous les Spectateurs.*

*S'il danse mal, il se bat
bien, dit un autre Etranger*

XXII.

A foreign Lord, dancing
at a Ball in the Court of
France, did it with such an
ill grace, that he was laugh-
ed at by all the Company.

A Stranger, but a Friend
of his, offered to excuse him
de

de ses Amis à ceux qui en rioient.

Qu'il de bate donc, & qu'il ne danse point, lui répondit un des Rieurs.

Cela nous apprend, qu'il faut s'abstenir des Choses ou l'on n'a pas le don de réussir ; parce qu'on est plus blâmé de les mal faire, qu'on ne l'est de les ignorer.

XXIII.

Un Bourgeois, venant de payer une Somme qu'il devoit, dit à un Courtisan, qu'il venoit de se decharger d'un pesant Fardeau, & qu'il ne comprenoit pas comment on pouvoit dormir, quand on étoit chargé de Dettes.

Et moi, dit le Courtisan, qui étoit fort endetté, je ne compren pas comment mes Creanciers peuvent dormir, à qui je dois tant d'Argent qu'ils peuvent conter pour perdu.

XXIV.

Un Domestique du Roi Henri le Grand, & qui étoit Confident de ses Amours, en obtint quelque Grace, & alla voir le Chancelier, pour en demander l'Expedition.

Le Chancelier y trouva de la Difficulté. Ce Courtisan le pressoit, & vouloit lui prouver, qu'il n'y en devoit pas avoir.

by saying, Tho' he dances ill, he fights well.

Then let him fight and not dance, answered one of the Company.

This teaches us to forbear those Things we are not fit for ; because we are more blamed for doing of 'em ill, than for being ignorant of 'em.

XXIII.

A Citizen, having just paid a Sum of Money he owed, said to a Courtier, that he had eased himself of a heavy Burden, and that he could not apprehend how one could sleep, that was deeply indebted.

And I, answered the Courtier, who was in Debt over Head and Ears, can't imagine how my Creditors can sleep, whom I ow so much Money to, which they may reckon to be lost.

XXIV.

A Domestick of King Henry the Great, and a Confident of his Amours, obtained a Grant of him, and went to the Chancellour to make it pass the Seal.

The Chancellour meeting with some Obstacles, the Courtier pressed him still, and offered to make it out to him that there could be no Difficulty in the Case.

Il faut, lui dit de Chancelier, que chacun se mêle de son Metier.

Mon Metier, lui repondit le Courtisan, qui crut qu'il lui reprochoit la Confiance de son Maître, est un si bon Emploi que, si le Roi avoit 20 Ans de moins, je ne le changerois pas pour quatre comme le vôtre.

XXV.

Une Femme de Qualitee avancée en âge, & qui aimoit un Homme de la Cour, lui donna une Terre considerable.

Une autre Femme, jeune & belle, Heritiere de la vieille Dame, disputa au Courtisan cette Donation. Mais elle lui fut confirmée par Arrêt.

En sortant du Lieu où l'on venoit de juger cette Cause, Monsieur, dit elle, vous avez acquis cette Terre là à bon Marché.

Madame, lui repondit le Courtisan Galand, puis que vous savez ce qu'elle me coûte, je vous l'offre au même Prix.

XXVI.

Le Duc Charles de Lorraine étoit avec un Cardinal, qui prit le pas devant lui. Ce Cardinal étoit accompagné de son Aumônier, qui se recula par

Hold there, said the Chancellor, and let every one meddle with his own Trade.

My Trade, replied the Courtier, who thought he reflected on him as a Confident of his Master's Amours, is so good an Employment, that, were the King but 20 Years younger, I would not change it for four such as yours is.

XXV.

A Lady of Quality well stricken in Years, fell in love with a Courtier, to whom she gave a good Estate in Land.

Her Heiress, a young beautiful Lady, went to Law with him upon it. But she was cast, and the Grant confirmed to him by a Decree of the Court.

As she was coming out of Court, Sir, says she, You have purchased that Estate at an easie Rate.

Madam, reply'd the Courtier, as you know what it stands me in, so I offer it to you for the same Price.

XXVI.

Duke Charles of Lorraine hapned to be with a Cardinal, who presumed to go before him. The Cardinal was attended by his Chap-
respect

respect, pour laisser passer le Duc.

Le Duc le prit par la bras, & le faisant marcher le premier, dit assez haut pour être entendu du Cardinal; Passez Monsieur l'Aumônier, je ne passe jamais devant les Gens d'Eglise.

Il fit ainsi sentir à ce Cardinal, en le confondant avec son Aumônier, qu'il respectoit tous les Ecclesiastiques comme Ministres de la Religion, & que par cette Raison il ne se soucioit pas que ce Cardinal passât devant lui.

XXVII.

Un Homme de la Cour prenant Congé du Roi, qui l'envoyoit en qualité de son Ambassadeur vers un autre Prince, La principale Instruction que j'ai à vous donner, lui dit le Roi, est que vous observiez une Conduite toute opposée à celle de votre Predecesseur.

Sire, lui repartit l'Ambassadeur, je vais faire en sorte que Votre Majesté ne donne pas une pareille Instruction à celui qui me succedera.

XXVIII.

Quand Moliere mourut, plusieurs mauvais Poëtes lui firent des Epitaphes.

Un d'entreux alla en presenter une de sa façon à un grand Prince qui étoit fort éclairé:

lain, who, out of Respect to the Duke, drew back to make way for him.

The Duke took him by the Arm, and made him go before him, speaking these Words so loud, that the Cardinal could hear him; Go on, Master Almoner, I never go before Men of your Gown.

Thus confounding the Cardinal with his Chaplain, he made the Cardinal sensible that he respected all Clergy-Men alike as Ministers of Religion, and therefore valued not if the Cardinal's stepping before him.

XXVII.

A Courtier taking his Leave of the King, to go upon an Embassy to another Prince, The principal Instruction I have to give you, said the King to him, is, that your Conduct be quite contrary to that of your Predecessor.

Sir, reply'd the Ambassador, I shall so behave my self, that Your Majesty will have no Occasion to give the like Instruction to my Successor.

XXVIII.

Upon Moliere's Death, many Poetasters undertook to make him Epitaphs.

One among the rest went to a Prince of great Parts to present him with one of his
En

En verité, Monsieur, lui dit le Prince, j'aimerois mieux que Moliere me presentât la vôtre.

Ainsi ce Prince exprima d'une manière vive & plaisante l'Estime qu'il avoit pour le Poëte mort, & le peu de Cas qu'il faisoit du vivant.

making. Truly, said the Prince, I had rather Moliere should present me with your Epitaph.

By which Return the Prince expressed in a very lively and agreeable manner the Esteem he had for the Poet deceased, and the little value he had for the living.

XXIX.

Un Homme entêté d'une Piece de Théâtre de sa façon, en expliquoit le Dessain à un Courtisan. La Scene, lui disoit il, est en Cappadoce; il faut se transporter dans ce Pais là, & entrer dans le Genie de la Nation, pour bien juger de cette Piece.

Vous avez raison, repondit le Courtisan, & je croi qu'elle seroit bonne à jouer sur les Lieux.

XXIX.

A Man whose Head was full of a Stage-Play of his making, was explaining the Drift of it to a Courtier. The Scene, he told him, was in Cappadocia; and to apprehend it well, one must transport himself into that Country, and dive into the Genius of that People.

You are in the right, answered the Courtier, and I think it were best to get it acted there.

XXX.

Monsieur De Vaugelas ayant obtenu une Pension du Roi par l'entremise du Cardinal de Richelieu, ce Cardinal lui dit, Au moins, Monsieur, vous n'oublierez pas dans votre Dictionnaire le Mot de Pension.

Non, Monseigneur, lui repondit Vaugelas, ni celui de Reconnoissance.

XXX.

Monsieur De Vaugelas having obtained a Pension of the King by the means of Cardinal Richelieu, this Cardinal told him, I hope, Sir, you won't leave out the Word Pension in your Dictionary.

No, my Lord, answered Vaugelas, nor the Word Gratitude.

XXXI.

Benserade étant à l'Académie y prit la Place de l'Abbé Furetiere, qu'il n'aimoit pas ; & dit en s'y mettant ; Voici une Place où je vaî dire bien des Sotises.

Contage, lui répondit, Furetiere, vous avez fort bien commencé.

XXXII.

Le Marquis du Chatelet, autre Academicien, étant sorti de la Bastille, où il avoit été mis pour un Sujet assez léger, se presenta devant le feu-Roi.

Le Roi, qui avoit de la peine à voir un Homme qu'il n'avoit pas bien traité, s'appliquoit à détourner les Yeux de dessus lui.

Le Marquis s'en appercevant s'approcha du Duc de S. Simon, & lui dit ; Je vous prie, Monsieur, de dire au Roi que je lui pardonne ; & qu'il me fasse l'honneur de me regarder.

Ce qui fit l'Effet qu'il desiroit. Car le Duc l'ayant dit au Roi, il en rit, & lui parla en suite fort obligeamment.

XXXIII.

Quelcun reprocha à l'Empe-

XXXI.

Benserade being come into the Academy, took the Place of the Abbot Furetiere, whom he had no Kindness for, and said as he sat in it, Here's a Place where I am like to come out with many Impertinences.

Come on, answered Furetiere, you have begun purely.

XXXII.

The Marquis du Chatelet, another Academician, being got out of the Bastille, where he had been imprisoned upon a slight Occasion, appeared before the late King.

The King, who cared not to see a Man whom he had not well used, made it his Business to turn off his Eyes from him.

The Marquis perceiving it, drew near the Duke of S. Simon, and told him ; My Lord, I beg of you the Favour to tell the King that I forgive him, and that I wish he would do me the Honour to look upon me.

Which had the Effect he desired. For the Duke having told the King, his Majesty fell a laughing, and afterwards spoke to him very graciously.

XXXIII.

One found fault with

leur Sigismond, qu'au lieu de faire mourir ses Enemis vaincus, il les combloit de Graces, & les remettoit en etat de lui nuire.

Ne les fai je pas mourir, dit il, en faisant cesser leur Haine, & les rendant mes Amis.

Cette Reponse est d'autant plus belle, qu'elle exprime noblement & avec justesse un Sentiment tres genereux; puis qu'il n'y a point de plus beau Moyen de se delivrer d'un Enemi, que de l'obliger par des Bienfaits à cesser de l'être.

XXXIV.

Louis XII. Roi de France, etant Duc d'Orleans, avoit receu plusieurs Deplaisirs de deux Personnes qui estoient en faveur dans le Regne precedent.

Un de ses Confidens l'excitoit à leur en temoigner son Ressentiment. Il est indigne du Roi de France, répondit il, de venger les Injures faites au Duc d'Orleans.

XXXV.

Jean II. Duc de Bourbon, etant en Otage en Angleterre pour le Roi Jean, plusieurs Gentilshommes, Vassaux de ce Duc cabalerent contre lui durant

Sigismund the Emperour, and told him, that instead of putting to death his vanquished Enemies, he heaped Favours upon 'em, and put 'em in a Condition to do him mischief.

Don't I put them to death, answered the Emperour; when I put an end to their Hatred, and make 'em my Friends?

A noble Answer, expressing a most generous Sense; there being no genteeler Way to rid himself of an Enemy, than by obliging him with repeated Kindnesses to cease to be so.

XXXIV.

Lewis XII. King of France, while he was Duke of Orleans, had been several times disoblged by two Persons in Favour in the foregoing Reign.

One of his Confidens would have had him shew his Resentment. No, said the King, 'tis below a King of France to revenge the Wrong done to the Duke of Orleans.

XXXV.

John II. Duke of Bourbon, being Hostager in England for King John, many Gentlemen, Vassals to the Duke, caballed against him in his

son Absence, & empieterent sur ses Droits.

Un de ses Officiers en fit des Memoires exacts, & en presenta un gros Recueil au Duc à son Retour, afin qu'il en fit faire Justice.

Le Duc lui demanda, s'il avoit aussi tenu Régistre de tous les bons Services qu'ils lui avoient rendus auparavant. Et l'Officier lui repondant que Non, Il n'est pas donc juste, repliqua le Duc, que je fasse aucun Usage de celui ci, & le jetta dans le feu sans le lire.

XXXVI.

Le Roi Henri IV. se promenoit un Jour à pie, étant suivi du Duc de Mayenne, qui lui avoit fait la Guerre, & lui avoit disputé la Couronne.

Ce Duc étoit fort gros, & mauvais Pieton; & le Roi prit plaisir à le laisser, en le faisant marcher fort long tems.

La Promenade étant finie, Mon Cousin, lui dit le Roi, avec autant de Grandeur d'Âme que d'esprit & d'agrément, Voila la seule Vengeance que je prendrai jamais de vous.

Absence, and encroached upon his Rights.

One of his Officers took a strict Account of all; and upon the Duke's Return presented him with a great Volume of it, that he might cause Justice to be done.

The Duke asked him, whether he had kept likewise a Register of all the good Service they had formerly done him. To which the Officer answered No. Then, replied the Duke, 'tis not fit for me to make any use of this, and so threw it into the Fire, without giving it the reading.

XXXVII.

King Henry IV. walking one Day, was followed by the Duke of Mayenne, who had drawn his Sword against him, and contended with him for the Crown.

The Duke was a very bulky Man, and bad Walker; and the King pleased to tire him, made him walk a long time.

The Walk being at an End, Cousin, said the King, to him, this is the only Revenge I shall ever take of you. By which Expression he shewed his greatness of Soul, as well as the Excellency of his Wit.

XXXVIII.

XXXVII.

Feu Monsieur le Comte de Soissons, Prince du Sang, fut prié par un Gentilhomme de lui faire Don de la Moitié de certains Droits qui lui Appartenoient.

Cette Moitié n'est plus à moi, lui dit Monsieur le Comte; ce qui fit croire d'abord à ce Gentilhomme, qu'il en avoit disposé en faveur de quelque autre.

Elle n'est plus à moi, s'expliqua-t-il, car elle est à vous dès que vous avez pris la peine de venir me la demander.

Mais, ajouta-t-il, puis que vous me laissez la Disposition de l'autre Moitié, trouvez bon que je vous la donne de mon propre Choix.

Generouse Maniere de donner, qui n'est pas du Genie de notre Temps, où (bien loin de donner de si bonne grace) l'on ne cherche qu'à se flatter.

XXXVIII.

L'Intendant du feu Duc de Guise, lui representoit la Necessité qu'il y avoit de mettre ordre à ses Affaires domestiques, & lui donna une Liste de plusieurs Personnes inutiles dans sa Maison.

Ce Prince l'ayant examinée, Il est vrai, lui dit il, que je pourrois bien me passer de

XXXVII.

The late Count of Soissons, a Prince of the Blood, was pray'd by a Gentleman to grant him a Gift of a Moiety of certain Rights that belonged to him.

That Moiety is gone from me, said the Count to him; whence the Gentleman concluded, that he had disposed of it to some body else.

But the Count explained himself, 'Tis gone from me, says he, ever since you took the Pains to come and ask me for it.

And, since you left unto me the Disposal of the other Moiety, be pleased to accept of it as a Gift of my own Choice.

A generous Way of giving, much out of Date in these Times, when (far from making Presents in so obliging a manner) all the Business is to over-reach one another.

XXXVIII.

The late Duke of Guise's Steward told him the Necessity he lay under to regulate his Domestick Affairs, and gave him a List of several Persons that were of no Use in his House.

Which being examined by the Duke, 'Tis true, says he, that I might make shift with-
 out

tous ces Gens là ; mais leur avez vous demandé, s'ils pourront aussi se passer de moi ?

Reponse digne de la Generosité de ce Prince, dont la Maison a servi jusqu'à sa Mort de Retraite à plusieurs Malheureux ; & qui est d'une grande Justesse, en ce qu'il repond precisement à la Remontrance qu'on lui fait, & après en avoir approuvé les Raisons, les detruit par une autre plus forte, selon son Humeur bien faisante.

Elle renferme encore une autre beau Sens, savoir une Justice & une Reconnoissance, qui engage un Maître equitable à certains Devoirs envers ceux qui l'ont servi, quoi qu'ils cessent de lui être utiles.

XXXIX.

Un Courtisan fort envieux étoit un Jour fort triste. Quelqu'un lui demanda, s'il lui étoit arrivé quelque Malheur.

Non, repondit un autre Courtisan, mais ce qui le chagrine c'est que le Roi a fait du bien à Monsieur — qui l'a mérité.

Cette Reponse peint vivement le Caractere des Envieux, qui se font un Sujet de Deplaisir du Bonheur d'autrui, & de la

out them ; but did you ask 'em, whether they could make shift without me ?

A saying worthy the Generosity of that Prince, whose House was to the time of his Death a House of Refuge to many distressed people. In which Saying is also to be observed a true Exactness, in that he answers precisely to the Remonstrance made unto him by his Steward ; and having approved the Reasons for it, baffles 'em by a stronger Argument, drawn from his humane Temper.

It includes besides an Argument of Justice and Gratitude, which binds an equitable Master to certain Duties to his former Servants, tho' they be no longer of any use to him.

XXXIX.

A very envious Courtier being one Day in a great fit of Melancholy, was asked, whether he was fain under any Misfortune.

No, answers another Courtier ; only his Grief proceeds from a Grant made by the King to a Gentleman, who deserves it well.

Which Answer do's give a lively Character of envious People, apt to grieve at the Happiness of others, and the

Justice

Justice qu'on rend aux Gens de Merite.

Right done to Men of real Worth.

XL.

Fox Monsieur de Bauru, Envoy du Roi en Espagne, alla voir l'Escorial. Ou il trouva dans la Bibliothegue un Bibliothecaire si ignorant, qu'il ne savoit pas le Nom de la plupart des Livres qui la composaient.

Etant de retour à Madrid, le Roi d'Espagne lui demanda son Sentiment de l'Escorial, & particulièrement de la Bibliothegue.

Elle est tres belle, lui respondit il. Mais Votre Majesté devroit donner à celui qui en a le soin, l'Administration de ses Finances.

Pourquoi cela ? lui demanda le Roi. Parce qu'il n'a jamais touché à ce qu'elle lui a confié, lui repliqua de Bauru.

Cette Raillerie, quoi qu'un peu recherchée, n'a pas laissé d'être trouvée plaisante, à cause du Detour dont elle se sert, pour faire conoitre l'Ignorance de ce Bibliothecaire.

XLI.

C'est à peu pres dans le même Sens qu'une Dame, apprenant que quelqu'un avoit choisi un Ignorant pour être Bibliothecaire, C'est le Serrail, (dit elle, parlant de la Bibliothegue) qu'on a donné à garder à un Eunuc.

XL.

Late Monsieur de Bauru, the King's Envoy at the Court of Spain, went to see the Escorial. Where he found in the Library so ignorant a Library-Keeper, that he knew not half the Books.

Being come back to Madrid, the King of Spain asked his Opinion about the Escorial, and chiefly the Library.

'Tis a very fine Library, answers he to the King. But your Majesty should by right bestow upon the Keeper the Care of your Revenues.

Why so ? asked the King. Because he never imbezelled what You have intrusted him with, answered de Bauru.

Which Raillery, tho something far-fetched, was found however pleasant, by reason of its Turn, to expose the Ignorance of the Library-Keeper.

XLI.

'Tis much in the same Sense that a Lady, hearing some body had made choice of an Ignoramus for a Library-Keeper, 'Tis a Seraglio (says she, meaning the Library) to be kept by an Eunuch.

XLII.

La Comtesse de la Sufe, si fameuse par ses beaux Vers, étoit Huguenote, & Femme d'un Mari Huguenot. L'Aversion qu'ils avoient l'un pour l'autre les obligea de se separer. En fin la Comtesse changea de Religion, & se fit Romaine.

Un Huguenot de ses Amis lui demanda par quel Motif elle avoit changé. Afin, dit elle, de ne me pas trouver avec mon Mari en l'autre Monde, non plus qu'en celui ci.

Reponse qui marque assez plaisamment la grande Aversion qu'elle avoit pour son Mari.

XLIII.

Une Demoiselle galante receut un Ordre de la Reine Mere, alors Regente, de se retirer dans un Convent. Celui qui lui annonça cet Ordre dit, que la Reine lui permettoit de choisir le Convent qu'elle voudroit.

Qu'on me mene donc, dit elle, chez les Peres d'un tel Convent.

XLIV.

Une autre Galante reprochoit à son Frere sa Passion pour le Jeu, qui le ruinoit.

XLII.

The Countess of la Sufe, so famous for her fine Verses, was a Huguenot, and so was her Husband. But they were so very averse to each other, that they were fain to part. At last the Countess changed her Religion, and turned Roman.

A Friend of hers, being a Huguenot, asked her what induced her to that Change. That I may not, says she, meet my Husband in the next World, as I decline his Company in this.

An Answer shewing pleasantly enough the great Aversion she had for her Husband.

XLIII.

A wanton Gentlewoman received an Order from the Queen Mother, then Regent, to withdraw into a Monastery. The Party that brought her the Order told her withal, that the Queen gave her leave to chose what Convent she would.

Carry me then, says she, to the Fathers of such a Monastery.

LXIV.

Another of the same Temper twitted her Brother with his strong Passion for Gaming, which was the Ruin of him.

Quand

Quand cesserez vous de Jouer ? lui dit elle, Quand vous cesserez d'aimer, repondit le Frere.

Ah ! Malheureux, repit-elle la Sœur, vous Jouerez donc toute votre Vie.

XLV.

Voici un bon Mot d'une autre Nature, & qui est fort Instru-ctif. Il seroit à souhaiter pour plusieurs Maris, que leurs Femmes en connussent bien le Prix.

Une Dame vertueuse fut priée par une autre Dame de lui apprendre quels Secrets elle avoit pour conserver les bonnes Graces de son Mari.

C'est, lui dit elle, en faisant tout ce qu'il lui plait, & en souffrant patiemment tout ce qui ne me plait pas.

XLVI.

La même Dame faisoit un Jour quelques Railleries sur la Sotise d'une autre. Une Amie de celle ci voulut la defendre, & soutint qu'elle étoit fort raisonnable.

Ah ! Madame, lui repondit elle, Vous avez mangé de l'Ail.

Il faut remarquer, que ceux qui ont mangé de l'Ail ne s'aperçoivent pas de la mauvaise Odeur de ceux qui en ont mangé comme eux.

When will you leave off Gaming ? says she to him, When you ll cease to love, answers the Brother.

Oh ! thou unhappy Man, reply'd the Sister, when you are like to Game all your Life-time.

XLV.

Here follows a good Repartee of another kind, but very Instructive. And 'twere to be wished for the good of many a Husband, that their Wives knew the worth of it.

A virtuous Lady was pray'd by another to tell her what Method she used to keep in her Husband's Favour.

My Way is, says she, in doing all what pleases him, and patiently suffering from him that which displeases me.

XLVI.

The same Lady made one Day some Railleries upon another Ladies Impertinencies. A Friend of this took her part, and maintained her to be very rational.

Ha ! Madam, reply'd the Lady, you have eaten Garlick.

'Tis observable, that those who have eaten Garlick do not perceive the odious smell of each other.

XLVII.

XLVII. Elle fut fort âgée, elle alla voir un vieux Seigneur de ses Amis, qui se mourait. La fille de ce Seigneur lui refusa l'entrée de la Chambre, & lui dit que son Père ne devoit plus de Demands.

VIX

Madame, lui répondit elle, à mon Age il n'y a point de Sexe. Elle me pouvoit dire plus agréablement que la fille de ce Seigneur, & elle ne le fit pas. On auroit pu apprehender de sa Visite.

Un Jour ayant été croqué, en passant dans la Rue, par le Carrosse d'un Partisan qui avoit été Laquais; Cet Homme est vindicatif, dit elle, Il nous crote, parce que nous l'avons croqué.

XLVIII

Un Jour, as she crossed the Street, she was bespattered with Dirt by the Coach of one of the King's Farmers, who formerly had been a Lackey. This Man, says she, is very revengeful, he bespatters us, because we have bespattered him.

XLIX

Elle avoit un Procès contre un autre Partisan qui avoit aussi été Laquais, & qui la persécutoit pour lui faire payer des Taxes qu'elle prétendoit ne pas devoir.

Elle alla chez un Magistrat qui devoit être un de ses Juges sur cette Affaire, & elle resta

XLVII. Being grown to an old Age, she went to see an old Lord, a Friend of hers, who lay a-dying. The Lord's Daughter refused to admit her into his Chamber, saying that her Father had done with the female Sex.

Madam, answered the Lady, there is no Distinction of Sex at my Age. Nothing could express in a more agreeable manner, that Old Age removed all the Dangers which might have been apprehended from her Visit.

XLVIII. One Day, as she crossed the Street, she was bespattered with Dirt by the Coach of one of the King's Farmers, who formerly had been a Lackey. This Man, says she, is very revengeful, he bespatters us, because we have bespattered him.

XLIX. She went to Law with another Farmer of the King's Revenues, who had been likewise a Lackey, and by whom she was prosecuted for the Payment of Taxes which she thought her self not liable unto.

She went to a Magistrate who was to be one of the Judges in her Case, and was

quelque

quelque tems dans son Anti-
chambre, avec les Gens de Li-
vrée de ce Magistrat. Qui étant sorti
de sa Chambre pour conduire,
quelcun, vid cette Dame, &
générallement ses Valets de ne l'avoir
pas vuerti.

Quoi, Madame, lui dit,
laisser une Dame comme
vous avec des Laquais !

Ah ! Monsieur, ne les
grondez pas, lui repondit elle,
je lestrouve si honnêtes gens,
& ils ne me font jamais de
Mal tant qu'ils ne font que
Laquais.

Cette Raillerie marque, d'une
Maniere agreable & detournée,
ce qu'elle souffroit du Laquais
devenu Parvifan.

fain to wait a while in a
Room with his Livery-Men.
Till the Magistrate, coming
out of his Chamber to con-
duct one out, saw the Lady,
and chid his Servants for not
having given him notice.

How ! Madam, says he, to
leave such a Lady as your self
with Lackeys.

Pray, Sir, says she, be not
angry with them, I find them
so honest, and they never wrong
me as long as they keep Lac-
keys.

Which Raillery expresses,
with a pleasant Turn, what
she suffered from a Lackey
become one of the King's
Farmers.

Les

Les LETTRES.

Là plupart tirées de
Monsieur de Voiture.

The LETTERS.

For the most part ex-
tracted from Mon-
sieur de Voiture.

I.

Au Duc d'Anguien, lors
qu'il fit passer le
Rhin aux Troupes
qui devoient joindre
celles du Marechal de
Guebriant, 1643.

(Pour bien entendre le Sens
de cette Lettre, il faut sa-
voir, qu'avant que Mr. le
Duc partit de Paris, etant
en une Compagnie de
Dames, il se mit à jouer
avec elles à de petits Jeux,
Et particulièrement à celui
des Poissons, où il étoit le
Brochet. Ce qui donna
sujet à l'Auteur, qui étoit
aussi du Jeu sous le Nom de
la Carpe, de lui écrire
cette Raillerie Ingenieuse.)

To the Duke of Anguien,
when he passed the
Rhine, with the Troops
that were to join those
of the Marechal de
Guebriant, 1643.

(To apprehend well the
Meaning of this Letter,
you must know, that be-
fore the Duke left Paris,
being in a Company of
Ladies, he fell a playing
with 'em at some small
Games, and particularly
the Game of Fishes,
where he hapned to be
the Pike: Which gave
Occasion to the Author,
being also amongst the
Gamesters, under the
Name of Carp, to write
this ingenious Letter of
Raillery.)

JE me suis toujours bien
douté, Monsieur le Bro-
chet, que les Eaux du
Rhin ne vous arrêteroient pas.

I Always fancied, Mr.
Pike, the Waters of the
Rhine would never stop
your Design. As I know
Co-

Connaissant votre force & combien vous aimez à nager en grande Eau, j'avois bien crû que celles là ne vous feroient point de peur, & que vous les passeriez aussi glorieusement, que vous avez achevé tant d'autres Aventures.

Cela mêmes s'est fait plus heureusement que nous ne l'avions espéré. Sans que vous ni les vôtres y ayent perdu une seule Ecaille, le seul bruit de votre Nom a dissipé tout ce qui se devoit opposer à Vous.

Quoi que vous ayez été excellent jusqu'ici à toutes les Sauces où l'on vous a mis, il faut avouer, que la Sauce d'Allemagne vous donne un grand Goût, & que les Lauriers qui y entrent vous relevent merveilleusement.

Les Gens de l'Empereur qui vous pensoient frire, & vous Manger avec un grain de Sel, n'y ont pas réussi; & il y a du plaisir de voir que ceux qui se vantoient de défendre les Bords du Rhin ne sont pas à cette heure assurez de ceux du Danube.

Tête d'un Poisson, comme vous y allez! Il n'y a point d'Eau si trouble, si creuse, ni si rapide, où vous ne vous jettiez à corps perdu.

En vérité, vous faites bien mentir le Proverbe qui dit, Jeune Chair & vieux Poisson. Car, tout jeune Brochet que vous êtes, vous avez une fermeté, que

your Strength, and that you love to swim in deep Waters, I imagined those of that River would never fright you, but that you would make your Way thro' 'em as gloriously as you have performed so many other Exploits.

And this you have done successfully, even beyond our Expectation; the very Fame of your Name having dispersed all that were to oppose you; and neither your own self, nor any of yours have lost so much as one Scale.

As excellent as you have been hitherto with all manner of Sauces, it must be granted that the German Sauce has highly raised your Taste, and that the Laurel amongst all its Ingredients, gives you a wonderful Relish.

The Imperialists, who thought to have fry'd you, and eat you with a little Salt, have missed their Aim; and 'tis pleasant to see that they who boasted they would keep the Pass of the Rhine, are not sure to keep that of the Danube.

You are a wonderful Fish, strange! how you go to work. There is no Water so muddy, so deep, or rapid, but you run in desperately. In truth, you bely the Proverb that says, *Young Flesh and old Fish*. For as young a Pike as you are, your Flesh has a Firmness, that the

les

les plus vieux Esbourgeons n'ont pas, & vous achevez des Choses qu'ils n'oseroient avoir commencées. Aussi vous ne sauriez vous imaginer jusqu'où s'étend votre Réputation. Il n'y a point d'Etang, de Fontaine, de Ruissseau, de Rivière, ni de Mer, où vos Victoires ne soient célébrées. Votre Nom p'untre jusques au Centre des Mers, & vole sur la Surface des Eaux; & l'Océan qui borne le Monde, ne borne pas votre Gloire.

L'autre Jour que mon Ami le Turbot, avec quelques autres Poissons d'Eau douce, soupions ensemble chez l'Eperlan, on nous presenta un vieux Saumon, qui avoit fait deux fois le Tour du Monde, qui venoit fraîchement des Indes Occidentales, & avoit été pris comme Espion en France, en suivant un Bateau chargé de Sel. Il nous dit, qu'il n'y avoit point d'Abîmes si profonds sous les Eaux, où vous ne fussiez connu & redouté; & que les Balènes de la Mer Atlantique suivoient à grosses goates, & étoient toutes en eau des quelles vous entendoient seulement nommer. Il nous en eût dit davantage, Mais il étoit au Court-bouillon, & cela étoit cause qu'il ne parloit qu'avec beau-

oldest Sturgeons have not, and you bring those Things to Perfection which they themselves durst not have attempted. You cannot therefore imagine how far your Fame does reach. There is no Pond, Fountain, Brook, River, or Sea, but what celebrates your Victories: Your Name reaches to the very Center of the Seas, and flies upon the Surface of the Waters; and the Ocean, which confines the World, does not confine your Glory.

The other Day when my Friend Turbot, and some other fresh Water Fishes, were together at Supper at Smelt's, we had an old Salmon presented us, which had gone twice round the World, was newly come from the West-Indies, and had been taken for a Spy in France, as he followed a Vessel laden with Salt. He told us that your Name was both known and feared in the deepest Abysses of the Waters; and the Whales of the Atlantick Sea dropt with violent Sweat for fear, as often as they heard you named. He could have told us a great deal more, had it swimm'd in the Sauce; the Want of which made him that he could hardly

comp de difficulté. Pareilles choses à peu près nous furent dites par une Troupe de Harangs frais, qui venoient de vers la Norvege. Ils nous assurerent que la Mer de ces Pais là s'estoit glacée cette Année deux Mois plus tôt que de coutume, par la Peur que l'on y avoit eüe, sur les Nouvelles que vous dressiez vos pas vers la Nord. Ils nous dirent, que les gros Poissons (lesquels, comme vous savez, mangent les Petits) avoient peur que vous fissiez d'eux comme ils font des autres. Que la plupart d'entreux s'estoient retirez jusques sous l'Ourse, jugeans que vous n'iriez pas là. Que les forts & les foibles sont en alarme & en trouble; & particulièrement certaines Anguilles de Mer, qui crient déjà comme si vous les cachiez, & font un Bruit qui fait retentir tout le Rivage.

A dire la vrai, vous êtes un terrible Brochet. Et n'en deplaise aux Hippopotames, aux Loups Marins, ni aux Dauphins même, les plus grands & les plus considerables hôtes de l'Océan ne sont que de pauvres Cancres au prix de vous; & si vous continuez comme vous avez commencé, vous avalerez la Mer & les Poissons. Cependant votre Gloire se

speaks. Much of the like things were told us by a Shoal of fresh Harangs, coming from Norway. They assured us that the Sea in those Parts was frozen that Year two Months sooner than usual; through the general Consternation they were under, upon the News that you directed your Course Northward. They told us, that the great Fish (which you know, eat the lesser ones) were apprehensive that you would do by them as they do by others. That the greatest part of them were retired as far as under the Bear, thinking you would not go so far. That both the strong and weak are alarm'd and perplexed; but especially a sort of Sea-Eels that speak already, as if you were fleeing of 'em, and make a Noise which the whole Shore rings with.

To speak the Truth, you are a terrible Pike. And whatever is said of the Hippopotamus, the Sea-Wolf, or the Dolphin it self, the greatest and most considerable Guests of the Ocean are but Shrimps in Comparison of you; and, if you go on as you begun, you will overrun the Sea, and all its Fishes. But now you have raised your Glory to such a

trouvant

trouvant à un Point qu'il est
assuré, qu'elle ne peut al-
ler plus loin; ni plus haut;
il est (ce me semble) à
propos, qu'après tant de Fa-
tigues vous veniez vous ra-
fraichir dans l'Eau de la
Seine; & vous recreer
joyeusement avec beaucoup de
jolies Tanches, de belles
Perches, & d'honnêtes Trui-
tes, qui vous attendent ici
avec Impatience. Quelque
grande pourtant que soit la
Passion qu'elles ont de vous
voir, elle n'égale pas la
mienne, ni le Desir que j'ai
de vous pouvoir témoigner
combien je suis,

Votre tres humble, &
tres obéissante Ser-
vante,

La Carpe.

Point, that 'tis certain it
can neither go further, nor
be raised higher; it would
not be amiss, I suppose,
after so much Fatigue, for
you to come and refresh
your self in the Seine; and
to pass your time with so
many pretty Tenches, fine
Perches, and honest Trouts,
that wait here impatiently
for you. But how great
soever be their Passion to
see you, it does not equal
mine, nor the Desire I
have to express how much
I am,

Your most humble, and
most obedient Ser-
vant,

The Carp.

II.

A Monsieur le Marquis de Montausier, Prisonnier en Allemagne.

MONSIEUR,

Vous ne seriez pas fâché d'être pris, si vous saviez combien vous êtes plaint. Il y a, sans mentir, moins de plaisir d'être à Paris, que d'y être regretté, comme vous êtes ; et les Plaintes, que font pour vous tant d'honnêtes gens, valent mieux que la plus belle Liberté du Monde. Si vous ne pouvez pas à cette heure demeurer d'accord de cela (car, en l'état où vous êtes, vous avez bien la mine de ne pouvoir entendre Raison) Je vous le ferai comprendre ici quelque Jour. Alors vous avouerez, que vous ne devez pas mettre entre vos Malheurs un Accident qui vous a fait recevoir tant de Marques d'Affection de tout ce qu'il y a d'aimables Personnes en France.

Dans ce Sentiment general de tout le Monde, seroit il à propos que je vous disse les miens ? Et quelle apparence y a-t-il que vous me deussiez con-

II.

To the Marquis of Montausier, being a Prisoner in Germany.

My LORD,

You would not grieve at your being taken Prisoner, did you but know how much you are lamented. The Truth is, there is less pleasure in being at Paris, than to be there regretted as you are ; and the Condolance so universal upon your account, among the best sort of people, is more valuable than all the Freedom in the World. But, if you cannot herein at this time agree with me (for in the Condition you are in, you are not like to yield to such Arguments) I shall make you one Day sensible of it in this Place. Then you will own, that you ought not to reckon amongst your Misfortunes an Accident which has occasioned so many Proofs of Affection from the best Persons in all France.

In that universal Sentiment of the whole World, would it be convenient for me to express mine ? But what likelihood is there, that

R

siderer

siderer parmi des Princesses, des Princes, des Ministres, des Dames, & parmi des Demoiselles d'un Merite extraordinaire ? Toute la Grace que je vous demande, c'est que, quand vous aurez songé assez long tems à toutes ces Personnes, vous vouliez bien croire, qu'il n'y a qui que ce soit au Monde qui prenne plus de part à toutes vos bonnes & mauvaises fortunes que moi, ni qui soit avec plus de passion

Votre, &c.

Yours, &c.

III.

A Madame la Marquise de Vardes.

MADAME,

EN verité l'on est bien em-
pêché, comme vous pouvez
voir ici, & l'on ne sait pas où
commencer à se remettre à son
Devoir, quand on a failli si long
tems ; & mêmes contre une
Personne à qui on a de si étroites
Obligations que je vous en ai,
& à laquelle on doit tant de
Respect, de Soin, & d'Affection.
Il y a beaucoup de Mors que je
travaille pour trouver une
Excuse à ma Faute, & que je

III.

To the Lady Marquis
of Vardes.

MADAM

YOU may see by these
Lines how perplexed
one is, and how difficult it
is to come back within the
the Bounds of Duty, after so
long a Trespass ; especially
upon a Person that has laid
so many signal Obligations,
as you have upon me, and to
whom so much Respect, Care,
and Affection is owing. I
have studied for several
Months how to palliate my
sins

tâche à vous faire une belle Lettre, qui vous prouve par vingt ou trente Raisons, que je n'ai point failli. Mais je vous avoue, que je n'en ai encore pu trouver pas une. Je croi mêmes, que toute l'Eloquence & tous les Esprits de notre Academie n'en pourroient venir à bout; & c'est tout ce que pourroit faire le vôtre, & celui de Monsieur le Marquis ensemble. Aussi Madame, c'est à vous deux que je m'adresse, pour vous supplier de me mander franchement ce que peut dire un Homme qui est en ma place. De bonnet soit je croi, que vous y seriez empêché, aussi bien que moi. Mais, si vous n'avez pas assez d'Invention pour couvrir ma Faute, ayez du moins assez de Bonté pour me la pardonner. Vous ne sauriez l'un & l'autre mieux verifier par aucune autre Chose ce que je dis ici de vous tous les Jours, qu'il n'y a point sous le Ciel deux ~~autres~~ Personnes si bonnes, si sociables, si genereuses. Je vous supplie pourtant de croire, qu'il y a fort long temps, que le Repentir de mon Crime me presse, & que je ne cherche que les Moyens d'en sortir. De sorte qu'à le bien prendre, je ne suis véritablement coupable que du premier Mois; car tout le reste du tems c'est la Honte qui m'a retenu, & la Confusion de doit être tout Homme d'honneur d'avoir si vilainement failli. Qu'il

Fault, and have endeavoured to contrive a fine Letter, in order to convince you by twenty or thirty Reasons, that I am guiltless. But I must confess, that I could not hitherto find one. And I am apt to think, that all the Eloquence and all the Wits of our Academy could not compass it; that it is as much as all your Wit, and that of the Marquis your Husband put together can do. 'Tis to you both therefore I do apply my self, beseeching you to let me know freely what a Man under my Circumstances can say for himself. In good earnest, I think it would puzzle you, as much as my self. But, if you have not Invention enough to palliate my Fault, I hope at least you have Goodness enough to pardon it. You cannot both of you aver better what I publish, here of you every Day, that there are not two other Persons under the Cope of Heaven so good, so sociable, or so generous. I beg of you however to believe, that it is long since I groan under the sense of my Crime, and that I seek earnestly for Ease. So that, if you take it right, my Guilt has not continued above a Month; and that Time has passed since I have spent it (as a Man of honour ought) with Shame

je suis, Madame, un autre Moyen
de vous satisfaire. C'est que
dans trois Jours je n'ai met-
tre entre vos mains, piec es
poings, liez ; afin que vous don-
nez en moi un Exemple, qui
fasse à l'avenir trembler tous
les Ingrats. Car en fin, Ma-
dame, je ne veux pas vivre
plus long tems dans votre mau-
vaise grace ; & il n'y a point
de Peril en ce que je ne me jette pour
vous montrer que je suis réelle-
ment

Votre, &c.

IV.

A Mademoiselle de
Rambouillet.

MADAMOISELLE,

Je me suis
tant ennuyé qu'à Rome.
Il ne se passe point de jour que
je n'y voye quelque chose de mer-
veilleux, des Chef-d'œuvres des
plus grands Ouvriers qui ayent
esté, des Jardins qui charment,
des Bâtimens qui n'en ont point
de pareils au Monde, & des
Ruines encore plus belles que ces

and Confusion, for having
made such a dirty step.
And, if all this will not so-
ften you, I know, Madam,
another Way to give you Sa-
tisfaction. Within three Days
I shall throw my self into
your Hands, bound hand
and foot, that you may make
of me such an Example, as
may hereafter make all Un-
grateful Persons tremble. For
after all, Madam, I will
not live any longer thus
out of favour with you ; and
am resolved to run my self
into all Dangers, to make
you sensible that I am really

Yours, &c.

IV.

To Madam de Ram-
bouillet.

MADAM,

I Never was in my Life so
melancholy as I am at
Rome. Not a Day passes but
I see something or other
worth ones Admirations,
Works of the greatest Ar-
tists that have been, inchan-
ting Gardens, Buildings that
have not their like in the
whole World, and Ruins yet
Bâti-

Bâtimens. Mais tout ce que je vous dis là n'empêche pas que je n'y sois triste, & qu'au même tems que je voi toutes ces Choses je ne souhaite d'en sortir. Les plus excellens Ouvrages de Peinture, & de Sculpture, ne sont point à mon goût. Je m'étonnerois de cela, si je n'en connois-
sois la Cause; & si je ne savois qu'une Personne qui est accoutumée à vous voir ne sauroit se passer de vous. A vous dire le vrai, Mademoiselle, il m'en arrive de Vous comme de la Santé. Je ne conois jamais si bien vôtre Prix que lors que je vous ai perdue; &, quoi qu'en présence je ne garde pas toujours un fort bon régime pour me bien tenir avec vous, des que je ne vous ai plus, je vous souhaite avec mille Vœux. Je reconois que vous êtes la plus précieuse Chose du Monde, & je trouve par expérience que toutes les Delices de la Terre sont désagréables sans Vous. J'en plus de plaisir il y a quelque tems à voir avec vous deux ou trois petites Rues, que je n'en ai à voir toutes les Beautés de Rome, & que je n'en aurois à voir le Capitole, quand il seroit en l'état où il a été autrefois, & que même Jupiter Capitolin s'y trouveroit en personne. Vous vous étonnerez, Mademoiselle, que je demeure si long tems en un Lieu où je dis qu'il m'ennuie si fort. J'y ai été arrêté jusqu'à cette heure par des Causes que je

beyond them. But all that cannot remove my Melancholy; and, while I see em, I wish my self far enough from em. The most excellent Pieces either of Painting, or Sculpture, are nothing to me. I should wonder at it, did not I know the Occasion of it, and that a Person accustomed to see you cannot live without you. To tell you the Truth, Madam, I find the same by you, as by Health. I never know your Worth so well, as when you are lost to me; and tho' present with you I do not always so behave my self as to deserve your Countenance, yet it so falls out that I am no sooner from you, but I wish for your Company with a thousand Wishes. I own, that you are the most precious Thing in the World, and find by Experience that all the Pleasures of it are insipid without you. I had more Satisfaction not long since to see with you two or three by-Streets, than I have now to view all the Beauties of Rome, or should have to see the Capitol in its former Glory, tho' Jupiter himself were there in person. You might wonder, Madam, at my staying so long in a Place, where I pass my Time so ill. But I cannot help it, by reason of some Things that happen'd

vous dirai, & desquelles je n'ai pu me défendre. Mais je vous assure encore une fois que jamais je n'ai eu tant d'ennui, ni tant d'envie de vous voir. Vous me ferez justice si vous le croyez, & je vous supplie d'être assuré que je suis beaucoup plus que je ne le puis dire ici,

Mademoiselle,

Votre, &c.

which I shall acquaint you with, and which I could not rid my self from hitherto. However I assure you once more, that I was never so weary of my Life, or more desirous to see you. You will do me Justice if you believe me, and I pray you to be assured, that I am much more than I can express it here,

Madam,

Yours, &c.

V.

V.

A Mademoiselle —

To Madam —

Vous pouvez être assuré, que la Tristesse ni l'Amour ne feront jamais mourir personne, puis que l'un ou l'autre ne m'ont pas encore tué, & qu'ayant été deux Jours sans l'honneur de vous voir, il me reste encore quelque apparence de Vie. Si quelque chose m'avoit fait résoudre à votre Eloignement, c'étoit la Creance qui j'avoit que j'en serois quitte pour en mourir, & qu'une si forte Douleur que celle là ne me laisseroit pas languir long tems. Cependant je trouve, contre mon esperance, que je dure beaucoup plus que

You may be sure, that neither Sorrow nor Love will never kill any Man, seeing neither of 'em has killed me yet, and that having been two Days from your Company I find my self yet living. If any Thing could have made me resolve to live from you, it must be the Belief I had that I should come off with dying for it, and that so pressing a Grief could not suffer me to languish a long time. But I find, contrary to my expectation, that I do last

je ne croyois ; & je croi que mon Ame ne se peut detacher de mon Cœur, parce qu'elle y void v^{otre} Image. C'est le seul Pretexte que je trouve, pour la garantir de Lâcheté ; & je ne voi que cette Raison qui la doit retenir si long tems, en un Lieu où elle souffre tant de peines. Depuis l'heure que vous me vites tirer à quatre Chevaux, & déchirer en piéces, en me separant de vous, je vous jure, que je n'ai pas eu encore le moyen d'essuyer mes Yeux. Et, bien qu'ils ne connoissent plus les Couleurs ni la Lumiere, ils ne me servant pourtant jamais si fidellement qu'ils font, puis qu'ils m'aident à pleurer v^{otre} Absence.

Dans les Tourmens & la Langueur où je suis il me semble que je suis resté seul sur la Terre, ou que l'on m'ait transporté en ce Coin du Monde, où l'on ne void gueres plus souvent le Soleil que nous ne voyons ici les Cometes, & où la plus courte Nuit dure trois Mois. Encore le Malheur ne seroit pas tout ce qu'il peut de pis contre moi, si celle où je suis maintenant ne dureroit pas davantage ; car je doute si, après ce Temps là, je pourrois esperer de revoir le Jour. Mais jurez, je vous prie, à quel point je suis résolu, que, n'étant encore qu'à l'entrée d'une si longue & si fâcheuse Nuit, je commence déjà à compter les Heures, & sans

much longer than I thought ; and I am apt to think, that my Soul cannot leave my Heart, because it sees there your Image. That's the only Colour I find, to cloak its Cowardise ; and I see nothing else that can detain it so long in a Place where it undergo's so much pain. Ever since you saw me torn in pieces with four Horses, when I parted from you, Tears (I protest) have always dropt from mine Eyes. And, tho' they can no longer discern the Colours or the Light, yet they will never serve me so faithfully as they do at this time, when they help me to bemoan your Absence.

In that Agony and those Torments I ly under, I fancy my self to be left alone upon Earth, or else transported into that Part of the World, where the Sun is not much oftener seen than we see Comets here, and where the shortest Night lasts three Months together. Yet I should not think it the worst of Misfortunes, if the Night of my present Trouble were of no longer Continuance ; for I doubt if that Time expired, I could expect to see Light again.

Judge therefore, I beseech you, what Extremity I am brought unto, that being yet but at the

passer chaque Moment avec Impatience. En cet état ne faut il pas avouer, Mademoiselle, que le plus malheureux des Hommes est aujourd'hui celui qui vous honore le plus?

beginning of so long and dismal a Night, I already begin to tell the Hours, and perceive with Impatience every Moment as it passes away. In this Condition, Madam, can it be deny'd, that the most unfortunate Man at this Day is he that has the greatest Honour for you?

VI.

A la même.

J'AI honte de vous le dire. Ce Malheureux qui devoit être mort il y a si long tems, est encore au Monde; & après avoir été quinze Jours sans ouïr de vos Nouvelles, je suis en état de vous mander des miennes. Il est vrai qu'elles sont si mauvaises, & les Deplaisirs qui me pressent si insupportables, que si je ne m'en tire par quelque Sortie que ce soit, vous jugerez bien que ce n'est pas manque de Sentiment & de Resolution; & que dans les Tourmens où je suis il faudroit beaucoup moins de Courage pour endurer la Mort, que pour souffrir la Vie. Celle que je mène est si malheureuse, que déjà mille fois je me serois

VI.

To the same.

I Am ashamed to tell you, That unfortunate Wretch who should have been dead so long since, is still living; and, having passed a whole Fortnight without any Tidings from you, I find now my self in a Condition to send you some of mine. 'Tis true, they are so bad, and the Trouble upon me is so heavy and insupportable, that, if I can't shake it off some way or other, you may judge it can't be for want of Sense or Resolution; For in those Torments I lie under, less Courage would serve to suffer Death, than to endure Life. That which I lead, is so unhappy, that a thousand

resolves

resolu de la perdre, si j'osois
me donner quelque Contentement
lors que je ne vous
voi pas ; & si vous ne m'a-
viez appris, que ce n'est
pas étra tout à fait mal-
heureux que d'avoir le plai-
sir d'une Mort volontaire. Il
faut donc que ce soient
mes Douleurs toutes Seules
qui achevent de me la donner ;
& je veux aller à ma fin
pas à pas, sans la hâter
d'un demi Jour. Quoi que
le Regret de ne vous plus
voir me coûte déjà plus de
cent mille Larmes, je n'ai
pas encore assez pleuré v^{otre}
Absence ; & comme j'ai
tant de Malheurs à plain-
dre, je ne dois pas être
si tôt prêt de jeter le derni-
er Soupir.

times I would have resolved
upon the Loss of it, if I
durst give my self any Satis-
faction in your Absence ;
and if I had not learnt of
you, that a Man is not al-
together unfortunate who
has the Pleasure of a volun-
tary Death. Thus I find
my Grief alone must do the
Work, and ~~put~~ a Period
to my Life ; for my part
I will, Step by Step, draw
towards my End, and not
hasten it of half a Day.
Tho' I have already shed
above a hundred thousand
Tears since I have lost the
Comfort of your Company,
yet I have not sufficiently
yet bemoaned your Ab-
sence ; and having so many
Troubles upon me to chew
upon, I ought not to be
ready yet to give up the
Ghost.

VII.

Lettre d'un Amant à
Climene, qui lui
defend de lui par-
ler d'Amour.

PUIS que je ne vous puis
parler, non plus-que si j'e-
tois absent, permettez moi de
vous écrire, & de me ser-
vir du seul Moyen qui me
reste pour me faire enten-
dre. Jecroyois, belle Clime-
ne, que le plus grand Mal
que j'ayis à craindre étoit
celui d'être séparé de vous.
Mais l'Absence a-t-elle rien
de plus druel, ni de peine
plus insupportable, que
celle de me trouver auprès
de vous, comme j'y suis à
cette heure? Être près de
toutes les Graces, de toutes
les Joyes, & de toutes les
Beautez du Monde, sans oser
y tourner la Veüe; avoir son
Cœur d'un côté, & regarder
pôûjours de l'autre; parler de
toute autre Chose, que de ce
que l'on pense; &, tandis
que l'on est dans les Feux,
être obligé de conter des Hi-

VII.

A Letter to Climene
from her Lover,
upon a Charge she
gave him not to
speak of Love be-
fore her.

IF, Madam, I must not
speak to you, no more
than if I were absent, give
me leave to write, as being
the only Way left me to
express my mind. I fan-
cied, fair Climene, that the
greatest Misfortune I could
apprehend, was to be parted
from you. But can such a
Separation have any thing
more cruel, or more
insupportable, than to find
my self near you Tongue-
bound, as I am at this
time? Near all the Charms,
the Joys and Beauties of the
World, and not dare to
look upon 'em? How is it
possible to have his Heart
of one Side, and always
look the contrary Way;
to speak of any thing, but
what one thinks upon; and,
while I burn with Love,
to be forced to tell idle

Stories

histoires & des Fables. Ce sont des Tourmens qui passent toute Imagination, & que nul Homme ne pourroit souffrir, s'il ne les souffroit pour l'amour de vous. Voila, Clémene, l'état où je suis pour vous, & les Déplaisirs que je souffre, pour avoir connu mieux que personne combien vous étiez aimable. Je ne voi pas, qu'ils puissent diminuer. J'en prévoi d'autres qui me menacent, & je sai que je serai plus malheureux dans trois Jours, lors que je ne pourrai ni vous voir, ni vous entendre, ni vous écrire. Cependant, au milieu de ces Maux, je bénis à tous momens le Jour que je vous rencontrai la première fois; & j'aime mieux toutes ces Peines, que la Tranquillité où j'étois devant que de vous avoir vue. Je vous demande seulement que vous me plaigniez un peu, & que vous me souhaitiez quelquefois en vous même une meilleure fortune, puis que pour l'amour de vous j'en sai si bien supporter une mauvaise.

Stories? These are Torments beyond all Imagination, and which no Man were able to endure, but for your sake. Such is, Clémene, my present Condition on your Account, and the Torture I suffer, for my being more sensible than any Man else how amable you are. Neither do I see which Way my Grief can be allayed. On the contrary, I perceive a blacker Cloud hanging over me, and doubt not but within three Days I shall be more unhappy than ever, when it shan't be in my Power to see or hear you, or so much as to write to you. Yet, in the midst of all those Evils, I still bless the Day when I had first the Happiness to be in your Company; and I had rather submit to my present Fate, than enjoy the Tranquillity I was in before I saw you. I only beg, that you will pity me a little, and wish sometimes in your self a better Fortune to one who for your sake does so patiently bear with a bad one.

VIII.

VIII.

**Lettre d'un autre
Amant à Diane
qui lui defend de
la voir, pour des
Raisons particuli-
eres.**

**A Letter of another
Lover to Diana,
upon her forbid-
ding him to see her,
for some private
Reasons.**

Sil le déplaisir de ne point
voir ce que vous aimez
vous est aussi sensible qu'à
moi, & si vous souffrez du-
rant cette Absence quelque
Chose approchant de ce que
j'endure, quelles Considerati-
ons y a-t-il, belle Dame,
qui vous puissent obliger d'être
deux Jours sans me voir ?
Pourquoi ne nous jettons nous
pas plutôt à toute autre
Extremité, qu'à celle où ce
Malheur nous réduit ? Pour
empêcher que quatre ou
cinq Personnes ne parlent, &
qu'elles ne remarquent nos
Contentemens, est il raisonnable
que nous n'en ayons plus ; &
pour éviter un peu de Bruit,
faut il que nous endurons
tant de Mal ? Non, non,
ma chere Diane, le plus grand
Mal qui nous puisse arriver
est d'être separés, l'un de
l'autre, & je n'en sache point

Were you, fair Lady,
as grieved as I am,
when you can't see the Ob-
ject of your Love, or did
you suffer any thing like
what I do during that Ab-
sence, how could any Con-
sideration in the World ob-
lige you to keep from me
two whole Days ? Why
should not we rather run
upon any other Extream,
than upon that which makes
us so unhappy ? To stop
the Mouths of four or five
Persons, and give em no
Opportunity to observe the
Comfort we have in each
other, is it reasonable we
should make our selves com-
fortless ; and to prevent a
little Talk, why should we
undergo so much ? No,
no, my dearest Diana, the
greatest Unhappiness that
can befall us, is to be thus

que

que nous devons tant craindre
que celui là. Après tout,
ne croyez pas pour, tant de peine
que nous nous donnons, que
notre Affection en soit plus
secrete. La Tristesse qui est
sur mon Visage toutes les fois
que je ne vous voi point la
decouvre à tout le Monde. Et
parle plus haut que personne
ne sauroit faire. Quittons
donc desormais une Discretion
qui nous eût si cher; Et, si
vous voulez que je vive, don-
nez moi au plus tôt quelques
Moyens de vous voir.

parted; and I know nothing
so much to be feared as that
is. Our Love besides is
too well known to be kept
secret; and whatever Pre-
cautions we use, which
prove so grievous to our
selves, my Countenance
will betray it to the whole
World as long as I shall be
debar'd from your Presence,
and speak louder than any
one can. Let us therefore
lay aside a Piece of Discre-
tion which costs us so dear;
and if you will have me to
live, find me out the soon-
est you can some Expedient
to see you.

LES CARACTERES. *The CHARACTERS.*

Le CARACTERE de *The CHARACTER* l'ENFANCE *of INFANCY*

IL n'y a pour l'Homme que trois grands Evénemens, Naître, Vivre, & Mourir. Il ne se sent pas Naître, sa Vie n'est qu'un Tissu de Travaux & de Misères, & cependant il ne craint rien tant que la Mort, qui l'en délivre.

Il y a un Temps où la Raison n'est pas encore, où l'on ne voit que par Instinct à la manière des Animaux, & dont il ne reste dans la Mémoire aucun Vestige.

Il y a un second Temps, où la Raison se développe, où elle est formée, & où elle pourroit agir, si elle n'étoit obscurcie & comme éteinte par les Vices de la Complexion, & par un Enchaînement de Passions qui se succèdent les unes aux autres, & conduisent jusques au troisième & dernier Age.

La Raison alors dans sa force devoit produire. Mais

Three great Things only are incident to Man, his Birth, Life and Death. His Birth, he is not sensible of, his Life is but a Chain of Pains and Misery, and yet he fears nothing so much as Death, which frees him from it.

There is a Time when Reason has only a potential Being, when we live only by Instinct after the manner of Animals, and of which there remains no Print in our Memory.

A second Time there is, when Reason does unfold it self, does appear, and could act, were it not darkened and almost extinguished by our vicious Temper, and a Chain of Passions linked one to another, and leading Man to his third and last Age.

Then Reason, in its full Strength, should bring forth.

elle

elle est refroidie & valentie
par les Années, par la Maladie
& la Douleur y decrépescée en
suite par le Desordre de la Ma-
chine, qui est dans son declin.

Et ces Temps néanmoins sont
la Vie de l'Homme.

Les Enfants sont hautains,
dedaigneux, coleres, envieux,
curieux, interessés, paresseux,
volages, timides, intemperans,
mentaux, dissoulez.

Ils rient, & pleurent facile-
ment. Ils ont des Joyes im-
moderées, & des Afflictions
ameres sur de très peues Ju-
jets. Ils ne valent point
souffrir de Mal, & aiment à
en faire.

Les Enfants ne songent point
au Passé, ni à l'Avenir. Ils
n'ont que le Présent en veüe,
pour en jouir.

Ils ont ce que les Vieillards
n'ont plus, l'Imagination, &
la Mémoire; & ils en tirent
un merveilleux Usage pour leurs
petits Jeux, & pour tous leurs
amusemens.

C'est par-là qu'ils repètent
ce qu'ils ont entendu dire,
qu'ils contrefont ce qu'ils ont
vu faire, & qu'ils font de
tous Metiers; soit qu'ils s'oc-
cupent en effet à mille petits
Ouvrages, soit qu'ils imitent
les divers Artisans par le
Mouvement & par le Geste.

Ils forment à cet Age ce
qu'ils ignorent dans la suite
de leur Vie, être les Arbitres

But it is slackened thro' Age,
Sickness and Pain; and af-
terwards disordered by the
declining Machine.

Yet those Times make the
whole Life of Man.

Children are high-mind-
ed, scornful, hasty, envious,
curious, selfish, idle, giddy,
brain'd, fearful, intemperate,
apt to lie and dissemble.

'Tis easie with them, ei-
ther to laugh or weep.
They both rejoice and grieve
immoderately at small Tri-
fles. They will not suffer,
but love to do Mischief.

Children never mind the
Time past, nor to come.
They are all for the pre-
sent.

They have that which has
forsaken old Men, Fancy
and Memory; of which
they make an admirable Use
in their Plays and Amuse-
ments.

'Tis by their means they
repeat what they have heard
from others, counterfeit what
they saw 'em do, and are
of all Trades; whether
they do really imploy them-
selves about a thousand little
Handicraft Things, or do
it meerly to imitate Artiste
by their Motion and Gesture.

At that Age they know
what they are ignorant of
afterwards, how to be the

de leur Fortune, & les Maîtres de leur propre Felicity.

Tantôt vont les voyez qui se trouvent à un grand Festin, où ils sont bonne Chere. Tantôt ils se transportent dans des Palais, & dans des Lieux enchantez.

Bien que seuls, ils se voyent un riche Equipage, & un grand Cortège. Ils conduisent des Armées, livrent Bataille, & jouissent du Plaisir de la Victoire.

Ils parlent aux Rois, & aux plus grands Princes. Et par la Force de leurs Imagination, ils deviennent Rois eux-mêmes, & des Sujets, & possédant des Rois, qu'ils font de Feuille d'Arbres ou de Grains de Sable.

Il n'y a nuls Vices extérieurs, & nuls Defauts du Corps qui ne soient apperceus par les Enfants. Ils les saisissent à une premiere Veüe, & savent les exprimer par des Mots convenables. Devenus Hommes, ils sont chargez à leur tour des Imperfections dont ils se sont moquez.

L'unique Soïn des Enfants est de trouver l'Endroit foible de leurs Maîtres, & de tous ceux à qui ils sont soumis. Cela fait, ils gagnent le Dessus, & prennent sur eux un Ascendant qu'ils ne perdent plus.

Arbitrators of their Fortune, and the Commanders of their own Happiness.

Sometimes you see 'em at a Feast, where they make good Cheer. Sometimes they transport themselves into Palaces, and enchanted Places.

Tho' alone, they fancy to have a rich Equipage, and a great Train of Coachmen. They lead Armies, engage the Enemy, and enjoy the Pleasure of Victory.

They speak to Kings, and the greatest Princes. And, by the Strength of Fancy, they become Kings themselves, having Subjects and Treasures, which they make of Leaves of Trees, or of Sand.

There are no outward Vices, or Imperfections of Body, imperceptible to Children. They catch 'em at first Sight, and know how to express 'em with proper Terms. But, when become Men, their Turn comes to be charged with those Defects they formerly laughed at.

The main Care of Children, is to find the weak Side of their Masters, and all they are subject to. This done, they gain the upper hand, and so get Ground of 'em, that they never lose it afterwards.

La Paresse, Vice naturel aux Enfans ; disparaît dans leurs Jeux ; où ils sont vifs, appliquez, exacts, amoureux des Regles & de la Symmetria ; où ils ne se pardonnent nulle Faute les uns aux autres. & recommencent eux mêmes plusieurs fois une seule Chose qu'ils ont manquée. Presages certains ; qu'ils pourront un Jour negliger leurs Devoirs, mais qu'ils n'oublieront rien pour leurs Plaisirs.

Les Mœurs dans l'Enfance sont assez les mêmes, & ce n'est qu'avec une curieuse attention qu'on en peut voir la Difference. Cette Difference augmente avec la Raison, parce qu'avec celle ci croissent les Passions & les Vices, qui seuls rendent les Hommes si dissimblables entr'eux, & si contraires à eux mêmes.

Les Enfans commencent entr'eux par l'etat populaire, où chacun est le Maître. Mais ils n'e s'en accommodent pas long tems, & passent au Monarchique, qui semble être plus naturel. Si quelqu'un d'eux se distingue par une plus grande Vivacité, ou par une meilleure Disposition du Corps, ou par une Connoissance plus exacte des Jeux, & des Loix qui les composent ; les autres lui deferent, & il se forme alors un Gouvernement absolu, qui ne roule que sur le Plaisir.

Idleness, so natural to Children, is a Vice that does not appear in their Games ; wherein they are lively, intent, exact and strict Observers of Rules and Symmetry, excuse no Fault to each other, and often begin anew what they have done antis. A certain Sign, that some time or other they may neglect their Duty, but shall never omit any Thing that may conduce to their Pleasures.

Their Manners during their Childhood are much the same, and the Difference is not perceptible, but by a curious Eye. That Difference increases with Reason, because with this Increase the Passions and Vices, which alone make Men so unlike and opposite to each other.

Children amongst themselves begin with the popular State, wherein every one is Master. But it does not agree long with them, and they soon pass to the Monarchical, as being more natural. As soon as any of 'em distinguishes himself from the rest, by a greater Liveliness, or better Disposition of Body, or else by a more exact Knowledge of the Games and the Laws of 'em ; the rest have a Deference for him, and so is formed an arbitrary Government ; which runs all upon Pleasure.

On ne doit pas douter, que les Enfans ne conçoivent, qu'ils ne jugent, & qu'ils ne raisonnent conséquemment. Si c'est seulement sur de petites Choses, c'est qu'ils sont Enfans, faute d'Experience. Et si c'est en mauvais Termes, c'est moins leur Faute que celle de leurs Parens, ou de leurs Maîtres.

On a tort de punir severement un Enfant pour une Faute legere, aussi bien que de le punir des Fautes qu'il n'a point faites. Car les Enfans savent précisément, & mieux que personne, ce qu'ils meritent; & ils ne meritent gueres que ce qu'ils craignent. Ils connoissent, si c'est à tort ou avec raison qu'on les châtie; & ne se gâtent pas moins par des Peines mal ordonnées, que par l'impunité.

There is no Doubt to be made; but that children apprehend Things, judge of 'em, and argue consequentially. If it be only upon Trifles, 'tis because they are Children, and for want of Experience. And if with improper Terms, 'tis not so much their Fault, as that of their Parents or Masters.

'Tis as bad, severely to punish a Child for a slight Fault, as it is to punish him for Faults he never committed. For Children know precisely, and better than any other, what Punishment they deserve; and they seldom deserve but what they fear. They are sensible, whether the Chastisement be right or wrong; and are as much spoiled by ill-ordered Punishments, as by Impunity it self.

Le CARACTERE de l'HOMME, en general.

The CHARACTER of MAN, in gene- ral.

C'est quelque Chose d'assez hardi, que d'entreprendre le Caractere de l'HOMME, qui n'en a point. On s'il en a, c'est celui de n'en avoir aucun qui soit suivi, qui ne se démente point, & où il soit reconnaissable.

On remarque toujours dans l'Homme une Inquietude d'Esprit, une Inégalité d'Humeur, une Inconstance de Cœur, une Incertitude de Conduite.

C'est sa Nature, il est ainsi fait. Et l'emporter contre lui pour ses Vices, c'est ne pouvoir supporter que la Pierre tombe, ou que le Feu s'élève.

Il souffre beaucoup à être toujours le même ; & s'il se déesse quelquefois d'une Vertu par une autre Vertu, il se dégoûte plus souvent d'un Vice par un autre Vice.

Il a des Passions contraires, & des Foibles qui se contredisent. Et il lui coûte moins de joindre les Extrémités, que d'avoir une Conduite dont une partie naisse de l'autre.

TIs a bold Thing to undertake the Character of MAN, who has none. If he has any, 'tis the Character of having none that is coherent, which do's not contradict it self, and where you may know him again.

In Man is always observed an Uneasiness of Mind, an Unevenness of Temper, an Inconstancy of Heart, a Fickleness in his Conduct.

Such is his Nature, and his Make. And to be angry with him for his Vices, is the same Thing as if one could not endure to see Fire ascend, or a Stone fall.

He can't abide to be always the same ; and, if he do sometimes ease himself by shifting out of one Virtue into another, he puts himself much oftner out of conceit with one Vice by another.

He has contrary Passions, and contradictory Weaknesses. And 'tis easier for him to reconcile Extreams, than to keep an even Conduct.

Enemi de la Moderation, il
quitte toutes Choses, les bonnes &
les mauvaises ; dont ne pouvant
en suite supporter l'Exces, il l'ad-
doute par le Changement.

Tel étoit si corrompu, & si
libertin, qu'il lui a été moins
difficile de se faire Devot, que
d'être Homme de bien.

Dans cette Inégalité un Hom-
me n'est pas un seul Homme, ce
sont plusieurs. Il se multiplie au-
tant de fois qu'il a de nouveaux
Gouts, & de Manières diffé-
rentes. Il est à chaque moment
ce qu'il n'étoit point, & il va
être bien tôt ce qu'il n'a ja-
mais été. En un mot, il se suc-
cede à lui même.

Ne demandez pas de quelle
Complexion il est, mais quelles
sont ses Complexions ; ni de
quelle Humeur, mais combien
il a de sortes d'Humours.

Hier un tel vous recherchoit,
il vous caressoit, & vous don-
nez de la Jalousie à ses Amis.
Aujourd'hui quelle Glace pour
vous ? & direz vous que c'est
le même Homme ?

Tout est étranger dans l'Hu-
meur, les Mœurs, & les Ma-
nières de la plupart des Hom-
mes. Tel a vécu chagrin, em-
porté, soumis, & laborieux, qui
étoit né joy, paisible, &
paresseux.

Les Besoins de la Vie, la Si-
tuation où l'on se trouve, la Loi
de la Nécessité forcent la Na-

Being an Enemy to Mode-
ration he overdoes all Things,
both good and bad. The Ex-
cess whereof proving loath-
some to him, he corrects it by
Change.

To some lewd and de-
bauched Men 'tis less diffi-
cult to turn a Devoto, than
a right honest Man.

In that uneven Temper
Man is not one Man, but
many. He multiplies him-
self as often as his Taste, and
Way alter. He is every mo-
ment what he was not, and
will soon be what he ne-
ver was. In a word, he succeeds
to himself.

Ask not what Constituti-
on he is of, but what are his
Constitutions ; nor what
Temper, but how many
Temper he is of.

Yesterday such a one cour-
ted and caressed you, and his
Friends grew Jealous of you,
To day he is as cold as Ice ;
and will you say, he is the
same Man ?

The Humour, Manners,
and Ways of most Men are
under a perpetual Change. A
Man has been part of his Life,
chagreen, hasty, humble, and
laborious, who was born
with a merry, peaceable, no-
ble, or idle Temper.

Those great Changes are
occasioned by the variable
Circumstances of ones Life,

sure,

sure, & y passent ces grande
Changemens. To nobl vltio edi
Ainsi tel Homme au fond,
& en lui même, ne se peut de-
finir. Trop de Choses qui sont
hors de lui, l'alterent, le chan-
gent, le bouleversent. Il n'est
point précisément ce qu'il est,
ou ce qu'il paroit être.

Si l'Homme, en changeant de
Gout, passoit seulement d'une
Vertu à une autre, à la bonne
heure. Au lieu qu'il garde ses
Mœurs toujours mauvaises;
ferme & constant dans le Mal,
ou dans l'Indifférence pour la
Vertu.

Sa Corruption est si grande
& si universelle, qu'il est éton-
nant de voir ce qui s'appelle
Raisnable plein de Brutalité,
de Dureté, de Fierté, d'Injustice,
d'Ingratitude, d'Amour propre,
& sans Egard pour les autres.

Si nous examinons sa Vie, elle
se passe presque toute à désirer.
Il remet à l'Avenir son Repos
& ses Joies, à cet Age servient
où les meilleurs Biens ont déjà
disparu, la Santé & la Jeunesse.
Ce Temps arrive, qui le surprend
encore dans les Desirs. Il en est
là quand la Fièvre le saisit, &
l'éteint. S'il eût guéri, ce n'étoit
que pour désirer plus long temps.

the Law of Necessary forcing
Nature it self.

And such a Man in the
bottom cannot be defined;
so many Things there are
out of his power which al-
ter, change, and turn him
topple-turvy. In short, he is
not absolutely what he is,
or what he seems to be.

If Man, by his Change of
Inclinations, did pass only
from one Virtue to another,
well and good. Whereas he
keeps constantly to his vici-
ous Courses, adhering to
Vice, and having but an in-
different Regard to Virtue.

His Corruption is so great
and universal, that 'tisa Mat-
ter of Amazement to see
what we call a Rational Man
so full of Brutishness, Hard-
heartedness, Pride, Injustice,
and Ingratitude, Self-love,
and Indifferency for others.

If we look into his Life,
almost the whole Course of
it is spent in nothing but
Desires. He still puts off his
Comforts and Joys; and of-
ten to that very Age where
the greatest Comforts, Health
and Youth, are gone. That
Age comes, when his Mind
is still taken up with Desires.
And, when the fatal Fever
comes to carry him off, it
finds him in that Condition.
Had he recovered, it had
been only to desire the
longer.

Il y a de certains Biens que l'Homme desire avec emportement, & dont l'Idée seule l'élève, & le transporte. S'il lui arrive de les obtenir, il les sent plus tranquillement qu'il ne l'eût pensé. Il en jouit moins, qu'il n'est jamais content, & qu'il aspire encore à de plus grands.

Il aime la Vie qu'il se fuit, & craint la Mort qui le talonne. Il souhaite de vivre, & il craint de vieillir.

Si sa Vie est misérable, elle en est souvent plus longue. S'il jouit de quelque Douceur, elle en est souvent plus courte, & quel Châgrin de la perdre !

There are certain Comforts which Man desires eagerly, the only Idea of which raises and transports his Mind. Has he the luck to compass 'em ? he enjoy's 'em more quietly than he could imagine. The less is his Enjoyment, because never contented, and always aiming at greater.

He loves Life that flees from him, and fears Death at his heels. He desires to live, and yet is loth to grow old.

If his Life be miserable, it proves often the longer. If comfortable, it often proves the shorter, and then how loth is a Man to die ?

Le CARACTERE des FEMMES.

IL y a dans quelques FEMMES une Grandeur simple, naturelle, indépendante du Geste & de la Demarche, qui a sa Source dans le Cœur, & qui est comme une Suite de leur haute Naissance. Un Merite accompagné de mille Vertus, qu'elles ne peuvent couvrir de toute leur Modestie, & qui se montrent à ceux qui ont des Yeux.

The CHARACTER of WOMEN.

THERE is in some WOMEN a Greatness, which is plain, natural, and independent from their Action or Gate, that springs from the Heart, and proceeds from their high Birth. A Merit attended with a thousand Virtues, which they cannot conceal with all their Modesty ; for they will come forth, and shew themselves to such as have Eyes to see them.

Il y a donc quelques autres une Grandeur artificielle, attachée du Mouvement des Yeux, d'un Air de Tête, aux Façons de marcher, &c. Un Esprit éblouissant, qui impose, & que l'on n'estime que parce qu'il n'est pas approfondi.

Les Hommes & les Femmes conviennent rarement sur le Mérite d'une Femme. Leurs Intérêts sont trop différens.

Les Femmes ne se plaisent point les unes aux autres par les mêmes Agrémens qu'elles plaisent aux Hommes. Mille Manières, qui allument dans ceux-ci les grandes Passions, forment entr'elles l'Aversion & l'Antipathie.

L'Agrément est arbitraire. La Beauté est quelque chose de plus réel, & de plus indépendant du Goût & de l'Opinion.

Une belle Femme, qui a les Qualitez d'un honnête Homme, est ce qu'il y a au Monde d'un Commerce plus délicieux. On trouve en elle tout le Mérite des deux Sexes.

Un beau Visage est le plus beau de tous les Spectacles. Et l'Harmonie la plus douce est le Son de Voix de celle que l'on aime.

Quelques jeunes Femmes n'estiment pas assez les Avantages qu'elles ont de la Nature. Si elles

In some others there is an artificial Greatness, depending upon a Motion of the Eyes, an Air of the Head, their Gait, &c. Their Wit is dazzling, apt to impose, and only esteemed because it is not sounded.

Men and Women do rarely agree upon a Woman's Merit, because they have a different Interest.

Women do not please one another by the same Charms as they please to Men. A thousand Ways, which stir up the greatest Affections of Men, occasion amongst Women Aversion and Antipathy.

A Man may fancy a Woman for something that pleases him, which perhaps do's not please another. Beauty is a Thing more real, and independent from Fancy or Opinion.

The Conversation of a beautiful Woman, that has the Indowments of a good Man, is one of the most agreeable Things in the World. In her is found all the Merit of both Sexes.

A beautiful Face is the finest Object of the Eye. And the sweetest Harmony is the sound of the Woman's Voice whom we love.

Some young Women do not set a true Value upon the Advantages Nature has

les connoissent bien, elles n'affaibleroient pas ces Dons du Ciel, si rares & si fragiles, par des Manieres affectées; & par une mauvaise Imitation; & ne se serviroient pas du Mirail, pour s'éloigner de leur Nature. Ce n'est pas sans peine qu'elles plaisent moins.

Aux Mascarades on ne se donne point pour ce que l'on paroit être, & on ne pense qu'à se cacher & à se faire ignorer. Mais une Femme qui se pare & qui se farde cherche à imposer aux Yeux, & veut paroître selon l'exterieur contre la Verité. C'est une espèce de Menterie.

Une Femme qui veut seulement être belle à ses propres Yeux, & se plaire à elle même, peut sans doute dans la Maniere de s'embellir, dans le Choix des Adjustemens & de la Parure, suivre son Gout & son Caprice.

Mais si c'est aux Hommes, qu'elle desire de plaire, si c'est pour eux qu'elle se farde & qu'elle s'enlumine, elle n'y trouve pas son conte. Au contraire c'est par là qu'elle leur déplaît, & qu'elle se rend afreuse & dégoûtante. Le Rouge seul la vieillit, & la déguise.

Si les Femmes étoient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraîcheur de leur Teint, elles seroient inconsolables.

bestowed upon them. If they did, they would not lessen those rare (but frail) Gifts of Heaven by affected Ways, and a wrong Imitation, and would not make use of a Looking-Glass, to disguise Nature. They take much pains, to please less.

At Mascarades a Woman do's not pretend to be what she appears, all her business is to conceal, and make her self unknown. But she that pranks up her self, and do's paint, endeavors to impose upon the Sight, and to appear outwardly what she is not. 'Tis a kind of Cheat.

A Woman that means only to be fair to her own Eye, and to please her self, may without doubt in her Way of Dressing, and in the Choice of her Dress, please her own Humour and Fancy.

But, if she means to please Men, if for their sakes she paints and dawbs her Face, she mistakes the Point. For by this means she makes them loath her. The Red alone makes her old, and disguises her.

Were Women naturally such as they make themselves by Art, and should they lose in a moment all their lively Complexion, what Grief would it be to them?

Les Femmes s'attachent aux Hommes par les Faveurs qu'elles leur accordent. Et ceux-ci guerrirent par les mêmes Faveurs.

Une Femme oublie, d'un Homme qu'elle n'aime plus, jusques aux Faveurs qu'il a reçues d'elle.

On appelle Femme Inconstante, celle qui n'aime plus. Legere, celle qui déjà en aime un autre. Indifferente, celle qui n'a pas encore fixé son Amour.

Quelques Femmes ont dans le Cours de leur Vie un double Engagement à soutenir, également difficile à rompre & à dissimuler. Il ne manque à l'un que le Contrat, & à l'autre que le Cœur.

Voilà une jeune Fille, belle, mais fiere, & dedaigneuse. Ne diriez vous pas, qu'il n'y a qu'un Heros qui doive la charmer ? Au contraire vous verrez, qu'elle tombera en partage à quelque Sot.

Il y a des Femmes déjà flétries, qui par leur Complexion, ou par leur mauvais Caractere, sont naturellement la Ressource des Jeunes gens qui n'ont pas assez de bien. Je ne sai qui est à plaindre, une Femme avancée en âge qui a besoin d'un Cavalier, ou un Cavalier qui a besoin d'une Vieille.

Les Goûts des Femmes sont bien differens. Celle-ci aime son Valet, celle là son Medecin, &

Women stick to Men by the Favours they yield unto 'em. And these are cured of their Love by the same Favours.

A Woman forgets of a Man, when she ceases to love, even those Favours he has received from her.

We call a Woman *fickle*, that loves a Man no more. *Light*, when she falls in Love with another. *Indifferent*, one that has not yet fixed her Love.

Some Women are in the Course of their Life under a double Engagement, equally hard to break and to dissemble. The one wants but a Contract, and the other but the Heart.

Behold that beautiful Virgin, how proud and scornful she is. Would not you think, that none but a Hero can charm her ? You'll find on the contrary, that a Sot will have her.

There are some decay'd Women, who by their Constitution, or bad Character, are naturally the Refuge of Young Men that want an Estate. I know not who is most to be pitied, either an Old Woman that wants a Cavalier, or a Cavalier that wants an Old Woman.

The Inclinations of Women differ very much. One loves her Man-servant, this

her

cette autre ne sauroit se passer
d'un Moine.

Le Rebut de la Cour est receu
dans la Ville. La lubrique Bour-
geoise ne tient guere plus d'un
moment contre une Echappe d'or
Et une Plume blanche, contre
un Homme qui parle au Roi,
Et void les Ministres. Il fait
des Jaloux Et des Jalouses, on
l'admire, il fait envier. Hors
de là, il fait pitié.

Un Homme de la Ville est
pour une Femme de Province ce
qu'est pour une Femme de Villa
un Homme de la Cour.

Pour les Femmes du Monde un
Jardinier est un Jardinier, un
Prêtre est un Prêtre. Pour
quelques autres plus retirées un
Jardinier est un Homme, un
Prêtre est un Homme. Tout est
Tentation à qui la craint.

Les Femmes sont extremes.
Elles sont meilleures, ou pires
que les Hommes.

Il y a telle Femme qui aime
mieux son Argent que ses Amis,
Et ses Amans que son Argent.

Les Femmes vont plus loin
en Amour que la plupart des
Hommes. Mais les Hommes l'em-
portent sur elles en Amitié.

Un Homme est plus fidelle au
Secret d'autrui, qu'à son sien pro-
pre. Une Femme au contraire
garde mieux son Secret, que ce-
lui d'autrui.

her Physician, and another
can't live without a Monk.

The Out-cast of the Court
is received into the City.
The wanton she Citizen can-
not long withstand a Gold
Scarf and a white Feather, a
Man who has the King's Ear,
and is welcome among the Gran-
dees. He makes both Men
and Women Jealous, he is
admired and envied. Take
him from thence, he is sligh-
ted by every one.

A Towns-man is to Wo-
men that live in the Coun-
try what a Courtier is to the
Citizens.

To Worldly Women a
Gardener is a Gardener, and
a Priest a Priest. To some
others more retired a Gar-
dener is a Man, a Priest a
Man. Every Thing is a
Temptation to one that fears
Temptation.

Women are upon Ex-
treams, either better or worse
than Men.

Some of 'em love their
Money better than their
Friends, and their Gallants
better than their Money.

Women go further in Love
than most Men. But Men
go beyond them in point of
Friendship.

A Man keeps another's
Secret, better than his own.
A Woman on the contrary
keeps her own Secret best.

Les Hommes sont cause que les Femmes ne s'aiment point, & qu'elles se tournent bien souvent en ridicule.

Telle est déjà vieille & déformée qui se fait un plaisir de décrier une jeune Femme. Pour l'imiter, elle use de Grimaces & de Contorsions, lors qu'elle fait peur d'elle même. La voilà aussi laide qu'il faut, pour embellir celle dont elle se moque.

Une Coquette se moque d'une autre qui se pique de Jeunesse, & de vouloir user d'Ajustement qui ne conviennent plus à une Femme de 40. Ans.

Elle même en a tout autant ; mais les Années pour elle ont moins de douze Mois, & ne la vieillissent point, du moins elle le croit ainsi. Pendant qu'elle se regarde au Miroir, qu'elle met du Rouge sur son Visage, & qu'elle place des Mouches, elle convie qu'il n'est pas permis à un certain Age de faire la Jeune, & que Clarice en effet, avec ses Mouches & son Rouge, est ridicule.

La plupart des Femmes jugent du Merite & de la bonne Mine des Hommes par l'Impression qu'ils font sur elles, & n'accordent ni l'un ni l'autre à celui pour qui elles ne sentent rien.

Un Homme qui seroit en peine de conoitre s'il change, s'il

Men are the Occasion of the Unkindness of Women to each other, and of their frequent Ridiculing one another.

You will find some Women decay'd and deformed, that take a delight in crying a young Woman down. To imitate her, they use Grimaces and Contorsions, when they are Bug-bears of themselves, and ugly enough to set her off whom they ridicule.

A Coquette laughs at another who pretends to Youth, and to use a Dress that do's not become a Woman 40. Years of age.

She her self is as old ; but Years with her are under 12. Months, or she do's not think to grow old, tho' she grows in Years. While she admires her self in the Looking Glass, that she paints her Face, and sets it off with Patches, she do's agree that it is not lawful for a certain Age to pretend to Youth, and that Clarice makes her self ridiculous indeed with her Paint and Patches.

Most Women judge of the Worth and good Meen of Men by the Impression these make upon them, and will grant neither to no Man whom they don't affect.

A Man, puzzled to know whether he begins to decay,

commencés à vieillir, peut continuer les Yeux d'une Femme qu'il aborde, & le Ton dont elle lui parle. Il apprendra ce qu'il craint de savoir.

Les belles Filles sont sujettes à venger ceux de leurs Amans qu'elles ont mal-traités, ou par de laids, ou par de rudes, ou par d'indignes Mariages.

Il arrive quelquefois, qu'une Femme cache à un Homme toute la Passion qu'elle sent pour lui ; pendant que de son côté il feint pour elle tout ce qu'il ne sent pas.

Un Homme peut tromper une Femme par un feint Attachement, pourvu qu'il n'en ait ailleurs un véritable.

Une Femme Insensible est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer.

En fin, il y a peu de Femmes si parfaites, qu'elles empêchent un Mari de se repentir du moins une fois le Jour d'avoir une Femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a point.

needs only to mind the Woman's Eyes whom he makes his Address unto, and the Tone she speaks to him in. He will quickly learn what he fears to know.

'Tis the way of fair Virgins that have been cruel to their Lovers to make them Satisfaction, by marrying to old, or ill-favoured Men, or to such as are below 'em.

It happens sometimes that a Woman conceals from a Man all the Kindness she has for him ; while he on the other side pretends to love her, whom he has no real love for.

A Man may deceive a Woman by a counterfeit Love, provided he has not a real Inclination for another.

An Insensible Woman is one that has not yet seen the Man she is to love.

Lastly, there are few Women so perfect, but that a Husband may repent at least once a Day his being Married, or think him happy that is not.

Le CARACTERE d'un
VIEILLARD.The CHARACTER
of an OLD MAN.

UN VIEILLARD est fier,
desdaigneux, & d'un
Commercia difficile, s'il n'a beau-
coup d'esprit.

Le Souvenir de la Jeunesse
est tendre dans un Vieillard.
Il aime les Lieux où il l'a
passés, & les Personnes qu'il a
commencé de connoître dans
Tems.

Il vanta les Modes qui regnoi-
ent alors dans les Mœurs, les
Meubles, & les Equipages. Il ne
pout desapprouver les Choses
qui seroient à son usage, qui
auroient si vuellard ses Plaisirs, &
qui en rappellent la Mémoire.

Et comment leur préféreroit
il de nouveaux Usages, & des
Modes toutes recentes, où il n'a
nulle part, dont il n'espère rien,
que les Jeunes Gens ont faites,
& dont ils tirent à leur tour
si grands Avants ages contre la
Vieillesse?

Les Jeunes Gens, à cause des
Passions qui les amusent, & ac-
commode mieux de la Soli-
tude, que les Vieillards.

Une trop grande Negligence,
comme une encesive Parure, dans
les Vieillards, multiplie leurs
Rides, & fait mieux voir leur
Caducité.

AN OLD MAN, that
has not much Wit, is
proud, scornful, and teehy.

He delights in the Re-
membrance of his Youth,
loves the Places he spent it
in, and the Persons he then
began to be acquainted
with.

He commends the Modes
of those Times, as to
Clothes, Equipage, and
Household Furniture. He
cannot dislike Things that
pleased his Passion, served
to his Pleasures, and now
agreeably refresh the Re-
membrance of them.

He cannot prefer before
em new Ways, and new
Fashions, which he has no
share in, from which he
expects nothing, invented
by young People, who, by
that means get the Advan-
tage of old Age?

Youth being taken up
with Passions, can make bet-
ter shift with Solitude, than
Old Age can.

Too great a Carelessness, as
well as too curious a Dress,
in Old Men, multiplies
their Wrinkles, and shews
their Craziness the more. Un

Un Vieillard qui a vécu à la Cour, qui a un grand Sens, & une Mémoire fidelle, est un Trésor inestimable.

An Old Man that has lived at Court, who is a Man of great Sense, and has a good Memory, is an inestimable Treasure.

Il est plein de Faits, & de Maximes. On trouve en lui l'Histoire du Siècle, revêue de Circonstances très curieuses, & qui ne se lisent nulle part. De lui on apprend des Regles pour la Conduite & pour les Mœurs, qui sont toujours sages, parce qu'elles sont fondées sur l'Expérience.

He is full of Facts, and Maxims. One finds in him the History of the Times, set out with curious Circumstances, not to be read any where. Such a Man is best able to give the most certain Rules for good Manners, and the Conduct of ones Life, because his Rules are grounded upon Experience.

C'est une grande Difformité dans la Nature, qu'un Vieillard amoureux.

An amorous Old Man is a great Deformity in Nature.

A peine les Vieillards se souviennent ils combien il leur avoit été difficile, lors qu'ils étoient jeunes, d'être Chastes & Tempérans. Après avoir renoncé aux Plaisirs, ou par Bienfaisance, ou par Lassitude, ou Rogerie, ils les condamnent d'autant plus aux autres. Ils voudroient qu'un Bien qui n'est plus pour eux ne fût plus aussi pour le Reste du Monde.

Old men do scarce remember how hard it was with them in their Youth, to be Chaste and Temperate. When they have renounced Pleasures, either out of Decency, or for want of Strength, or to preserve their Health, they condemn them in others. They grudge to the rest of the World those Comforts they are unfit for.

Il se trouve des Gens déjà Vieux, qui s'affinent sur la Propreté & sur la Mollesse, & qui passent aux petites Delicatesses. Qui se font un Art du Boire, du Manger, du Repos, & de l'Exercice. Qui observent avec scrupule toutes les petites Regles qu'ils se sont

There are some aged People who run upon the Extremes of Neatness, and study how to be Nice. Who eat, drink, sleep, and exercise themselves with an Art. Who scrupulously observe all the small Rules they had tied themselves unto, to make their

prescrites, & qui rendent
toutes aux Mises de leurs
Personnes. Qui mêmes ne les
romproient pas pour une Mai-
tresse, si le Regime leur avoit
permis d'en retenir. En fin,
qui s'étoient accablés de Su-
perfluités, que l'Habitu de leur
rend nécessaires.

C'est ainsi qu'ils doublent &
renforcent les Liens qui les
attachent à la Vie, & qu'ils
veulent bien employer ce que
leur en reste à en rendre la
Perte plus douloureuse.

N... âgé de 68 Ans, mais
moins affaibli par l'Age que
par la Maladie, & le Visage
décoloré, le Teint verdâtre, &
qui mené Ruine. Tout fait
qu'il est de la Goutte, & su-
jet à la Colique, il fait mar-
ner sa Terre, & contre que de
quinze Ans entiers il ne sera
obligé de la fumer. Il plante
un jeune Bois, & il espère
qu'en moins de 20 Ans
il lui donnera un bon Cou-
vert, & une volée d'habitation.

Il se fait bâtir dans la Rue
une Maison de Pierre de
taille, rassemblée dans les En-
cavures par des Mains de
for, & donne à l'œuvre (un
vaillant, & avec une Poix
froide & détreinte) qu'on ne ven-
ra jamais la fin.

Il se promène tous les Jours
sur le bras d'un Valet, qui
le soulage. Il aime à voir
amis ce qu'il a fait, & il

Lives easier; and who
wou'd not break 'em for a
Mile, if their strict Course
of Life did allow 'em to
keep one. In fine, who
had over done themselves
with Superfluities, which
by a long Habit are become
necessary.

Thus they double and
strengthen those Ties upon
which their Life depends,
willing so to spend the
Residue of it, that the
Loss of it may prove the
more grievous.

N... aged 68 Years, but
less weakned through Age
than Diseases, is very thin-
fac'd, and has a greenish
Complexion, that threatens
Ruin. As much afflicted as
he is with the Gout, and
subject to the Cholick, he
causes his Land to be mar-
ked, and reckons that for fifteen
Years together he will have
no Occasion to dung it. He
plants a Grove, and hopes
in less than 20 Years to
walk under its Shade.

He causes a House to be
built of free Stone in the
Street, strengthened in the
Corners with Braces of I-
ron, and says (coughing, and
with a weak Voice) that no
Man will see the End on't.

He walks daily, supported
by the Arms of his Servant.
He shews his Friends what
leur

leur dit ce qu'il a dessein de faire.

Ce n'est pas pour ses Enfants qu'il bâtit, car il n'en a point. Ni pour ses Heritiers, Personnes viles; Et qui se sont brouillées avec lui. C'est pour lui seul; Et peut être mourra-t-il demain.

Les Vieilles Gens sont ordinairement Avarés. Ce qui les rend ainsi n'est pas le besoin d'Argent où ils peuvent apprehender de tomber un Jour; car il y a en a qui ont de si grands Fonds, qu'ils ne peuvent gueres avoir cette Inquiétude. Et d'ailleurs comment pourroient ils craindre de manquer dans leur Calicite des Commoditez de la Vie, puis qu'ils s'en privent eux mêmes volontairement, pour satisfaire à leur Avarice?

Ce n'est point aussi l'envie de laisser de plus grandes Richesses à leurs Enfants, car il n'est pas naturel d'aimer quelque autre Chose plus que soi même. Outre qu'il se trouve des Avarés, qui n'ont point d'Heritiers.

Ainsi ce Vice est plutôt l'effet de l'Age et de la Complexion des Vieillards; qui s'y abandonnent aussi naturellement, qu'ils suivoient leurs Plaisirs dans leur Jeunesse, ou leur Ambition dans l'Age viril.

he has done, and tells 'em what he means to do.

What he builds, is not for his Children; for he has none. Nor for his Heirs, a Company of vile Persons, that have not kept fair with him. 'Tis for himself alone that he builds, and to morrow perhaps he shall die.

Old People are commonly Covetous. Not that they fear to come to Want, some of 'em having so plentiful an Estate, that they cannot well apprehend any such Thing. And besides, how can they fear to want Necessaries in their crazy Age, when they of their own Accord deprive themselves from 'em to gratifie their Covetousness?

Nor is it out of a Desire to leave the more Wealth to their Children; for it is not natural to love any thing better than ones self. Besides that, there are covetous People without Heirs.

So that this Vice is rather an Effect of the Age and Temper of old Men; who indulge themselves in it as naturally as they followed their Pleasures in their Youth, or humoured their Ambition when come to a Man's Age.

Pour être Ayare, il ne faut ni Vigueur, ni Jeunesse, ni Santé. L'en n'a nul besoin de s'empresse, ou de se donner le moindre Mouvement, pour épargner ses Revenus. Il faut laisser seulement son Bien dans ses Coffres, & ne s'en point servir. Cela est commode aux Vieillards, à qui il faut une Pussion, parce qu'ils sont Hommes.

To be covetous, one wants neither Vigour, Youth, nor Health. And, a Man may spare his Incomes, without any Fatigue, or Motion. 'Tis but keeping his Money in Cash, and making no Use of it. A convenient Thing for old Men; who, as Men, must have a Passion.

De la Difference des Genies. Of the Difference of Genius's.

ON void peu d'Esprits entièrement lourds & stupides, & l'on en void encore moins qui soient sublimes & transcendans. Le Commun des Hommes nage entre ces deux Extrémités.

L'Intervalle est rempli par un grand Nombre de Talens ordinaires, mais qui font d'un grand Usage. Tel est le Genie pour les Affaires du Monde, & pour la Société, & la Conversation.

Un Homme qui n'a de l'esprit que dans une certaine Mediocrité est sérieux & tout d'une piece. Il ne rit point, il ne badine jamais, il ne tire aucun fruit de la Bagatelle. En fin, il est aussi incapable de s'élever aux plus grandes

There are few Men to be seen altogether dull and stupid, but fewer of a sublime and transcendent Wit. Most Men swim betwixt these two Extreams.

The Medium is filled with a great Number of ordinary Wits, which however are of great Use. Such is the Genius for Worldly Affairs, also for Society and Conversation.

A Man who has but a small Proportion of Wit is serious, and all of a piece. He neither laughs nor trifles, and reaps no Fruit from ordinary Things. He neither can raise his Mind to great Matters, nor by Re-

T
Che

Choses, que de s'accorder la relaxation accommodate him-
mêmes par Relâchement des self with little Things.
plus petites.

Tout l'Esprit qui est au Monde est inutile à celui qui n'en a point. Il n'a valles Forecast himself, so he is incapable of advantaging himself by the Forecast of others.

Il y a des Esprits qui parviennent, en blesant toutes les Regles de parvenir ; qui voguent, & qui cenglent dans une Mer où les autres échouent & se brisent ; qui tirent de leur Irregularité & de leur Folie tous les Fruits d'une Sagesse la plus consommée.

Tels sont ceux qui s'attachent aux Grands, en qui ils ont placé leurs dernières Espérances. Hommes conduits d'autres Hommes, qui ne servent point mais qui se amusent. Qui, par Joyes & par tre. plaisans, s'attirent des Emplois glorieux ; & par d'un contentement d'indulgence, s'élèvent jusqu'au sérieux d'un Dignité.

Ils finissent en fin, & leur vie court inopinément un autre jour, & ils n'ont ni brava ni espère. Ce qui reste d'un Yarn la Terre, & c'est l'accomplissement leur Fortune, fatal à ceux qui ont vu le jour.

All the Wit in the World is of no Use to one that has none. As he has no Forecast himself, so he is incapable of advantaging himself by the Forecast of others.

Some Wits raise themselves in the World in spite of all the Rules that lead to Preferment. They swim and sail, where others miscarry and run aground. From their Folly and Irregularities they reap all the Fruits of a most compleat Wisdom.

Such are those Men who court the Great Ones, upon whom they build their greatest Hopes. Men who devote themselves to other Men, not by actual Service, but by meer Amusements. Who by making themselves pleasant, obtain grave Employments ; and, by their smiling Countenances, raise themselves to the most serious Dignities.

At last they come to die, and meet with another Life, which they neither hoped for, nor feared. What remains of 'em upon Earth, is an Example of their Fortune, fatal to them that would follow it.

D'ailleurs il se trouve des Hommes qui s'ôtiennement facilement le Poids de la Faveur & de l'Autorité, qui se familiarisent avec leur propre Grandeur, & à qui la Tête ne tourne point dans les Postes les plus élevés.

Ceux au contraire que la Fortune aveugle, sans Choix & sans Discernement, a comme accablés de ses Bienfaits, en jouissent avec Orgueil, & sans Moderation. Leurs Teux, leur Demarche, & leur Ton de Voix marquent en eux l'Admiration où ils sont d'eux mêmes, & de se voir si éminents. En fin ils deviennent si farouches, que leur Chute seule peut les appri-voiser.

Un pesant fardeau se porte légèrement, & de bonne grace, par un Homme haut & robuste; là où la Moitié du fardeau écraseroit un Nain. Ainsi les Postes éminents rendent les grands Hommes encore plus grands, & les petits beaucoup plus petits.

Il y a des Esprits qui ne sauroient se renfermer dans ce qu'ils ont de force & d'étendue. Tel est — qui se jettant hors de sa Sphere, trouve lui même son Foible, & se montre par cet Endroit.

Il parle de ce qu'il ne sait point, ou de ce qu'il sait mal. Il entreprend au dessus de son

There are Men also, who easily bear the Weight of Favour and Authority, and make themselves familiar with their own Greatness, whose Head do's not grow giddy in the most eminent Stations.

Others, on the contrary, whom blind Fortune without any Distinction, has in a manner overloaded with Favours, are apt to enjoy 'em with Pride, and without Moderation. Their Eyes, their Gate, and the Tone of their Voice do all betray their Admiration of themselves, and their high Fortune. In short, they become so savage, that nothing but their Fall can tame 'em.

A heavy Burden is carried lightly, and with a good grace, by a tall and robustious Man; where half the Weight would go near to crush a Dwarf. Just so it is with eminent Stations. They make great Men still greater, and mean Men meaner.

There are Men that can't keep within the reach of their own Parts and Abilities. Such is — who running out of his Sphere, finds out his own weakness, and shews himself on the weak side.

He speaks of those Things he has little, or no skill in. He attempts what is out of

Pouvoir, & il desire au dela de sa Portée. Il a du bon & du laudable, qu'il offusque par l'affectation du grand, ou du merveilleux.

C'est un Homme qui ne se connoît point. On voit clairement, ce qu'il n'est pas, & il faut deviner ce qu'il est en effet.

L'Homme du meilleur Esprit est Inégal, il souffre des Accroissements & des Diminutions, il entre en Verve, & en sort. Alors, s'il est sage, il parle peu, il n'écrit point, il ne cherche point à plaire.

Le Sot est Automate, il est Machine, il est Ressort. Le Poids le fait mouvoir, le fait tourner toujours dans le même sens, & avec la même égalité. Il est uniforme, il ne se dément point. Qui l'a vu une fois l'a vu dans tous les Instans, & dans toutes les Périodes de sa Vie.

C'est tout au plus le Beuf qui meugle, ou le Marle qui sifle. Il est fixé & déterminé par sa Nature, & j'ose dire par son Espèce. Vous diriez qu'il n'a point d'Âme, ou du moins qu'elle se repose, sans Action, sans Exercice.

Quand le Sot meurt, il gagne à mourir; puis que dans ce moment où les autres meurent, il commence à vivre. Son Âme

his Reach, and aims at Things above him. Something he has that's good and commendable, but he spoils all by affecting what's great and admirable.

Such a Man does not know himself. One sees clearly what he is not, but one must guess what he is.

A Man of the best Wit is uneven, he has his Increase and Decrease, sometimes sharp, and sometimes dull. When in a dull fit, if he be wise, he speaks little, does not write at all, neither does he seek to please.

A Sot is a mere Machine, or Spring. His Weight makes him move, and turn always the same Way, and in the same manner. He is uniform, and always the same. Whoever has seen him but once has seen what he is at all Times, in all the Periods of his Life.

He is at the best but like an Ox that bellow's, or a Black-bird that whistles. Fixed he is and determined by his own Nature. I dare say by his own Kind. You would think him to have no Soul, or at least that his Soul takes its rest, without Life, or Exercise.

When the Sot dies, he gets by it; for he begins to live, when others die. Then his Soul thinks, reasons up-
alors

alors pense, raisonne, infere, conclud, juge, prevold, & fait precisément tout ce qu'elle ne faisoit point.

Elle se trouve degagée d'une Masse de Chair, ou elle étoit comme enservelie; sans fonction, sans mouvement, sans aucun du moins qui fût digne d'elle. Je dirois presque, qu'elle rougit de son propre Corps, & des Organes brutes & imparfaits, auxquels elle s'est veüe attachée si long tems. Au lieu qu'à present elle va d'egal avec les grandes

on Things, infers, draws Conclusions, judges, foresees, and exactly performs what it could not do before.

Now it has got clear from a Lump of Flesh in which it was in a manner buried, without any function, or motion worthy of it, I could almost say, that it blushes at the sight of its own Body, of those brutish and imperfect Organs it has been so long confined to. Whereas now it equals the greatest Souls.

De la VANITE.

OF VANITY,

L'Homme de sa Nature pense hautement & superbement de lui même, & ne pense ainsi que de lui même.

Dans son Cœur il veut être estimé, & il cache avec soin l'envie qu'il a de l'être. Il est tres Vain, & il ne hait rien tant que de passer pour tel. C'est parce qu'il veut passer pour Vertueux, & que vouloir tirer de la Vertu l'Estime & les Louanges, ce ne seroit plus être Vertueux, mais être Vain.

La Vanité n'osant donc se montrer, & se cachant souvent sous les Apparences d'une fausse

MAN of his own Nature has high and proud Thoughts of himself, and never has such Thoughts but of himself.

He loves Mans Esteem from his Heart, but takes great care to conceal his Desire of it. He is Vain in the highest degree, and yet hates nothing so much as to pass for such. The Reason is, because he would fain pass for a Virtuous Man, and that whoever pretends to get Esteem and Praise from Virtue is Vain, not Virtuous.

As Vanity therefore dares not shew, but often hides it self under the Outside of a

Modestie, cela mêmes en fait voir le Ridicule, & combien elle est un Vice bonteux.

Les Hommes parlent d'une manière sur ce qui les regarde, qu'ils n'avoient d'eux mêmes que de petits Defauts, & encore ceux qui supposent en leurs Personnes de beaux Talens, ou de grandes Qualitez.

Ainsi l'on se plaint de son peu de Memoire, content d'ailleurs de son grand Sens & de son bon Jugement. L'on reçoit le Reproche de la Distraction & de la Réverie, comme s'il nous accordoit le bel Esprit.

On dit de soi, qu'on est mal adroit, & qu'en ne peut rien faire de ses Mains; fort consolé de la Perte de ces petits Talens par ceux de l'Esprit, ou par les Dons de l'Âme que tout le Monde nous conoit.

On fait l'Aveu de sa Paresse en des Termes qui signifient toujours son Desintéressement, & que l'on est guéri de l'Ambition. Et l'on ne rougit point de sa Mal-propreté, qui n'est qu'une Negligence pour les petites Choses; parce qu'elle semble supposer, qu'on n'a d'Application que pour les solides & essentielles.

Un Homme de Guerre aime à dire, que c'étoit par trop d'empressement ou par curiosité, qu'il se trouva un certain Jour à la

false Modesty, 'tis plain by that, how ridiculous and shameful a Vice it is.

Men are apt so to speak of themselves as to own none but small Faults, and those such as suppose admirable Talents, or sublime Qualifications.

Thus a Man complains of his Want of Memory, who hugs himself on the other side for his great Sense and sound Judgement; and is willing to be thought full of Distractions, as if that compos'd a fine Wit.

He owns that he is unhandy, and can do nothing neatly with his own hands; but comforts himself in the Want of those small Gifts of Nature with the greatness of his Wit, or those Gifts of the Soul which make him known to the World.

He do's own his Slothfulness, but in such Terms as imply his being Disinterested, and free from Ambition. He do's not blush at his Slovenliness, which is but a Carelessness in little Things; because it seems to suppose, that his whole Application is to solid and material Things.

One that professes Soul-diery is apt to say that such a Day he went of his own accord with too much eager
Tranchée

Tranchée, ou en quelque autre Poste tres perilleux, sans être de Garde ni commandé; & il ajoute, qu'il en fut vigieusement repris de son General.

On veut qu'on se cache ses Foibles, ou en diminuer l'Opinion, par l'Aveu libre qu'on en fait. Tel dit, Je suis ignorant, qui ne sait rien. Un Vieux, lors qu'il passe, dit, Je ne suis pas Riche, & il fait il est Pauvre.

Le Monde est plein de gens qui, faisant des comparaisons par habitude, se comparent aux autres, & decident toujours en faveur de leur Merite, & agissent conséquemment.

L'on est si rempli de soi même, que tout s'y rapporte. L'on aime à être vu, à être montré, à être salué, même des Inconnus. Ils sont fiers, s'ils l'oublient. On veut qu'ils nous devinent.

D'on vient qu'Alcippe en Carosse me salue, moi qui suis à pied? Il me sourit, & se jette hors d'une Portiere, de peur de me manquer. N'est ce point pour être vu lui même dans un même Fond avec un Grand?

C'est ainsi que nous cherchons notre Bonheur hors de nous mêmes, & dans l'Opinion des Hommes, que nous connoissons

ness, or out of curiosity, into the Trench, or to some other dangerous Post; for which, adds he, the General sharply rebuked him.

Sometimes one is apt to conceal his Weaknesses, or lessen the Opinion of 'em, by owning freely the same. Such a one say's, *I am an ignorant Man*, who indeed knows little or nothing; *I am Old*, when he is past three-score; *I am not Rich*, when he is poor indeed.

The World is full of people, who being used outwardly to compare themselves with others, always decide in their behalf, and act accordingly.

We are so full of our selves, that all Things tend to it. VVe love to be seen, to be pointed at, and saluted, even by Persons unknown. They are proud, if they forget it. They ought to find us out.

Why do's Alcippus in a Coach salute me, as I walk along? He smiles upon me, and looks out of the Coach, rather than he should miss me. He has doubtless a mind, that I should see him there in a great Mans Company.

Thus we seek our Happiness where it is out of our Reach, and in the Opinion of Men, whom we know to

Flatteurs, peu sinceres, sans equité, pleins de caprices, d'envie, & de préventions. Quelle Bizarrenie!

On est prompt à connoître ses plus petits Avantages, & lent à pénétrer ses Defauts. On n'ignore point qu'on a de beaux Sourcils, ou les Ongles bien faits. On sait à peine que l'on est borgne, on ne sait point du tout que l'on manque d'esprit.

Voyez la Vanité d'Argyre. Elle tire son Gand, pour montrer une belle Main; & elle ne neglige pas de decouvrir un petit Soulier, qui suppose qu'elle a le Pied petit.

Elle rit également & de celles qui sont des Choses plaisantes, ou serieuses, pour faire voir de belles Dents. Si elle montre son Oreille, c'est qu'elle l'a bien faite. Mais sa Taille, qui est epaisse, ne lui permet pas de Danser.

En fin, elle entend fort bien tous ses Interêts, à l'exception d'un seul. C'est qu'elle parle tous jours, & n'a point d'esprit.

Les Hommes content presque pour rien toutes les Vertus du Cœur, & idolatrent les Talens du Corps & de l'Esprit. Celui qui dit froidement de soi, qu'il est bon, qu'il est constant, fidelle, sincere, equitable, reconnaissant, n'ose dire qu'il est Vif, qu'il a la Peau douce, & les Dents belles. Cela est trop fort.

be Flatterers, unsincere, without equity, humourfom, full of envy, and prejudice. What strange Fancy that is!

How sharp we are to find out the least Advantages we have, how blind to find out our Defects! He that has fine Eye-brows, or Nails, knows it well. But he that has one Eye hardly knows it, and no Man is sensible that he wants Wit.

Observe Argyre's Vanity. She pulls off her Glove, that one may see her fine Hand; and takes great Care to shew her little Shoe, which supposes her Feet to be small.

That her fine Teeth may be seen, she laughs at the Recital of serious, as well as pleasant Things. If her Ears be well shaped, she shews 'em to be sure. But she forbears Dancing, by reason of her thick Shape.

In a Word, she understands in all Things her true Interests; but that, having no Wit, she talks perpetually.

Men value little or nothing all the Virtu's that spring from the Heart, but admire all the Advantages both of the Body and Mind. He that coldly says of himself, that he is good, constant, faithful, sincere, equitable, or grateful, dares not say that he has Merkle, a soft Skin, or fine Teeth. This is too great a Thing for one to say of himself.

Il est vrai qu'il y a deux Vertus que les Hommes admirent, la Bravoure, & la Libéralité ; parce qu'il y a deux Choses qu'ils estiment beaucoup, & que ces Vertus sont négliger, la Vie, & l'Argent. Aussi personne n'avance de soi, qu'il est brave, ou libéral.

Personne ne dit de soi, & sur tout sans fondement, qu'il est beau, qu'il est généreux, qu'il est sublime. On a mis ces Qualitez à un trop haut Prix. On se contente de le penser.

En fin, nous faisons souvent par Vanité, ou par Bienveillance, les mêmes Choses, & avec les mêmes Dehors que nous les ferions par Inclination, ou par Devoir. Tel vient de mourir de la Fièvre, qu'il a gagnée à veiller sa Femme qu'il n'aimoit point.

There are indeed two Virtues admired by Men, viz. Bravery, and Liberality ; because there are two Things they highly value, and which those Virtues cause them to slight, viz. Life and Money. No Man therefore says of himself, that he is brave, or liberal.

Nor do's any boast, at least without some ground, that he is handsome, generous, or sublime. These Qualifications are set at too high a Rate. 'Tis sufficient to think himself so.

Lastly, we often do either out of Vanity, or Decorum, those very Things, and with the same Formalities, which we would do by Inclination, or Duty. Thus t'other Day a Man died of a Fever he got by sitting up with his Wife, whom he had no Love for.

Le Caractere d'un Homme qui fait le BEAU.

The Character of a BEAU.

Celui qui fait le Beau est un Homme qui ne s'occupe qu'à se bien parer, qui se pique de nouvelles Modes, qui fait de son Tailleur & de son Barbier son Conseil de Cabinet.

A Beau is a Man who makes it his whole Business to set himself out to the best advantage, who admires new Fashions, and makes of his Taylor and Barber his Cabinet Council.

Sen

Son Maître à danser, qu'il appelloit Marquis, étoit la plus noble de ses Connoissances, à Paris. Et ses principales Visites étoient aux Operas.

Il a vu une fois le Roi de France, & sait le Nom de son premier Ministre. C'est assez pour le convaincre, que toute la Politique du Monde est renfermée dans la Cour de France, & pour lui faire avoir du Mepris pour toutes les autres Nations.

Il affecte des Gestes, & des Postures, dont il fait toute son étude. Son Mirroir est l'Oracle, qu'il consulte toujours dans ses plus grands Scrupules à cet égard.

C'est là qu'il examine, & qu'il rafraichit son Teint. S'il y trouve le moindre Bouton, il en peste plus que si c'étoit un Chancre.

La moitié du Jour se passe, avant qu'il ait fait prendre à ses Yeux un Air languissant, & qu'il se soit mis en posture suivant les Regles de l'Art, avec sa Perruque & son Justaucorps bien poudrez, ses Gans d'essence, & son Mouchoir parfumé.

Tout va-t-il bien à son gré ? Il sort du Logis, comme un Vaisseau qui sort de son Port avec tous ses Agreils, mais sans Lest.

S'il fait le moindre Vent, il le craint comme un Ouragan,

His Dancing Master, whom he called Marquis, was his noblest Acquaintance at Paris; and his chief Visits were to the Operas.

He has seen the French King once, and knows the Name of his chief Minister. 'Tis enough to convince him, that none but the Court of France understands true Politicks, and to make him have a Contempt of all other Nations.

His Looks and Gestures are his constant Lesson. And his Glass is the Oracle he consults, upon his mighty Doubts and Scruples about them.

He examines and refreshes his Complexion by it. If he discovers the least Pimple, he storms more at it than if it were a Cancer.

The greatest Part of the Day is spent, before his Eyes are set to a languishing Air, his Motions all prepared according to Art, with his Wig and Coat abundantly powdered, his Gloves essenced, and his Handkerchief perfumed.

When he thinks all his Bravery rightly adjusted, he launches forth, like a Vessel with all her Rigging under Sail, but without Ballast.

If there be any Breath of Air, he apprehends it as much

Et ne sort qu'en Chaise.

Il fait sa premiere Visite au Chocolat. D'abord qu'il est arrivé, il s'adresse au grand Miroir, où il s'admire pendant un quart d'heure. Cela fait, il se tourne, Et salue la Compagnie.

Après il tire sa belle Tabatiere hors de sa Poche, Et s'en regale le Né pendant quelque tems.

En fin il commence à parler, Et debute par la plus nouvelle Mode. Il prend de là occasion d'exalter l'Imagination de quelcun de la Compagnie à l'égard de son Habit.

S'il y a eu Bal à la Cour la Nuit precedente, il ne manque pas de critiquer quelques Seigneurs, ou Dames du Bal.

De là il s'en va à un grand Ordinaire, plutôt pour assouvir sa Vanité, que son Appétit.

Rien n'y est bon que ce qui est rare. A peine se contente-t-il de Cailles, Et d'Ortolans ; Et il estime plus une Cucillérée de Pois verts au Cœur de l'Hiver, que toute la Terre qui ne les produit qu'en Esé.

as if it were a Hurricane and go's out in a Chair.

His first Visit is to the Chocolate-House. Where in the first place he applies himself to the great Looking Glafs ; and having admired himself during a quarter of an hour, he faces about, and salutes the Company.

In the next place comes out the fine Snush Box, and his Nose is regaled a while.

At last he begins to speak, and starts a Discoursie about the newest Fashion. Hence he takes occasion to commend the Fancy of some one or other of the Company in his Cloaths.

If there was a Ball at Court the Night afore, he do's not fail to play the Critick upon some Lord, or Lady then at the Ball.

The next Stage is a great Ordinary, where he go's to gratifie his Vanity, rather than his Stomack.

There he finds nothing good, but what is scarce. Quails and Ortolans are too mean for him ; and a Spoonful of green Pease in the midst of Winter are worth to him more, than all the Soil that yields them but in Summer.

Il méprise les Dénrées des
qu'elles viennent à meilleur
marché ; & ne croiroit pas le
Vin bon, s'il n'étoit à un fort
haut prix.

Après un Verre ou deux, il
commence à parler de ses In-
trigues d'Amour, se vante des
Faveurs qu'il a obtenues, en pro-
duit de fausses Manques, & pre-
tend être en possession du Cœur
d'une Dame, dont la Vie est
irreprochable.

Il fait de tous ses Amours
des Myſteres, quoi qu'il en faſſe
le premier Homme qu'il rencontre
son Confident.

Il se pique d'avoir un tres
grand Respect pour les Dames,
& une grande Tendresse pour
leur Reputation, lors mêmes
qu'il la flétrit.

S'il a obtenu quelque Faveur
d'une Femme de neant, il la fait
passer pour une de Qualité.

A la Comedie il fait sa Cour
à toutes les Dames en general
par des coups d'œil qu'il leur
jette, mais il s'attache à l'O-
range en particulier.

Il s'accoste après quelque tems
de quelque Femme masquée, avec
laquelle il parcourt des Teux
toutes les Loges. Il epluche a-
vec elle tous les Visages, en ex-
amine tous les Traits, & trouve
par tout à redire.

De là il passe aux Habits, il
en fait le detail, & en dit son
Sentiment. Il approuve une

He slights all Provisions,
as they fall in Price ; and
thinks no Wine good, but
what bears a high Rate.

After a Glass or two, he
begins to talk of his Intrigues
of Love, boasts much of the
Favours he has received,
shew's counterfeit Tokens,
and pretends to be in posses-
sion of a Ladies Heart of un-
questioned Virtue.

His Amours are all pro-
found Secrets, yet he
makes a Confidence of 'em
to the first Man he meets
with.

He pretends a profound
Respect for the Ladies, and a
mighty Tenderness for their
Reputation, while he throw's
Dirt upon it.

If he has obtained a Fa-
vour of a Scoundrel Woman,
he gives her out to be a Per-
son of Quality.

In the Play-House he
makes his Court to all the
Ladies in general with his
Eyes, and is particular only
to the Orange Wench.

After a while he ingages
some neighbouring Vizard,
and together they run over
all the Boxes. They take to
pieces every Face, examine
every Feature, and pass their
Censure upon every one.

Next he proceeds to their
Dress, views every particu-
lar, and gives his Opinion.

Chase,

Chose, & en desapprouve une autre. Après tout, il ne trouve aucun si bien mis que lui même.

Il regarde le Parterre avec mépris, & considère tous ceux qui l'occupent comme des Gentilshommes ridicules. Il ne sauroit souffrir leur Tabac en poudre, & malgré toutes ses Essences la Senteur forte de leurs Gent lui est Insupportable.

Cependant la Demoiselle masquée lui fait un Recit agreable de quantité d'Intrigues, réelles ou fausses, qu'il écoute avec plaisir. Il en rit même haut, plutôt pour faire voir sa Blancheur de ses Dents, que pour marquer sa Satisfaction.

Elle lui montre une Maîtresse, qu'un certain Seigneur entretenoit. Une autre qui a été licentie depuis peu par un Chevalier, pour avoir eu trop de Complaisances pour un certain Gentilhomme. Une troisième en fin, nouvellement de retour de la Campagne, après y avoir passé deux ou trois Mois pour une Affaire d'Importance.

En fin, voulez vous savoir le Sort de notre Homme fastueux? Il arrive ordinaire, qu'on le roue de coups, pour s'être vanté d'avoir fait des Choses dont il n'est nullement coupable.

Sa Fin n'est pas moins pitoyable, que son Fasto étoit ridicule.

One thing he likes, another he dislikes. But in Conclusion, he sees no body compleat, but himself, in the whole House.

He looks down with Contempt upon the Pit, where he sees none but Persons fit to be laughed at. He is mightily offended at their ill-scented Snuff, and in spite of all his Essences he is overcome with the stink of their Gloves.

Mean while the vizored Lady gives him an agreeable Account of abundance of Intrigues, real or feigned, that he is much pleased with. At all which he laughs aloud, not so much to shew his Satisfaction, as his Teeth.

She shews him who is kept by such a Lord. Another, who was lately discarded by such a Knight, for granting a Favor too indiscreetly to a certain Gentleman. And lastly a third, newly returned out of the Country, where she has been for two or three Months upon extraordinary Occasion.

In fine, if you will know the common Fate of a Beau, he is often cudgelled for boasted of Trespasses, of which he never was guilty.

His End is as deplorable, as his Pride was ridiculous.

*Des qu'il void sa s'eclipser,
Fortune & tout son Credit il
se retire tout chagrin dans un
Lieu Privilegié, pour y passer
solitairement le reste de sa Vie,
& y jouer le dernier Acte de sa
Comedie.*

*C'est ici que l'on void une
etrange Metamorphose.*

*Un Homme qui auparavant
se piquoit de paroître mieux mit
que tous les autres, réduit à se
couvrir d'une vieille Robe de
Chambre, déchirée, & pleine de
graisse.*

*Un Homme qui craignoit au-
tant une Pipe allumée, que si
c'eût été un Canon pointé contre
lui; & qui maintenant n'a
d'autre Divertissement que de
faire incessamment feu & fu-
mée par la bouche.*

*En fin, un Homme qui par-
ses Senteurs parfumoit l'Air
par tout où il passoit; & qui
aujourd'hui l'empoisonne par la
puanteur du Tabac qu'il fume,
& par la force des Esprits
qu'il boit.*

Assoon as he perceives
both his Fortune and Credit
sinking, he suddenly with-
draws himself into a Privi-
leged Place, there to pass the
rest of his Days in privacy,
and perform the last Act of
his Comedy.

And here is seen a strange
Metamorphosis.

A Man who formerly
made it his business to prank
up himself beyond the rest
of Mankind, reduced to
wear an old, tattered, and
greasy Night-Gown.

A Man who dreaded as
much a lighted Pipe, as if it
had been a great Gun-level
pointed at him; and now having
no greater Recreation, than
to make both fire and smoke
at his Mouth.

Lastly, a Man who with
the sweet Smells about him
perfumed the Air wherever
he passed; and now do's poi-
son it with the stink of his
Tobacco, and the Smell of
strong Waters.

Le Caractere d'un
FAUX BRAVE, &
d'un BRETEUR.

The Character of a
BULLY, and
SCOWRER.

LE Faux Brave est un Foli
Incorrigible.

A Bully is a Fool beyond
the Conviction of a
Smart.

San Courage, semblable à l'Accès d'une Fièvre Intermittente, le quitte, quand on lui fait peur; & revient, dès qu'il se voit hors de tout danger.

Il employe une partie de son Temps dans la Sale d'Armes, & se bat vigoureusement là où il n'y a point de Danger à essayer.

Il est adroit de la Main, mais encore plus du Pié, quand il s'agit de fuir.

Trop délicat sur le Point d'Honneur, il se fait un Affront de tout.

Il est toujours le premier à tirer l'Epée, & le premier à gagner au jeu. Et, s'il ablige un Homme, à quitter le Champ de Bataille, ce n'est que pour le poursuivre.

C'est une fausse Pierre, qui brille comme un Diamant, mais à qui la Dureté manque.

Il parle éternellement de ce qu'il prétend de faire, & ne songe pas moins au Danger où il s'expose.

Il se trouve souvent aux Duellistes, mais rarement aux Rencontres. Il est ravi d'apprendre qui fait le Desi, pour savoir précisément à qui il ne doit pas se prendre.

Dans un Combat il est toujours de l'Arrière-Garde; dans la Recraite, de l'Avant-Garde.

Des toutes les Passions qui dominent en lui, la Peur est la predominante.

His Courage, like an Ague-fit, leaves him upon a Fright; and returns, when he sees himself out of Danger.

He spends part of his Time in the Fencing School, and fights briskly where he sees no Danger.

His Hands are instructed, but his Heels do him most Service.

Being too nice an Observer of the Point of Honour, he takes more Affronts than are given him.

He draws first, and runs first. And, if ever he makes another Man run, tis to run after him.

Like a false Stone he sparkles as a Diamond, but wants Hardness.

He talks perpetually of what he will do, but thinks continually of the Danger he exposes himself unto.

He is often in Quarrels, yet, seldom in Rencounters. Glad to know who sends the Challenge, that he may know precisely whom to avoid.

At an Engagement he is always in the Rear; and always leads the Van in the Retreat.

Of all the Passions that over-rule him, Fear is the predominant.

S'il est prêt à faire Affront, il a trop d'honneur pour se justifier ; & , plutôt que de causer Effusion de Sang , il veut bien se soumettre à faire Satisfaction de la manière qu'on la demande.

Il est brave, quand on n'a que faire de sa Bravure. Son Epée & sa Personne sont toujours prêtes à servir un Ami, jusqu'à ce qu'il en ait besoin. Et, quand l'Occasion s'en présente, il a toujours le Chagrin de se voir indiffensablement engagé d'une autre manière.

Il s'habille en Ecarlate, & porte une Epée longue, pour Marque de sa Valeur ; mais il s'arme en même tems d'une Cotte de Maille, Marque de sa Discretion.

Il est fier dans ses Menaces. Mais il ressemble aux Sorciers, si vous en tirez du Sang, il ne sauroit vous faire de Mal.

Si on le traite doucement, il en devient Insolent. Au lieu qu'il plie comme un Espagnol devant ceux qui le maltraitent.

Le Monde le conoit plus tôt, qu'il ne se conoit lui-même. Etant sa propre Dupe, il prend plaisir à voir la terrible Figure qu'il fait dans son Miroir, sans faire reflexion que bien souvent il a peur de son Ombre.

Le Breteur est d'une Humeur directement opposée à la sienne, mais il n'y a pas moins de Folie & de Vanité dans son fait.

He offers Affronts readily, but has too much Honour to Justifie them ; and will submit to any Terms of Satisfaction, rather than occasion Blood-shed.

He is brave, when there's no Occasion for his Bravery. Sword and Person are always at Service of a Friend, till he wants 'em. And then, to his great Trouble, he is always indispensably engaged otherwise.

He wears Scarlet, and a long Sword, openly to shew his Valour ; and Mail privately, to shew his Discretion.

He threatens terribly. But he is like a Witch, if you draw blood of him, he has no power to hurt you.

Good Usage makes him Insolent. But he fawns, like a Spaniel, upon those that beat him.

The World knows him sooner, than he knows himself. The Cheat passing still upon himself, he is pleased with the terrible Figure he makes in his Glass, and minds not how often he shakes at his own shadow.

The Scowrer is of an Humour directly opposit to his, yet every whit as foolish, and as vain. II

Il est hors de son Element,
quand il ne va pas aux Coups.
Il prend un souverain plaisir à
se battre, & ne se porte jamais
mieux que lors qu'il se sent
blessé.

Il regarde les Gens d'un air
fier. Et, s'il trouve dans l'air
du Visage d'un Homme la moindre
chose qui le choque, cela suf-
fit pour lui faire Querelle.

Entre les Visages il n'admire
que les balafres; & s'il voit
une Jambe de bois, il s'en trouve
tout réjoui.

Il se fait un Divertissement
de voir des Têtes cassées, & il
est transporté de Joye des qu'il
découvre un Bras en echarpe.

Il reçoit un Desi comme un
Billet doux, & une Botte au
travers du Corps comme une
Marque de Faveur.

Il ne craint dans ce Monde
que les Archers, & la Prison.

Comme il fait peu de Depense
en Habits, le Tailleur en pro-
fite peu. Mais il vaut une Pen-
sion annuelle à son Chirurgien,
quoi qu'il n'ait que faire de lui
tirer du Sang.

La Flandres est sa Maîtresse,
qui le maltraite quelquefois jus-
qu'à la Mort. S'il en rechapa, sa
Retraite est d'ordinaire dans
l'Hôpital, ou à la Potence.

He is out of his Element,
when he do's not go to
Blows. So much he delights
in Fighting, that he is never
better, than when he finds
himself wounded.

He looks upon People
with a fierce Countenance.
And, if he finds in the Air of
ones Face any Thing that
shocks him, that's enough
to pick a Quarrel with him.

Amongst Faces he ad-
mires none but what are
scarred; and is glad at heart,
when he meets with a woo-
den Leg.

Broken Heads are a Di-
version to him, and an Arm
in a Scarf is a high Satisfac-
tion.

He receives a Challenge
like a Billet doux, and a home-
Thrust as a Favour.

He fears nothing in the
World but the Constable,
and a Prison.

Being frugal in his Expen-
ces for Cloths, his Taylor
gets little by him. But to the
Surgeon he is as good as an
Annuity, tho he needs not
let him blood.

Flanders is his Mistress,
who sometimes claps him to
death. If he returns, his Re-
treat is to an Hospital, or
the Gallows.

Voila deux sortes de Gens bien extravagans, le faux Brave & le Breteur, d'une Maniere toute differente, qui vient pourtant d'une même Source.

La Vanité est le Motif de l'un & de l'autre, & tous deux tombent d'accord en ceci, que la Valeur est la Vertu la plus honorable, comme de fait c'est elle dont les Hommes font le plus d'estime.

Leur Ambition est la même, qui est d'être honoré & craint; mais ils diffèrent dans la Maniere de parvenir à leur Fin.

Le Breteur étant naturellement actif & hardi, fait voir ce qu'il peut faire, & ce qu'il veut bien souffrir pour y parvenir. Le Malheur est, que son Indiscretion le porte trop loin, & qu'il n'a aucunes Bornes.

Le faux Brave, qui n'a point de Cœur, tâche à couvrir la Glace de son Sang, en faisant un faux feu, qu'il veut faire passer pour véritable.

Il y réussit, & se tire d'Affaires avec honneur, quand il se trouve parmi des Personnes douces, ou de son Temperament. Ce sont là ses Gens; & s'il pouvoit pénétrer dans les Cœurs des Hommes, il ne feroit jamais le Brave qu'avec des Gens de cette Trempe.

Thus the Bully and the Scowrer are two sorts of Men, guilty of very different Extravagances, yet such as do arise both from the same Principle.

The common Motive to both is Vanity, and they joyntly concur in this Opinion, that Valour is the most honourable Virtue Man is capable of, as it is indeed in most esteem amongst Men.

Their Ambition is the same, which is to be honoured and feared; but they differ in their Methods of pursuing their End.

The Scowrer is naturally active and daring, shews what he can do, and what he is willing to suffer to compass it. The Mischief is, that his Indiscretion carry's him too far, and will allow him no Bound.

The Bully, who is mean-spirited, seeks to conceal the Frost of his Blood, by making a false fire, that may pass for true.

He comes off with Colours flying among peaceable Men, and those of his own Temper. And those are the only Men he would be valiant amongst, could he but read Mens Hearts.

Le CARACTERE The CHARACTER
d'un MAUVAIS of a POETASTER.
POETE.

LE Poëte, qui tient de la folie, est un Homme qui a toujours plus d'esprit dans ses Poches qu'en tout autre Endroit, & qui l'a même tout d'emprunt.

La Corneille d'Esopé en étoit un Type, car il ne se pare que des Plumes d'autrui.

Il s'approprie toutes les belles Pensées qu'il pillé chez les Auteurs, sans leur rendre ce qui leur est dû.

Les Vers sont sa Manufacture, puis qu'ils sont plutôt le Travail de ses Mains, que de son Esprit.

Il emploie bien du Temps à écrire, mais dix fois plus à lire & relire ce qu'il a écrit.

S'il vous demande votre Sentiment, il vous dit premièrement le sien, de peur que vous ne tombiez pas d'accord avec lui.

Il ne prétend point qu'on le flate ; mais il se choque pourtant, si on lui dit franchement la Vérité.

Sa première Education est d'ordinaire dans une Boutique, ou dans un Contoir.

THE Fop Poet is one that has always more Wit in his Pockets, than any where else ; and who has little or none there, but what he has borrowed.

Esop's Daw was a Type of him, for he makes himself fine only with the Plunder of others.

He fathers upon himself all the neat Fancies and Notions of other Authors, without paying them their Due.

Verse is his Manufacture, for it is more the Labour of his Fingers, than his Brain.

He spends much Time in Writing, but ten times more in reading over and again what he has written.

If he asks your Opinion, he tells you his own first, lest you should not jump with him.

By no means he will not be flattered ; yet he is offended, if you tell him freely the Truth.

His first Education is generally a Shop, or a Counting-House.

Des qu'il se void en possession
D'un bon Magazin de Vers, il
quitte son Mezier, hait le Nom
de Mecanique, & fait pro-
fession de Poëte.

No sooner he sees himself
Master of a good Stock of
Verses, but he quits his Call-
ing, hates the Name of Me-
chanick, and assumes the
Title and Profession of a
Poet.

Il cherche à vendre son Estoc,
pour acheter des Terres au Par-
nasse.

He seeks to sell off his
Stock, to purchase a Planta-
tion in Parnassus.

Dalà il écrit des Nouvelles,
des Madrigaux, des Enigmes,
des Odes funebres & amou-
reuses, des Elegies, & autres
petites Pieces de cette nature.

From whence he writes
Novels, Madrigals, Riddles,
funeral and love Odes, Elegies,
and such other Toys.

Il s'en fait un Magazin de
toutes Sortes, il en a de toute
Grandeur.

He raises a Stock of all
Sorts, and is furnished with
all Sizes.

A l'égard des Poëtes Illustres,
qui tiennent le premier Rang,
il proteste qu'il ne peut s'empê-
cher d'avoir de l'estime pour
eux, puis qu'ils en ont tant
pour lui & pour ses Ecrits.

As to the Poets of the first
Magnitude, he protests he
can't help having some Re-
spect for them, because they
have so much for him and
his Writings.

A moins de cela il feroit voir
clair comme le Jour à toute la
Terre, qu'ils ne sont que des
Buses, qui n'entendent pas com-
me lui la Poësie. Mais il veut
bien les épargner, tant par Com-
passion, que par Reconnoissance.

Otherwise he could make
it out as clear as the Sun to
the whole World, that they
are but Sots and Blockheads,
who understand little of Po-
etry in comparison of him-
self. But he forbears 'em, as
much out of Compassion as
Gratitude.

Il est l'Oracle des Fous, & le
Fleau des Gens d'esprit.

He is the Oracle of Fools,
and the Plague of Men that
have Wit.

Sa Poche est un Magazin
inpuisable de Rhime & de So-
tises; & sa Langue semblable à
une Horloge de Repetition qui
sonne en harmonie, est prête
au premier Mouvement à leur
rompre la Tête.

His Pocket is an unex-
haustible Magazine of Rhime
and Non-sense; and the noise
of his Tongue, like that of a
repeating Clock with Chimes,
is ready upon every touch to
break their Heads. C'est

C'est pour cela qu'on fuit sa Compagnie, comme on fuit le Pilon, pour mettre à couvert ses Oreilles, dont il est le Persecuteur.

Ce Poëte en fin est la Peste de la Societé, le Fleau de la Presse, la Ruine de son Libraire. Le Marchand de Papier est le seul qui trouve son Conte dans ses Folies.

Ses Oeuvres n'ont de cours que chez l'Epicier, & chez le Marchand de Tabac. Ainsi ses Poësies, qui parlent tant de Feu & de Flamme, s'en vont communément en Vapeur & Fumée.

Man therefore shun his Company, as they do the Pillory, for the Security of their Ears, of which he is a Persecutor.

In short, this Poet is the Bane of Society, the Plague of the Press, and the Ruine of his Bookseller. A Friend only to the Stationer.

His Works are current only with Grocers, and Tobaccoists. Thus his Works, which talk so much of Fire and Flame, commonly expire in Vapour and Smoak,

Le Caractere d'un
PEDANT.

The Character of a
PEDANT.

LE Pedant est un Homme de Lettres, mal poli pour la Conversation.

Il entend les Langues savantes, & sait à peine parler la Langue de son Pais.

Il a l'Esprit si rempli de Sciences, qu'elles lui brouillent la Cerveille, & qu'il se tire toujours de mauvaise grace des plus belles Compagnies.

Il entend l'Histoire ancienne, & il ignore celle de son Siecle.

S'il s'agit de s'entretenir des anciennes Monarchies, il repond comme un Oracle. Vous diriez,

A Pedant is an unpolished Scholar, not fit for Conversation.

Skilled in the learned Languages, but ignorant of his own.

His Head is so stuffed with Learning, that it confounds his Brain, and that he always comes off disgracefully in the best of Companies.

He is well versed in ancient History, unacquainted with the modern.

If the Discourse runs upon the ancient Monarchies, he answers like an Oracle.

qu'il a été Confident de Semiramis, Précepteur de Cyrus le grand, Compagnon de Solon & de Lycurgue, ou du moins Conseiller privé des douze Empereurs Romains.

Tournez le Discours aux Affaires du Temps, ou de sa propre Patrie, il est si peu versé dans ces Matières, qu'il n'a pas le Mot à dire.

Enseveli comme il est dans l'Antiquité, sans Action, & sans se mêler des Affaires du Temps, il paroît en Compagnie comme ces Esprits des anciens Romains que l'on évoquoit par Magie.

S'il voit un mauvais Plaidans la Representation d'une vieille Robe Romaine, cela le choque. Mais il ne s'apperçoit pas, que la sienne toute usée a un trou au Coude, ou qu'elle pend en lambeaux.

Il souffre plus à voir la Tête de Priscien rompue, que si c'étoit la sienne.

A peine ignore-t-il la moindre Allée, ou le moindre Detour, de l'ancienne Rome; mais il s'égare souvent dans sa Paroisse.

Il admire l'Esprit & l'Eloquence des Anciens; & peut être que, s'il eût vécu de leur Temps, il les auroit traités avec Mépris.

Il recherche avec empressement les anciens Manuscrits, &

You would take him to have been no less than a Confident of Semiramis, Tutor to Cyrus the Great, old Crony of Solon and Lycurgus, or Privy Councillor at least to the Twelve Roman Emperours.

Turn the Discourse upon the Times, or the Affairs of his native Country, he is so little versed therein, that he stands mute, and has not a Word to say.

Thus bury'd in Antiquity, without Action, or any way concerning himself with the Affairs of the Times, he appears like the Ghosts of the old Romans, raised by Magick.

He is very much disturbed to see a Fold or a Plait amisé in the Picture of an old Roman Gown. But takes no notice, that his thread-bare Gown is out at the Elbows, or ragged.

He suffers more at the sight of Priscian's Head broken, than if it were his own.

He knows almost every Alley and Turning in old Rome; yet often loses his Way in his own Parish.

The Wit and Eloquence of the Ancients he is a great Admirer of; but, had he lived in their Time, he would perhaps have treated them with Contempt.

A great Hunter he is of ancient Manuscripts, and has

a de la Veneration pour tous les vieux Ecrits que le Temps ou les Rats n'ont pas devoré. Et, si le Temps en a effacé les Caracteres, moins il les trouve lisibles, & plus il en fait de cas.

Que si par hazard il en peut déchiffrer un Mot, il en fait plus d'estime qu'il ne feroit de tout l'Ouvrage imprimé.

En fin, il donneroit d'avantage pour un seul Proverbe de Salomon écrit de sa propre main, que pour toute sa Sagesse.

in great Veneration all old Writings that have escaped the Teeth of Time and Rats. And, if Age have obliterated the Characters, the less legible they are, the more he values them.

But, if by chance he can pick out one Word, he rates it higher than the whole Work in Print.

Lastly, he would give more for one Proverb of Solomon under his own hand, than for all his Wisdom.

Le Caractere d'un PHILOSOPHE IMPERTI- NENT.

The Character of an IMPERTINENT VIRTUOSO.

IL y a une autre sorte d'Impertinens dans le Monde, qui s'amusent toujours à la Contemplation de certaines Choses, que les autres Hommes méprisent comme inutiles, & indignes de leur Connoissance.

Tel est le Philosophe qui vend une Partie de ses Biens, pour se faire un Tresor de Coquilles, & Choses semblables. Qui abandonne la Société des Hommes, pour s'attacher à celle des Insectes. Qui se fait un Plaisir singulier d'avoir un Magazin

THere is another sort of Impertinents in the World, who amuse themselves continually with the Contemplation of Things, which all other Men do slight as useles, and below their Regard.

Such is a Vertuoso that sells Part of his Estate, to purchase one in Shells, and such other Trifles. Who abandons the Society of Men, for that of Insects. Who takes a singular Delight in having a Stock of Worms, Flies, Spiders,

de Vers, de Mouches, d'Araignées, Sauterelles, Limaçons, Lefards, & Tortues.

Son Etude, semblable à l'Arche de Noé, est le Rendez-vous de toutes Sortes de Creatures.

Quand il voyage, il ne s'adresse pas aux Habitans d'une Place; mais aux Montagnes, aux Mines, & aux Rivages, d'où il n'emporte que ce qu'on peut appeler le Rebut de la Nature.

Il est ravi quand il trouve une Coquille un peu singulière, une Pierre d'une étrange forme, ou un Papillon qui n'est pas marqué comme les autres. Pour l'attraper, il n'y a rien qu'il ne fasse.

Il trafique par tout, & il a ses Correspondans dans toutes les Parties du Monde. Ses Marchandises ne sont point de celles qui augmentent le Luxe, ou qui font valoir le Negoce. Il n'enrichit pas la Nation, & lui-même n'en est pas plus riche.

Une Boîte ou deux de Pierres ou de Coquilles, & une douzaine de Guêpes, d'Araignées, ou de Chenilles, font toute sa Cargaïson.

Il estime plus un Cameleon, ou un œuf de Salamandre, que tout le Sucre & toutes les Epices des Indes Orientales & Occidentales; & donneroit volontiers davantage pour une Coquille de Mer à son gré, que pour une Flote entière de Harangs.

Grasshoppers, Snail, Lizards, and Tortoises.

His Study; like Noah's Ark, is a Rendez-vous of all sorts of Creatures.

In his Travels, he do's not visit the Inhabitants of any Place; but he designs his Visits to the Hills, to the Pits, and Shores, from whence he fetches only what may be called the Refuse of Nature.

He is ravished at finding an uncommon shell, an odd-shaped Stone, or a Butter-fly of an usual Mark. To catch this, he spares for no trouble.

He trafficks to all Places, and has his Correspondents in all Parts of the World. His Merchandizes are none of those that promote Luxury, or increase Trade. By them he neither enriches the Nation, nor himself.

A Box or two of Pebbles or Shells, and a Dozen of Wasps, Spiders, or Caterpillars, are his Cargo.

He values a Cameleon, or Salamander's Egg, above all the Sugars and Spices of the East and West Indies; and would give more for a Sea-shell to his liking, than for a whole Fleet of Herrings.

S'il se mêle de la Connoissance des Herbes, il se garde bien d'entrer dans celle des Simples; de peur qu'on ne le soupçonne de quelque Dessein utile.

Sa Curiosité se borne à des Mousses, Chardons, Herbes communes, & Choses semblables, qu'on n'accuse pas d'avoir aucune Vertu dans la Medecine.

Il prend un Soins particulier de toutes ces Creatures, que les Hommes generalement se font une affaire de détruire; & cultive ces Plantes avec application, que les autres arrachent comme de mauvaises Herbes.

Il embaume sa Vermine morte, & pare ses Momies avec autant de Soins que les anciens Egyptiens faisoient leurs Rois.

Sa Caisse abonde en Monnoie antique. Et il estime plus une Piece d'Alexandre, qu'il ne fait toutes ses Conquêtes.

If he meddles with Botany, he is cautious not to concern himself with the Knowledge of Simples, for fear of being suspected of some useful Design by it.

But he confines his Curiosity to Mosses, Thistles, Grasses, and such like Things, that are not accused of any Virtue in Medicine.

He carefully preserves those Creatures, which other Men make it their business to destroy; and cultivates sedulously those Plants, which others root up as Weeds.

He imbalms his deceased Vermin, and dresses his Mummies with as much care as the ancient Egyptians did their Kings.

His Cash consists much in old Coins. And he values more the Face of Alexander in one of them, than he do's all his Conquests.

Le Caractere d'un REVEUR, dans la personne de Menalque.

The Character of a Raving Man, in the person of Menalcas.

MEnalque descend son Escalier, ouvre sa Porte pour sortir, & la referme. Il s'aperçoit qu'il est en Bonnet de

MEnalcas comes down the Stairs, opens the Door to get out, and shuts it again. He finds himself in a Nightgown;

Nuit ; & venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié. Il voit que son Epée est mise du côté droit, que ses Bas sont rabatus sur ses Talons, & que sa Chemise est par dessus ses Chausses.

Marchant dans les Rues, il se sent tout d'un coup rudement frappé à l'Estomac, ou au Visage. Il ne soupçonne point ce que ce peut être, jusqu'à ce qu'ouvrant les Yeux & se reveillant il se trouve, ou devant un Limon de Charette, ou derrière un Ais de Menuiserie, que porte un Ouvrier sur ses Epaules.

On l'a veu une fois heurter du Front contre celui d'un Aveugle, s'embarasser dans ses Jambes, & tomber avec lui à la renverse.

Il lui est arrivé une fois de se trouver à la rencontre d'un Prince, & sur son Passage, se reconnoître à peine, & n'avoir que le loisir de se coller à un Mur, pour lui faire place.

Il cherche, il brouille, il crie, il s'échaufe. Il appelle ses Valets l'un apres l'autre, on lui perd tout, dit il, on lui egare tout. Semblable à cette Femme qui demandoit son Masque, lors qu'elle l'avoit sur son Visage, il demande ses Gans, qu'il a dans ses Mains.

Il entre dans la Cour, & passe sous un Lustre, sa Perruque s'accroche, & demeure suspendue.

cap ; and looking further, but one half of his Face shaved. He sees his Sword on the right side of him, his Stockings hanging down his Heels, and his Shirt over his Breeches.

Walking along the Street, he feels of a sudden a great Blow in his Breast, or Face. He cannot imagine how it came to pass, till opening his Eyes, and roused out of his Lethargy, he finds himself, either before the Thill of a Cart, or behind a Board upon a Joyner's Shoulders.

He has been seen to hit his Forehead against a blind Mans, get his Legs in with his, and fall with him flat upon his back.

Once he hapned to fall just in the Way of a Prince, and had almost hit his Head, before he had time to recollect himself, and give him the Way by sticking close to a Wall.

He looks about, he storms, he crys out, is in a great heat. He calls his Men one after another, *Tu l'as* (say's he to 'em) every Thing I have, you take care of nothing. Like the Woman who asked for her Mask, when she had it on, he asks for his Gloves, when he has 'em in his hands.

He go's to Court, and passing under a branched Candlestick, his Perwig sticks
Tous.

Tous les Courtisans regardent, & rient. Menalque regarde aussi, & rit plus haut que les autres. Il cherche des Yeux dans toute l'Assemblée où est celui qui montre les Oreilles, & à qui il manque une Perruque.

S'il va par la Ville, après avoir fait quelque Chemin, il se croit égaré, il s'embarrasse, & il demande où il est à des Passans, qui lui disent le Nom de sa Rue. Il entre en suite dans sa Maison ; d'où il sort précipitamment, croyant qu'il s'est trompé.

Un Jour sortant du Palais, il trouve au bas du grand Degré un Carosse qu'il prend pour le sien. Il se met dedans. Le Cocher touche, & croit remener son Maître dans sa Maison.

Menalque se jette hors de la Portière, traverse la Cour, monte l'Escalier, parcourt l'Antichambre, la Chambre, le Cabinet. Tout lui est familier, rien ne lui est nouveau. Il s'assied, il se repose, il est chez soi.

Le Maître arrive, & Menalque se leve pour le recevoir. Il le traite fort civilement, le prie de s'asseoir, & croit faire les honneurs de sa Chambre. Il parle, il rêve, il reprend la parole.

to it, and there remains hanging. All the Courtiers look upon't, and fall a laughing. Menalcas sees the Sight, and laughs loudly. He eyes all the Company to find out the Party that shews his Ears, for want of a Wig.

If he go's about the Town, by that time he is gone a little Way he fancies himself lost ; being puzzled, he asks the Goers by whereabouts he is, who tell him the Name of his Street. Whereupon he steps home again, and comes out in great haste, thinking himself under a Mistake.

One Day as he was coming out of the Palace, he found at the foot of the great steps a Coach, which he took for his own. He steps in. The Coachman drives, who presuming that he was his Master drives him home.

Menalcas throws himself out of the Coach, runs through the Court, go's up Stairs, steps into the Dining Room, the Bed-Chamber, and the Closet. Nothing appearing new to him, he sits down and rests himself, thinking to be at home.

The Master comes in, and Menalcas stands up to receive him. He treats him very civilly, prays him to sit down, and honours him as his Guest. He speaks, he raves, and talks again.

*Le Maître de la Maison s'en-
nuie, & demeure étourdi. Me-
nalque ne l'est pas moins, & ne
dit pas ce qu'il en pense. Il
croit d'avoir affaire à un Fâ-
cheux, à un Homme oisif, qui se
retirera à la fin. Il l'espere, &
il prend patience. La Nuit ar-
rive, qu'il est à peine détrompé.*

*Une autre fois, il rend Visite
à une Dame, & se met bien tôt
dans l'esprit, que c'est lui qui
la reçoit. Il s'établit dans son
Fauteuil, & ne songe nullement
à l'abandonner.*

*Il trouve en suite que cette
Daine fait ses Visites longues, il
attend à tous momens qu'elle se
leve, & le laisse en liberté.
Mais comme cela tire en lon-
gueur, qu'il a faim, & que la
Nuit est déjà avancée, il la prie
à Souper. Elle rit, & si haut,
qu'elle le reveille.*

*Lui même se marie le Matin,
l'oublie le Soir, & decouche la
Nuit de ses Noces. Quelques
Années après il perd sa Femme,
elle meurt entre ses Bras, & il
assiste à ses Obseques. Le lende-
main, quand on lui vient dire
qu'on a servi, il demande si sa
Femme est prête, & si elle est
ouverte.*

*C'est lui encore qui, entrant
dans une Eglise, prend l'Aveu-*

*The Master of the House
grows weary of the Sport,
and is amazed. Menalcas is
amazed too, but do's not speak
out his mind. He fancies
that he has to do with a
troublesom, idle Man, who
will at last go his Way. In
expectation whereof he takes
patience. And it is dark, be-
fore he finds his Mistake,*

*Another time making a
Visit to a Lady, he presently
fancies, that he receives the
Visit. Possessed with this
Chimera, he settles himself
in his Elbow-Chair, and ne-
ver thinks of taking leave of
her.*

*He wondres the Lady
makes her Visits so long, ex-
pecting every moment she
will rise, and leave him at
liberty. At last, Night coming
on, and Hunger seizing up-
on him, he prays her to stay
at Supper. This makes her
laugh out, and then he comes
to himself.*

*He marries in the Morn-
ing, forgets it at Night, and
ly's out. Some Years after he
loses his Wife, who dies in
his Arms, and he assists at
her Funeral. The next Day,
when Word is brought him
that the Dinner is upon the
Table, he asks his Servant,
whether his Wife is ready,
and has notice given her.*

*The same Menalcas, step-
ping into a Church, takes a*
gle

gle qui est cõlé à la Porte pour un Pilier, & sa Tasse pour un Benitier. Ou il plonge la Main, & la porte à son Front, lors qu'il entend tout d'un coup le Pilier qui parle, & qui lui demande l'Aumône.

Il s'avance dans la Nef, & prenant un petit Homme pour un Prié-Dieu, il se jette lourdement dessus. Menalque seuplier la Machine, qui s'enfoncé, & qui cria. Surpris de se voir à genoux sur les Jambes d'un Homme, appuyé sur son Dos, il se retire confus, & va s'agenouiller ailleurs.

Au lieu d'un Livre de Prières, il tire de sa Poche une Pandoufle, qu'il avoit ramassée pour l'un de ses Gans qui étoit à terre.

Jouant une fois au Triétrak avec un autre, il demande à boire. Dans le tems qu'on lui en apporte, c'est à lui à jouer. Tenant le Cornet d'une main, & le Verre de l'autre, il prend l'un pour l'autre, avale les Dex, & jette son Verre de Vin dans le Triétrak, qui inonda presque celui contre qui il jouoit.

Quelque tems après écrivant une longue Lettre, il prend de la Poudre, & la jette toujours dans l'Encrier. Il écrit une seconde

blind Man leaning against the Doot for a Pillar, and his Cup for the holy Water. He dips his Hand in it, and as he go's about to cross his Forehead with it, all of a sudden he hears the Pillar speaking, and begging his Charity.

He steps forward into the Body of the Church, and taking a little Man for a Desk, he falls heavily upon it. Menalcas finds the Machine yielding, falling, and crying out. Amazed to see himself kneeling upon a Man, and leaning upon his Back, he go's off with a blush to kneel in another Place.

Instead of a Prayer-Book, he pulls a Slipper out of his Pocket, which he had taken up for one of his Gloves, faln upon the Ground.

As he was once playing at Tick-tack with another, he asked for Drink. By that time it was brought him, 'twas his turn to play. Holding the Box with one hand, and the Glafs with the other, he mistakes the Box for the Glafs, swallows the Dice, and throws the Glafs of Wine into the Tables, which almost drowned the Person he play'd with.

Some time after writing a long Epistle, he takes some Dust, and throws it all into the Ink-pot. He writes ano-

Lettre;

Lettre ; & après les avoir cachetées toutes deux , il se trompe à l'Adresse.

Un Duc en reçoit une, & en l'ouvrant y lit ces Mots, Maître Olivier, ne manquez, si tôt la presente receüe, de m'envoyer ma Provision de Foin — Son Fermier reçoit l'autre, il l'ouvre, & se la fait lire. On y trouve, Monseigneur, j'ai reçu avec une profonde Soumission les Ordres de Votre Grandeur.

Menalque vous trouve-t-il sur son Chemin ? Il est ravi de vous rencontrer, & proteste qu'il sort de chez vous pour vous entretenir d'une certaine Chose. Il contemple votre Main. Vous avez là, dit il, un très-beau Diamant. Là dessus il vous quitte, & continue sa Route.

En Compagnie souvent il se croit seul. Alors on le voit quelquefois riant en lui même, éclatant d'une Chose qui lui passe par l'esprit. Il répond à sa Pensée, il chante entre ses Dents, il siffle, il se ventrèse dans une Chaise, il baïlle; il pousse un cri plaintif.

A Table il oublie souvent de boire pendant tout le Dîner. S'il s'en souvient, & qu'on lui donne trop de Vin, il en flaque plus de la moitié au Visage de celui qui

ther Letter, and having sealed them both, he mistakes the Direction.

A Duke receives one of 'em, who having opened the same finds these Words in it, Goodman Oliver, fail not upon the Receipt of this to send me my Provision of Hay. — His Farmer receives the other, he opens it, and gets one to read it to him, who finds these Words in it, My Lord, with a profound Respect I received your Grace's Orders.

If Menalcas meets you in his Way, he is extream glad to see you, and protests he was just now at your House to speak to you about a Concern. Then looking upon your hand, You have there, says he, a very fine Diamond. Upon which he leaves you, and away he go's.

He often thinks himself alone, when he is in Company. Then you shall see him sometimes laughing to himself, and ready to split at some Notion that runs in his Head. He answers it, he sings between his Teeth, he whistles, he throws himself along upon a Chair, he yawns, and sometimes cry's out dolefully.

At Table he often forgets to drink, while he is at Dinner. If he do remember it, and one gives him too full a Glass, he spills above half

est à sa droite. On eclate de rire ; & lui, sans comprendre pourquoi, boit le reste tranquillement.

on't upon the Face of his right-hand Man. This makes the whole Company break forth into Laughter ; whilst he, not perceiving the Meaning of it, drinks quietly the Remainder.

Revenant une fois de la Campagne, ses Laquais entreprennent de le voler, & y réussissent. Ils descendent de son Carosse, lui portent un bout de Flambeau sous la Gorge, lui demandent la Bourse, & il la rend.

Coming home out of the Country, his Footmen undertake to rob him, and do it effectually. They light off the Coach, clap to his Throat a piece of a Flamboy, bad him deliver, and he do's it.

Arrivé chez soi, il conte son Aventure à ses Amis, qui ne manquent pas de l'interroger sur les Circonstances. Demandez à mes Gens, leur répond il, car ils y étoient.

Being come home, he tells his Friends what Misfortune he had, who fail not to ask him how it came to pass. Ask my Men, says he, who were there.

En fin, vous le prendriez souvent pour tout ce qu'il n'est pas. Pour un stupide, car il n'écoute point, & il parle encore moins.

In fine, you would often take him for what he is not. For one that is stupify'd, for he neither minds what people say to him, nor do's he speak himself to 'em.

Pour un Fou. Car, outre qu'il parle tout seul, il est sujet à de certaines Grimaces, & à des Mouvements de Tête involontaires.

For a Fool. For, besides his speaking alone to himself, he makes strange Grimaces, and odd Motions with his Head.

Pour un Homme fier, & incivil. Car vous le saluez, & il passe sans vous regarder ; on il vous regarde, sans vous rendre le Salut.

For a proud, and ill-bred Man. For, when you salute him, he go's by and takes no notice ; and, if he looks upon you, he do's not make any civil Return.

Pour un Inconsideré. Car il parle de Banqueroute au milieu d'une Famille où il y a cette Tache ; d'Echafaut &

For a very Indiscreet Man. For he speaks of Bankrupts to a Family blemished with Bankruptcy ; of Scaffolds and

d'Execu-

Characters:

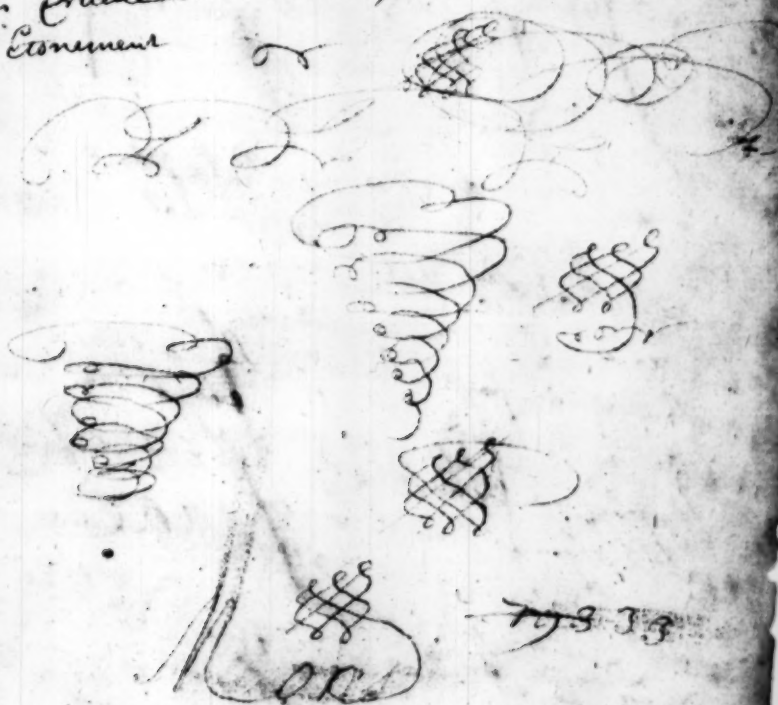
Et d'ailleurs, par le canal de la Flandre
dans le Port de Bruges, de
Louvain, de Valenciennes, de
Lille, de Douai, de Cambrai,
qui sont riches, & qui se don-
nent pour Naples.

Gallows, to one whose Fa-
ther died there; of base and
ignoble Birth, to Men base-
ly extracted, but who by
reason of their Wealth give
out themselves for Gentle-
men.

F I N I S.

de Thyrus ou sur la
de guerre, navantant dans la
aussi dans la Grèce et dans
L'Asie. Car les péloponnésiens ayant été l'un
antagonistes partisans et la docteurs et la
Joye des hommes, variant, selon qu'ils aiment
Espère, ou Craindre Thyrus, ou le sergent
Antigonus, ou s'haïssant mutuellement
depuis l'origine dans la guerre. Pendant les
mouvements de ces provinces, ou Reigne le
trouble, le Prince Aristotele se rend maître
de la ville des Grecs partisans. en
ayant fait peupler plusieurs portées, il en
prend une ou grand nombre et l'exil, les
comme, et les, l'un des quels il refuse
abord, aux Ecclésiastes, qui les demandent par
la bouche des ambassadeurs: quelque temps
après, comme s'il se fut repenté il
accorda aux femmes d'aller vers leurs
maris, et mena la cour de leurs dignes
personnes. De plusieurs l'un vie de

de plus pectore. mais l'ayant...
Comme dans un corps pour partie, on...
De tout Chou et ont les veta dans des
poules, apres avoir esclavé. Les Choues
Dans l'air en même daleurs mesel, et l'enlève
Les vierges pour Les prostituées. ~~Une~~ Domination
Si Cruelle et si barbare, est a tout le monde dans
L'Étonnement



1701